

HISTOIRE
DES SECRÈTES
DES
INTRIGUES
DE LA
FRANCE

En diverses Cours de

LEUROPE:

Où l'on voit que le Pouvoir de cette Couronne est dû au succès de ces Intrigues, plutôt qu'à ses propres forces & à l'habileté de ses Ministres, &c.

Le tout extrait fidèlement de plusieurs Mémoires authentiques tant manuscrits qu'imprimés.

Avec une Lettre sur l'Amirauté & sur la Reconnoissance.

TOME SECONDE

Traduit de l'Anglois.



A LONDRES,
MDCCXIII.



ARTICLES
PRINCIPAUX
DE CE
LIVRE.

L A Preface.

Lettre sur l'Intrigue & sur la Reconnoissance.

Histoire de l'Entreprise du Duc de Monmouth contre le Roi Jaques.

Remarques sur divers endroits de l'Histoire du Pere Orleans, concernant la Revolution, &c.

De la haine du Roi de France contre le Roi Guillaume.

Relation de plusieurs faits à l'égard de la Revolution, qui prouvent qu'elle est due aux Anglicans & à leurs principes.

La conduite & le caractère de la Faction d'aujourd'hui avant & après l'Abdication du Roi Jaques.

ARTICLES &c.

*La conduite du Roi Jaques en Irlande & à
Saint Germain.*

*Les Complots de l'Obéissance passive & de
la Non-resistance, contre la Religion
& la Liberté.*

*De l'Empoisonnement du dernier Duc de
Lorraine, &c.*

*Les Intrigues des François en Angleterre
& ailleurs par leur or & par leur ar-
gent.*



PRE



P R E F A C E.



AI crû ne devoir point changer le titre de cette Seconde Partie , & qu'il faloit y laisser celui d'*Histoire Secrete* &c. Cependant le Lecteur s'apercevra facilement que le but de ce Volume-ci regarde principalement l'Angleterre , & que je tache d'y mettre au jour la basseſſe d'une indigne Faction , qui prend le dessus parmi nous. On ne gagnera plus rien par la force du raiſonnement : la raiſon doit ceder à l'extravagance , & la vérité au mensonge. Il n'y eut jamais un goût si depravé que celui qui regne à présent en Angleterre. Les fauſſetés les plus infames , les libelles les plus detestables , tout ce qu'on peut s'imaginer de meprisable & d'odieux eſt bien reçû aujourd'hui , & même avec une telle avidité , que la posterité ne le pourra croira presque pas.

P R E F A C E.

C'est une chose assés plaisante qu'il faille raisonner contre ces gens-là , & leur prouver dans toutes les formes , que la *Revolution* a été un acte de *Resistance* ; que d'empêcher le Roi *Jacques* de regner contre les Loix , c'étoit proprement le depousser ; que d'avoir élû le Roi *Guillaume* & ensuite la Reine *Anne* , c'est une preuve que les droits à la Couronne ne sont pas inviolables dans le sens qu'ils le pretendent. Ce qu'ils disent sur ce sujet divertit l'imagination. Mais raisonner là-dessus , c'est comme si on vouloit prouver qu'il fait jour en plein midi , ou froid quand il gèle. Cependant je veux étaler ici les actions de cette *Faction* , & faire voir au public , que ces gens-là ont autant de mauvaise foi , pour ne pas dire pis , à agir comme ils agissent aujourd'hui , qu'à se contredire dans leur conduite , comme ils se contredisent à présent. Si l'on mettoit à l'épreuve leurs propres principes , comme le Roi *Jacques* l'a fait autrefois , on verroit alors clairement , qu'il n'y eut jamais de Nation plus simple que la nôtre. Aussi ceux qui viendront après nous pourront bien nous reprocher la simplicité des anciens *Bretons* ; mais ils ne nous loueront point d'avoir su conserver la bonne foi de nos Ancêtres. Peut-être ne m'appartient-il pas de faire

P R E F A C E.

faire ces Reflexions ; & c'est peut-être même une espéce de folie que de se mêler de vouloir rétablir la réputation de sa Patrie, sur tout dans un tems où tant d'autres sujets bien plus dignes d'attention pourroient m'ôter la pensée de traiter celui-ci.

Je puis assurer que les autorités dont on se sert dans ce Livre , sont incontestables. C'est ce que je ferai voir , si jamais on osoit les taxer de fausseté : mais je ne me suis pas crû obligé de donner le nom des personnes qui me les ont fournies. Le préjudice qu'en auroient eu les uns & la vanité des autres auroit pû empêcher une partie du succès qu'elles produiront peut être.

J'ose assurer encore que la plûpart des Ecrits que j'ai consultés sont entre les mains de peu de personnes , & je crois même avec raison que quelques-uns ne sont que dans les miennes. On a bien traité ci-devant de quelques faits dont je parle ; comme du *Procès contre les Evêques*, de l'*affaire du Collège de la Madelaine*, &c. & d'autres semblables violences commises sous le règne du Roi *Jacques*. Cependant on n'en a pas traité de la même manière & avec le même soin. C'est ce qui se verra par les reflexions qui accompagnent ces faits. Qu'il me soit encore permis de dire en passant , que je plaide ici la Cause de nos

P R E F A C E.

nos Alliez en plaidant la nôtre : il ne nous reste que la plume pour défense : puisque personne ne veut plus maintenir ses droits l'épée à la main.

La Lettre qui est à la tête de cet Ouvrage est adressée à un Seigneur distingué , au *Grand Homme* , fameux aujourd'hui par la *Paix Françoise* , qu'il a su faire accepter à des Alliez crûs inexorables , mais sans raison. A quel poids se pese aujourd'hui le bien de l'Europe , si ce n'est au poids de l'or ? Je n'entre pas dans le détail de la Lettre , qui ne me regarde qu'autant qu'elle a du rapport à cet Ouvrage. Qu'on juge , parce qui se trouve dans tout ce Livre , des suites de la *Paix d'Utrecht* , & s'il faut la regarder comme le fruit de la valeur de nos Généraux , plutôt que comme l'adresse de nos Ennemis à gagner les ames intéressées.



LETTRE

LETTRE

Où l'on tache d'expliquer ce que c'est
qu'INTRIGUE & RE-
CONNOISSANCE.

Pax tamen interdum, pacis fiducia numquam. Ovidius.

Aut Bellum inter eos, aut Belli præparatio, aut infida pax fuit. Velleius Paterculus.



MONSIEUR,

NE m'allez vous pas trouver bien hardi , d'osier prendre la liberté de vouloir vous enseigner l'usage des termes & la signification des mots , à vous qui n'ignorés rien , qui tenés dans vos mains les destinées de l'Europe , & qui ferés bien-tôt executer sous vôtre Bon-plaisir les projets que vous concevés dans vôtre Cabinet ? Que vôtre Modestie ne rougisse pas de cet Eloge ; ce que j'avance ici vous est dû , & je n'y exprime qu'imparfaitement ce que vous voiés déjà & que vous allés bien-tôt faire voir à toute l'Europe . Du reste , vous connoissés mon humeur , vous savés que passant fort aisement du grave au badin , je tache de procurer ce même Change-
ment dans mes amis . Vous n'avés pas oublié les contretems de *Turnham*

Tome II. a 2 *green,*

LETTRE.

green, &c. passés moi cette extravagance de vouloir vous entretenir de mots, lorsque vous avez dans la tête un Systeme de Politique digne de vous, Peut-être qu'il m'en coutera de cette afaire-ci l'afront d'être mis au rang de tant d'importuns producteurs d'Ecrits, où l'on debite sans relache objections sur objections sur les afaires qui vous occupent très dignement ; mais n'importe, j'ai resolu de vous debiter mes Reflexions sur deux mots qui renferment présentement les intérêts de tous les peuples ; c'est *Intrigue & Reconnoissance*, deux mots qui sans doute vont decider de bien des choses ; deux mots qui font toute la force de la Politique présente, deux mots enfin que nous ne comprenons pas encore, mais dont la posterité sentira bien mieux que nous l'Energie.

Je ne vous definirai pas le premier de ces deux mots à la maniere ordinaire, ce qu'il faut entendre par *Intrigue*, & que je prens la liberté de vous

LETTRE.

vous declarer aujourd'hui, c'est, Monsieur, la plus hardie, la plus singulière, la plus dangereuse & la plus perfide en même tems de toutes les Machinations ; c'est surprendre toute l'Europe, & la couvrir de honte & d'ignominie sous les plus glorieux Trophées ; c'est conduire à l'Esclavage ceux que l'on a conduit en triomphe ; c'est abuser de son Souverain, l'exposer à manquer de parole solennellement, & à se dedire enfin d'une manière injurieuse à toute une Nation & à sa personne Auguste. L'*Intrigue* aujourd'hui consiste à se prévenir malicieusement, à souffler le froid & le chaud, à se jettter tout à coup dans des principes pleins de passion ; à regarder d'un Esprit chagrin les Révolutions qui produisent une délivrance subite ; à se repentir d'en avoir trop fait alors ; à s'en aller pour cet effet, prônant de Ville en Ville & de Province en Province, un Phantome de Docteur, un homme d'un esprit étour-

LETTRE.

di & factieux, à qui l'on fournit des raisons & des argumens, tout ce que le dépit d'avoir vu la Revolution pouvoit suggerer. Hors de là le Sermon d'un tel Docteur passeroit pour la production des Halles : c'est toute autre chose dans l'*Intrigue*.

L'*Intrigue* consiste encore à porter la division chez ses * Voisins, par un Congrès captieux dans ses commençemens, où tout se developpe par équivoque & par surprise, où l'on traite les afaires capitales d'une maniere lente & indecise, où l'on cause par une cessation de conferences publiques un préjudice extrême à ses Alliés. C'est par là que l'on augmente chez eux le nombre des creatures du Roi très-Chretien, afin que rien ne se trouve capable de resister à ses volontés, ni à celles de ses libérateurs.

Le plus grand mal qui se pût faire aux François, c'est par l'*Intrigue*, a-t-on dit en France voulant insinuer le pré-judi-

* Les Hollandois.

LETTER.

judice que leur causoit la grande Alliance : Le plus grand bien qui se pût faire aux François c'est par l'*Intrigue* a-t-on dit chez nos Alliés , avec beaucoup plus de justice. En effet l'*Intrigue* a redonné la Vigueur à leur fortune mourante : l'*Intrigue* va les rendre Souverains dans le Commerce & leur assurer le plus beau du Butin qu'ils s'étoient appropriés déjà ; l'*Intrigue* est semblable en cela au *Chien* de la Fable , qui laisse la proie & se contente de l'ombre. Je ne vous dirai pas que l'*Intrigue* fait oublier de vieilles pretentions que l'on croit avoir sur des Provinces ennemis , comme la Normandie , la Guienne & le Poitou , &c. Cela n'est pas assés établi ; mais voici ce que je dirai avec fondement : L'*Intrigue* fait oublier que depuis long-tems on se vante de faire soutenir la Balance entre deux Maisons Souveraines , & que sans ce juste Equilibre on perd son propre bien , par un incendie qui consume à nos yeux

LETTRE.

le bien de notre Voisin. *L'Intrigue* verifiera la Maxime Italiene , cette Maxime dont les François ont su jusques à present tirer un si grand profit: *Al pigliar pronto, al pagar tardo; perche può nascer inconveniente, che non si paghi niente.* La Ligue d'aujourd'hui que l'on pourroit appeller avec beaucoup de raison , *la Ligue du Bien public* , n'a ni moins de force , ni moins de pretentions contre la France , que la Ligue de Cambrai en avoir autrefois contre Venise. *L'Intrigue* fait efacer tout cela.

D'interessés dans une guerre , *l'Intrigue* fait rendre tout à coup Mediateurs après une Negociation sourde & secrete. Un homme qui ne feroit pas en *Intrigue* feroit là dessus ce raisonnement ; ou vous êtes interessés dans la guerre , ou vous ne l'êtes pas : si vous êtes interessés encore , il est impossible & injuste que vous soiés juges & parties. Si vous n'êtes plus interessés , déclarés vous , ne soiés plus tierdes ;

LETTRE.

des ; ne causés point d'ombrage aux Voisins * par des troupes qui se tiennent aux portes des gens , par des assurances d'Amitié captieuses , par des protestations &c. n'aiés plus de part aux conseils de guerre des Alliez. L'*Intrigue* à la vérité n'a pas la force de résoudre cet Argument , mais en récompense elle le tranche d'un seul coup , ainsi qu'un autre Alexandre.

Il faut convenir , Monsieur , que ces voies obliques & détournées sont peu pratiquées par les honnêtes gens ; mais elles sont très propres pour égarer ceux qui ont assés de bonne foi pour s'en tenir aux termes d'une Alliance jurée à la face de Dieu & des hommes. Il faut convenir encore , que dans ces sortes de routes on voit la générosité & la grandeur d'Ame des Princes se perdre & s'évanouir sans retour ; mais l'*Intrigue*

a 5 ne

* Les Troupes Angloises ont occupé *Gand & Bruges* pendant la Campagne de 1712 , & resté dans une situation incommode à leurs Alliés , pour ne pas dire préjudiciable , &c.

LETTERE.

ne connoît ni grandeur d'Ame , ni bonne foi. L'*Intrigue* a cela de commun avec le crime , que conduisant à un mauvais pas , elle en fait faire cinq ou six autres pour se tirer du premier. *Ob metum ex flagitiis maxima peccandi necessitudo* , dit Tacite. Après tout , il faut se mettre à couvert contre un Avenir facheux! Certainement les gens d'*Intrigue* sont très prudens en cela , car enfin on devine quelquefois fort mal dans l'incertitude de l'Avenir , & l'on pourroit voir un jour telle revolution qui ne seroit pas avantageuse. Mais comme on fait bien que les gens d'*Intrigue* n'ont pas des vûes contraires à leur propre salut , (j'en veux bien jurer pour eux ,) nous croions tous que l'*Intrigue* se prepare des Antidotes contre une Revolution facheuse. L'Historien Romain * vous dira bien mieux que moi ce que l'*Intrigue* fait faire dans pareils cas. *Pessimus quisque diffidentia præsentium mutationi*

* Tacit.

LETTRE.

*tionem pavens, adversus publicum
odium privatam gratiam præparat.*

L'*Intrigue* aujourd'hui prend pour modèle nos illustres Marchans du Bien public sous les Regnes de Charles II. & Jaques II. mais en très peu de tems, d'aprenti elle rend Maître très expert, & la France paie généreusement les fraix de Maîtrise aux nouveaux Maîtres en *Intrigue*. Alors on accuse les gens d'honneur, & peu s'en faut que l'*Intrigue* ne trouve le secret de les perdre tout à fait: Mais n'en deplaise à l'*Intrigue*, * il ne reste rien à désirer pour un homme chargé de Victoires, sinon qu'elle lui fasse un Crime de sa valeur: elle entreprend cette affaire, & l'on peut dire de ce Grand homme obscurci, que † sa Vertu s'est reflechie sur elle même, sans s'être

* *Cui nihil ad augendum fastigium supereft, bic uno modo crescere potest, si se ipse submittat securus magnitudinis sue.* Plin. in Paneg.

† *Virtus repulsa nescia sordide
Intaminatis fulget honoribus,
Nec sumit aut ponit secures,
Arbitrio popularis auræ.* Horat.

LETTRE.

s'être afoiblie : passés moi cette expression , & si vous la trouviés par hazard un peu trop Enigmatique , souvenés vous que vous vous piqués de deviner juste dans les Interêts de toute l'Europe ; daignés donc vous abaisser à deviner ce que je veux dire ici. Celui dont je parle doit vous être connu par mille endroits avantageux ; mais rien n'exprime mieux son merite que la haine envieuse des gens d'*Intrigue*. Le reconnoîtrés vous à présent ?

Je retourne un peu sur mes pas , pour vous dire que ceux qui dans l'*Intrigue* refuseroient une grande somme d'argent , auroient bonne grace dans leur grandeur d'Ame ; mais l'*Intrigue* rappelle bien vite dans l'esprit des gens que l'argent est la mesure commune de toutes les choses , d'où il revient quelque utilité aux hommes. Paroles admirables ! Il semble que *Grotius* * les ait prononcées exprès pour

* *De Jure Belli ac Pacis.* Liv. II. ch. 17.

LETTRE.

pour favoriser les Gens d'*Intrigue*.

Vous voies, Monsieur, comment l'*Intrigue* fait relever tout à coup les Ennemis jurés de la Liberté: elle fait plus, elle travaille à nous mettre tous en état d'obéir promptement à la France. Elle menace ceux qui refusent de se soumettre, jette par terre ceux des Alliés qui chancelent: par elle, ceux qui ont intérêt à la restitution d'une Monarchie, tombent tout à coup étourdis. L'*Intrigue* sur tout profite fort habilement du timide intérêt d'une Nation voisine, elle s'établit au milieu de ce peuple irresolu, trouve le moyen de lier les mains au soldat, au General, au Magistrat, aux Villes entieres. Un homme sans préjugé, & qui n'auroit pour tout secours dans ses raisonnemens que le bon sens naturel; avec cela qui voudroit se donner la peine de regarder l'état du Païs; Un tel homme leur diroit: „ Vous „ apprehendiés autrefois la perte de „ yôtre

LETTRÉ.

„ vòtre liberté , n'avés vous rien à
„ craindre aujourd'hui ? Faut-il vous
„ auertir sans cesse , que si vous ne vous
„ evertués , vos thresors vous feront
„ bien - tôt inutiles : L'*Intrigue* ne
„ vous aime pas ; mais comme elle
„ ne peut pas vous perdre du premier
„ coup , elle feint de vous menager
„ quant à present ; l'Interêt qui vous
„ unit ne tient qu'à un fil ; Ne vous
„ y fiés point , si vous acceptés la Paix
„ d'une main , parés de l'autre le coup
„ que cette Amie dissimulée vous por-
„ te. Trouverés vous à rebâtir quand
„ il vous plaira cet Edifice solide ,
„ cette Alliance qui manquant par les
„ fondemens s'en va tomber en rui-
„ ne. Vous avés peur ? eh pauvres
„ gens n'avés vous jamais tremblé
„ qu'aujourd'hui ? Avés - vous oublié
„ l'ann. 1672. les Guerres contre
„ l'Espagne , &c. Vous avés du
„ Bien , vous voulés l'épargner , c'est
„ justement le moién d'en être privé
„ dans peu. On vous taille vos mor-
„ ceaux ,

LETTRE.

„ ceaux, vous ne mangerés ni quand
„ vous voudrés, ni autant que vous
„ voudriés. Vous aurés des Barri-
„ res, vous vous consumerés à les gar-
„ der, ce sera là le poison lent qui
„ vous minera jusqu'aux os, aussi-tôt
„ que le commerce cessera de nour-
„rir vôtre Patrie infertile. Vous ti-
„ rerés donc un million de vos con-
„ quêtes, & vous en depenserés qua-
„ tre à les garder ; Voilà com-
„ ment la Paix vous deviendra one-
„ reuse, après avoir été mattés par
„ la plus pesante de toutes les Guer-
„ res.

C'est à vous, Monsieur, bon & sage comme vous etes ; c'est à vous de faire l'application nécessaire de ce que je viens de dire ; examinés ceci, jugés, & voiés si j'ai réussi à faire voir au public ce que c'est qu'*Intrigue* selon le Systeme que j'établis dans cette Lettre. Voici l'Idée que me fournit présentement le grand mot de *Re-
connaissance*.

Avant

LETTRE.

Avant toutes choses, ne vous allarmés pas, s'il vous plaît, à la vûe de ce mot pompeux. Vous croiés peut-être que je veuille attaquer ici vos projets, vos desarmemens precipités, vôtre *licentierement* de troupes & tels autres actes de Bonne foi très salutaires & très efficaces. Point du tout; en ceci vous n'avés fait que vôtre devoir; j'attendois ces demarches de vôtre *Reconnoissance* pour la Protection qu'un grand Roi accorde depuis près de vint & quatre ans à la Famille Roiale. Entre nous, voici mon idée, savés vous que l'on ne doit pas vous etre obligé de vos soins? Savés vous qu'après tout, à examiner les choses *passivement*, vous n'etes encore que les *Serviteurs inutiles*? Je vais plus loin; ce que vous deviés faire par obligation, vous l'avés fait, il est vrai, mais après une Lethargie de vint & quatre ans. Vous auriés donc tort d'attendre à cette occasion aucune *Reconnoissance*; mais d'autre côté, ce que je dis ici

LETTRE.

ici n'est pas pour decourager vôtre zéle. *Il vaut mieux tard que jamais.*

Vous attendés que par *Reconnoissance*, le Roi très-Chretien vous renvoie son Frere le *Roi de la Grande Bretagne*. Je sais qu'il le doit en Conscience ; mais ne vous attendés pas à devenir absolument superieurs par le retour de ce Prince ; cette idée de la *Reconnoissance Françoise* est absurde , permettés moi de le declarer sans detours. Je ne vous dirai pas , „ que jamais la Nation ne se reünira „ par les principes François ; que „ l'Heresie *Active* aura toujours des „ Sectateurs parmi nous, &c. “ Vous savés tout cela bien mieux que moi. Mais voici ce que vous ne savés peut-être pas , & qui vous paroîtra un Paradoxe ; c'est qu'il est de l'intérêt de la France que nous soyons toujours *Wiggs & Torys* , afin que travaillant à nous surmonter l'un l'autre , nous ne puissions jamais bien nous unir contre elle. De là il s'ensuivra que

LE T T R E.

quand notre Parlement sera assemblé, au lieu d'aller droit au fait, nous chercherons sujet de querelle à l'un ou à l'autre, & nous préparerons la matière, pour faire un procès, comme l'on dit, sur la pointe d'une aiguille. C'est ainsi que par *Reconnoissance* nous continuerons à ne plus faire de mal aux François.

Ne doutés pas, que par ce principe de *Reconnoissance* que je veux établir ici, la France n'ait toujours profité adroitemment de la Politique & des Passions de ses Voisins. Laissons là, Monsieur, l'*Histoire du dernier Siecle*, passons les vieux Exemples des Rois de Suede Gustave Adolphe, &c. de nos deux Rois Charles, d'un Evêque de Munster, des deux Frères fameux en Hollande par leur fin tragique. Passons encore les Exemples tout recens des Electeurs de Baviere & de Cologne, &c. Vous connoissés à fond ces Intrigues: Je veux vous mener à quelque chose de plus important; souvenés vous combien

LETTRE.

bien les François ont su mettre à profit, par le beau jeu que leur ont toujours donné leurs voisins, les deux premières parties du conseil qu'Antonio Perez donnoit autrefois en trois mots à Henry IV. *Roma, consejo, pielago.* La France est très-bien servie à la Cour de Rome, soit par ses Ministres, qu'elle choisit pour cet effet subtils & adroits, soit par les Cardinals de sa faction; soit par des Intrigues cachées, & dont l'influence est si maligne, que l'on en ressent le venin jusques dans les Cours Protestantes. Vous n'ignorés pas, combien les Gens d'Eglise ont des ressorts dangereux; Rien de plus efficace que les Inspirations d'un Religieux qui fait le zélé, d'un Confesseur scrupuleux, d'un Directeur qui donne à la haine pour l'heresie, le nom d'Interêt de Dieu. On fait insinuer aux peuples les suites funestes d'une alliance avec des gens condamnés au feu, proscrits de la part de Dieu & du Pape; le moyen de ne

LETTRE.

pas réussir , quand on a afaire à des hommes peu éclairés , & qui n'osent même faire usage du sens commun , de peur de passer pour heretiques. L'extirpation de l'heresie Huguenotteacheve de soumettre le Saint Pere au Fils aîné de l'Eglise. Ne m'objectés pas ici certains procedés irreguliers des deux Cours. Si d'un côté il est arrivé que le Pape a fait le mutin , comme il le fit , à l'occasion de la *franchise des quartiers* ; & si de l'autre le Roi très - Chretien a traité le Pape avec hauteur & mépris , comme au tems de l'afaire des Corses ; comptés que toute rancune a bien-tôt été mise bas de part & d'autre. Faites reflexion , que du tems d'Alexandre VII. le Roi étoit jeune , bouillant & pecheur : du tems d'Innocent XI. homme inflexible dans ses opinions & d'un phlegme à toute épreuve , un reste de vieux levain Espagnol aigrissoit encore la Cour Romaine ; bien que Louis XIV. devenu vieux , rassis & dévot , eût déjà fait

LE T T R E.

fait porter aux Huguenots la peine des fautes de sa jeunesse. L'évenement a justifié l'amour paternel de l'un & la pieté filiale de l'autre. Des Rois exilés & detronés pour la foi Catholique venant se refugier en France, dans le tems que les Dragons ces vigoureux Missionnaires convertissoient *peremptoirement* les Huguenots : Le Jansenisme poursuivi à toute outrance : après cela, quel Saint Pere eût été assés obstiné pour résister ? N'insistons donc pas davantage là-dessus & passons au Conseil de la France. L'excellence de ce Conseil ne doit pas se revoquer en doute ; mais le moyen que ce Conseil ne soit excellent ; Tout agit chez les François, quand il faut servir le Roi, chacun offre son avis comme une espèce de tribut ; Des Ministres choisis d'entre les plus habiles Sujets du Prince reflechissent sur ces avis : Le Roi vient enfin examiner tout ; mais quel Roi ? la meilleure tête du Roiaume, (disons le sans honte,) un Prince

LETTRE.

ce qui à l'âge de soixante & quinze ans n'a pas son semblable en Europe. De plus, ceux de cette Nation, qui se trouvent ou prisonniers ou en disgrâce, sont autant d'hommes d'intrigues, autant de gens qui plus d'une fois ont su prendre quelques uns d'entre nous pour dupes. Ils sondent celui-ci, sentent le foible de celui-là, font parler l'un, font agir l'autre. Je vous prens vous même à témoin de l'habileté des Ministres d'Etat de ce Roiaume, & de la subtilité de leurs Agens au dehors. Avoués, Monsieur, que tout bien compté, il vaut encore mieux être vaincu des François que de les vaincre. La victoire n'est pour nous qu'un jouet d'enfant: pour eux victoire & défaite c'est même chose. Leurs prisonniers forment des Caballes & découvrent nos projets; leurs guerriers gagnent plus à batre un de nos détachemens, que nous à leur tailler en pieces cinquante mille hommes. Un de nos secrets est il éventé, aperçoit-

ON

LETTRE.

on le nœud du lien ; le Conseil du Roi s'assemble, on delibere, on expedie les ordres, tout cela presque en moins de tems qu'il n'en faut pour vous l'écrire. Il n'en est pas chez eux, comme chez nous & chez plusieurs de nos Alliez, où l'on tient Conseil pour ne rien faire, où, pour me servir des termes d'un Conte de fables fort ingénieux, l'on propose

d'attacher un grelot au col de Rodilard,

& où, personne n'osant l'attacher, chacun retourne chez soi sans rien entreprendre. Que de Menaces, que de Decrets, que de Resolutions ! après quoi, *parturiunt Montes.* C'est d'un côté à la finesse du Conseil François, & de l'autre à l'indolente simplicité des nôtres, que nous devons la decouverte du but de nos Alliances, & du secret de la Ligue par les Preliminaires de 1709. Cet exemple me suffit, sans en chercher d'autre : J'ajouterai seulement, que malgré cette decouverte, ils se-

b 4 roient

LETTRE.

roient encore aujourd'hui les Dupes de leur subtilité , si ceux de nos Alliez qui paroissoient les plus inflexibles , avoient témoigné autant de Courage , les armes à la main pendant toute une Campagne , que leurs Députés en ont témoigné la Pipe à la bouche dans certaine Négociation infructueuse. Mal vous en auroit pris , Monsieur , & vous n'auriés sans doute pas lieu d'attendre un retour de *Reconnoissance* de la part des François vos bons Amis. Ces Alliez dont je parle , auroient pû vous tailler bien de la beloigne , par leur fermeté ; Vous êtes bien heureux tous tant que vous êtes , qu'ils aient si-tôt oublié les succès d'une longue guerre & que de concert avec vous ils veuillent bien jouer à *qui gagne perd*. Puisque vous buvés si volontiers les uns & les autres le *vin d'é-tourdissement* , soiés persuadé que vous ferés tous ensemble un jour les Exemples d'une *Reconnoissance* sensible.

LETTRE.

Il faut avouer que la France n'a pu encore executer à son gré la troisième partie du Conseil de Perez. Nous avons assez bien conservé jusqu'à présent la superiorité sur mer, malgré la situation avantageuse de cet Etat & presque malgré nous mêmes: car combien de fois n'avons nous pas été en danger de perdre cette superiorité, par des liaisons très étroites entre nos Rois & les Rois de France? A présent que rien ne vous arrête plus dans votre course, vous courés d'assés bon train pour la perdre. Ne grondés pas, Monsieur, je vous prie, & ne me traités point d'homme à visions; preuve que je ne veux vous laisser aucune faacheuse impression contre moi, sur ce que j'avance, c'est que je vais vous présenter trois Reflexions générales, que vous ne recuserés pas j'en suis assuré.

1. La France est située d'une manière très avantageuse; elle se trouve pourvûe de bien des choses nécessaires

b 5 que

LETTRE.

que ses Voisins sont obligés d'aller prendre ailleurs, & chez elle même avec mille peines. Sa situation lui donne le moyen de porter son Commerce par tout l'Univers. Ses Rivieres au dedans & qui ne sont pas en trop petit nombre fournissent aux habitans de ses Provinces les denrées dont elle fait commerce. Ses Ports de Mer sont excellens & en grand nombre : La grande quantité d'hommes qu'elle a lui procurent le pouvoir de faire des armemens très considérables, de former des Colonies hors de chez elle, &c.

2. L'Espagne est bien située encore, mais pourtant d'une maniere moins favorable que la France. Cependant sa forme de presqu'Isle lui donne de grands avantages ; par dessus cela elle a les Indes Occidentales, d'où elle reçoit des Richesses inestimables. Par là elle est amplement dedommagée de plusieurs avantages que la France emporte sur elle.

3. Un

LETTERE.

3. Un Monarque maître de l'une des deux Monarchies est déjà par lui même un Prince très formidable: mais il le deviendroit bien plus , s'il annexoit à sa Couronne divers Etats dispersés de côté & d'autre. Ses propres forces menagées à propos lui fourniroient les moyens d'aller defendre ses Etats dispersés , en même tems qu'il se defendroit chez lui de toute insulte étrangere. Ceux qui s'obstineroient à l'attaquer s'exposeroient à plusieurs facheuses traverses & peut-être à se ruiner dans leur entreprise.

Vous ne sauriez disconvenir de la vérité de ces trois propositions; mais aussi je ne vous les presente pas comme une fort riche découverte: au contraire je vous les offre , comme quelque chose de si vulgaire , qu'il n'y a point d'Artisan qui n'en sente la vérité, qui n'en connoisse la force , & qui n'en puisse tirer des conséquences très justes , pourvû que la passion ne l'aveugle pas & qu'il n'ait point la tête em-

LETTRE.

embarassée d'*intrigue*. Puis donc que vous êtes dans la nécessité de m'accorder ces trois propositions si connues, Souffrez, Monsieur, que j'en tire la conséquence que voici. C'est que deux Etats tels que la France & l'Espagne joints ensemble, peuvent entreprendre tout, soit par leur situation, soit par leurs forces, soit par leurs richesses; peuvent par conséquent vous enlever la superiorité sur mer, cette superiorité qui vous est si chère, si avantageuse & si glorieuse, qu'une simple Ramberge Angloise osa faire mettre pavillon bas à un Vaisseau François portant pavillon au grand mât, & ayant à bord * l'Ambassadeur extraordinaire du Roi très-Chrétien. Enfin je soutiens que ces deux Etats unis font une puissance *irresistible*; permettez moi de me servir de ce mot. Si l'Espagne eut été annexée aux Etats de Bohême, Hongrie, &c. la puissance du Souverain

* Cela arriva à Mr. le Duc de *Sully*, Ambassadeur Extraordinaire du Roi *Henry IV*.

LETTER.

rain de tous ces Païs devenoit très considérable. Voila le cas où se trouvoit la Maison d'Autriche ; posé que vous eussiés jugé à propos de lui accorder la Monarchie Espagnolle. Si la France est annexée à l'Espagne , la puissance des deux Rois devient extrême , & voila où vous portés aujourd'hui la Maison de Bourbon.

Vous voiés comment je vous ai accordé que la Maison d'Autriche devenoit trop puissante , l'Espagne lui étant cedée ; mais pouvez vous me nier que la France le soit moins , cette même Espagne lui étant donnée ? Vous m'allez repliquer d'un ton de Maître , que deux differens Princes gouvernent les deux Monarchies ; que vous demembrez aujourd'hui divers Etats de la Monarchie Espagnolle : que le Prince qui gouverne la France étant fort âgé , suivant le cours de la nature , il ne sauroit vivre long-tems ; qu'alors le Roiame de France tombant en Minorité , les Interêts des deux Nations changeront

LETTRE.

sont à vûe d'œil, soit par une jalouſie reciproque, où par la desunion des Regens de la Monarchie Françoise: mais principalement parce que la meilleure tête du Roiaume, celui qui reunit tout n'y sera plus. Je vais vous répondre.

1. Je conviens que deux divers Princes gouverneront ces deux puissantes Monarchies: mais je suis surpris, Monsieur, que vous feigniés d'ignorer, que malgré cela Elles peuvent se réunir par mille endroits differens. Elles se réuniront, par des principes d'Ambition, par des Interêts de Commerce, par un zéle simulé de Religion, par des Mariages, & plus que tout cela par l'usage des maximes de la Politique Françoise. Avez vous oublié que depuis Charles V. Empereur, jusques à Charles II. dernier Prince de la Branche d'Autriche-Espagne, on n'a vû regner dans la Maison de ces Princes, ni discorde, ni jalouſie, ni defiance? Quand on a atta-

LETTRE.

attaqué la Branche Allemande, celle d'Espagne a-t'elle resté les bras croisez ? Toutes les deux ont fait trembler l'Allemagne, l'Italie, la France, la Hollande, l'Angleterre, toute l'Europe. Toutes les deux se donnant la main ont essayé de monter à la Monarchie universelle. Toutes les deux ont eu pour prétexte de leur commune ambition un zèle ardent pour la Religion Catholique. Les richesses de l'Amerique ont coulé pendant long-tems d'une branche à l'autre : Toutes les deux se sont unies par des mariages continuels. Philippe II. ne recommanda rien plus ardemment à son Fils que d'entretenir une étroite correspondance avec les Protestans de France. Lisez Strada, vous y trouverez ce que j'avance. La France bonne Catholique chez elle est depuis long-tems zélée Huguenotte chez les Protestans de Hongrie. S'il ne tient qu'aux feintes, pour vous convertir, soiez persuadé que par *reconnaissance* pour

LETTRE.

pour vos bontez , elle vous amenera *Jaques III.* au milieu d'une troupe de *Ministres*. Vous aurez même la satisfaction de bruler de concert le Pape & le Diable. Après tout ce que vous avez eu devant les yeux , dans l'*Histoire* de plus d'un siecle & demi , pourquoi voulez vous encore vous aveugler ?

2. Quel demembrement faites vous de la Monarchie Espagnolle ? Vous lui retranchez le *Milanois* , *Naples* , *Sicile* , *Sardagne* , *Majorque* , *Minorque* , *Gibraltar* & les *Païs-Bas Espagnols* . Vous donnez les deux premières pieces de la Monarchie démembrée , (ce sont vos termes ,) à Sa Majesté Imperiale ; vous donnez la *Sicile* au Duc de Savoye , & vous couronnez Roi de *Sardagne* l'*Electeur de Baviere* , pour lui cacher la honte d'avoir perdu le *Haut Palatinat* par felonie : Vous gardez pour vous *Majorque* , *Minorque* , *Gibraltar* : Enfin vous cedez les *Païs-Bas* à Sa Majesté Imperiale .

LE T T R E.

riale,, sous la garde des Hollandois. Après ce projet vous triomphés, vous ne doutés pas sans doute, que la France ne vous témoigne à cette occasion une reconnoissance éternelle. Diferés votre triomphe, pour regarder un moment : jettés les yeux sur la Carte; examinez, à l'occasion des partages en Italie & aux environs, la situation de la France, dont la partie Meridionale s'étendant considérablement sur la Mer *Mediterranée* avoisine l'*Italie*; à portée par consequent de réunir à l'*Espagne* les pieces que vous en séparez aujourd'hui : à portée d'étendre ses conquêtes de ce côté-là, d'y tenir en respect les Princes qui oseroient lui être contraires, & d'y arrêter même vos progrès, en cas que *Minorque* & *Gibraltar* vous fissent naître l'envie de vous élargir là bas. Par cette situation, la France se trouve en état de faire dix transports pour ces quartiers-là, avant que vous puissiez en bien faire un seul. C'est ce que l'experience vérifie; mal-

Tome II.

c

gré

LETTRE.

gré vos Esquadrres & vôtre Roiauté *maritime*, elle seule vous y a fait tête neuf ou dix ans consecutifs. A quoi vous serviront donc ces Acquisitions, dont vous felicitez la Nation? ne sera-ce pas à consumer nôtre Argent & nos Soldats, où plutôt ne chercherez vous pas, sous ce pretexte, l'occasion d'avoir continuallement sur pié des troupes considerables? Quelles que soient vos vînes, avoués que vous ferés obligé de charger le peuple, pour conserver des acquisitions, que l'on pourra vous ôter un jour, sous le moindre pretexte & lorsque vous y penserez le moins. Que sera-ce, quand par reconnaissance pour vos bontez, la France aidée des forces & des tresors de l'Espagne, aura eu le tems de mettre en bonne posture toutes ses forces maritimes? Voiez sur cette même Carte la situation de l'Espagne toujours maîtresse du *Detroit*, malgré vôtre *Gibraltar*, contigüe à la France par les *Pyrenées*, par consequent enfermant l'Ita-

LETTRE.

l'Italie du côté de l'Occident. Selon la situation de ces deux Monarchies, vous n'osierés nier, que les Princes Italiens ne soient, comme on dit vulgairement, *entre l'Enclume & le Marteau*. Ils n'avoient rien à craindre, tandis que la France & l'Espagne étoient rivales. Les choses changeroient bien à leur égard, des quelles seront unies par plusieurs liens. Ne comptez donc plus sur ces Princes, en cas que la fantaisie prenne aux deux Monarques de vous attaquer à l'improviste, par une *Reconnoissance* très signalée. L'Empereur & le nouveau Roi de Sicile seroient seuls capables de faire quelque chose pour vous : Mais à l'égard du premier, je le mets à peu près dans le cas où vous vous trouvez, peu à portée de secourir ses nouveaux sujets : ajoutez à son égard bien d'autres raisons que vous n'ignorez pas, quoi que je ne juge pas à propos de les dire publiquement.

LETTRE

Le futur Roi de Sicile, vous le savez, n'a jamais fait ni trop de mal aux François, ni trop de bien aux Alliez: D'ailleurs, comme nous autres particuliers n'envisageons pas les nouvelles acquisitions, du même côté que les Princes les envisagent; Sa Majesté Siciliene me permettra de dire ici que cette nouvelle acquisition le met dans la nécessité de faire des armemens, d'équiper des Vaisseaux, d'envoyer des troupes, pour tenir en bride un peuple naturellement mutin & mauvais, très disposé à renouveler les *Vepres* en faveur de Sa Majesté; en voila bien assez pour destruire ses forces, & dissiper ses finances. Le titre de Roi est beau, mais combien de fois les titres ne deviennent-ils pas des amorces dangereuses: osons dire à l'égard de Son Altesse, en cas qu'elle devienne Majesté, que la Sicile est assez éloignée du Piemont, pour lui donner bien de la

* On fait allusion ici aux *Vepres Siciliennes*, où tous les François furent égorgés.

LETTRE.

la peine & pour lui faire avouer qu'à son égard la Couronne ne sera pas une Rose sans épine.

Je ne saurois quitter si-tôt l'Italie & la Méditerranée, vous y avez trouvé des charmes, puisque vous vous y êtes arrestez assez long-tems dans votre plan ingenieux; soufrez donc que je m'y plaise encore un moment.

Considerez encore un peu les Côtes de l'Espagne & de la France qui regardent la Méditerranée. Vous y verrez que, par la disposition des Côtes de France, celle-ci se trouve en état de nuire beaucoup aux projets de celle-là. Je vous renvoie au *Cardinal de Richelieu* pages 124, 125, 126, &c. de son Testament Edition de Hollande 1709. Je vous donne là un garant fidelle & exact, le plus habile Politique de son siècle. De là je tire deux Argumens qui me paroissent invincibles : Vous remarquerez que l'un & l'autre ferment la bouche à l'intrigue.

i. De ce que les Côtes de France sont

c 3 dispo-

LETTRE.

disposées d'une telle maniere que les Espagnols ne peuvent aller dans leurs Etats d'Italie sans * s'assembler à la rive des Ports & des Rades de Provence & même sans y mouiller quelquefois, à cause des tempêtes qui les surprennent à mi-canal, à cause de l'inconstance des vents, &c. De là, disje, j'en conclus que desormais la France est en état de rendre, pour les transports, de très grands services à l'Espagne son Alliée, & au contraire de nuire beaucoup aux Italiens & à tous ceux qui, en vertu du plan de Paix, viendront prendre poste dans ces quartiers-là : car les François mettront les Espagnols à l'abri du mauvais tems & de l'inconstance des vents, & tous ensemble se trouveront assuréz, quand ils feront leur partance, n'ayant rien à craindre les uns des autres. 2. Mon second Argument suit naturellement du premier ; tournez en quelque maniere la medaille : Si la France est si

* pag. 124.

LETTRE.

tuée d'une façon à nuire beaucoup à l'Espagne, par les raisons que je viens de vous alleguer, vous ne deviez pas vous éfaroucher si fort, de voir l'Empereur en possession d'une Monarchie exposée à tant d'inconveniens de la part de la France: puisque selon l'Ouvrage qui me fournit ces idées; la France étant forte en Galeres & en Galiots, ils (les Espagnols) ne peuvent faire aucun trajet assuré, . . . sans se mettre au hazard de se perdre ou dans nos Côtes (de France) ou dans la Barbarie, &c. Lisez tout le Chapitre d'où j'extrais ceci, vous y trouverez des raisonnemens, qui vous mettront devant les yeux, moiennant quelque attention, les suites de la Reconnoissance Françoise. Vous y verrez

* que le Roi d'Espagne, (tout Empereur qu'il auroit été) se seroit trouvé obligé d'avoir de grandes forces dans la Méditerranée, pour se garantir contre la France; qu'il n'auroit pu le fai-

LETTRE.

re sans de très grandes dépenses , & qu'encore avec tout cela , il ne feroit pas en état de reparer tout le mal que les François pourroient lui faire , (de ce côté-là) à cause de l'union de leurs forces & de la division des siennes.

* Là-même , de ce que la France peut conserver la liberté aux Princes d'Italie , qui ont été , dit l'Auteur du Testament , comme Esclaves du Roi d'Espagne , vous en conclurez , supposé que l'Esprit d'Intrigue vous permette encore de conclure ; que la France peut detruire cette liberté , pour les forcer à souffrir les chaines des deux Rois unis . Vous y verrez , que les Italiens ont avoué eux-mêmes quelle pouvoit être en ce cas-là l'autorité de la France : puisqu'un Grand Duc de Toscane qui s'étoit allié à l'Espagne , malgré la France , répondit pour toute raison , que si le Roi eut eu 40 Galeres à Marseille , il n'auroit pas fait ce qu'il avoit fait . Vous auriez trop beau jeu ,

Mon-

* pag. 129.

LETTRÉ

Monsieur si je ne prevenois en passant,
une petite Censure que vous pourriés
me faire, sur ce que j'insinue dans ma
3. Reflex. generale qu'une Monarchie
comme l'Espagne unie à des Etats dis-
persés, feroit un corps de puissance,
contre lequel ses Ennemis pourroient
risquer d'echoüer ; après quoi je tom-
be dans une contradiction apparente,
quand j'admetts selon les paroles du
Testament que le Monarque regnant
sur l'Espagne *ne feroit pas en état de*
reparer le mal que les François pour-
roient lui faire. Je vous repliquerois
là dessus, qu'il n'y a pas de Contradic-
tion dans ces deux raisonnemens, qui
regardent en particulier l'Empereur :
Car le *Testament* ne veut pas dire,
que la France soit en état de ruiner ab-
solument l'Espagne de ce côté là ; mais
seulement de lui faire beaucoup de pei-
ne & de lui causer de grans fraix.
Mais vous, Monsieur, qui etes le pre-
mier homme du siecle, pour rendre
absurde & criminel même ce qui
éta-

LETTRE.

établissoit la sûreté de l'Europe; vous dis-je, qui feignés habilement de satisfaire tout le monde, & qui ne travaillés en effet que pour un seul, conclués, s'il vous plait du Raisonnement de cet Auteur, que la France située comme elle est se trouvoit seule en état de contrebalancer le pouvoir de l'Empereur Roi d'Espagne; sans vous donner la peine de prendre mille détours, pour nous donner la paix de votre main liberale.

J'ai apuié longtems sur la *Reconnoissance* que vous devés attendre des François du côté de la Mer Mediterranée, & ce n'est pas sans raison. L'Italie nous est importante, vous le savez: quelques uns de ses Princes nous ont fait beaucoup de bien en ne nous faisant point de mal: Notre commerce dans le Levant ne peut subsister que par une Navigation sure & libre dans toute la Mediterranée; & ce commerce fait la meilleure partie de nos Richesses, Passons enfin aux Pays Bas.

Vous

LETTRE.

Vous cedés cet Etat à l'Empereur, & vous confiés ses plus fortes places aux Hollandois, sous le glorieux nom de *Barriere*. Avoués que ces Rebelles à l'Espagne vous ont bien donné de la peine à cette occasion : L'esprit d'indépendance qui les gouverne depuis plus de Cent quarante ans se trouve toujours en obstacle à la *Reconnoissance* Françoise, aussi bien qu'à la resignation des * *Passis*. Quoi qu'il en soit, voilà le meilleur endroit du plan de paix. Cependant, Monsieur, j'ai quelques difficultés là-dessus. Dites moi donc, puisque la France a su se rendre Maitresse de ces places en plusieurs occasions, & toutes les fois qu'il lui a plu de faire valoir ses pretentions sur les Païs Bas, par où aura t'elle moins aujourd'hui le pouvoir de s'en rendre la Maitresse ? Est-ce parce qu'elle sera foible à l'avenir ? vous l'unissés à l'Espagne. Est-ce parce que n'ayant plus d'argent, elle ne pour-

* On designe sous ce nom là les *Torys*.

LETTRE.

pourra plus y avoir d'intrigue ? Vous lui cedés les thresors des Indes. Encore un coup, dites moi, Quelle sûreté trouvés vous dans la Barriere , telle que vous la reglés par votre plan ? Je passe l'importance des places qui se trouvent accordées de ce coté-ci au Roi de France, & j'en reviens à la grande dificulté, cette dificulté sans replique. C'est qu'il n'y a ni Barriere , ni sûreté , contre un Roiaume tel que la France , uni très-étroitement à un autre puissant Roiaume. L'Exérience a fait voir que rien n'est à l'épreuve des liberalités du Roi de France. Ce que ses troupes n'ont pû lui ouvrir par la force , l'or l'a ouvert par sa douceur. Cette même exérience a fait voir que ce Roi seul contre tous a su renverser toutes les Barrieres. Que pouvés vous donc attendre d'un Roi de France uni au Roi d'Espagne , disposant à son gré des thresors des Indes ? Sinon qu'il pratique toujours avec eficace les in-

tri-

LETTRE.

trigues qui rendent son Regne dur & pesant à toute l'Europe ; sinon qu'il nous rappelle ces tems corrompus , lorsque les Ministres de nos Rois vendoient à *Louis le Grand* leur savoir faire en Intrigues. J'ai encore une petite objection à vous faire , c'est que les Reformés sont haïs à mort dans les Païs-Bas. Vous qui savés à fond jusqu'où le fiel penetre l'ame des Devots, jugés si un tel motif ne portera pas les peuples à se livrer pieds & poins liés à des Catholiques , des qu'ils en trouveront l'occasion , plutôt que d'obéir à des herétiques. Voila donc encore un moyen d'entretenir des intelligences dans les places fortes & de perpetuer les Intrigues. Prenés cette Raison comme il vous plaira & dispensés moi cependant de vous redire ici tout ce que l'on a dit de plus fort sur l'importance des Païs Bas , par rapport à nous & par rapport aux Hollandais , dont la sûreté depend de la notre , comme la notre depend de la leur.

Quand

LETTRE.

Quand je n'aurois plus rien à vous alleguer , Monsieur , & que toutes mes objections seroient épuisées ; je crois , que si vous vouliés ouvrir les yeux aux conséquences qui suivent de tout ce que je viens de dire , vous verriés clairement que vous ne pouvés plus garder la Souveraineté de la Mer , dans l'Etat où les choses vont se trouver. Cependant je ne vous parle point ici de la circonstance ou vous laissés le Portugal , païs situé d'une maniere importante pour notre commerce , mais rebelle dans l'esprit des Espagnols & pour l'indépendance duquel il n'y aura pas plus de prescription un jour , que pour celle des Hollandais. Un Seigneur Espagnol Partisan zélé des François & qui a bien avancé leurs affaires en Espagne laissa échaper par rapport aux uns & aux autres , qu'il n'attendoit rien de bon des Mutins des Païs Bas , ni de la part d'un rebelle Duc de Bragance. Jugés à ces paroles , s'il y a prescription à attendre pour

LETTER.

pour ces deux peuples. Je ne vous dis rien non plus , de l'Etat où la France & l'Espagne mettront leurs Manufactures , ni des liaisons de Commerce qu'ils auront entre eux. Il y a long tems què les Souverains François de ces deux Roiaumes travaillent à établir leurs afaires d'une maniere à se pouvoir passer des Heretiques du Nord ; Je vous renvoie aux Nouvelles qui viennent de ces païs là , & surtout à celles qui viennent d'Espagne , où les choses changent à vue d'œil , soit dans les Finances , soit dans les Conseils. Enfin je ne vous dis pas , que les Indes Occidentales étant entre les mains d'un Prince François , petit fils d'un Roi à qui il a les dernieres obligations , qui par devoir est obligé d'y laisser negocier les sujets du Roi son Grand Pere : ceux-ci devenus riches des thresors de l'Amerique seront dans peu en état d'enlever votre commerce sur l'Océan , par les forces que ces Richesses leur donneront le moyen de

LETTRE.

de vous opposer. Ne traités point ce-
ci de Chansons ; soiés persuadé que la
France a déjà des sûretés en main pour
les Indes. Si elle a risqué de se perdre
pour l'Espagne, ne doutés pas que des
traités executés en cachette ne lui
aient assuré des dedommagemens
reels ; au lieu que vous n'avés jusqu'à
présent gueres plus que des paroles
pour garantie de la *Reconnoissance*
Française.

En vérité j'ai honte de vous remet-
tre devant les yeux tant de choses que
vous devés avoir vues mieux que moi,
& mieux que personne ; puisque les
intérêts des peuples passent & repas-
sent à tout moment par vos mains.
Vous revoiés les traités, vous expe-
diés les Couriers, vous donnés les or-
dres ; prenés garde que vous ne soiés
traité en *Serviteur qui fait la volonté*
du Maitre, où du moins qui doit l'e-
clairer, en cas qu'elle s'égare : prenés
garde que les François ne vous
laissent accabler par une *Reconnois-
sance*

LETTRE.

sance Angloise. C'est là votre afaire : pour moi je vous abandonne de bon cœur à votre prudence , & je viens à votre troisième Retranchement ? C'est le changement dans les Interêts des deux Roiaumes , par une minorité prochaine. Vous êtes trop habile homme , pour donner dans une Raison si peu solide : mais vous êtes cependant bien aise que le peuple s'en paie. On ne raisonne pas dans les afaires d'Etat sur des possibilités de cette nature & qui n'ont aucun fondement réel. Cela s'appelleroit , vouloir s'étourdir , vouloir agir en desespérés , en gens sans ressources & tout ce que l'on peut dire de pis à cette occasion. Aussi , Monsieur , à vous parler franchement , je ne vous attribue pas cette raison , mais je suis fatié de la voir debiter par plusieurs personnes de votre Parti , & que vous l'ecoutiés d'une manière favorable. Je vous declare pour moi , qu'une possibilité ne doit être admise qu'alors

Tom. II.

d qu'on

LETTRE.

qu'on peut presumer qu'une chose arrivera un jour, parce qu'il se voit aujourd'hui quelque chose d'apronchant. Or quelle apparence de changement d'intérêt voies vous pour l'avenir? Bien loin que les deux Nations se disposent à changer de ce côté-là, on voit au contraire que ceux qui les gouvernent travaillent à fortifier les liens qui les unissent. Leurs Marchans font entre eux des projets de Compagnie qui ne tendent pas à moins qu'à ruiner notre Commerce de l'Amerique. Jamais plus de Sociétés, plus d'affaires, plus de confiance entre les François & les Espagnols: appelleriez vous cela les semences d'une discorde future? Mais d'ailleurs, Monsieur, quand viendra t'elle, cette minorité qui flate aujourd'hui tant de gens? Le Roi de France peut vivre assés pour voir le Dauphin hors de l'enfance: le cas n'est ni impossible, ni extraordinaire. Encore un coup cette minorité future n'est qu'un
es-

LETTRE.

esperance chimerique , & c'est même une fausse esperance que d'attendre de la mort de ce Monarque le retablissement de nos afaires. L'Esprit de Louis XIV. ne mourra pas si tôt ; l'Etat actuel de la France & celui des Puissances desunies sont des obstacles aux avantages que nous pourrions esperer par une Minorité. Un Roi devenu sage par une experience longue & difficile, exercé par des Revolutions frequentes & subites, accoutumé aux vicissitudes du sort va se trouver Souverain d'un grand Roiaume. Ce Prince très-bon François , quoique Roi d'Espagne & le Duc de Berry auront apparemment une très-grande autorité en France. Supposé que ces deux têtes ne soient pas capables de regir la Monarchie , combien de bonnes têtes n'y a t'il pas pour les seconder ? Combien de Conseillers zelés, fidelles & éclairés ? J'avoue par mes propres principes , que plusieurs têtes ne gouvernent pas si bien qu'une seule :

LETTRE.

le: C'est là le point de Discorde que vous posés sans doute. Vous croïés qu'alors il se formera deux partis dans le Roiaume, que l'un de ces deux partis appellera les Anglois & les Hollandois à son secours: voila qui est specieux; mais sur quel fondement établirés vous cette croiance? Parle t'on dans les nouvelles de France d'aucun mecoutement de ce côté là! Les Princes du sang font ils quelque ligue contre un Ministre d'Etat trop puissant? Ont ils des entrevues dangereuses? Quelque Prince de Condé vous demandera t'il dans peu du secours? On n'aperçoit qu'union dans cette Cour qui fait si bien desunir ses ennemis: Lisez l'Histoire de France; vous trouverés la source des discordes d'une Minorité, à la fin du Regne qui la precede. Mais d'ailleurs qu'il y ait une desunion reelle, qu'un des deux partis vienne à genoux implorer votre assistance: pour vous desabuser de vos progrès peu reels, rappelés
vous

LETTRE.

vous dans l'esprit les progrés des Espagniols & des Anglois vos Predecesseurs dans ce Roiaume, & comment vous vous êtes retirés avec *votre courte honte*, apres bien du sang repandu. Pesés toutes les *possibilités* que je vous oppose, elles valent au moins autant que celles que vous jettes, pour ainsi dire, à la tête de la multitude, & de tous ceux qui cherchent à s'étourdir sur un mal reel. Vous n'osierés esperer, que dans une Minorité pleine de troubles, la France vous fasse raison des glorieuses pretentions que vous lui avés oposées en 1709. de concert avec tous vos Alliés & au milieu de nos prosperités. La demande seroit alors également absurde & injuste.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, puis qu'il faut combattre tous vos scrupules ; voions en quel état la France a été dans les premières années de la Minorité du Roi d'aujourd'hui. C'est là le meilleur moyen

LETTRE.

pour faire perdre de vüe la *possibilité*
de profiter d'une desunion dans le
Roiaume de *France*. „ Les cinq
„ premières années de la *Regence*,
„ dit l'Auteur des *Memoires de la*
„ *Minorité*, se rendirent fameuses
„ par de belles & celebres victoires,
„ non sans admiration, que dans un
„ tems de *Minorité* d'ordinaire ex-
„ posé aux guerres civiles & domes-
„ tiques, l'on eut remporté des avan-
„ tages si considerables sur les etran-
„ gers. “ Pendant les cinq années
qui se passerent sans trouble, le Prin-
ce de *Condé* gagna sur la *Maison*
d'Autriche la Bataille de *Rocroy*, on
prit en Flandres *Gravelines* & autres
places; on prit *Thionville*, *Philis-
bourg* &c. en Allemagne. On gagna
sur la même *Maison* la Bataille de
Norlingue. Ces cinq premières an-
nées furent terminées par la *Paix de*
Munster, *Paix* aussi glorieuse à la
Maison de Bourbon, que honteuse à
celle d'*Autriche*. Malgré les trou-
bles

LETTRE.

bles qui suivirent après cette Paix, les *François* prirent *Monmedy* sur l'*Espagne*, firent lever le siège d'*Arras*, prirent *Dunquerque* de concert avec nous ; ce *Dunquerque*, qui nous étant remis alors, fut vendu ensuite par un Ministere qui vous a précédé dans l'amitié de la France. Qu'arriva t'il enfin de toutes ces Guerres civiles suscitées par des Princes du sang & fomentées par la Maison d'*Autriche*? C'est que par la Paix des *Pyrenées* les Espagnols perdirent le *Roussillon* du côté de la Catalogne, & plusieurs places très-considerables du côté des *Pais-Bas*. Voilà les avantages que vous avés à attendre d'une Minorité prochaine ; du moins à raisonner sur des possibilités & à conclure du passé à l'Avenir. Où en serions nous, si jamais nous faisions de pareils progrès ? Sur tout après une paix aussi glorieuse que la prochaine paix d'*Utrecht*.

S'il faloit toujours opposer possibi-
li-
d 4

LETTRE.

lités à possibilités , nous aurions beau champ pour prendre l'essor. Nous pourrions dire , qu'il est très-possible , qu'en cas de nécessité on ne puisse plus renoüer une Alliance contre la France : 1. par l'esprit de Defiance que vous avés envoié sur la Ligue d'aujourd'hui ; esprit si malin , qu'à l'avenir on n'osera plus se fier les uns aux autres , ni compter sur les succès les plus glorieux. 2. Par l'esprit de la cheté que vous avés très-bien inspiré à quelques uns de vos Alliés , & qui est tel , qu'ils aiment mieux se rendre sans coup ferir , que d'obtenir des Conditions avantageuses par une ferme resistance : 3. par l'esprit de crainte que vous donnés à plusieurs des plus foibles Membres de la Ligue. La puissance des François va tenir les Petits dans l'inaction ; parce qu'à l'avenir tout le fruit qui leur reviendroit d'une Alliance , ce seroit d'etre les Dupes des Grans. 4. On pourroit vous dire encore , qu'il est très-possible ,

LETTRE.

ble, qu'une Alliance ne subsiste plus; parce qu'il se peut que certains Protestans d'en deça la mer pensent à quelque Succession secrete & à un droit hereditaire, que vous connoissés sans doute bien mieux que moi. 5. Et qui fait? si l'Empire ne se partagera pas bien-tôt sur l'Election d'un Successeur, au defaut de l'Empereur regnant, & dans la pretendue esperance que les heritiers mâles de la Maison d'Autriche s'en vont finir. Voila des afaires à discuter pendant la future Minorité d'un Roi François, & qui pourroient nous ôter l'envie d'attaquer encore une fois un Roiaume toujours si mal attaqué.

Je vous regale de possibilités; c'est une viande aussi nourrissante que les conditions obtenues, ou à obtenir par la prochaine Paix d'Utrecht. N'importe; ecoutés moi encore un moment. Peut-être verra-t'on dans l'Empire une desunion considerable. L'Esperance d'une Souveraineté dans

LE T I T R E.

un País où tant de Princes y peuvent pretendre, c'est là une vraie pomme de Discorde, mais qui ne sera cueillir que par le plus puissant & par le mieux apuié. Donnons toujours l'esfor à nos possibilités ; La situation des Etats de l'Electeur de Baviere lui donne assés le moyen d'être ennemi capital de la Maison d'Autriche & à ses Successeurs après lui. Ce Prince étant après l'Empereur le plus Voisin de la Hongrie seroit peut être aussi celui qui pourroit le mieux pretendre à devenir le Successeur à l'Empire. Quelqu'un ne seroit il pas capable de trouver un jour le secret de marier deux enemis irreconciliables en aparence ? Le fils ainé de l'Electeur avec une Princesse d'Autriche ? Ne pourroit-on pas par ce moyen faire entrer la succession aux biens de l'Empereur, dans la Maison de l'Electeur rebâti ? Si ces conjectures avoient lieu, & si des Princes puissans trouvoient le secret de se mêler-là de-

LETTRÉ.

dedans: si par un efet de *Reconnoissance* pour un Prince qui s'est exposé courageusement, on pouvoit diviser en sa faveur les Princes de l'Etat Germanique, pourroit on compter de ce côté-là sur une Alliance contre les François. Posés que toutes ces possibilités soient des chimères, mais après tout l'Empereur feroit il mal d'essayer une pleine reconciliation avec ses mortels enemis? peut être trouveroit il plus de bonne foi chez les Catholiques François, que chez les Reformés . . . & . . . sur tout depuis que les François sont venus à bout de leurs souhaits, depuis qu'ils ont fait enregistrer la Monarchie d'Espagne parmi les biens & les titres de la Maison de Bourbon. Vous merités beaucoup de la *Reconnoissance Imperiale*; cette Majesté n'est pas si foible, qu'elle ne pût bien un jour vous faire avancer l'amertume de la * troisième Paix hon-

* La première est celle de Nimegue, la seconde celle de Rywick, la troisième sera sans doute celle d'Utrecht.

LETTRE.

honteuse: Paix qui vous est due,
& aux ~~frères~~ après vous.

C'est assés raisonner sur des possibilités: je n'ai plus rien à répondre à l'égard de la pretendue Minorité; il faut vous laisser en paix sur cet article. Continués donc à repousser le mal présent par des avantages fort éloignés, ou que nous n'aurons jamais. Que je vous trouve heureux, Monsieur, d'être dans ce goût & de ne voir que ce qu'il vous plait de voir! qu'il vous est glorieux d'oublier si à propos le passé & de nous paier de bonnes paroles! Mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on nous en paie. Quoi qu'il en soit, il ne paroît pas que jusqu'à présent vous aiés de la part des François toute la confiance que vous merités. Savés vous pourquoi? C'est qu'il n'y a pas trop lieu de se fier à des gens peu fixes dans leurs principes. Vous êtes mêmes si peu capables de les tromper, qu'il paroît à l'ouverture de notre Histoire, que vous avés toujours été

LETTRE.

été leurs dupes. Je ne veux pour vous le prouver, que l'exemple de la Vente de Dunquerque sous Charles II. ce Dunquerque dont vous êtes Maîtres à peu près, mais qui en revange coute, ou peut s'en faut la Monarchie d'Espagne. Souvenés vous donc, qu'alors du traité pour cette place fameuse, le Comte d'Estrades, qui vous trompa dans ce marché qu'il fit avec vous de la part du Roi de France ne s'arreta pas à la mauvaise ruse de Charles II. & de ses Ministres. Notre Roi se repenant d'un marché désavantageux à son peuple & honteux à un Souverain, s'avisa de concert avec son Conseil de mettre à la tête du Traité le titre de Roi de France parmi les titres de Roi d'Angleterre &c. croiant par ce titre choquer les François & pretendant retirer sa parole en retirant le Traité, ou du moins faire naître ensuite des difficultés qui accrocheroient pour toujours la vente d'une place, dont la perte affigeoit

un

LETTRE.

un peu trop tard notre Roi. Mais le Comte meprisa cette *Vetille* & laissa Charles II. possesseur paisible du titre de *Roi de France*. Vous voiés-là, Monsieur, un échantillon de la bêtise des François & comment ils sont assés bonnes gens pour se laisser prendre à nos pieges. Mais laissons notre Histoire, il ne vous est pas avantageux d'y fouiller: on y voit trop de quel esprit vous & vos predecesseurs en *Intrigue* avés été animés. Vos fautes y paroissent bien éloignées des fautes des *Grands Hommes*, & par consequent peu glorieuses; s'il est vrai que les fautes des Grands Hommes soient même accompagnées de gloire.

Après tout quelles fautes doit on attendre de votre part? Quand on voit l'avancement de gens sans merite, sans nom, sans cœur? Quand on voit parmi nos conducteurs des gens perdus par la debauche, qui ont mangé qui ont bû dans leur jeunesse, au lieu d'étudier alors ce qui forme l'esprit

LETTRE.

prit au Conseil & à la Justice : qui pour peine de leurs pechés souffrent dans un âge avancé les infirmités du corps & l'imbecilité de l'esprit. Qu'attendroit-on enfin de gens nés laches, ou qui se nourrissent dans la lacheté? Si non que l'on dise d'eux pour tout Eloge *, tel & tel ont vendu leur Patrie à beaux deniers comtants. Il n'a pas été question, depuis quelque tems, d'élever le mérite aux charges ; Le gain, de quelque côté qu'il soit venu a erigé les Roturiers en Gentilshommes. Point de Noblesse ici †, point d'ancienneté de titres : la hardiesse & l'argent ont placé les Afranchis, & nous avons dit avec indignation, ‡ Angleterre, voila tes Pairs.

Faut-

* *Vendidit hic auro patriam.* Virgil. Æneid. lib. 6.

† On a exprimé ainsi le sens de l'Anglois, qui est renfermé dans quatre Vers que voici;

*Wealth how soever got in England makes
Lords of Mechanicks, Gentlemen of rakes :
Antiquity and birth are needless here
Tis impudence and money makes.* a P....r.

‡ *Magna & misera civitas inter Anios,*
Vinnios, Icelos, Asiaticos &c. Tari. in Annal.

LETTRE.

Faut-il après cela s'étonner, si l'on trouve chez nous des gens à Intrigue? C'est d'eux que nous viennent les * *Dogmes à la mode*: par eux nos affaires s'avancent au Cabaret, séjour noble & qui devient aujourd'hui le Cabinet où étudie une bonne partie d'un Clergé de pareille étofe à la leur. C'est parmi les verres & les pots que descend sur nos Ecclesiastiques † l'Esprit qui dicte leurs fervens Sermons. Enfin c'est par les uns & les autres que s'érеint la *Reconnoissance* pour un Prince venu d'au delà la mer au secours de nos libertés. Ils renversent ses trophées, detruisent l'union, détestent la Revolution. Par leur *Obedience passive*, ils traitent indirectement d'Usurpateur celui qui nous a sauvé. Mais à quoi aboutira ce dogme nouveau? par là ne vous déclarés vous pas les plus odieux de tous les hommes?

* l'*Obéissance Passive*.

† L'Anglois porte: *And wine is the onely spirit, by which they pray.*

LETTRE.

mes ? ne faites vous pas de notre Nation une Nation monstrueuse ? Vous devriez par un point d'honneur & pour sauver les aparences , soutenir jusqu'au bout le Dogme qui établit la Revolution ; dogme plus important que vous ne pensez , & qui justifie en quelque maniére les châtimens dont on a puni nos Rois : car sans ce dogme vous n'êtes qu'un tas de factieux & de revoltez.

Encore un coup, (car je vous l'ai déjà insinué,) vous êtes heureux d'avoir trouvé des imitateurs dans vos fautes ; Voila de quoi vous consoler, si jamais vous éprouviez quelque facheux coup d'une *reconnoissance* non attendue. L'esprit qui vous anime a saisi plus d'un *pacifique* : Un parti d'âmes venales, de gens qui n'ont d'autre intérêt que leur bourse, ni d'autre zèle que celui qu'inspire le plus offrant ; Un tel parti a pu se former en certain Païs & grossir à vue d'œil. Les mal intentionnez ont le

LETTER.

champ libre ; les habitans épient en faveur de leurs ennemis le fort & le foible de leur Patrie. Il faut gagner celui-ci, il faut attaquer celui-là ; un tel a des vûes, celui-ci n'a pas de quoi soutenir son luxe ; cet autre est dans un commerce qui ne s'accorde pas de la guerre : plus souples que les rosaux de leurs mares, ils plient à la moindre disgrâce. Ils étoient plus hardis en 1672. ils sont bien plus franc s aujourd'hui ; Mais par où prendroit-on des gens que l'on regarde en France comme si ce n'est par des L . . . ? On a chez eux lié plus d'une fois les mains à nos Generaux ; quand il a falu combattre, la timidité de certaines personnes l'a emporté sur le courage du soldat victorieux. Ceux qui ne connoissoient la guerre que par des peintures, ou par les Gazettes babillant avec gravité, ont eu le secret de faire taire le General experimenté. C'étoit des coups qu'il falloit donner en pleine campagne &

LETTRE.

& non des paroles dans un * Conseil de guerre, où l'on jasoit autant à son aise que dans un Hôtel de Ville. Voila qui s'apelle favoriser l'ennemi, & faire les choses d'aussi bonne grace, que les Suisses, qui défendirent vail- lamment les passages par où le Duc de Lorraine devoit marcher au secours de la Franche-Comté attaquée par les François.

En vérité, Monsieur, je ne puis assez admirer les discours de nos pacifiques & des pacifiques nos voisins. „ Notre Païs est épuisé, dit „ on unanimement, que nous importe „ la Monarchie d'Espagne, pour „ quoi refuserions nous de reconnoître „ le Roi *Philippe* ? peut-être „ que l'intérêt de tout le public demande „ que la Maison de Bourbon soit élevée préférablement à celle „ d'Autriche. Pourquoi nous aggran-

c 2 „ dir

* *Larga quidem semper Drances tibi copia fandi,
Tunc quum bella manus poscunt — —
— sed non replenda est curia verbis.* Virgil. Æneid.

LETTRE.

„ dir par des Conqueres inutiles ?
„ * Que gagnons nous dans cette
„ Guerre , si ce n'est l'epuisement de
„ nos cofres , la perte de nos trou-
„ pes , des dettes accumulées pour un
„ Prince qui peut-être nous aime au-
„ tant que *Louis XIV.* &c. “ Il
falloit ajouter , eh pourquoi ne pas
nourrir notre luxe & notre avarice ,
plutôt que de nous opposer à la gran-
deur de nos Ennemis ? Pourquoi di-
minuer nos revenus pour en donner
au Bien public ? Pourquoi nous voir
sans les profits du Commerce encore
une année ou deux ? Mais quoi qu'il
en soit , je ne veux rien opposer à ces
faux raisonnemens , sinon qu'il falloit
avoir prevû , avant la declaration de
cette Guerre-ci , tout ce que l'on avan-
ce aujourd'hui : il falloit sentir alors le
peu de nécessité de dix ou douze Ba-
tailles . Certainement , dans l'état où
les afaires sont aujourd'hui , la Guerre
paroît

* *Nulla salus bello , pacem te poscimus omnes.* Virgil.
Æneid.

LETTRE.

paroît avoir été assez inutile ; peut-être faudra-t'il , pour en faire sentir l'utilité , que le Roi de France envoie quelque jour ses ordres aux Pacifiques , à la tête de cent mille hommes. En ce cas là , ne croiez plus traiter * en Souverains par un Congrès general avec les Ministres de Sa Majesté très-Chretienne. C'est bien assez , s'il vous envoie un Heraut pour Plenipotentiaire.

Qui voudroit s'attacher à examiner un peu à fond vos intentions des uns & des autres , trouveroit sans contredit de quoi vous characteriser : on reconnoîtroit en vous des motifs communs , des vûes semblables. Ce n'est pourtant pas de cela dont je m'embarasserai aujourd'hui. Toute comparaison est odieuse. Il vaut mieux vous laisser à chacun sans parallelle la gloire que

e 3 vous

* Le Roi ne daigna pas seulement leur envoier un Heraut, comme on a coutume de traiter avec un ennemi égal, dit le Comte de *Bussy Rabutin*, parlant des Hollandais, lors qu'ils envoierent demander la Paix au Roi de France à *Utrecht*.

LETTRE.

vous meritez. D'ailleurs que dire à votre louange, Messieurs les Pacificateurs, sinon ce que tout le monde dit hautement ?

Vous avez avili le merite ; vous avez preferé l'interet Fordide à une reputation glorieuse ; vous meprisez Arts & Sciences ; vous n'encouragez que des ames assujetties à la tentation du gain : cela est public. Vous revetez des dignitez ceux qui n'oseroient les regarder dans un tems plus heureux que celui où nous vivons ; vous faites la Cour à l'argent : cela est public encore. Vous rebutez les honnêtes gens, les gens zelez pour le bien de l'Etat ; tout le monde le voit & le sent. Tous disent hardiment , (vous pouvez même l'entendre si vous le voulez) ceux qui nous égarent sont nos conducteurs : pour leur plaisir , il faut etre bête ; il faut ne savoir rien pour etre avancé ; pour obtenir une charge à l'Armée & dans l'Etat , il faut avoir provision d'argent ; il faut etre fils de quelque

....

LETTRE.

.... ; & le fils du est presque toujours un homme qui n'a vû que les Femmes, la Bassette & le Cabaret. En voila bien plus qu'il ne faut pour faire un parallele très juste. Un certain * grand Seigneur, qui prend en tout le contrepie de ce que vous faites, pour servir son Maître, & qui ne se pique pas d'éprouver la valeur de l'amitié des François, comme on s'en pique à présent chez la Ligue des Pacificateurs d'Utrecht : Ce grand Seigneur, dis je, à bien eu raison de vous declarer, *qu'il n'avoit jamais trop conté sur vous.* Il vous connoissoit, il sentoit assez quel personnage vous lui faisiez jouer, & que son Maître n'étoit à peu près pour vous qu'une *idole* revetue, que vous vouliez faire adorer, tant que vous le trouveriez bon, mais que vous depouilleriez honteusement, dès qu'il vous en prendroit envie.

Quoi qu'il en soit, consolez vous

LE T T R E.

les uns & les autres dans vos forfaits, vous n'êtes pas les seuls pecheurs de ce siecle. On connoît un grand corps dont les forces sont assez considerables, pour s'opposer seul au vaste pouvoir de la Monarchie Françoise; supposé que ce corps trouvât à propos de les emploier. Mais ce vaste corps, qui supporte tant de têtes, ne s'est jamais remué qu'alors qu'on l'a poussé l'épée aux reins. Les plaisans ont eu raison de dire que les François faisoient bonne chere sur le Rhin, pendant que les A faisoient Diette à *Ratisbonne*. Effectivement les A . . . ont-ils jamais fait une expedition à propos? a-t'on fini les deliberations avant le mois d'Août, ou plutôt les a-t'on finies depuis que la Guerre dure? comment s'y est on pris pour finir la Guerre des Guerre où la Catholicité se trouvoit interessée? le point d'Heresie sufsoit pour remplir de nœuds toute negociation avec des sujets brulables.

Cer-

LETTRE.

Certainement peu de Païs est plus propre aux *Intrigues* de la France que l'A . . . ces deux Etats sont voisins, les Princes de l'E . . . sont toujours divisés par des intérêts differens. La France , par or , par argent , par promesses , par menaces , par emissaires , trouvera toujours le secret d'entretenir leurs divisions , & d'empêcher le succès de leurs deliberations. Ce n'est pas tout ; les caractères de plusieurs Princes de l'E . . . c'est d'être fiers & vains , adonnez au luxe , c'est d'être quelquefois entetez d'une grandeur chimerique. Ces qualitez sont causes qu'ils foulent leurs sujets , & que dans quelques endroits on voit les peuples à peu près à la chemise , pendant que le Prince mange le travail de ces pauvres gens au milieu d'une Cour inutile. Un Prince puissant & qui connoîtra le foible de ces petits Princes , saura toujours le moyen de se les rendre amis sans violence. En un mot , & pour finir toute discussion

LETTRE.

sion trop hardie ; *Intrigue*, mauvais caractère d'un *Ministere*, négligence de quelques *Souverains*, humeur intéressée de quelques *autres*. Voilà sur quels fondemens la Paix d'Utrecht sera bâtie dans peu.

J'ai quelque intérêt à ne pas publier les fautes des A je viens pourtant de vous en donner un échantillon, parce que cela vous fait plaisir. D'ailleurs, je suis persuadé qu'ils sentent eux-mêmes ces fautes ; bien qu'à votre gré ils soient gens tout-à-fait insensibles, & dignes par conséquent du mépris que vous & vos amis affectés de leur témoigner.

Du reste, pardonnez moi, Monsieur, si j'ai employé quelquefois des expressions trop fortes ; la matière est si intéressante, qu'il est difficile de ne pas donner quelque chose à la vivacité. Je n'aurais pas crû moi-même, que l'*Intrigue* & la *Reconnaissance* m'eussent fourni tant de choses ; tenez moi compte

LETTER.

compte de ma bonne intention , &
croiez , s'il vous plaît , que je suis
avec respect ,

MONSIEUR ,

*Vôtre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,*

* * * *

É T R I

compte des m'a posé une question
d'où, elle vous vient, donc je suis
sous le feu

MONSIEUR

mon état n'est pas
assez bon

P à a c d v p a P a q l a p n m r

HISTOIRE SECRETE DES INTRIGUES DE LA FRANCE,

En diverses Cours de l'Europe.



VOI que la première Partie de cet Ouvrage ait été reçue très favorablement du Public, & que ce soit un assez puissant motif, pour m'encourager à le continuer, & à traiter certains endroits de l'Histoire générale de l'*Europe*, & de la nôtre en particulier, avec plus de liberté, que d'autres n'ont jugé à propos de le faire, en rapportant plusieurs Faits, qui avoient été ignorez ou tenus cachez jusques à présent; cependant je ne me serois pas facilement déterminé à donner cette seconde Partie, si mon premier dessein n'avoit pas été, de pousser mes Reflexions jusques au tems présent, & si mon Ouvrage ne s'étoit pas trouvé fort avancé, dans le tems de la publication de la première Partie, dans laquelle j'ai produit mes remarques jusques au Regne de *Jacques II*. Je commencerai donc ici par quelques observations sur le Regne de ce Prince, & sur la *Révolution*, dont j'estime que l'on ne fauroit trop parler aujourd'hui; afin que le souvenir de ce tems-là nous engage à faire tous nos efforts, pour prévenir la nécessité d'une seconde *Révolution*.

Depuis quelque tems on s'efforce de noircir cette heureuse *Révolution*: On la traite de *Rebellion*, & l'on donne le nom d'*Usurpations* aux glorieux Regnes, aux *Tome II.* A quelles

quels elle sert de base & de fondement. Tout ce qui s'est fait depuis n'est pas moins censuré que les Actions de Cromwell, & du prétendu Parlement de son tems, & les principes qui l'ont procurée, passent pour des principes Républicains. L'Eglise, qui a le plus contribué au succès de cet Evenement, semble le désavouer aujourd'hui; & ceux, qui se piquent le plus de zèle pour l'Eglise, paroissent n'en avoir plus pour les constitutions de notre Gouvernement. C'est donc une nécessité de rappeler le tems passé, & de remarquer comment certaines Personnes tiennent présentement un langage tout opposé à celui qu'ils tenoient alors; & il est de la dernière importance de faire voir, que ceux, qui se déchainent aujourd'hui si violemment contre la *Resistance*, sont réellement les mêmes personnes, qui animoient alors les autres à *resister*, & qui *résistèrent* de la manière la plus éclatante: En quoi on reconnoîtra que la Nature se révolte contre leurs principes, & que la farce, qu'ils ont jouée depuis peu prêchant en faveur du *Droit Héritaire*, & de la *Succession Protestante* en même tems, n'est pas plus ridicule; que la fidélité dont ils se piquent, dans le tems qu'ils condamnent un Evenement, qui a mis le Roi *Guillaume* sur le trône, & qui nous a donné une si bonne Reine après lui. Trône, auquel ni l'un ni l'autre n'auroient eû aucun droit, s'il étoit vrai que la Couronne fût inaliénable & *irrésistible*.

Je ne m'amuserai point à faire un recit ennuieux de la manière indigne & ingrate dont on tâche de flétrir la Mémoire d'un Prince, qui nous a délivré de la Tirannie du Roi *Jaques*, & de la plus dure des servitudes, comme quelques uns des plus distingués du Clergé s'en sont expliqués, dans les Adresses qu'ils lui ont présentées pendant sa vie. Mais je me contenterai d'examiner quelle fut la conduite du Clergé, lors qu'il s'aperçut que le Roi *Jaques* attaquoit ses Priviléges & ses Revenus. On a beau dire & soutenir que l'*obéissance passive* est la Doctrine de l'Eglise. Dès qu'il s'agit de l'intérêt & de l'autorité des Ecclesiastiques, ils changent bientôt de langage, & on ne les entend prêcher qu'en faveur de cette *Liberté*, que l'on traite aujourd'hui de dangereuse & de séditieuse, pour favoriser le Changement arrivé depuis peu dans le Ministère. Il semble que le

Pro-



Projet de *Lesley*, pour la réunion des Eglises *Britannique* & *Gallicane*, ait fait plus de Proselytes qu'il ne seroit à souhaiter, puisque les sentimens de quelques uns de nos Docteurs s'accordent si précisément avec ceux des *Jesuites François*. Un d'eux, écrivant sur nos affaires, dit, *L'esprit des Anglois, toujours rempli des pensées de leur Liberté, a été fatal à la Paix du Roiaume*. Oui, l'esprit des Anglois a toujours été en mouvement pour la conservation de cette *Liberté*, que les Peuples, qui les environnent, ont si lâchement soumis au *Bon-plaisir* du Prince; & je m'assure que ce même esprit, qui paroît aujourd'hui si languissant, ne manquera pas de se reveiller, à la confusion de tous les Ennemis de nos Constitutions, toutes les fois qu'il en aura autant de sujet, qu'il y en eût dans le tems de la *Révolution*.

Avant que d'entrer dans le détail des affaires, qui concernent particulièrement l'heureuse Révolution, dont j'ai parlé, j'entreprendrai de défendre la Mémoire du feu Roi, contre les Calomnies qui se trouvent dans une *Histoire Françoise des Révolutions d'Angleterre*, traduite en *Anglois* dans le tems que la mode est venue, de mal parler de ce Prince illustre. Cela m'engagera à rapporter quelques Evenemens, qui ont précédé cette *Révolution*, & particulièrement celui de l'Invasion du Duc de *Montmouth*, si tant est que l'on puisse dire que Cent cinquante Hommes soient capables d'envahir l'*Angleterre*. J'aurai en même tems occasion de traiter de certains Faits, qui y ont relation, & qui n'ont pas encore été publiez, & de quelques autres qui se trouvent dans peu d'Ouvrages; je me flatte même que le tout contribuera à nous donner une juste idée de l'esprit, qui anime les Ennemis de notre Gouvernement, tant dans leurs Actions que dans leurs Ecrits.

Ceux qui sont fâchez de l'heureux succès de notre Délivrance, ne le pardonneront jamais à notre *Libérateur*: C'est pourquoi ils le représentent comme un Prince ambitieux & intéressé; ils prétendent qu'il affecta de refuser une Souveraineté, qui lui étoit offerte dans sa Patrie, parce qu'il aspiroit à une Souveraineté étrangère, à laquelle il ne seroit pourtant jamais parvenu, si la mauvaise conduite de son Prédeceſſeur, ses injustices & sa tirannie, n'avoient fraié au Prince d'*Orange* le che-

min au Trône. A cela ils ajoutent, que suivant cette vûe, ce Prince assista secrètement le Duc de *Monmouth*, dans sa folle & téméraire entreprise contre le Roi *Jaques*; espérant que la perte infaillible du Duc, lui fourniroit le moyen de parvenir sans peine à la Couronne. Mais cette calomnie impertinente ne mériteroit pas que l'on y fit la moindre atention, si l'on ne la débitoit aujourd'hui avec une telle assurance, que b'en de gens y ajoutent foi.

Il est certain, que le Prince d'*Orange* en usa d'une manière fort obligeante avec ce Prince infortuné; & même que le Roi *Charles*, qui conservoit toujours une grande tendresse pour le Duc, quoi qu'il affectât beaucoup de sévérité à son égard, fût bon gré à son Neveu de l'amitié qu'il témoigna à son Fils: Cela se peut prouver par le Journal en chiffre, qui se trouva dans la poche du Duc de *Monmouth*, & qui est imprimé dans les Mémoires du Dr. *Welwood*. La mort du Roi *Charles* ne refroidit point cette amitié; mais la bien-féance ne permit pas au Prince, d'en donner des marques publiques à ce Duc, Ennemi déclaré de son Beau-pere. Le Prince d'*Orange* fit cependant tout son possible, tant par son crédit que par ses conseils, pour prévenir le malheur du Duc; & bien loin de l'engager dans une entreprise téméraire contre le nouveau Roi, il lui conseilla de quitter les *Pais-bas*, & de passer au service de l'*Empereur*, lui offrant sa recommandation, & l'argent dont il auroit besoin pour cela. Il me semble que c'étoit là travailler réellement à la conservation d'une Vie, dont les Ennemis du Prince prétendent qu'il étoit jaloux, l'accusans d'avoir été l'instrument de sa mort, en l'animant à une entreprise, où il savoit bien que le Duc se ruineroit infailliblement. D'ailleurs, il n'y a que des fous qui puissent s'imaginer, que le Prince d'*Orange* connoissoit assez mal les *Anglois*, pour les croire capables de reconnoître le Titre chimérique du Duc, au préjudice du Droit que le Prince avoit naturellement par sa Femme la Princesse *Marie*, qui étoit l'Héritière présomptive du Roi *Jaques*.

Les Ecrivains Papistes, qui, par un effet de la malice inseparable de leur Religion, se servent de toutes sortes de moyens pour ternir la Mémoire du Prince, fixent au-

temps

tems que le Comte de *Shaftsbury* abandonna le Parti de la Cour, l'Epoque des premières vûes du Prince d'*Orange* pour le Trône d'*Angleterre*; prétendant que *Du Moulin*, Agent de Mylord *Shaftsbury*, flata le Prince de cette espérance, même avant qu'il eût épousé la Princesse. Mariage, pour lequel Son Altesse ne pouuoit avoir que beaucoup d'inclination, le seul bon sens devant lui faire comprendre que c'étoit là un puissant moien, pour conserver & soutenir son Parti en *Angleterre*, Parti qui n'étoit pas médiocre, parce le Prince étoit déjà par lui même le plus proche héritier après les deux Princesses filles du Duc d'*York*, au droit desquelles on n'a jamais pensé de donner aucune atteinte, quoi que tant de gens aient souhaité l'exclusion du Pére. Cette calomnie est aussi bien fondée, que celle du Pére d'*Orleans*, qui dit, que le Roi *Charles* accorda la Princesse *Marie* au Prince d'*Orange*, à l'insçû du Duc d'*York*.

Tout le monde sait que le Prince ne vint en *Angleterre*, qu'après avoir informé de son dessein le Roi & son Frère; quoi que le *Jésuite* prétende que le Duc s'en *douta* seulement, & que, sur le soupçon qu'il en eût, il s'oposa de tout son pouvoir à l'accomplissement de ce dessein, qui n'eût lieu, que par ce qu'il fut trompé par le Comte de *Danby* & le Chevalier *Temple*. Cela est si faux, que le Prince, bien loin de tenir la chose secrète, protesta publiquement, qu'il ne vouloit entendre parler d'aucune affaire, jusqu'à ce que celle de son Mariage fût réglée. Cependant les deux Nations avoient alors les yeux sur lui au sujet de la Paix qui se négocioit; Les *Hollandois* la souhaitoient ardemment, & le Roi *Charles* impatient de la voir concluë à sa satisfaction, donna son consentement au mariage, procurant en même tems celui de son Frère; en suite de quoi le mariage fut déclaré en plein Conseil, le Duc y étant présent.

Ce *Jésuite*, non content d'accuser malicieusement Son Altesse d'avoir fait un mariage clandestin, nous assure, que le Duc de *Monmouth* étant en *Flandres*, offrit ses services au Prince d'*Orange*, pour lui faire obtenir la Couronne d'*Angleterre*. En quoi il est aussi digne de foi, que lors qu'il dit, que l'intention du Parlement étoit, de déclarer le Duc de *Monmouth* Héritier de la

Couronne de son Père , en cas que le Bill d'exclusion eût passé. Car on sait , que , durant tout le cours de cette Dispute , on ne nomma pour Successeur , que le plus proche Héritier du Duc d'York , qui seroit Protestant ; la Princesse d'Orange étoit l'aînée & par conséquent la plus proche Héritière. D'ailleurs , quand même le Prince auroit été susceptible d'une ambition prématuée , peut-on croire que son Conseil eût donné dans de semblables visions ? Mais bien loin de reconnoître cette ambition dans Son Altesse , nous avons mille exemples des sacrifices qu'Elle a faits de ses avantages particuliers à ceux de la Religion & de la Liberté , comme l'Evêque de St. Asaph le remarque dans son Sermon sur la mort de ce Prince. *Tout le Monde admirera-t-il , cette probité , cette justice , cette grandeur d'ame , qui fassent l'ornement de cette illustre Vie ; & nous seuls , qui en avons moissonné les fruits y serons-nous insensibles , &c. ?* Cette confiance extraordinaire n'étoit-elle pas fondée sur l'expérience que l'on avoit de sa grande prudence , de son juste discernement sur l'équilibre des Puissances , de son intégrité , de son désintéressement & de ses autres vertus ? Où sont les Traitez , dans lesquels il ait cherché ses avantages particuliers ? Sa conduite , depuis plus de trente ans , fournit-elle un seul exemple d'attachement à ses intérêts personnels ? Il auroit pu établir son empire sur les ruines de la liberté de sa Patrie , & ses Ennemis mêmes l'auroient secondé en cela , s'il avoit voulu l'entreprendre ; mais son cœur étoit trop généreux pour avoir de pareilles pensées : Il n'ambitionnoit que les honneurs qui lui étoient offerts volontairement ; lorsqu'il avoit accepté quelques Dignitez , il savoit les soutenir avec autant d'éclat que de mérite , & son unique ambition étoit de faire échouer les efforts de ceux qui vouloient troubler la tranquilité publique. Tant de belles qualitez , dont une partie sufiroit , pour faire admirer d'autres Princes , auront-elles immortalisé son nom au dehors , & rendu sa personne un Modèle illustre de la véritable Gloire & de toutes les vertus roiales , sans faire impression sur les Peuples qui les ont vues ? Rien ne seroit plus bonteux pour notre Nation , que cette ingratitudine . &c.

Ce caractère du Roi Guillaume sera toujours un Antidote excellent , contre le venin des insinuations malignes

&

& des Calomnies que l'on trouve dans les Ouvrages des Ecrivains Papistes & Factieux. Je les raporte, afin de faire voir de quel esprit ils sont animez, c'est à dire, de celui, qui est le Père du Mensonge; & je m'atache particulièrement à l'*Histoire des Révolutions d'Angleterre*, composée par le *Jésuite*, parce que ce Père a soin de nous dire formellement qu'il a consulté le Roi *Jaques* en l'écrivant, & qu'il y a grande aparence, qu'il a communiqué au même Prince tout ce qu'il a écrit. J'ai cru donc qu'il étoit nécessaire de faire cette petite remarque, afin que le Lecteur ne s'Imagine pas, que l'autorité, dont le *Jésuite* se glorifie, rend son Histoire plus sacrée.

Le Duc de *Monmouth* & les autres *Anglois* qui se réfugièrent en *Hollande*, dans le tems du *Papisme* & de la *Persecution*, y furent traitez d'une manière très favorable: Et en effet ils ne devoient pas moins attendre d'un Prince & d'un Etat Protestant, qui étoient bien convaincus, que leur ruine suivroit infailliblement celle des Protestans en *Angleterre*. Le Prince en particulier reçut le Duc avec distinction, & lui fit tous les honneurs possibles; en quoi il fut secondé par les Etats, qui comprirent facilement, que cela étoit nécessaire, pour encourager le Parti Protestant dans ce Royaume, où il s'en falloit bien peu qu'il ne fût opprimé par les Papistes. Son Altesse regardoit toujours le Duc comme un Général, qui avoit servi avec elle dans les Païs-bas; c'est pourquoi elle ordonna à ses troupes de le saluer en cette qualité, toutes les fois qu'il se trouveroit présent aux revues. Comme le Duc étoit alors en disgrâce, le Roi *Charles*, qui se laissoit gouverner par son Frère, se trouva obligé d'en prendre ombrage; & Mr. *Chudleigh*, son Ambassadeur à *La Haye*, eût ordre de se plaindre. Celui-ci, Créature du Duc d'*York*, fit ses plaintes dans des termes si choquans, que le Prince, ne pouvant plus être maître de son ressentiment, le menaça de la main. On prétend que *Chudleigh* avoit eû l'audace de défendre aux Officiers de saluer à l'avenir le Duc de *Monmouth*; & cela de son chef & de son autorité privée. Si la chose est véritable, on doit convenir que le Prince avoit raison d'être fâché contre lui; & qu'une pareille insolence dans une Cour, où l'on entendoit si bien le droit & la pratique des armes, méritoit tout le ressentiment de

Son Altesse. Le Roi *Charles* en étoit si bien persuadé, qu'il se contenta d'ordonner à son Ministre de discontinuer pendant quelque tems d'aller chez le Prince. Si le Roi n'avoit pas été dans ce sentiment, ne devoit-il pas au moins rapeller son Ministre, & demander satisfaction d'un affront aussi grand, que celui d'avoir levé la main sur un Ambassadeur? Et puisqu'il ne l'a pas fait, ne devoons nous pas croire, qu'il n'étoit pas content de *Chudleigh*, & que la conduite du Roi *Charles* envers le Duc de *Monmouth* n'étoit au fond qu'une grimace, au moins pendant les derniers mois de sa vie? Ajoûtons que son véritable dessein étoit de parvenir à une réformation entière de la Cour & du Ministère, en faveur du Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, *afin de passer tranquillement le reste de sa vie*, comme il le disoit lui même?

L'Ascendant que le Roi avoit laissé prendre au Duc d'*York* sur son esprit & sur toutes ses affaires, l'avoit jetté dans de grans embarras, l'ayant brouillé continuellement avec ses Sujets. Condition d'autant plus désagréable pour ce Prince, qu'elle interrompoit incessamment ses plaisirs, & cette Indolence, dans laquelle il faisoit consister son bonheur, plus par un effet de son naturel doux & pacifique, que par défaut de jugement. J'ai ouï dire à un * Gentilhomme, qui connoissoit parfaitement la Cour du Roi *Charles*, & qui étoit Favori du Roi *Jaques*, que la négligence du premier dans les affaires étoit véritablement affectée, & qu'il n'en abandonnoit le soin à son Frère, que pour se disculper de ce qu'il y avoit d'odieux dans une mauvaise Administration; car au fond il aimoit l'ordre, & il étoit aussi ferme que son Père dans ses sentimens. Ce qui n'est pas difficile à croire, puisqu'il est certain, que ce Prince avoit de la capacité, & un genie supérieur à celui de son Père, aussi bien qu'à celui de son Frère. Et cela étant, il devoit voir clairement qu'il lui seroit impossible de parvenir au but, auquel ils ont aspiré tant les uns que les autres; c'est à dire, de soumettre les *Loix* à l'*Autorité Roiiale*; sans quoi le Roi n'avoit aucune espérance, de pouvoir remplir les engagemens qu'il avoit pris avec la *France*, en faveur du *Papisme*.

* M. P.-n.

Les Faits , raportez dans la première Partie de cet Ouvrage , prouvent d'une manière incontestable la vérité de ces engagemens ; & le Père *Orleans* lui même ne nous laisse aucun lieu d'en douter , en nous aprenant , qu'une des principales fins du Traité , qui précéda la dernière Guerre de *Hollande* , c'étoit de procurer une *Tolérance* en faveur des *Papistes*. Il ajoute , pour excuser cette Ligue , que la *Triple Alliance* étoit expirée. On fait cependant que l'*Empereur* sollicitoit alors pour y entrer , que les *Hollandois* armoient en conséquence du Traité , & que le Roi *Charles* se trouva obligé d'envoyer Mr. *Coventry* en *Suède* , avec de l'argent de *France* , pour gagner cette Couronne-là , & l'engager à renoncer à la *Triple Alliance*. Comme j'ai suffisamment parlé de ce Traité dans le Livre précédent , je ne fais cette remarque ici , que pour faire voir que l'*aprobation* & l'*autorité* du Roi *Jaques* n'ont pas empêché le *Jésuite* de s'écartier de la vérité dans son *Histoire*.

Le bon Père avouë , que le but de l'*Alliance* faite en 1670. entre les Rois d'*Angleterre* & de *France* , étoit , de procurer l'*avancement* de leurs desseins , & que Madame la *Duchesse d'Orleans* en conclut le *Traité* , lors qu'elle alla à *Douvres* pour y voir son Frère : Ajoutant , que les particularitez de cette *négociation* , ne sont pas de son sujet , excepté un Article qui concerne la Religion. Cet Article regarde le soin que l'on y eût des Catholiques ; à l'occasion de quoi il exalte beaucoup le zèle du Roi *Jaques* , confessant que le Roi de *France* même vouloit que l'on s'arrêtât à des propositions plus modérées , qu'il croioit plus sûres & plus de saison.

Suposons après cela , que le Prince d'*Orange* , qui auoit les meilleures correspondances de l'*Europe* , n'ignoroit pas tout ce manège ; n'étoit-il pas tems que Son Altesse , & les Protecteurs de la Religion Protestante , y fissent attention , & qu'ils se précautionnassent le mieux qu'il leur étoit possible , contre l'orage qui les menaçoit ? On ne doit pas douter que le Prince n'entretint dès-lors des intelligences secrètes avec les Chefs du Parti Protestant en *Angleterre*. Les Lettres du Duc de *Leeds* nous instruisent de ce qui se passoit entre le Prince & lui avant le mariage , dont le Duc dit , qu'il ne veut pas perdre la gloire.

On ne doit pas s'étonner, de ce que le Prince, qui étoit le plus proche héritier à la Couronne, après les deux Princesses filles du Duc d'York, avoit continuellement les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit; car on convient, que le Duc fit son possible pour empêcher le Mariage; & l'on sait que c'étoit uniquement, parce que le Prince étoit Protestant. Et si les deux Princesses avoient été entièrement à la disposition de leur Père, n'est-il pas certain, qu'il les auroit données à des *Princes Papistes*, & que par ce moyen nous aurions été privés des bénédictions dont nous avons jouï sous leurs Regnes? N'est-il pas vrai d'un autre côté, qu'en ce cas le Droit du Prince d'Orange auroit été incontestable, s'il y avoit eu une *Exclusion des Papistes*, comme cela n'étoit pas impossible? Mais le Prince étoit trop sage & trop habile, pour ne s'attacher qu'à ses prétentions particulières, & pour négliger de les appuyer par des prétentions plus prochaines & plus solides; j'entens, par celles de la Princesse son Epouse. Le Roi Charles aussi très bien informé de la passion de son peuple pour ce mariage, ne pouvoit songer à un autre; & tous les *Anglois* considéroient, qu'une alliance *Papiste* ne pouvoit que leur être fatale, & qu'au contraire il ne s'en trouveroit pas de plus avantageuse parmi les *Protestans*.

La conclusion de ce mariage allia nos intérêts à ceux du Prince, qui se trouva également engagé, par honneur & par prudence, à veiller à tout ce qui pouvoit avoir quelque relation avec l'*Angleterre*. Son Altesse étoit certainement l'unique objet de l'espérance des *Anglois Protestans*, qui n'éurent d'ailleurs de la considération pour le Duc de *Monmouth*, que parce qu'il étoit brave & populaire. Des étourdis & des gens sans jugement étoient les seuls qui pussent avoir d'autres pensées sur le compte du Duc. D'ailleurs les principaux Amis du Prince n'étoient pas du nombre de ceux qui avoient des engagemens avec le Duc de *Monmouth*; puisque les plus considérables d'entr'eux, comme le Marquis d'*Hallifax*, le Comte de *Danby*, & le Chevalier *Guillaume Temple*, avoient toujours été oposés au Duc, dans le tems qu'il étoit en faveur, tout comme depuis sa disgrâce. Mais aussi la prudence vouloit, que dans une crise, où le danger étoit grand & évident, le Prince fût bien avec

avec tous ceux qui étoient ennemis du *Papisme*, & qu'il cherchât à fortifier son droit, en soutenant celui de tous les *Protestans*; sans avoir égard à la différence des Partis. Il savoit bien, qu'il auroit désobligé un grand nombre d'*Anglois*, s'il avoit abandonné le *Duc de Monmouth* à l'avénement du Roi *Jaques* à la Couronne; Et si le *Duc* avoit été arrêté en *Hollande*, où le Prince avoit la principale autorité, Son Altesse auroit eû bien de la peine à se justifier envers le Public, qui n'auroit pas manqué de croire que la chose auroit été faite de son consentement. Ainsi, le Roi *Jaques* & son Conseil bien convaincus que le Prince n'y donneroit jamais les mains, jugèrent à propos de tenter une autre voie; & pour cet effet *Mr. Skelton*, alors Ambassadeur à *La Haye*, eut ordre de faire enlever secrètement le *Duc*; Mais les Conseillers du Roi étoient si peu habiles, que le Prince en eut d'abord avis. Il étoit trop généreux, pour souffrir dans sa Cour l'exécution d'un dessein si lâche. *Mr. Bentink* avertit promptement le *Duc*, lui conseilla de se retirer à *Bruxelles*, & lui fournit de l'argent pour cela. Le *Duc* étant en sûreté, *Skelton* eût la permission de le chercher dans sa maison; en quoi il réussit aussi bien, que dans la découverte du secret de la *Révolution*, dont il informa son Maître lors qu'il n'étoit plus tems de s'y opposer.

Quelque tems après le Marquis de *Grana* Gouverneur de *Bruxelles*, à la requisition du Résident du Roi *Jaques*, ordonna au *Duc de Monmouth* de sortir des *Païs-bas*, & le *Duc* retourna en *Hollande incognitò*. A cette occasion le *Jésuite* nous veut faire accroire que le Prince d'*Orange* favorisa son expédition, parce que le *Duc* lui avoit promis de le mettre sur le trône si l'expedition réussissoit; ce qui, pour le dire en passant, est bien éloigné d'une autre insinuation des Ennemis du Prince, qui prétendent qu'il n'envoya le *Duc* que pour le perdre.

Est-il possible, s'écriera peut-être le *Lectrice*, qu'il se trouve un Ecrivain assez stupide, pour vouloir que nous ajoutions foi à une Chimère, qui porte avec elle des marques si évidentes d'invention & de calomnie. Voila cependant quelles sont les vérités, dont l'Auteur se vante, d'avoir eu la liberté d'entretenir le Roi *Ja-*

Jaques, toutes les fois qu'il a voulu le consulter sur son Histoire.

On prétend, & ce n'est peut-être pas sans raison, que la plus grande partie des Conseillers & des Partisans du Duc, vouloient changer la forme du Gouvernement en celle d'une République. Peut-on croire que le Prince ignorât cette disposition directement opposée à ses droits, & capable de renverser toutes ses espérances, s'il avoit été possible, que cent cinquante hommes eussent conquis l'*Angleterre*? Et cela étant, y a-t-il même apparence que le Prince eût assez peu de jugement, pour fonder ses espérances au trône sur les promesses d'un *Chef de Républicains*, quand sa Troupe auroit pu devenir aussi nombreuse que celle de *Wat-Tyler*? C'est cependant de ces sortes de visions que les Ecrivains *Papistes* amusent leurs Partisans en *Angleterre*: Et le bon Pére observe avec autant de raison que de candeur, que le dessein du Prince d'*Orange* étoit, de profiter de l'expédition du Duc de *Monmouth*, pour monter sur le trône d'*Angleterre*; & que dans cette vûe il le laissa sortir d'un Port écarté de *Hollande*, avec trois vaisseaux & une bonne troupe de soldats, pour aller bâtrer les flotes & les armées de la *Grande Bretagne*. On a de la peine à comprendre, comment un homme de bon sens peut avancer de pareilles choses, & prendre le Roi *Jaques* pour son Garand.

Mr. *Skelton*, dit-il, ayant découvert par un effet de sa vigilance & de son grand zèle, que le Duc de *Monmouth*, & les autres *Anglois* fugitifs, étoient en mouvement pour quelque expédition, présenta un Mémoire aux *États Généraux*, demandant que leurs Ports fussent fermés; ce qui, de l'aveu du bon Pére, fut exécuté, conformément au Mémoire de l'Ambassadeur. Mais il faut que cet *Homme si zélé & si vigilant* eût oublié de faire mention du Port d'*Amsterdam*, où l'on travailloit à l'armement des trois vaisseaux: Car le *Jésuite* nous dit, que le Duc & ses Amis furent avertis de se rendre dans quelque Port, qui ne fût pas contenu dans le Mémoire de *Skelton*; ce qu'ils observèrent à la lettre, sortans secrètement du Port le plus considérable, non seulement des *Provinces-Unies*, mais aussi de tout l'*Univers*.

J'ai

J'ai pris la liberté de faire quelques digressions dans la première Partie de cet Ouvrage, lors que, sans perdre mon sujet de vûe, l'occasion permettoit que je m'en écartasse un peu. J'en userai de même dans celui-ci, mon intention étant de reflechir sur beaucoup de choses, que d'autres, ou par prudence ou par timidité, n'osent toucher avec toute la liberté qu'ils devroient y apporter. Chacun affecte une délicatesse merveilleuse, lors qu'il parle des moyens extraordinaires qui ont été emploiez pour la conservation de notre *Liberté*: Moiens, je l'avoué, qui sont d'une telle nature, que l'on ne s'en doit jamais servir que dans une nécessité pressante & absolue. Pour moi, j'estimerai & j'honorerais toujours parfaitement ceux qui nous ont assuré cette précieuse liberté, par un effet de leur zèle & de leur prévoyance; & non par un esprit de Faction, ou par un applaudissement aveugle au caprice, à l'Ambition ou au désespoir de quelques Chefs de Parti.

Je ne saurois attribuer qu'au dernier motif la temérité du Duc de *Monmouth*, persuadé que, supposé même qu'il eût assez d'ambition pour aspirer à la Couronne, il n'avoit pas la foiblesse de se flater, qu'il lui fût possible d'y parvenir au préjudice du Roi *Jaques*, du Prince d'*Orange*, & contre le sentiment de l'*Eglise Anglicane*, des plus sages parmi les *Non-Conformistes*, & de tous les Partisans de la Monarchie dans la Grande Bretagne, dont le nombre est si considérable; puisque suivant les apérences aucun d'eux ne se seroit joint au Duc, quand on se seroit aperçû, que presque tous ceux, qui le suivoient, étoient dans des principes *Républicains*. On peut dire en effet, que le désespoir conduissoit également & le Duc & tous ceux qui étoient à sa suite. On peut dire aussi, que dans le commencement la *Hollande* s'échauffa trop en faveur d'une troupe de Gens, qui ne savoient où aller pour être en sûreté, à moins que de se retirer dans les montagnes stériles de *Suisse*, ou dans les campagnes sanglantes de *Hongrie*. Gens, qui avoient la folie de s'imaginer qu'une Nation, qui ne connoissoit pas encore son Roi par une assez longue expérience, l'abandonneroit uniquement parce qu'il étoit *Papiste*. Il est vrai, que dès ce tems-là, il avoit fait diverses choses contraires aux *Loix*, qui donnoient de justes sujets de craindre

qu'

qu'il n'établit dans la suite le pouvoir arbitraire : Mais des craintes éloignées ne suffisent pas, pour justifier des entreprises prematurées, qui troublent le Gouvernement & la Paix publique. La tranquilité, dans laquelle le peuple se trouva heureusement & contre son attente, après la mort du Roi *Charles*, jointe aux promesses du nouveau Roi en faveur de l'Eglise établie, lui fit oublier tout le passé, dans l'espérance d'avoir de meilleurs jours à l'avenir; & il craignit que l'entreprise du Duc de *Montmoulin* n'interrompît ces heureux jouts : De sorte que ceux qui, du tems du Roi *Charles*, avoient été dans son parti, furent bien-tôt las de le suivre dans ses disgraces. Ainsi, tant par fidélité, que par indifférence ou par crainte, la Nation avoit généralement une espéce d'horreur pour l'expédition du Duc, quiacheva de gâter ses affaires en se proclamant Roi lui-même.

Quelques personnes de sa suite, qui avoient été dans sa confidence, m'ont assuré, qu'il n'avoit jamais eû la pensée de se faire Roi, avant sa descente, & que cette démarche lui fut suggérée par *Ferguson*, dont les perfides menées nous donnent tout sujet de croire, que c'étoit un Agent secret & un Espion du Roi *Jaques* : Et en effet il ne pouvoit lui rendre un plus grand service, que d'engager le Duc à se donner un Titre, auquel il n'avoit absolument aucun droit. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit donné sa parole au Comte d'*Argyle*, qu'il n'agiroit jamais qu'en qualité de Général des forces qui se joindroient à lui contre le Roi *Jaques*; & quand *Rambold* fut exécuté à *Edimbourg*, il declara qu'ils n'avoient jamais cru que le Duc se voulût faire Roi, ajoutant, que ce n'étoit pas pour un nouveau Roi qu'ils avoient pris les armes, puisqu'ils en avoient déjà un qui valoit mieux que le Duc.

Le *Tesfaite* n'oublie pas de répandre son venin sur la conduite du Prince d'*Orange* en cette occasion, & d'y donner un tour malin & peu convenable à la dévotion que le Roi *Jaques* a fait paroître dans sa Retraite à *St. Germain*. Il nous assure que le Prince, ayant appris que le Duc lui avoit manqué de parole, & qu'il s'étoit proclamé Roi lui-même, dépêcha incessamment Mr. *Bentink* au Roi *Jaques*, pour lui offrir toutes ses forces, & même de le servir en personne. Je prie le Lecteur de

de se souvenir que cet *Historien* écrit sur les Mémoires du Roi *Jaques*, & d'observer de quelle autorité peuvent être ces Mémoires, puisque je puis prouver que le Duc ne fut proclamé Roi que plusieurs jours après sa descente. Il s'arrêta quelque tems à *Lyme*, & il arriva huit jours après à *Taunton*, où il ne fut proclamé que le 26 Juin ; & cependant ce fut le 15 du même mois que Mr. *Bentink* eût audience du Roi à *Londres*, dix jours avant que le Prince fût, que le Duc avoit pris le titre de Roi. Chose, à laquelle il n'auroit jamais pensé, sans les mauvais & perfides conseils de ses Courtisans.

Il est naturel de croire, que, quand le Duc eût fait voile des côtes de *Hollande*, le bruit de sa descente en *Angleterre*, & des forces qui le joignirent, multiplia de beaucoup les objets dans les *Provinces-Unies*, aussi bien qu'à *Londres*, où l'on publia qu'il marchoit avec *cinquante mille* hommes au lieu de *cinq mille* ; & il se peut bien que le Prince, prenant l'alarme sur ces bruits, se crût obligé d'offrir ses services à son *Beaupère*, pour la sûreté des droits de sa Femme. Quoi qu'il en soit, le Roi *Jaques*, qui savoit bien que la présence du Prince d'*Orange* en *Angleterre* ne pouvoit qu'être préjudiciable aux *Papistes*, prit ses offres en mauvaise part, & répondit, comme dit le Jésuite, *d'une manière qui faisoit assez connoître que le zèle du Prince n'étoit pas de saison*. On doit cependant convenir, que, si la fortune n'avoit pas favorisé les armes du Roi comme elle fit, les offres du Prince n'auroient pas été à rejeter, ni son zèle à mépriser. Car malgré la témérité du Duc de *Monmouth*, & le peu de monde, avec quoi il entreprit son expédition, il se trouva, huit jours après son arrivée en *Angleterre*, à la tête d'une armée capable de résister à celle du Roi, & de soutenir la querelle plus long tems & avec plus de danger pour Sa Majesté, que ses Amis ne l'avoient crû.

La nouvelle d'une défection si prompte, causa un grand mouvement dans toutes les *Provinces Occidentales* du Royaume ; & quoi que la Cour y eût fait arrêter les principaux Amis que le Duc avoit parmi la Noblesse, & entre autres le Chevalier *Guise*, Mr. *Clark de Chipley*, & Mr. *Harvey de Cherburn*, cela n'empêcha pas que beaucoup de personnes considérables ne favorisassent sour-

de-

lement le Parti du Duc, & ne souhaitassent qu'il réussît, dans la pensée qu'il n'avoit pour but que la sûreté de notre Religion & de nos Libertez. On croit que les Lords *Brondon* & *Delamere* avoient des engagemens avec lui; & qu'ils avoient promis de se déclarer en sa faveur. Il est vrai que le dernier eût la prudence de ne confier son secret à personne; mais on est persuadé, qu'il auroit levé le masque, si le Duc n'avoit pas eû la folie de prendre le titre de Roi, contre l'intention de ses Amis. Folie inexcusable, qui perdit absolument le Duc de *Monmouth*: Car, quoi que les véritables Défenseurs de la Liberté connussent bien le danger auquel ils devoient être exposéz, sous un Roi élevé dans des principes *François* sur la Religion & sur la Politique, quoi qu'ils fusstent disposez à témoigner en toutes occasions leur zèle pour son exclusion; ils n'étoient pourtant pas assez fous, pour se fier à un Homme, dont la première démarche étoit de fausser sa parole, & d'usurper un titre, qui revenoit légitimement à un autre Prince, plus digne que lui de le porter, en cas d'abdication de la part de celui qui en étoit revêtu.

Notre bonheur voulut, que le Duc ne fît que de fausses démarches, depuis le jour de sa descente jusqu'à celui de sa mort. Il envoia de *Lyme* à *Bristol* le peu d'armes & de munitions qu'il avoit, avec ordre de l'y attendre; cependant il ne marcha pas de ce côté-là, & son vaisseau fut pris par le Capitaine *Trévanion*, en faisant le tour de la *Langue-de-terre*. Aiant assemblé sept ou huit mile hommes, il viola sa parole, comme il a été dit, & se donna le titre de Roi, sous le nom de *Jacques III*. Nom, qui jusques à présent n'a été porté que par des *Prétendants*, & qui, j'espére, sera aussi funeste au dernier qu'au premier, si jamais il a la même témérité.

Au lieu de s'avancer droit à *Bath* & à *Bristol*, dont il lui étoit aisé de se rendre maître, à la faveur d'une conspiration qui s'étoit formée dans la dernière Ville, pour lui en ouvrir les portes, ses Amis aiant déjà mis le feu à un vaisseau qui étoit sur la Rivière, pour y attirer la Milice, pendant qu'il entreroit par un autre endroit; il s'engagea dans les montagnes, & donna occasion aux troupes du Roi de l'arrêter à *Philippsnorton*.

Quoi

Quoi qu'il eût l'avantage du nombre, il reconnut cependant alors que ses gens ne pouvoient pas faire tête à des troupes réglées, & il prit le parti de se retirer dans les Provinces Occidentales. En quoi il commit une grande faute; car les Paysans l'abandonnèrent par centaines pour retourner auprès de leurs femmes & de leurs enfans, le Roi ayant fait publier une amnistie, dont ils voulurent profiter: De sorte que, quand il falut combattre, son armée ne se trouva forte que d'environ *quatre mille* hommes.

Il fit une autre bêtise, qui lui fit perdre la bataille. Il avoit envoié deux de ses meilleurs Régimens de Cavalerie chercher du canon à un endroit éloigné de vingt miles de son camp; cependant il engagea l'action sans attendre leur retour. Si cette Cavalerie s'étoit trouvée dans le combat, pour faire tête à celle du Roi, le succès auroit été fort douteux; car l'Infanterie du Duc fit des merveilles, ayant combattu une heure entière, après avoir été abandonnée par ses Cavaliers, dont la plus grande partie ne savoit pas monter à cheval. On se souvient encore dans ces quartiers-là que les troupes réglées du Roi furent d'abord mises en désordre par cette infanterie du Duc de *Monmouth*, qui n'étoit composée que de gens ramaçez & sans expérience, & qui cependant ne manquoit que de quelques bons régimens de Cavalerie pour la soutenir.

Il n'est pas aisè de dire qu'elles auroient été les suites du combat, si les troupes du Roi y avoient été batues. Mais peut-être auroient-elles été d'une si grande conséquence, que le Prince d'*Orange* se seroit vu obligé de s'y opposer; car qui fait, si un peuple délivré du *Papisme* auroit pu mettre des bornes à sa joie & à sa reconnoissance? Et s'il est vrai, comme on le prétend, que plusieurs Régimens de milice, qui marchoient des Comteze de *Surrey*, de *Hant*, de *Bark*, de *Wilt* & de *Glocester*, fussent aussi corrompus que ceux de *Somerset*, n'est-il pas à présumer, que les progrès du Duc de *Monmouth* auroient encouragé beaucoup de personnes de qualité à épouser sa querelle? Qu'auroit fait alors le Roi, sans troupes réglées, & menacé de soulèvement de tous côtez? Je demande, si, dans une telle situation les offres du Prince d'*Orange* n'auroient pas été de saison, & si l'on

ne doit pas avoier que le Prince étoit plus sage & plus prudent que le Roi, qui risquoit beaucoup plus que ses Flateurs ne croioient, & qui ne pouvoit pas faire un grand fonds sur la fidélité de ses sujets, étant d'une Religion contraire à celle de tout le Roiaume. Mais la Providence nous destinoit des jours plus heureux, sous les regnes des deux Princesses Roiales *Marie & Anne*, qui par leurs grandes vertus étoient véritablement dignes de cette Couronne, à laquelle on peut dire qu'elles avoient un *Droit divin*, non seulement par leur naissance, mais aussi par l'*affection* & par la *voix* du Peuple. *Voix & amour* du peuple, qui, quoi que l'on en dise, feront toujours le plus sûr & le plus solide fondement d'une Couronne.

L'Expédition du Duc de *Monmouth* fut si imprudente, si précipitée, & si peu soutenue par la Noblesse, qu'on eût à peine le tems de s'apercevoir du péril où elle jetta le Roi *Jaques*; & toute sa conduite, depuis le commencement jusqu'à la fin, ne fut, à proprement parler, qu'une suite continue de fautes & de folies. Cependant, malgré toute son imprudence, peu s'en falut que son entreprise ne réussît; & si la bataille de *Bridgewater* avoit eu un autre succès, comme cela n'étoit pas impossible, la victoire aiant été disputée fort long tems entre les deux armées, les Chefs du peuple auroient bien pu se tourner de son côté. Pour moi, je ne vois pas ce qui auroit pu l'empêcher de marcher droit à *Londres*, où certainement il n'étoit pas hâ, & où, suivant les apérences, il n'auroit pas été mal reçû. On fait que le Colonel *Danvers*, le Chevalier *Peyton*, & plusieurs autres devoient prendre les armes, & se mettre à la tête de trois ou quatre mille hommes de Cavalerie, qu'ils avoient levez secrètement, & qui se devoient assebler dans la forest d'*Epping*, le même jour que l'on reçût la nouvelle de la déroute du Duc. Si tous ces complots avoient réussi, le Roi n'auroit eu d'autre ressource que dans la Noblesse, qui vraisemblablement n'auroit jamais soufert, que le Duc vînt à bout de son dessein par le moyen du menu peuple.

Je n'entreprendrai pas d'examiner, s'il auroit été au pouvoir de la Noblesse d'arrêter la fougue du peuple, & d'en prévenir les conséquences. Tout ce que je veux dire

est

dire par ces reflexions, c'est que le zéle du Prince d'*Orange* en faveur du Roi *Jaques* étoit fort prudent & tout-à-fait de saison. Car il pouvoit facilement arriver, que le Roi *Jaques*, n'étant secouru ni par le Prince, ni par le Roi de *France*, se seroit trouvé dans le même péril, où il se vit exposé à *Salisbury*, quoi que son armée fût alors deux fois aussi nombreuse que celle du Prince d'*Orange*. Et il n'y a point de doute, que les offres du Prince n'eussent été écoutées plus favorablement, si le Roi *Jaques* n'avoit pas toujours compté sur le secours du Roi de *France*; convaincu, aussi bien que les plus passionnez de ses Courtisans, qu'il n'avoit pas le cœur de ses Sujets, & que le Duc de *Monmouth* étoit en quelque façon leur Idole. Il est vrai que les disgraces & l'absence du Duc avoient ralenti le zéle & l'affection des peuples en sa faveur; mais le moindre succès les auroit bien-tôt reveillez, le *Duc* aiant, comme tous ses Ennemis en conviennent dans les paroles du Jésuite, *un génie porté à la Guerre, qu'il entendoit mieux que presque tous ceux qui furent envoiez contre lui*; ce qui, après tout, ne seroit pas un grand éloge pour lui, si Milord *Churchill* n'étoit pas du nombre de ceux qui lui firent tête: Car pour ce qui est des Ducs d'*Albemarle* & de *Beaufort*, il n'étoit pas nécessaire d'avoir fait beaucoup de campagnes, pour être aussi bon soldat qu'eux.

Le Lecteur ne sera peut-être pas fâché d'apprendre quelques particularitez de la manière, dont le Duc en usa avec les Généraux du Roi. Il les somma tous de le suivre, & entr'autres le Duc d'*Albemarle*, Général d'une très médiocre capacité & d'un fort mauvais cœur. La sommation qu'il envoia à Milord *Churchill*, présentement Duc de *Marlborough*, étoit hautaine & singulière en une chose; c'est qu'il lui ordonnoit, *en vertu de son serment de fidélité*, de se joindre avec les troupes qu'il commandoit. Milord étoit alors à *Chard*, à la tête du Régiment de Milice du Chevalier *Portman*, d'un régiment du Comté de *Dorset*, & de quelques troupes réglées, avec quoi il harassa l'armée du Duc, plus que tout le reste des forces du Roi. Il envoia la sommation du Duc de *Monmouth* à Sa Majesté, qui s'en divertit; & le Trompette, qui la lui avoit apportée, s'en retourna comme il étoit venu.

Tout le monde convient que le Duc de *Monmouth* avoit un *mérite fort médiocre*, & l'on a bien de la peine à croire, que ceux, qui s'attachèrent à lui, en eussent davantage. Aussi le succès de son expédition répondit il parfaitement à son imprudence; & si la Fortune fit quelque chose en sa faveur, ce fut toujours au delà de ce qu'il en devoit attendre. Je m'étens un peu sur cette Scène, car j'ose dire que j'ai une connoissance parfaite du lieu où elle s'est passée, & de ceux qui en ont été les Acteurs. J'avoue cependant que je ne me fie pas entièrement à ma mémoire, pour rapporter les choses mêmes que j'ai vues, à cause que j'étois alors fort jeune & peu capable de bien juger des choses, & de distinguer ce qui étoit juste de ce qui ne l'étoit pas. L'imprudence du Duc parut également dans tout le cours de son expédition: Le commencement, la suite & la fin sont autant de preuves de son peu de jugement: Il y eût même autant d'absurdité dans sa *catastrophe* que dans tout le reste de sa conduite: Il courut de *Sedgemoor* avec trente ou quarante chevaux seulement pour se rendre dans les Provinces Orientales, & se jeta lui même entre les mains de ses Ennemis.

Un Gentilhomme, qui est encore en vie, l'ayant accompagné environ vint miles, lui dit qu'il ne pourroit pas le suivre plus loin, s'il continuoit la même route; & il lui conseilloit de tourner du côté d'un petit endroit, nommé *Uphill*, dans le Comté de *Somerset*, d'où il auroit pu arriver dans la Principauté de *Galles*, beaucoup plutôt que les nouvelles de sa défaite, & y trouver des Amis qui l'auroient caché. Mais le Duc proposa d'aller à *Lymington*, se flattant que toute la Ville seroit pour lui, parce que le Colonel *Dore*, Major de la Place étoit de ses Amis; & s'imaginant qu'il y seroit en sûreté, jusqu'à ce qu'il pût trouver un vaisseau pour passer la Mer. Cependant il devoit bien penser, qu'il lui seroit très difficile d'avoir assez de tems pour faire cela, tout étant en mouvement dans la Province pour decouvrir où il se seroit sauvé, & sa défaite ayant rendu tous les Habitans ses Ennemis. Comme il s'opinâtra à chercher une retraite sur les côtes maritimes du Comté de *Hant*, ce Gentilhomme & quelques autres l'abandonnèrent à sa destinée, qui ne fut pas

pas accompagnée d'autant d'infamie, que le *Jésuite* le prétend.

Il est si peu vrai que *la peur l'ait fait évanouir* lors qu'il fut pris, que les *Païsans*, qui l'avoient reconnu, voyans qu'il se défendoit vigoureusement, n'osèrent l'approcher jusqu'à ce que des soldats fussent venus à leur secours. Pour ce qui est de la Lettre qu'il écrivit au Roi *Jacques*, il faut avouer que c'est une des plus grandes foibleesses qu'il ait jamais fait paroître; car il devoit bien connoître le naturel de ce Prince, & savoir qu'il n'en devoit attendre aucune grace. *Ainsi*, dit le Père *Orleans*, *il fut renvoyé aux Juges*. Sa Majesté ne pouvoit-elle pas dire au *Jésuite*, que ces *Juges* étoient les *Sheriffs* & le *Bureau*? Est-ce aussi une générosité à un Prince, de souffrir la reflexion suivante sur son *Ennemi*, son *Neveu*, qui avoit perdu la tête d'un coup de hache, & qui avoit bien expié tout son crime. *Il avoit*, dit le *Jésuite*, *l'ame eucore plus lâche que méchante*, *& cette lâcheté le rendoit capable des crimes les plus noirs*. Cependant cette Lâcheté ne parut point dans la dernière scène de sa vie, quoi que ce soit toujours dans de pareilles conjonctures que l'on reconnoît la foibleesse d'une Ame de la trempe, dont le Père *Orleans* nous représente celle du *Duc*. Il mourut avec autant de fermeté, qu'il avoit combattu; & la résistance, qu'il fit à quelques *Docteurs**, qui le tourmentèrent inutilement sur l'échafaut pour l'obliger à confesser la doctrine de l'*Obéissance passive*, fut aussi héroïque, que si ses lumières avoient égalé son courage.

Quoi que je parle ici en quelque façon à sa louange, n'étant pas d'humeur à le noircir autant que l'*Historien François*, je prie cependant le *Lecteur* de croire que je n'aprouve point du tout sa *rebellion*. Je l'estime aussi criminelle qu'insensée, & je crois sa *Cause* aussi mauvaise que sa fortune. Mais je ne saurois m'empêcher de croire que l'intention d'une grande partie de ceux qui le suivirent étoit bonne, & même que quelques uns étoient assez fous, pour s'imaginer, qu'ils ne faisoient pas plus de mal alors, que lors qu'ils se rangèrent ensuite sous les drapeaux du *Prince d'Orange*, comme firent les *Colonels Mathews, Foulks & autres*. Je

* *Hooper, Ken, &c.*

suis aussi persuadé que le Roi *Jaques* lui même, qui avant sa déroute traitoit de Rebelles tous ceux qui se rendoient auprès du Prince, les auroit traitez d'une autre manière, s'il avoit pu les rapeller à son service. Mais cela ne rend pas la Cause du Duc de *Monmouth* meilleure; car les Seigneurs & les Communes ne l'avoient point appellé, il n'avoit aucun droit à la Succession, & rien ne l'invitoit à venir troubler la Paix de sa Patrie, que son chagrin & son désespoir.

Les pauvres Gens, qui avoient suivi le Duc, sans savoir ce qu'ils faisoient, furent traitez avec la dernière inhumanité. On les massacra de sang froid par centaines après l'Action; & le Général *Huguenot* du Roi, le Comte de *Feversham*, poussa la rage jusqu'à menacer un jeune Officier*, qui est présentement Général au service de la Reine, qu'il se plaindroit au Roi, de ce qu'il avoit empêché le meurtre de cinq ou six de ces malheureux, que ses soldats étoient prêts à égorger. Le Père *Orleans* fait mention des Victimes qui furent sacrifiées à la rigueur des Loix dans les *Provinces Occidentales*, & dit que le Roi en eût beaucoup de chagrin. Il s'exprime sur la condamnation de tant de gens pendus, rompus & écartelez par centaines dans l'étendue d'environ soixante miles, depuis *Bristol* jusqu'à *Exeter*, comme si les Judges n'avoient fait que rompre des portes ou casser des vîtres. *Le Roi*, dit il, *fut informé trop tard de ces désordres*; *mais aussi tôt qu'ils vinrent à ses oreilles*, il en témoigna son déplaisir, & quoi qu'il épargnât les Personnes des Accusez, à cause des services qu'ils lui avoient rendus, il répara cependant leurs injustices autant qu'il fut en son pouvoir.

De quelle manière, je vous prie, les épargna-t-il? Comment répara-t-il leurs injustices? Ce fut en donnant la charge de Grand Chancelier au plus coupable; car *Jefferies* ne fut pas plutôt de retour de son expédition, qui teignit tant de campagnes du sang des Protestans, qu'il lui remit le Grand Seau. N'est-ce pas une jolie expression *Française*, lors qu'il s'agit de la mort d'un homme, & de la confiscation de ses biens, de dire simplement qu'on lui a fait une injustice? Et n'est-ce pas une belle manière de réparer le meurtre de trois ou quatre

* Le Brigadier *M*-- 1.

tre cens personnes, (car c'est véritablement un meurtre, puisqu'ils sont morts *injustement*,) de se contenter de ne plus pendre & de ne plus faire mourir ? *On fit grace*, ajoute le Jésuite d'un air content, à tous ceux qui étoient encore en état de la recevoir.

J'alleguerai quelques exemples des injustices qui furent commises. Un homme fut pendu, parce qu'il avoit païé trois sols pour du foin pour un des Cavaliers de *Monmouth*, voulant empêcher que l'Hôtelier, qui l'avoit vendu, ne fût maltraité par ces soldats. Un autre eût le même sort, pour avoir été chercher son fils au camp du Duc de *Monmouth*, dans le dessein de le faire revenir, & de l'empêcher de s'engager dans la querelle du Duc. J'ai connu le Père & le fils, & je pourois remplir un volume de pareils exemples des bons services de *Jefferies* ; mais ces sortes d'histoires sont un peu trop vieilles pour conteheter la délicatesse des Lecteurs d'aujourd'hui, qui ne veulent que des nouveautez. Ainsi je me contenterai de rapporter la description que fait le Jésuite des Sentences de ce Juge, & de la manière dont il exécuta sa commission, & je laisserai au Monde à juger de ce que l'on doit attendre d'un Roi *Papiste*, lorsqu'il s'agit de reparer de semblables injustices. *La Grace, ou l'infliction des peines*, dit ce Prêtre François, ne se regloient pas sur l'innocence ou sur le crime des personnes; mais celui qui se trouvoit le moins en état de se racheter, étoit celui qui paioit le plus chérement, & s'il y en eût beaucoup qui perdirent la vie, ce fut parce qu'ils n'avoient pas assez d'argent pour la sauver. Mr. *Prideaux*, Beau-père de ce brave Gentilhomme *François Gwin*, fut obligé de donner à *Jefferies* plus de quinze mille livres sterlin, pour éviter d'être condamné comme criminel de haute trahison, quoi qu'il fût tout à fait innocent. Mais la Loi n'étoit alors qu'une formalité, sans quoi *Jefferies* n'auroit pas pu lui faire plus de mal, qu'il le peut aujourd'hui.

Je ne saurois passer sous silence la barbarie d'un de ceux qui avoient la commission du Roi pour dispenser les châtimens ou les graces, comme s'exprime le Jésuite. Cet homme voulut avoir l'honneur d'une jeune Dame, pour prix de la vie de Mr. *Baliscomb* qui la recherchoit en mariage, & la traita comme s'il avoit été dans un mauvais

lieu. Ce n'est point là une calomnie, ni un faux bruit; c'est un fait, qu'il est aisé de prouver par divers témoignages signez & affirmez par la Dame même.

On s'imaginera peut-être, qu'il n'y a eu que *Kirk* capable d'une pareille cruauté. Non, quoi que cet Officier ait eu plus de barbarie pour ses Compatriotes que pour les *Maures* mêmes; quoi qu'il n'eût aucune idée de la compassion, il étoit trop galant homme, pour se rendre coupable d'une inhumanité si noire & si infame, & l'on doit bien se donner garde d'en accuser légèrement une personne, ni pendant sa vie, ni après sa mort. Mais le *Jésuite* ne sauroit le pardonner au Colonel *Kirk*, parce qu'il fut des premiers à se ranger du côté du Prince d'*Orange*. C'est pour cette raison qu'il s'emporte si fort contre lui, sur les cruautés qu'il exerça. On ne peut en effet le justifier là dessus, & même après la Révolution, le Colonel *Foulks* & plusieurs autres Officiers, qui étoient au service du Roi *Guillaume* en même tems que lui, en portèrent leurs plaintes devant les Juges. Le Colonel *Kirk* a avoué lui même le tout, & a toujours témoigné depuis ce tems là de l'horreur pour les cruautés qu'il avoit exercées; protestant que sa commission aloit encore plus loin, & qu'il avoit même adouci ses ordres & ses instructions. Sur quoi il faut que nous nous en raportions ou au Colonel ou au *Jésuite*. J'ai déjà convaincu celui-ci de plusieurs faussetez, & l'on en trouvera encore plus d'un exemple dans la suite de cet ouvrage: Pour ce qui est du Colonel, il semble que son poste l'engageoit à être homme d'honneur, & c'est au Lecteur à juger, s'il veut, en cette considération, le croire sur sa parole.

Le *Jésuite François* a beau dire que le Roi *Jaques* étoit fâché des cruautés de *Jefferies*, je ne saurois m'empêcher de croire que ce Prince n'y prit plaisir. Le Chevalier *Hawles*, parlant des procédures du *Collège*, dans ses remarques sur ce Tribunal, dit, „ C'étoit à peu près „ la même chose, que ce qui s'est pratiqué en dernier „ lieu dans la partie occidentale de ce Royaume, où l'on „ a pendu beaucoup de gens, parce qu'ils avoient des „ noms des anciens *Juifs*, comme celui d'*Obediah*, ou „ autres semblables, ajoutant la raillerie à la cruauté, „ & leur donnant des Parrains pour les pendre. “ Un

autre Auteur, qui a écrit depuis, fait cette remarque.
„ Dira-t-on que les cruelles exécutions faites à *Taunton*
„ & à *Lime* sur les Mécontents, & le procédé barbare
„ de ce Juge sanguinaire dans le tems qu'il faisoit sa
„ ronde dans les *Provinces Occidentales*, ne sont que des
„ calomnies ? La scéne en est encore toute sanguinante,
„ & l'on pourroit bien à juste titre appeler cette *Ronde*
„ la *Campagne du Chef-de-Justice*; car ce fut une suite
„ continue d'hostilité contre toutes les Loix, & le
„ *Grand Seau* lui fut donné pour récompense de ses
„ grands & importans services.

Je n'oublierai pas ici la bonté extraordinaire du Roi *Jacques* envers Milord *Grey*, depuis Comte de *Tankerville*. *Si grande*, dit le Jésuite, que l'en en prit occasion de dire, qu'il avoit trahi le Parti. C'étoit en effet l'opinion générale dans les *Provinces Occidentales*, fondée sur ce que ce Seigneur avoit si-tôt abandonné le champ de bataille avec la Cavallerie du Duc de *Monmouth*: Mais pour moi, je suis plutôt surpris de ce qu'il tint ferme si long tems. On disoit qu'ayant été pris avec le Duc, il avoit raillé celui-ci sur son mal de tête, & qu'il avoit paru à sa contenance qu'il avoit son pardon dans sa poche. On prétend aussi que ce Seigneur avoit plusieurs sujets de chagrin contre le Duc, particulièrement sur la préférence de certaines personnes pour les charges de l'armée, dont il auroit voulu disposer en faveur de quelques autres. On va même plus loin : On les fait rivaux dans leurs Amours, & l'on croit que Milord *Grey* trahit le Duc par jalouſie & par vengeance au sujet d'une ancienne amourette. Mais j'estime que ce n'est là qu'imagination toute pure, & je crois que la véritable raison de la bonté excessive de Sa Majesté se trouvera bien plutôt dans une Terre de Milord *Grey*, de la valeur de *trois mille livres sterlin* de rente, qui fut cedée à un Oncle du Roi, par une bonne Donation passée trois ans & demi avant le 13. Fevrier 1688, laquelle par conséquent ne court pas risque d'être révoquée.

Voila ce que j'avois à dire au sujet du Duc de *Monmouth*. Ce que j'ai rapporté ne se trouve point ailleurs, & je le donne au Public comme venant d'une personne, qui a été témoin de ces évenemens dans sa jeunesse, & qui a eû bien des occasions & bien des moyens pour

s'en informer plus particulièrement sur les lieux : C'est pourquoi je me flatte que j'aurai fait plaisir au Lecteur, quoi que l'expédition du Duc ait précédé la *Révolution*. Comme je suis toujours extrêmement scrupuleux à ne rien avancer qui ne soit fondé sur les meilleures Autoritez, je puis assurer que celles, dont je me suis servi, sont de ce nombre. Il est vrai que je n'ai consulté que de bons Protestans & de bons Sujets du Roi *Guillaume* & de la Reine *Anne*, mais j'espére que leur Autorité n'en sera pas moins estimée pour cela. Ma principale vûe a été de faire voir quelles sortes de traitemens les Protestans auroient pu atendre d'un Roi Papiste, en cas qu'ils lui eussent résisté, s'il avoit été en son pouvoir d'exercer sa *séverité* & sa *douceur* suivant son bon plaisir. Ce n'est pas que je croie, que nous aions aujourd'hui aucun sujet d'appréhender quelque chose de semblable. Nous avons une bonne Reine Protestante, qui gouverne glorieusement : Et Dieu veuille la conserver long tems sur le trône. Nous avons un grand nombre de fidèles Adresses pour maintenir la Succession Protestante dans l'illustre Maison de *Hanover*; & je ne doute pas qu'on ne la soutienne effectivement, en quelque tems que la mort de la Reine arrive. Mais après tout, il se trouve encore de mauvais Esprits, qui témoignent du panchant pour un Prétendant *François*, qui, après vint quatre ans d'exil, ne manqueroit pas de trouver dans ce Royaume assez de matière, pour occuper cinquante Ministres semblables au Chancelier *Jefferies*, & à son ingenieux, désintéressé, & fidèle Sécretaire, qui fit la *Campagne d'Occident* avec lui, & qui peut encore nous en conter l'histoire, vivant à son aise dans une belle & bonne Terre peu éloignée d'*Aylesbury*: Terre qui fut la récompense de ses services pendant la campagne, & de quelques autres de la même nature, quoi que ces derniers fussent d'une *teinture moins rouge & moins sanglante*, s'il m'est permis de parler ainsi.

Je serois assez du sentiment de ceux, qui croient, qu'il y a une espèce d'ingratitude à publier les fautes d'un Prince, dont les Filles nous ont procuré tant de bonheur; s'il n'étoit pas aisé de comprendre quelles sont les vûes de certaines gens, qui ne s'étudient depuis quelque tems qu'à exténuer les fautes de ce Prince, & à nous

inspirer du dégoût pour la Révolution qu'elles produisirent. Voici quel est leur raisonnement. Le Roi *Jaques* étoit peu coupable, ainsi nous lui avons fait une injustice, en renonçant au serment de fidélité que nous lui avions prêté; & puisque nous ne pouvons pas lui faire restitution à lui même, il faut que nous la fassions à son Fils, & que nous le rétablissions sur le trône. Ce Fils seroit sans doute pour nous un Maître admirable, ayant été si bien élevé sous le Roi de *France* & sous sa prétendue Mère la Reine *Marie*, qui n'a épargné aucun soins pour le bien instruire dans l'art de vanger ses souffrances & celles de son Epoux.

Qu'avons nous gagné par la Guerre, disent les Amis de la *France* & du Prétendant? Comme si ce n'étoit rien que notre Religion, nos biens & nos libertez. C'est cependant pour cela que nous avons fait la Guerre à la *France*, qui, sans le secours de nos Alliez, nous auroit soumis il y a déjà long tems à l'obéissance de notre ancien Roi, ou à celle d'un nouveau. La conduite du premier, lors qu'il étoit à la tête d'une armée *Angloise*, nous apprend assez de quoi il auroit été capable, se voyant soutenu par une armée *Française*. Le Père *Orleans* nous dit, que tout sembloit lui promettre une félicité inébranlable, ayant sur pié une armée victorieuse. Suivant cet Ecrivain, le principal bonheur d'un Roi consiste à avoir une armée assez puissante pour faire exécuter ses volontez. C'est aussi ce que nous avons vu du tems du Roi *Jaques*, & ce que nous ne manquerons pas de voir sous le regne de son Fils.

Le Jésuite nous assure que la Religion du Roi *Jaques* fut cause de sa ruine; ajoutant que ce ne fut pas proprement parce qu'il étoit *Papiste*, mais parce qu'il étoit trop attaché à sa religion. Il nous veut aussi persuader que ce Prince n'avoit jamais eu recours aux voies de rigueur, que parce qu'il les croioit absolument nécessaires pour le bien & pour l'avantage de sa Nation. C'étoit apparemment le bien & l'avantage de la Nation, qu'il dispensoit des *Loix*, & qu'il les abrogeât; qu'il établit une haute Cour de *Commissaires*; qu'il levât de l'argent en vertu de sa Prerogative; qu'il entretenît continuellement une armée sur pié, & qu'il obligeât ses Sujets au logement des troupes malgré leurs priviléges; qu'il violât la liberté de l'élection des

des Membres du Parlement ; qu'il évoquât à son Conseil les Causes , dont la connoissance n'apartenoit qu'au Parlement. Le bonheur de la Nation exigeoit sans doute qu'elle fût soumise à des Juges partiaux , corrompus & ignorans , à des Cautionnemens excessifs , & à des punitions cruelles , rafinées & contraires aux Loix. J'aurai occasion de parler plus amplement de tout cela dans la suite de cette Histoire , & de rapporter de beaux exemples de l'amour du Roi Jaques envers son peuple , & de la grande grace qu'il lui faisoit en lui permettant d'assister aux communes prières , pendant qu'il aloit à la Messe.

Le bon Pére se récrie sur la complaisance du Roi , qui permit à l'Archevêque de *Cantorberi* de lui mettre la couronne sur la tête & sur celle de la Reine ; ce qui ne s'accordoit pas tout à fait bien avec sa religion. Il exalte aussi la grande *modération* de Sa Majesté , sur ce qu'elle demanda seulement pour quelques Officiers *Papistes* , qu'ils pussent conserver les charges qu'ils possédoient contre les Loix , quoi qu'elle eût droit de n'employer que des *Papistes* , si elle l'avoit voulu ; & la raison qu'il en donne est admirable , étant fondée sur ce que toute la Nation étoit *Catolique* du tems de *St. Edouard le Confesseur*. Il ne pouvoit assurément choisir un Regne plus propre à être mis en parallèle avec celui du Roi Jaques : Car alors toute la Cour étoit * *Papiste* & dévouée à la *France* , & le Roi ceda son Roiaume aux *François* , qui en vertu de ce don en firent peu de tems après la conquête sous *Guillaume le Bâtard*.

Cet Auteur , qui , pour le dire en passant , a été dans la confidence du Roi Jaques , & qui n'a écrit que sur ses mémoires , continue ses reflexions sur la modération extraordinaire de ce Prince , comme sur une faute impardonnable ; parce , dit il , que s'il avoit emploie plus d'Officiers *Papistes* , il n'auroit pas plus fait crier , & il auroit été mieux servi. Faute que l'on réparera sans doute , si jamais nous avons le malheur de voir encore un Roi *Papiste* sur le trône. Souvenons nous donc , que nous en avons déjà eû un , sous lequel notre Eglise , nos biens , nos libertez & tous nos avantages ont couru le dernier danger. Nous prêchoit-on alors la *Fidélité* sans

* Il faut pourtant remarquer qu'alors il n'y avoit pas encore cette distinction entre les Chrétiens.

sans bornes, l'obéissance passive, & la soumission absolue à l'Injustice, à l'oppression & à la Tirannie, comme A-y & quelques autres Docteurs de la même trempe ont fait depuis peu? Etoit-ce alors notre sentiment, que nous ne devions pas résister, quand même il s'agiroit de sauver l'Univers entier de la damnation, comme le dit le pieux Evêque Sanderson? Non, non, la fraieur dessilla nos yeux & nous fit connoître la vérité; le danger de perdre tout ce que nous possédions nous aprit à parler raisonnablement. Mais aujourd'hui nous sommes trop à notre aise; une sécurité mal entendue nous fait dire des absurditez & donne la vogue à des principes dangereux & capables de nous replonger dans les mêmes malheurs.

Nous verrons dans l'Histoire Francoise de quelle manière le Clergé se conduisit alors. *Les Ministres de l'Eglise Anglicane eurent en quelques endroits la hardiesse de prêcher contre la conduite de leur Souverain, & contre ceux qu'il exemptoit de la rigueur des Loix.* Le Dr. Sharp entr'autres, Ministre de St. Giles, se signala par ses invectives contre les Catoliques, declamant contre eux d'une manière si violente, que les plus zélez Protestans le désaprouvoient & le trouvoient trop emporté. Ce fut sans doute le Roi Jaques qui le trouva trop violent: Mais l'Evêque Diocésain désavoua-t-il le Docteur? Est-il bien vrai qu'il fut désaprouvé par ses Auditeurs? Bien loin de cela, tous les bons Protestans se crûrent fort redevables à ce vénérable Theologien, de s'être mis à la breche pour la défense de la vérité de notre Religion contre l'idolâtrie de l'Eglise Romaine.

Ce savant homme, peu instruit dans l'Obéissance passive & dans la soumission aveugle à l'injustice & à la tirannie des Princes, regloit son zèle sur ses lumières & sur les devoirs de sa charge. *Le Roi, ajoute le Jésuite, avoit toujours bien prévû, que les Prédicateurs Protestans s'oposeroient au dessein qu'il avoit formé pour la tolérance & pour l'avancement de la Religion Catolique, & qu'ils l'ataqueroient dans leurs Sermons.* Pour les tenir en bride, il fit publier des Mandemens, par lesquels il leur étoit défendu, entr'autres choses, de prêcher sur les affaires d'Etat, d'agiter les Droits des Sujets & des Souverains, de traiter certains Points de Théologie, &c. Mais ces défenses ne furent pas capables d'arrêter le Ministre de St. Giles.

Il contrevint à plusieurs Articles dans un de ses Sermons ;
 Et il étoit à craindre qu'il ne continuât sur le même ton,
 si l'on n'y aportoit pas quelque remède. Le bon Père nous
 assure que ce fut cette raison qui engagea le Roi à éta-
 blir une Cour de Commissaires Ecclesiastiques , & dit,
 Aussi tôt qu'elle fut érigée , l'Evêque de Londres , & le fou-
 gueux Ministre furent sommés d'y comparaître. L'Evêque
 eût bien de la peine à reconnoître la juridiction de cette
 Cour , quoi que l'Archevêque de Cantorberi , son Metropo-
 litain , fût un des Commissaires. Le Roi Jaques ne sa-
 voit-il pas que l'Archevêque refusa cette commission ,
 & qu'il n'en reconnut pas plus la juridiction , que l'E-
 vêque de Londres ? Pourquoi donc cette équivoque de Jé-
 suite , qui intéresse si fort l'honneur & la probité d'un
 Roi , dont la vie a eû de si beaux caractères de sainteté ,
 qu'il ne faut pas douter que l'on n'en fasse un Saint à la
 première Canonization.

Pour preuve de la grande modération du Roi Jaques
 au sujet de l'avancement des Papistes , le Père Orleans
 nous affirme sur sa parole , qu'il ne mit dans les charges
 que les personnes suivantes.

Conseillers privez.

Le Comte de Powis. Il oublie le Comte de Mel-

Le Comte de Peterbo- fort.

rough. Milord Waldgrave.

Le Comte de Castlemain. Le Père Petre.

Le Comte de Tyrconnel. Le Chevalier Nicolas But-
 Milord Arundel. ler.

Milord Dover. .

Et plusieurs autres qui sont assez connus , sans qu'il soit
 nécessaire d'en faire mention : Si bien que la moitié du
 Conseil étoit composée de Catoliques ou de nouveaux
 Convertis. Il veut aussi que nous croions sur sa paro-
 le , que le Roi ne donna aucun Gouvernement à des
 Catoliques , si ce n'est aux Lords Widdrington & Lang-
 dale , au Chevalier Edmund Hales & au Comte de Tyr-
 connel. Cependant j'en pourois nommer dix fois autant
 qui ont été Gouverneurs , Sous-Gouverneurs & Sheriffs
 de Comtez , sans parler des Juges-de-paix.

Pour ce qui est de l'armée , il voudroit nous faire ac-
 croire qu'il n'y avoit point d'autres Officiers Papistes ,
 que

Le Duc de Berwick.	Milord Dunbarton.
Milord Dover.	Le Colonel Hamilton.
Mais il oublie Mr. <i>Fitz James</i> , qui commandoit le régiment de la Princesse.	
Le Colonel <i>Henri Luttrell</i> .	Le Colonel <i>Butler</i> .
Le Colonel <i>Gage</i> .	Le Colonel <i>Wachop</i> .
Le Comte de <i>Peterborough</i> .	Milord <i>Forbes</i> .
Le Colonel <i>Carne</i> .	Le Colonel <i>Mac Elliot</i> .
	Le Colonel <i>Douglass</i> .
	Le Colonel <i>Bochan</i> .

& plusieurs autres ; ajoutant qu'il ne se trouvoit sur la flote que le Chevalier *Roger Strickland* qui fût Papiste.

Il n'y eût, suivant les Mémoires du Roi *Jaques*, que ce petit nombre de Catoliques emploiez par Sa Majesté. A l'égard des Charges Civiles, le Jésuite nous assure, qu'il n'en fut donné qu'à très peu de *Papistes*, savoir, à Milord *Howard*, au Chevalier *Fitchburn*, à Mr. *Brown* & à Mr. *Porter*. De sorte que si cette liste, que le Père *Orleans* prétend tenir du Roi même, étoit juste, il n'y auroit pas eû sous son regne plus de *vint Papistes* dans les Charges. Cependant nous n'avons pas encore oublié, qu'il n'y avoit presque point de postes considérables, civils ou militaires, qui ne fussent remplis par des Papiites, ou par leurs Supôts, même ceux des Juges & des Evêques, aussi tôt qu'il y avoit quelque place vacante.

Cet Auteur donne un tour fort extraordinaire aux procédures qui se firent contre le Collège de la *Magdelaine*, où le Docteur *Hough* & ses Collegues défendirent si courageusement leurs droits & leurs priviléges. L'Evêque *Gifford*, dit-il, fut fait *Président du Collège de la Magdelaine à Oxford*, avec quelques autres Docteurs de la Religion du Roi, pour punir les Protestans refractaires, qui s'étoient opozez à la nomination du Roi en faveur d'un Docteur de leur religion. Sa Majesté ne favoit-elle pas qu'elle n'avoit aucun droit à cette nomination, que le droit de choisir un Chef apartenoit aux Membres du Collège ? Ne favoit-elle pas aussi qu'ils avoient élu le Docteur *Hough* conformément aux Statuts de leur Maison ? Statuts qu'ils avoient juré de maintenir. Je n'ignore pas combien il est ridicule de s'arrêter à ce qu'un Jésuite *François* peut écrire touchant nos affaires ; puisqu'il est

est certain que ces bons Péres se piquent très peu de sincérité dans leurs écrits, & qu'ils ne s'étudient qu'à sacrifier la vérité aux intérêts de leur religion. De sorte qu'il ne faut pas s'attendre que la vérité se trouve dans cette Histoire, écrite par un Ordre de Religieux & chez une Nation, qui a notre religion en si grande horreur. Je prie donc le Lecteur de se souvenir toujours de cette observation, & de croire que j'aurois abandonné l'Histoire du Pére *Orleans* au mépris qu'elle mérite, si je ne m'étois aperçu que l'on commence à en parler favorablement, sur ce que l'Auteur assure, que le Roi *Jaques* lui a fourni des Mémoires pour la composer.

Nous voions dans cette Histoire du *Jésuite*, comment le Roi *Jaques* fit venir les Membres du Parlement dans son Cabinet, voulant les engager ou par promesses ou par menaces à consentir à la revocation des Loix pénales & du Test. C'est une circonstance à laquelle je ne m'arrêt erois pas, si l'excuse que le bon Pére allegue, au sujet de ces *Conférences particulières*, comme il les appelle, n'étoit pas tout à fait singulière. *Cela*, dit-il, *avoit été pratiqué par deux Rois avant lui, savoir par Edoüard II. & par Richard III.* Le premier de ces deux Rois fut déposé, & l'on peut dire qu'il ressembla au Roi *Jaques* en plus d'une manière. L'autre auroit eû apparemment la même destinée, s'il n'avoit pas été tué dans une bataille, laissant sa mémoire chargée du caractère de Meurtrier & d'Usurpateur. D'ailleurs le Pére *Orleans* avouë lui même que ce fut le Parlement qui pria le Roi *Edoüard* de conférer séparément avec les Membres, & qui obligea le Roi *Richard* à le faire comme malgré lui. Y a-t-il en cela quelque chose qui aproche de la conduite du Roi *Jaques*? Celui-ci fut-il prié ou contraint de faire venir les Membres du Parlement dans son Cabinet? Le peuple témoigna-t-il que cela lui faisoit plaisir?

Sa Majesté ne se contenta pas de conférer en particulier avec les Membres du Parlement : Elle éût des entretiens secrets avec les Officiers de l'armée & avec tous ceux qui avoient des emplois civils de quelque considération, n'oubliant pas la menace de les leur faire perdre, s'ils manquoient de complaisance pour ses volontez. On ne peut assez admirer la fermeté des *Anglois* en cette occasion. Il y avoit parmi les troupes plusieurs Offi-

Officiers qui avoient servi à *Tanger*, & qui en étoient revenus fort débauchez : Cependant, animez d'un certain principe d'honneur & de fidelité à la Religion qu'ils professoient, ils declarèrent au Roi qu'ils ne pouvoient pas lui obéir sur cet article. *Kirk* étoit de ce nombre, & l'on dit qu'il répondit plaisamment, qu'ifiant été à la Cour de l'Empereur de Maroc, pour quelques affaires qui concernoient la Garnison de *Tanger*, il avoit promis à cet Empereur de se faire *Turc*, si jamais il changeoit de religion ; de sorte qu'il ne pouvoit pas se faire Catholique jusqu'à ce qu'il se fût aquisé de cette promesse. Je n'examinerai pas si la prudence & la politesse lui permettoient de prendre cette liberté, avec un Prince, qui n'aimoit pas la raillerie; il me suffit de dire que c'étoit le bruit commun qu'il fit cette réponse. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa réponse fut très brusque, & que depuis ce tems là il perdit les bonnes graces du Roi, qui l'aimoit à cause des services qu'il lui avoit rendus dans les Provinces Occidentales du Roi-aume.

Il paroît que le Jésuite *François*, qui a si souvent consulté le Roi *Jaques*, n'a jamais su, qu'un *Anglois* ne sauroit faire à la Cour de *Rome* les fonctions de Ministre d'*Angleterre*, sans se rendre coupable de haute trahison; car il nous dit que Sa Majesté ne crut pas commettre une faute en envoyant un Ambassadeur extraordinaire à *Rome*, pour la direction de sa conscience. Sur ce principe, le Roi envoia le Comte de *Castlemain*, à la direction duquel, à peine y avoit-il un homme en *Angleterre*, qui eût voulu confier le soin de sa conscience. Mais pourquoi, dira-t-on, ne pouvoit-il pas avoir un Ambassadeur à *Rome*, aussi bien qu'à *Constantinople*, & pour quelle raison ne pouvoit-il pas recevoir un Nonce du Pape aussi bien qu'un Envoié de *Fez*? J'admettrois volontiers la comparaison entre Sa Sainteté & ces deux Princes infidèles, si nos Loix le permettoient, & si nous avions autant d'affaires à démêler avec le Pape, qu'avec le Grand Seigneur & le Roi de *Fez*. Mais puisque nous ne saurions entrer en correspondance avec le Pape, sans sacrifier nos Loix & notre Religion, & que toute négociation avec lui emporte le crime de trahison, il faut que tout le monde convienne qu'il y avoit beaucoup moins de mal à prendre soin de notre Commerce en

Turquie & en Barbarie, qu'à envoier un Ministre à Rome pour avoir des bulles & des indulgences.

La grande intégrité de notre Historiographe Roial pa-
roît dans la manière dont il excuse le zéle & l'ardeur du
Roi Jaques pour l'introduction de sa Religion dans ses
Roiaumes. *L'Eglise Anglitane, dit-il, fut toute en ru-
meur, simplement sur ce qu'il fut permis de dire la Messe.*
On ouvrit deux ou trois Chapelles & autant d'Ecoles
& l'on fit rendre justice à quelques Catholiques qui
*avoient été insultez. Oates fut mis au pilori, & l'on pu-
nit quelques Faiseurs de Libelles & quelques Prédicateurs*
séditieux. Il prétend que ce fut là tout, & il s'étonne
comment, pour des bagatelles semblables, il y a eû des
Gens en France, qui ont trouvé la conduite du Roi Ja-
ques trop vive & trop précipitée. Nous avons fait men-
tion dans les pages précédentes de quelques autres pecca-
dilles, comme par exemple, *d'abroger nos Loix, d'entre-
tenir des armées sur pié, de lever de l'argent, de violer la*
*liberté des elections, d'emprisonner nos Evêques, d'enfrain-
dre les droits de nos Provinces, d'imposer des amendes ex-
cessives, d'infier des peines cruelles & inouies, & de di-
verses autres choses semblables.* A quoi on pouroit ajout-
er en passant ces petites fautes, *d'avoir constraint au lo-
gement des soldats & pendu en vertu des Loix de Mars;*
*d'avoir désarmé les Protestans & appellé une Armée d'Irlan-
dois Papistes.* Moiens, pour me servir des termes de la
Declaration des Seigneurs Spirituels & Temporels & des
Communes assainblez à Westminster, qu'il emploia, par
l'avis de plusieurs mauvais Conseillers, Juges & Ministres,
pour détruire & extirper la Religion Protestante, aussi bien
que les Loix & les Libertez de ce Roiaume. Cependant
le Prêtre François reduit toutes les fautes du Roi à dix
ou douze Faits, raportez expressément tout de suite, afin
que l'idée en soit plus frapée; & il est surpris de ce que
les François l'ont blâmé, puisque ce n'étoit tout au plus
que quatre fautes pour un Roiaume & trois fautes pour
une année. *Ils devroient, dit-il, comparer ces dix ou dou-
ze faits à l'étendue de trois Roiaumes, & au terme de qua-
tre années.* Enfin, tout bien consideré, il ne peut s'em-
pêcher d'être dans le dernier étonnement, de ce qu'un
Prince, aussi zélé que le Roi Jaques, a fait si peu de
chose, & de ce que l'exécution a été si lente. Cela nous
fait

fait voir que les Jésuites sont pour la promte *besogne*, & que, si jamais nous avons sur le trône un Prince de la religion & de la bigoterie du Roi *Jaques*, il n'emploiera pas quatre ans à expédier ses affaires. Reflexion bien consolante pour ceux qui ont pris à ferme des biens d'Église pour long tems, ou qui ont de bons revenus sur des fonds Protestans de trente deux, & de quatre vints dix neuf ans.

Le Jésuite rapporte immédiatement après une calomnie si manifeste, qu'il me semble, que, quand même son Maître auroit eu assez peu de conscience pour lui permettre de la publier, la prudence devoit l'en empêcher, supposé que le zèle Papiste fût capable de quelque discretion. Car qui croira jamais que les Seigneurs Spirituels & Temporels & les Gentilshommes d'*Angleterre*, qui appellèrent le Prince d'*Orange*, furent gagnez par ceux, qui avoient formé auparavant le Complot de *Rye-houſe*? *La Faction de Shaftsbury*, dit le Jésuite, *renaissant pour ainsi dire de ces cendres, se servit d'un raisonnement semblable à celui des Juifs, lorsqu'ils crucifièrent Jesus-Christ, & publia que les Romains se vouloient rendre maîtres de tous les emplois*. Pour preuve de cela, on allegua quelques exemples, qui étoient à la vérité plausibles, mais qui cependant étoient en fort petit nombre. *La Confédération*, ajoute-t-il, *se forma d'autant plus aisément, que la Faction, à l'exemple de Shaftsbury, son ancien Chef, ne découvrit qu'une partie de son dessein*. Les Comtes de *Wiltshire* & de *Shrewsbury*, aujourd'hui Ducs de *Bolton* & de *Shrewsbury*, Milord *Mordant*, aujourd'hui Comte de *Peterborough*, & le Comte de *Macclesfield*, qui passèrent avec le Prince, étoient-ils de la Faction de *Shaftsbury*? Les Ducs d'*Ormond* & de *Grafton*, les Comtes d'*Oxford*, de *Bath*, d'*Abingdon* & de *Clarendon*, & les autres Seigneurs qui joignirent le Prince après son débarquement, étoient-ils de la conspiration de *Shaftsbury*? Peut-on avoir cette pensée des Ducs de *Norfolk* & de *Leeds*, des Comtes de *Devonshire*, de *Northampton* & de *Scarborough*, & des Seigneurs des Associations de l'*Est* & du *Nord*? Le Jésuite auroit-il bien l'effronterie d'affirmer que Leurs Altesses Roiales, le Prince & la Princesse de *Dannemarc*, furent gagnées par les Complices de la Conjuration de *Shaftsbury*? Quelle malice, quelle insolence!

Mais doit-on s'étonner, qu'un *Jésuite François* parle ainsi des Seigneurs & de toute la Noblesse d'Angleterre, qui épousèrent si généralement la Cause, que le Prince d'Orange vint défendre? Cause, que le Roi *Jaques*, avant sa fuite en *France*, avoit traitée, par la plume de l'Auteur des *Remarques sur la Declaration du Prince*, de la plus insigne Rebellion qu'on eût jamais vue en Angleterre. Si ces choses, dit l'Auteur, ne sauroient justifier les *Conspirateurs Presbiteriens* sous le regne du feu Roi, & la Rebellion de Monmouth, elles ne peuvent pas aussi excuser l'entreprise d'aujourd'hui, qui est infiniment plus criminelle que cette Rebellion & que la Guerre Civile. Cela suffit pour nous faire voir sur quel pié ces Seigneurs étoient avec Sa Majesté, & comment les Partisans de ce pouvoir despotique, qui causa la ruine du Roi *Jaques*, sont toujours prêts à donner toutes sortes de couleurs aux évenemens; nous disans aujourd'hui, tant en Chaire que dans les conversations, qu'il n'y eût point de *Résistance* dans le tems de la *Révolution*. Cependant le Roi *Jaques* n'auroit pas manqué de traiter ces Seigneurs de même que les Amis du Duc de *Monmouth*; car il les regardoit comme des Rebelles, aussi coupables que les Auteurs de la grande Rebellion en 1641, dont on nous entretient si souvent & avec tant d'éloquence.

Si quelqu'un prétend revoquer cela en doute, j'allegerai pour preuve la Réponse de la Cour du Roi *Jaques* à la Requête des Seigneurs Spirituels & Temporels, pour avoir un Parlement libre. La Cour répond à cette Requête, qu'il ne leur étoit permis, ni d'avoir séance pour eux mêmes, ni de se faire représenter par Procureurs, parce qu'ils étoient sous *rebellion*. Cela ne veut-il pas dire qu'ils étoient coupables d'une *Résistance punissable*, & qu'ils auroient été infailliblement punis, si *Feversham* avoit réussi cette année-là avec une Armée de trente mille hommes, comme il avoit fait trois ans auparavant avec une Armée de trois mille hommes seulement. On ne se seroit pas même contenté de traiter comme de simples Rebelles, ceux qui joignirent actuellement le Prince, ou qui prirent les armes en sa faveur. La pensée du Roi & de la Cour des *Commissaires* nous est expliquée dans un Ouvrage intitulé *Anatomie du Dessein Hollandois*, où les Propositions présentées par

Guil-

Guillaume Archevêque de Cantorberi.

François Evêque d'Ely.

Jean Evêque de Chichester.

Thomas Evêque de Rochester.

Thomas Evêque de Bath & Wells.

Thomas Evêque de Peterborough.

Henri Evêque de Londres.

Pierre Evêque de Winchester.

Guillaume Evêque de St. Asaph.

sont mises au même rang que la *Declaracion* du Prince d'Orange: Et cette pensée étoit, comme on le peut voir par la *Proclamation* du 2. Novembre 1688, que tout homme, qui favoriseroit le Prince, seroit pendu, roué ou écartelé.

A quels traitemens ces Vénérables Prélats auroient-ils donc été exposez, si le Prince avoit été chassé d'Angleterre, comme il chassa le Roi Jaques d'Irlande? Car cet Auteur a la hardiesse de nous dire, *On sait que les prétendus Articles de la Déclaration du Prince, & les dix Propositions des Evêques, ne sont que des Inventions des Ennemis du Roi, forgées à dessein d'amuser le peuple, & de lui faire croire que la véritable intention des Hollandais est de soutenir nos Droits & nos priviléges.* Ce qui prouve assez clairement, que, si le Dessein du Prince avoit échoué, non seulement toute espérance auroit été perdue d'avoir quelque satisfaction sur les Grievs spécifiez dans la *Declaracion* & dans les *Propositions*; mais aussi, que le procès étoit déjà fait à ceux qui en étoient les Auteurs, & qu'ils auroient été traitez comme Ennemis du Roi. *Car, dit le même Ecrivain, si quelqu'un, par chagrin ou par entêtement refuse de secourir le Roi dans cette conjoncture, ou qu'il ait la lâcheté de se joindre aux Usurpateurs, que peut-il attendre de ses armes victorieuses, sinon le châtiment qui est dû à son crime & à sa perfidie?*

Que signifie donc cette dispute ridicule, s'il y eût *Résistance* ou non, lors de la Révolution? N'y eût-il pas des coups donnerz à *Wincaulton*, à *Cirencester*, à *Twyford*, à *Maiduchead*, & en un mot sur la *Boyne*, à *Agbrim* & en plusieurs autres endroits? On étoit aussi coupable dans l'esprit des Commissaires, pour avoir signé la *Requête* contre le Gouvernement d'alors, que pour avoir

tiré l'épée contre la Volonté & le Bon-plaisir de Sa Majesté ; & la Cour ne trouvoit pas moins de crime dans cette *Requête*, que dans la *Declaration* du Prince d'*Orange*, qu'elle traitoit de Révolte plus énorme que la Rebellion de 1641, comme nous l'avons déjà remarqué. Ainsi le Dr. *Ken* ne courut pas moins de risque que le Dr. *Burnet*, & il n'étoit pas moins Rebelle, au jugement du Roi *Jaques*, ayant invité le Prince d'*Orange* à passer la mer, que s'il eût prêté serment de fidélité à Son Altesse, & gardé son Evêché. Serment, que ce Docteur, à l'exemple de l'Archevêque de *Cantorberi*, refusa de prêter au Roi *Guillaume*; quoi qu'ils eussent tant contribué l'un & l'autre à l'élévation de ce Prince au trône.

Le Roi avoit, comme nous l'avons déjà dit, déclaré Rebelles tous ceux qui joindroient le Prince d'*Orange*, & Sa Majesté étoit encore en *Angleterre*, lorsque l'Archevêque de *Cantorbery* & les Evêques d'*Ely* & de *Peterborough*, qui perdirent leurs Evêchés, parce qu'ils refusèrent de prêter serment au Gouvernement, signèrent une *Declaration* à *Guild-Hall*, dans laquelle entre autres choses ils promettoient *d'assister Son Altesse de toutes leurs forces*. Ces Prélats firent plus ; ils déposèrent de leur propre autorité le Chevalier *Skelton*, Gouverneur de la *Tour*, & donnèrent sa place à Milord *Lucas*, à qui l'Archevêque remit lui-même les clefs. Mais ce ne fut pas là une *Résistance*, direz vous : Il n'y eût point de sang répandu ; tout se fit paisiblement & volontairement. Bel Argument, si le Roi *Jaques* avoit eu le dessus : Excuse admirable contre une accusation de haute trahison, fondée sur la *Proclamation* du 6. Novembre 1688, qui déclaroit Rebelles tous ceux qui prendroient le parti du Prince.

Je me soucie fort peu de savoir les raisons, qui engagèrent les Evêques *Non-jurans*, à s'écartier de leurs principes en faveur de la Révolution, quand cet Ouvrage fut consommé ; parce que je ne veux pas entrer dans la discussion des foiblesses, des craintes, des espérances, de la vanité, de l'entêtement, & du caprice des hommes. Il me suffit d'avoir prouvé, qu'au jugement du Roi, tout homme qui avoit signé la *Declaration* des Seigneurs à *Guild-Hall*, étoit dans le cas de rébellion, aussi-bien que ceux qui votèrent ensuite pour la vacance du

du trône, & pour donner la couronne à leur *Libérateur*, qui étoit le plus proche héritier en vertu du droit de sa femme. On fait qu'il y eût plusieurs assemblées des Evêques à *Lambeth*, pour délibérer sur ce qu'ils auroient à faire, & qu'il y fut résolu plus d'une fois de se conformer aux Actes du Parlement. L'Evêque *Ken* s'étant rendu à *Wells*, ayant que d'aller au Parlement, plusieurs personnes de son Clergé lui demandèrent son avis touchant le serment, & il leur répondit qu'ils le pouvoient prêter, son dessein étant de le faire lui-même. Mais sur les nouvelles des préparatifs du Roi *Jaques* pour l'*Irlande*, & de son débarquement dans ce Roiaume-là, la crainte du *Papisme* étant à peu près évanouie, & l'administration des affaires étant entre les mains de certaines personnes, pour lesquelles on n'avoit pas beaucoup de respect, on fit naître scrupules sur scrupules. L'Archevêque donna commission à d'autres Evêques de consacrer le Docteur *Burnet* Evêque de *Salisbury*; comme s'il y avoit eu moins de crime en cela, qu'à le faire lui-même, supposé que ce fût un crime: Et comme il avoit déclaré publiquement, que sa conscience ne lui permettoit pas de prêter le serment de fidélité au nouveau Roi, il ne voulut pas se dédire, & son exemple fut suivi par ses frères les *Non-jureurs*.

Le Père *Orleans* nous dit que six ou sept des Evêques, qui avoient été mis à la *Tour*, refusèrent de prêter le même serment au Roi *Guillaume*: Mais le bon *Jésuite* ne fait pas atention qu'il n'y eût que sept Evêques mis à la *Tour*, & que les Evêques de *St. Asaph* & de *Bristol*, qui étoient de ce nombre, prétèrent le serment. Il est d'ailleurs certain, que les Evêques de *Winchester* & de *Worcester* approuvèrent leur démarche, & leur donnèrent l'éloge de fidèles & zélez Défenseurs du Gouvernement, contre les *Français* nos implacables Ennemis; ce qui fait beaucoup d'honneur, & aux Prélats en particulier, & à leur Ordre en général.

Jusques à présent je ne me suis pas attaché exactement à l'ordre chronologique, estimant qu'il valoit mieux rapporter les Evenemens suivant qu'ils avoient relation à certaines Affaires capitales, que de les renvoyer précisément aux tems où ils sont arrivez, & croiant que c'étoit le meilleur moyen de donner une

juste idée des choses & de les mettre dans tout leur jour.

Le bon Père parlant des Alliances Etrangères, dont le Prince d'*Orange* eût soin de se fortifier, avant que de s'engager dans son expédition, l'accuse d'avoir *contre-miné* le Roi *Jaques*, qui avoit fait une alliance avec l'*Espagne*, & qui n'avoit aucun Traité particulier avec la *France*, parce qu'il étoit Parent & personnellement Ami du Roi très-Chretien. J'ai eû plus d'une fois envie de rire, en considérant la force de ce beau raisonnement que le Roi de *France* emploioit auprès du Roi *Charles* & du Roi *Jaques*, pour leur persuader qu'il leur vouloit beaucoup de bien: *C'est qu'ils étoient ses Parens*. L'Empereur & le Roi d'*Espagne* étoient bien plus proches Parens de Sa Majesté très-Chretienne, que nos deux Rois: La proximité du sang étoit même si grande entre eux, que les enfans de *Louis XIV.* auroient été les plus proches Héritiers à la Couronne d'*Espagne*, sans cette fameuse *Renonciation* jurée si solennellement, lors du mariage de ce Prince, avec la Sœur du Roi d'*Espagne* sa *Cousine-germaine*. Cela a-t-il empêché Sa Majesté très-Chretienne de ravir le bien & les Etats de ces deux Princesses, & de leur faire tout le mal qu'elle a pu? Mais le Roi de *France* n'avoit point de meilleure raison à donner à nos deux Rois, pour les engager dans les Alliances qu'il leur proposoit; puisque leurs véritables intérêts étoient aussi diamétralement opposés aux siens, que la Liberté à la servitude.

Louis XIV. étoit donc obligé d'aider le Roi *Jaques* à rendre ses Sujets esclaves, & à introduire le Papisme dans son Roiaume, parce qu'il l'aimoit & qu'il étoit son Cousin. N'allez pas croire qu'il y eût entre eux aucun Traité pour cela. N'en aiez pas seulement la pensée; car le Marquis d'*Albyville* & le Jésuite vous en répondent, & vous n'avez contre leur parole, que le Comte d'*Avaux* & les *Etats Généraux*, qui disent dans leur réponse au Mémoire du Marquis d'*Albyville*, Qu'il y avoit long tems qu'ils étoient convaincus de la vérité de l'Alliance, que le Roi son Maître avoit négociée avec la *France*, & dont le Comte d'*Avaux* faisoit mention dans le Mémoire qu'il leur avoit présenté. Cette Affaire a été assez amplement discutée dans la première Partie de cet Ouvrage,

ge, & je crois que tout homme raisonnable aura été satisfait des preuves qui y sont rapportées. Le Pape, l'Empereur, & le Roi d'Espagne ne doutoient pas plus de cette Alliance, que les Etats Généraux. Le Roi Jaques ne se donna même jamais aucun mouvement pour les désabuser de cette opinion, qui produisit enfin la Ligue d'Ausbourg.

Le Roi de France, plus vigilant que le Roi Jaques, le pressa, même avant que le dessein du Prince d'Orange fût éventé, de se fortifier par mer, & Milord Sunderland dit dans une de ses lettres, qu'il offrit de joindre ses vaisseaux à la Flote Angloise. Il ajoute ensuite, que sur les bruits du Dessein du Prince, on offrit un plus grand nombre de vaisseaux, & que l'on convint de quelle manière la Flote seroit commandée. Cependant le Pére Orleans s'emporte contre le Prince d'Orange, sur ce qu'il rendit le Roi son Beaupère suspect à la Maison d'Autriche, le représentant comme un Prince contraire aux Projets de cette Maison, & uni d'une manière très étroite aux intérêts de la France. Union que Coleman avoit eû la franchise d'avoüer plusieurs années auparavant, en nous assurant, que les intérêts du Roi de France & du Duc d'York étoient inseparables.

J'aurai occasion de parler, dans la suite de cet Ouvrage, de la manière dont les Princes étrangers concourent à la Révolution; c'est pourquoi je ne dirai rien ici des intrigues du Marquis de Castanaga, Gouverneur des Païs-bas, & de Don Pedro de Ronquillo alors Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, dont l'Historien François fait mention. L'Ambassadeur sollicita le Roi Jaques d'entrer dans la Confédération d'Ausbourg, mais Sa Majesté n'en voulant pas entendre parler, répliqua fort naturellement, dit le Jésuite, qu'Elle ne vouloit donner aucune atteinte à l'amitié, qui étoit entre Elle & le Roi très-Chretien son Parent, qui ne demandoit qu'à vivre en paix avec tous ses Voisins. Remarquez que dans ce tems-là le Cousin de Sa Majesté Britannique faisoit actuellement des préparatifs pour attaquer l'Empire à l'improvisiste; que peu après il fit en Allemagne cette terrible irruption, qui réduisit le Palatinat en cendres; & qu'enfin il se rendit maître d'une grande partie des Electorats de Cologne, de Mayence & de Trèves.

L'Historien *François* se fâche contre les *Hollandois*, de ce qu'ils ne renvoient pas au Roi *Jaques* les six régiments, savoir, ceux de *Mackay*, de *Balfort*, de *Talmasb*, de *Bellise*, de *Wasbop* & d'*Ossery*; sans faire attention qu'ils étoient tous engagés au service du Prince, qui les conduisit avec lui en *Angleterre*. Après cette mauvaise querelle, il passe à une autre considération, & dit, *On fit courir le bruit parmi le peuple, que le Prince de Galles n'étoit pas né de la Reine, mais l'Auteur de ce bruit n'en eût que de la confusion.* Cependant nous nous souvenons tous encore, que c'étoit là l'opinion générale, & que la Cour même n'ignoroit pas combien cette naissance étoit suspecte. Pour moi, je ne me suis jamais trop embarrassé de réfléchir sur ce mystère, ni de chercher à le développer. Nous avons de bons Actes du Parlement, qui ont fixé le droit à la Couronne, & qui l'ont donné premièrement au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie*, ensuite à la Reine *Anne*, & après elle aux Héritiers Protestans. J'ai toujours cru qu'il étoit ridicule de se rompre la tête sur l'aventure de cet enfant. Qu'il soit fils de la Reine ou de sa Nourrice, c'est la même chose pour moi, la Loi étant contre lui, comme elle est présentement. Mais d'un autre côté, il me semble qu'il étoit de la dernière importance pour les *Papistes*, de convaincre le Public de la vérité du fait, à cause des soupçons que l'on avoit, même avant la naissance de l'enfant; & je suis bien persuadé, que, s'il n'y avoit eu aucun mystère, la Reine *Marie*, malgré sa fierté & son entêtement, auroit mieux aimé accoucher dans un Camp, comme fit une Reine d'*Arragon* dans une pareille occasion, que de laisser le moindre soupçon d'imposture, dans une Affaire si délicate & si intéressante. Au lieu de cela, cette naissance fut accompagnée de tous les indices d'une supposition, si l'on en excepte le témoignage d'un petit nombre de gens choisis, à qui il étoit aisément fait d'en faire accroire, quand même ils auroient été en plus grand nombre; car on fait de quoi la fraude, la ruse & la politique sont capables.

Mais après tout, c'est faire trop d'honneur au Prétendant, de parler de lui sur un autre ton, que ne font nos Loix; c'est à dire, autrement, que comme d'une Personne déjà condamnée pour crime de Léze-majesté; & j'ai

j'ai honte d'en avoir déjà tant dit sur un Sujet, pour lequel tous les véritables *Anglois* doivent avoir le dernier mépris. Qu'il me soit cependant permis de faire encore une reflexion sur cet article. *Tant de Témoins irreprochables*, dit le Jésuite, *avoient vu le Prince de Galles nouveau né, tant de personnes le virent immédiatement après, que la Fable parut insoutenable, même à ceux qui avoient le plus grand intérêt à la faire valoir.* Etoit-il donc si difficile de supposer une naissance, & de la persuader à des gens tout disposer à la croire par bigoterie, par passion & par intérêt, comme étoient les personnes, que la Cour apella pour rendre témoignage de l'accouplement de la Reine? On n'ignore pas ce que peuvent les intrigues de Cour, & l'on sait même que l'on auroit encore pu couvrir le jeu d'une plus grande apparence de vérité. *Ce fut pour eux, ajoute l'Historien, une grande mortification, de voir la naissance d'un Prince de Galles, qui ne pouvoit pas manquer d'être élevé dans la Religion Catholique; ce qui la devoit perpétuer sur le trône, & l'inspirer avec le tems aux peuples.* Rien de plus franc, rien de plus impartial. Si vous avez un Roi Papiste, vous deviendrez tous Papistes avec le tems. C'est une vérité constante; cependant il y a eu, & il y a encore parmi nous, des gens assez fous, pour s'imaginer, qu'un Roi Papiste peut être un bon Protecteur de notre Eglise *Protestante*, parce que le Roi *Jaques*, dans sa première harangue au Conseil, donna sa parole Roiale, *qu'il auroit particulièrement soin de soutenir & de défendre l'Eglise d'Angleterre*: Ajoutons, & parce qu'il tint si bien sa parole.

De toutes les Actions du Roi *Jaques*, celle, qui avança le plus la *Révolution*, fut l'envoi des sept *Evêques* à la *Tour*, pour avoir refusé de lire la *Declaration pour la Liberté de conscience*; en quoi ces *Prélats* n'agissoient que par zèle contre le *Papisme*. Car ils déclarerent en même tems, qu'ils étoient prêts à entrer dans tous les *tempéramens convenables* avec leurs Frères *Nonconformistes*; & la bonne disposition, où l'Eglise étoit alors en faveur des *Presbytériens*, fit que ceux-ci s'intéresserent autant aux souffrances des *Evêques*, que s'ils eussent été leurs propres Pasteurs. Mais le *Jésuite François* nous assure le contraire, & dit, que les *Ministres Presbiteré-*

bitériens excitèrent les *Papistes* à demander au Roi, qu'il obligeât les Evêques à publier la Declaration dans les Eglises, espérant ainsi que cette dispute tourneroit à leur avantage. Cependant il n'y a jamais eu que deux Ministres *Presbytériens* qui aient eu des liaisons avec la Cour, savoir *Lob & Alsop*, qui avoient de grandes obligations au Roi, parce que ce Prince avoit pardonné à l'un ses pratiques contre Sa Majesté, & fait grâce au fils de l'autre. Le premier demeura attaché au Roi *Jaques* jusqu'à la dernière heure de son regne, & je puis dire que c'est le seul *Jacobite fanatique*, dont j'aie entendu parler. Il a dit lui même, qu'il offrit au Roi, dans le tems qu'il partoit de *Whitehal*, de suivre Sa Majesté, & que le Roi lui ordonna de rester, parce qu'il pouvoit lui rendre plus de services en demeurant à Londres qu'en le suivant. Et en effet il a répondu, autant qu'il lui a été possible, à l'atente de Sa Majesté, & n'a jamais parlé de ce Prince qu'avec un grand respect : On croit même qu'il a toujours été en correspondance avec les Ennemis du Gouvernement.

Le *Jésuite* apelle la démarche des Evêques, qui exigèrent du Conseil du Roi l'admission des preuves au sujet de leur Requête, *un artifice lâche & indigne* ; comme si, en fait de Justice, il n'étoit pas permis aux accuséz d'avoir recours aux moyens de justification les plus promts & les plus faciles. N'est-ce pas en effet pour cela que nos Rois finissent toujours leurs Proclamations par ces mots, *Témoin nous mêmes*? Au sentiment de ce bon Père, c'étoit faire une injure au Roi *Jaques*, que de ne pas recevoir son témoignage pour une preuve valable & conforme aux Loix, que la Requête étoit véritablement de ces Evêques.

De peur qu'on ne m'accuse d'avoir fait tort à la réputation des Evêques *Non-jureurs*, en affirmant qu'ils invitèrent le Prince d'*Orange* à passer la mer, j'ajouterais l'autorité de l'*Historiographe François* du Roi *Jaques* aux inductions qui se peuvent tirer de la Declaration du Prince. *Ce fut sans doute ce même artifice*, dit il, *qui porta ces Prélats à écrire au Prince Hollandois, le priant de bâter sa marche, & de courir à la défense de leur Religion & de leurs Loix, auxquelles ils prétendoient que le Roi venoit de donner une nouvelle atainte, par leur emprisonnement.*

Je ne saurois passer sous silence les reflexions, que le *Jesuite* fait sur la conduite du Comte de *Sunderland*, dont il ne seroit pas difficile de justifier la réputation, s'il avoit été aussi ferme & aussi constant dans sa Religion, que dans sa Politique. Certainement il faut dire à l'avantage de ce Seigneur, qu'il soutint chaudemant l'affaire de l'*Exclusion*. Il s'oposa à l'introduction des *Catholiques Romains* dans les emplois militaires, & dans les places de confiance: Il fit la même chose au sujet du Pouvoir de dispenser des Loix: Il défendit le Collège de la *Magdelaine*: Il s'oposa à la dissolution du Parlement, & à la poursuite des *Évêques*; enfin il fut toujours regardé par les *Papistes* comme leur Ennemi. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner, jusqu'à quel point il est permis à un honnête Homme, de soutenir un mauvais Ministère, en entrant dans ses mesures, à dessein d'empêcher qu'il ne fasse du mal. Il me suffit de dire, que le Comte fit certainement son devoir dans toutes les circonstances dont je viens de parler. S'il ne correspondit pas directement avec le Prince d'*Orange*, la Comtesse son Epouse le fit avec la Princesse; mais je ne sais pas au juste s'il y eût plus que de la civilité dans leur commerce. D'ailleurs il n'étoit pas difficile au Comte d'informer le Prince de ses sentimens, par le moyen du feu Comte de *Rumney* son Parent, qui étoit alors à la Cour de Son Altesse.

On ne sauroit l'accuser d'avoir donné de mauvais conseils au Roi *Jaques*, à dessein de le trahir & d'avancer sa ruine par la conduite qu'il tint, quand la Cour d'*Angleterre* ne douta plus de l'Expédition du Prince. Voions ce que ce Seigneur en dit lui même, dans une lettre, qu'il écrivit peu de tems après que le Roi *Guillaume* eût été proclamé. *Sur les premiers avis qu'il vouloit passer la mer, je pressai le Roi de faire plusieurs choses, qui auroient été faites plutôt, si j'en avois été cru. Les principales étoient, de rétablir le Collège de la Magdelaine, & tous les autres Priviléges Ecclesiastiques, qui avoient été abrogez, ou qui avoient souffert quelque ateinte; de lever la suspension de Milord Evêque de Londres; de rendre les gouvernemens des Comtez à ceux qui les avoient auparavant; de casser la Cour Ecclesiastique, & de réhabiliter toutes les Communautez d'Angleterre.* Cela se fit effectivement, à la per-

persuasion de quelques Conseillers du Roi ; & l'on crûs alors que je m'étois perdu moi même , tout le Parti des Catholiques Romains étant dans une extrême colère contre moi. Ils ne manquèrent pas en effet de semer des libelles sur mon compte , & de dire au Roi que je le traboisois , & que je le ruinois , en lui persuadant d'avoir de si bontes com-
plaisances , ils lui insinuèrent que c'étoit dans cette vûe que j'avois empêché Sa Majesté de s'assurer des principaux Mé-
contents parmi la Noblesse ; ce qui avoit été proposé , comme un moyen infaillible , pour rompre toutes les mesures du Prince ; & que j'avois eû la même pensée en lui inspirant de convoquer un Parlement libre , & de se reposer sur cette Assemblée , plutôt que sur des secours étrangers. Il est vrai que je donnai ces conseils à Sa Majesté : On les traita de folies jusqu'au dernier moment qu'Elle me souffrit à son service , & je fus enfin accusé d'entretenir correspon-
dance avec le Prince.

Que ce Seigneur ait eû correspondance avec le Prince d'Orange , ou non , il est au moins certain , que les conseils , qu'il donna au Roi Jaques , l'auroient main-
tenu sur le trône , si ce Monarque les avoit suivis. S'il avoit convoqué un Parlement libre , s'il avoit eû une entière confiance en ses Sujets , il auroit pu regner tran-
quillement jusqu'au dernier moment de sa vie ; & s'il est vrai que le Prince eût des vœus sur la Couronne avant la mort du Roi , le Comte de Sunderland n'étoit pas fort de ses Amis , en conseillant à Sa Majesté , comme il fit , de nous donner satisfaction sur tous nos griefs. Nous avons obligation au Comte de deux choses qu'il a empêchées ; sans quoi , le succès de la Révolution au-
roit été douteux , & peut-être fort malheureux. L'une étoit de faire venir une armée Françoise dans le Roiaume , comme les Prêtres le vouloient ; & l'autre de faire arrêter les principaux des Seigneurs Protestans , ce qui auroit non seulement empêché ceux là de servir le Prince , mais aussi découragé tous les autres.

Les Factions Françaises en Angleterre ont toujours eû pour maxime , de charger des plus noires calomnies ceux qui passèrent avec le Prince ; & , soit que nous aimions naturellement la méfiance , ou que , par je ne sais quelle fatalité , nous aions du panchant pour les principes de politique , qui ont perdu le Roi Jaques : les Partisans de

la *Révolution* n'ont pas eû assez de soin de justifier la réputation de ceux, qui ont été si injustement noircis par les Ennemis du Gouvernement. Milord Evêque de *Salisbury*, l'Honneur de sa Patrie, par sa piété, par son érudition, par son intelligence dans les affaires publiques & par sa grande capacité, est un de ceux, dont la réputation a le plus souffert du caprice & de la prévention de certaines Gens incapables de discerner que ce Prélat étoit pour nous un Trésor que nous ne saurions assez estimer. Le Comte de *Sunderland* ayant épousé sincérement & avec zèle le parti du Roi *Guillaume* après la *Révolution*, & étant devenu un de ses Ministres, la jaloufie de la Faction se réveilla, il fut plus exposé à leur haine que sous le Roi *Jaques*, & les Amis du Roi *Guillaume* furent aussi promis que ses Ennemis à croire le mal que l'on disoit de lui: Tant il est vrai que nous avons toujours été prêts à faire honneur à la calomnie, sans avoir aucun égard pour les personnes qui en souffrent.

Je ne prétens pas excuser le procédé de Milord *Sunderland* en ce qu'il se conforma à l'Eglise *Romaine*, puisqu'il s'explique lui même là dessus avec tant de sincérité & de candeur. *Folie*, dit il, que je fis pour me soutenir. Mais je suis persuadé d'une chose; c'est qu'il fut d'une grande utilité au Parti Protestant pendant le cours de son Ministère: Le *Jésuite* aussi, qui parle pour & contre lui, sur ce qu'il fut taxé d'avoir trahi le Roi *Jaques*, semble pancher du côté de la négative; & il y a grande aarence que le Roi même étoit dans ce sentiment, puisque le Père *Orleans* tenoit de Sa Majesté tout ce qu'il nous dit. Ce qui nous peut confirmer dans cette pensée, c'est que le Roi fit revenir Milord *Sunderland* au Conseil, peu de jours après qu'il eût été démis de sa charge de Sécrétaire d'Etat, & menacé d'être accusé de haute trahison. Je conclurai ce que j'ai à dire au sujet de ce Seigneur, par l'extrait d'une de ses Lettres écrite de *Rotterdam*. Car il se sauva en *Hollande*, & il y fut arrêté, comme on le peut voir dans les nouvelles publiques imprimées dans ce tems-là. Il y a cependant quelques personnes, qui croient, qu'il étoit dès-lors fort avant dans la faveur du Prince: Voici comment il parle de Son Altesse. *Quelque tems après nous eûmes les premiè-*

micres nouvelles des desseins du Prince d'Orange, dont on ne s'imaginoit pas alors que les suites seroient aussi considérables qu'elles l'ont été : Car personne ne prévoioit les miracles qu'il a faits par sa prudence, par sa conduite & par son courage. C'est en effet la plus grande entreprise qui ait été formée depuis mille ans, & peut-être depuis le commencement du monde, & il étoit impossible qu'elle réussît sans les grandes vertus du Prince, qui paroissent incroyables à tous ceux qui ne les ont pas vues de près.

On diroit que le Père Orleans a été chargé de soin de nous développer tout le mystère de la Ligue secrète entre le Roi Jaques & le Roi de France, par la belle description qu'il nous fait de la Cordialité qui regnoit entre les deux Monarques, lors qu'il parle des soins de *Louis XIV.* pour la sûreté du Roi d'Angleterre, & des mouvements qu'il se donna, pour découvrir les desseins du Prince & pour les prévenir. Il n'est pas aisè, dit-il, d'exprimer combien notre Cour fut touchée du danger d'un Roi, qui y étoit aimé depuis long tems. Mr. Skelton n'eût pas peu de peine à se débarrasser d'une foule de gens qui l'arrestoient, le questionnoient, & le querelloient presque toujours, de ce que leur avis n'avoit pas été suivi. Cet avis étoit d'accepter une armée & une flote Françoise, comme Monsr. de Bonrepos l'avoit proposé, ce que Milord Sunderland avoit empêché.

Il s'agit dans ce qui suit, de la proposition faite par Skelton, pour laquelle, à son retour en Angleterre, il fut envoié à la Tour, dont il devint Gouverneur, après avoir été environ trois semaines prisonnier. Ce Gentilhomme étoit un de ces Protestans, qui font consister la sûreté de notre Gouvernement dans la protection de la France : Semblable en cela à un grand nombre de nos Politiques modernes. Un jour Mr. de Croiffy, Ministre de France, insistant sur le secours que cette Puissance offroit, Skelton, après avoir répondu, qu'il n'avoit point d'ordre & qu'il n'osoit rien demander, ajouta, qu'il croioit cependant, que si Sa Majesté très Chretienne declaroit aux Etats jusqu'à quel point elle épousoit les intérêts du Roi son Maître, & qu'elle menaçât de les attaquer, en cas qu'ils entreprirent quelque chose contre lui, ce seroit un moyen infaillible de les arrêter, & de rompre toutes les mesures du Prince d'Orange, sans être obligé d'envoyer des troupes França

Françaises en Angleterre, où elles ne manqueroient pas d'exciter de grandes jaloufies. Ce fut pour suivre ce conseil, que le Comte d'Avaux présenta un Mémoire aux Etats, dans lequel il avoue l'Alliance de son Maître avec le Roi d'Angleterre.

La Cour de France fit voir à l'occasion de ce Mémoire, qu'elle se moquoit alors de nos Ministres, comme elle avoit fait du tems de *Charles II*, lorsqu'il envoia ses Ambassadeurs à *Utrecht*, où l'on convint de certains Articles, qui furent bien-tôt rendus publics, afin que l'on scût que le rétablissement du Papisme en *Hollande*, en étoit un. Jamais les Ministres *Français* n'ont fait difficulté d'exposer les *Anglois*, lors qu'il s'est agi de quelque avantage particulier, qu'ils espéroient d'obtenir: Ce qui devroit bien être une grande leçon, pour empêcher aujourd'hui les nôtres de se livrer à leur politique, & de leur fournir les moyens de leur faire du mal; car ils peuvent compter sûrement que les *Français* les engageront dans des pas dangereux, & qu'ils seront obligez de les suivre, ou d'être toujouors en risque de se voir trahis. La Cour d'Angleterre fit tout son possible pour persuader celle de France à désavouer ce Mémoire, & l'Alliance dont il faisoit mention; mais on ne pût jamais l'obtenir des Ministres *Français*. Qu'on ne croie pas que ce fut par un principe d'honneur, & par scrupule sur la vérité du fait; mais ils s'imaginoient qu'ils avoient assez fait voir aux *Anglois Protestans*, ce qu'ils devoient attendre de leur Roi, si jamais il étoit en son pouvoir de les traiter comme il voudroit, & que l'allarme, qu'ils en prendroient, reduiroit le Roi *Jaques* à la nécessité d'accepter le secours de son bon Frère le Roi de France.

La conduite de Milord *Churchill*, qui fut des premiers, dans le tems de la *Révolution*, à se déclarer pour la Cause de la Liberté, a rendu les Papistes ses ennemis mortels & irréconciliables; & c'est pour cette raison que le Père *François* emploie toute son industrie pour noircir sa réputation. En quoi il semble qu'il ait été inspiré d'un zèle prophétique contre un Héros, que le Ciel a fait naître pour dompter l'orgueil de ce fier Monarque, dont les désirs n'avoient point de bornes, & qui, dans son imagination, s'étoit érigé un empire sur tout l'Univers. Le *Jésuite* nous assure que ce Seigneur

avoit formé le dessein , non seulement d'abandonner le Roi *Jacques* , mais aussi de s'assurer de sa personne , & de le livrer au Prince d'*Orange* ; & il le prouve par des raisons capables de satisfaire tous ceux , qui savent concilier des contradictions semblables à celles de la *Révolution* & de la *Non-résistance* , du *Droit héréditaire* & de celui de la *Maison de Hanover* : Il en donne en un mot des preuves admirables pour tous les Ennemis de * Milord *Churchill* , qui sont assurément les bons Amis de la *France* & du *Prétendant*.

Il dit que Milord *Lovelace* aiant été pris avec ses treize hommes dans le Comté de *Glocester* , en allant à *Exeter* , & un Parti de trente Chevaux des troupes du Prince défait à *Wincanton* , la *Faction* , craignant de n'avoit pas bien pris ses mesures , résolut d'abréger l'affaire en se saisisant de la personne du Roi . Si nous l'en croions , il n'y avoit que Milord *Churchill* capable d'exécuter cette Résolution , & rien ne l'en empêcha qu'un saignement de nez dont le Roi fut attaqué . Y a-t-il bien de l'aparence , que deux disgraces de cette nature aient pu décourager tout un Roiaume , dont le *Jésuite* nous représente la corruption comme générale dans toutes ses parties . La vérité du fait est , que les Seigneurs de la Cour emploierent toutes les raisons imaginables pour persuader le Roi de convoquer un Parlement libre ; mais Sa Majesté fut toujours inébranlable sur cet article , & demeura ferme dans la résolution contraire ; ce qui jeta le mécontentement parmi les troupes , & la fraieur parmi tous les Sujets , en sorte que toute la Nation étoit prête à se soulever . Ces Seigneurs , voyans cela , ne purent se résoudre à demeurer auprès de Sa Majesté , qui se laissoit obséder par des Officiers *Papistes* & *Irlandais* , & passèrent du côté du Prince , pour avancer le rétablissement des Loix & des Libertez du Roiaume . Milord *Churchill* suivit Son Altesse Roiale le Prince de *Dannemare* & le Duc de *Grafton* , laissant une lettre pour le Roi , qui prouve assez la droiture de ses intentions . Si je ne puis , dit Milord , demeurer plus long tems avec des personnes qui ne cherchent que des occasions de faire des conquêtes , & d'exécuter leurs malheureux desseins , contre le véritable intérêt de Votre Majesté & de la Religion Protestant-

* Aujourd'hui Milord *Muriborough* .

restante, cela n'empêchera pas, que je ne fasse tous mes efforts, au péril de ma vie & de ma fortune, dont je suis redevable à Vôtre Majesté, pour maintenir Vôtre Personne Roiale & vos droits légitimes, avec tout le zèle & tout le respect que je dois à Vôtre Majesté.

La maniére dont le Jésuite nous dit, que le Roi Jaques consentit enfin à la convocation d'un Parlement libre, nous aprend quel fonds on doit faire sur les descendances d'un Roi Papiste, qui ne sont que pour céder au tems. Voici comment il s'exprime. *Le Roi se trouvoit dans une situation, à ne pouvoir refuser aucun des moyens capables d'arrêter une Révolution qui paroifsoit inévitable. Dans cette extrémité il résolut d'assembler un Parlement.* La mauvaise foi du Roi Jaques dans cette affaire, aussi bien que dans plusieurs autres, étoit sans doute contre les regles de la bonne politique: Ajoûtons qu'elle nous a donné une trop juste idée de la Sincérité Papiste, pour nous y fier jamais. Dans sa fraieur, sur les nouvelles des préparatifs du Prince d'Orange, il envoie l'Evêque de *Winchester*, pour rapeller le Docteur *Houig*, Président du Collège de la *Magdelaine*, & les autres Docteurs qui en avoient été chasséz: Mais ayant appris que la flote *Hollandoise* avoit soufert d'une tempête, & s'imaginant le mal beaucoup plus grand qu'il n'étoit, & que le Prince ne seroit pas en état de remettre en mer avant le Printemps, il fait revenir l'Evêque. Dix jours après il reçoit avis que le Prince avoit fait voiles, il donne de nouveaux ordres à l'Evêque pour la même affaire, & la chose s'exécute. Conduite si peu sensée, que je suis surpris que ses Amis aient pu en atendre autre chose que ce qui lui est arrivé.

Il en fut de même de ses Déclarations pour assembler un Parlement libre, de la révocation des Lettres de *Quo Warranto*, du rétablissement des Communautez, & de tous les moyens qu'il emploia pour redresser les abus. On ne pouvoit faire aucun fonds sur ses promesses, parce que les Ministres de la Cour soutenoient toujours le dogme du *Pouvoir de dispenser des Loix*. La sentence de l'Evêque de *Londres* fut révoquée, mais elle ne fut pas déclarée contraire aux Loix: Les Chartres furent renduës, mais elles demeurèrent sujettes au *Quo Warranto*: Et pour ce qui est du Parlement promis & accordé, quand

l'armée eût abandonné le Roi Jaques, & que presque toute la Nation se fut declarée en faveur du Prince, le Roi en craignit si fort les suites, qu'il aima mieux abandonner le trône que de soutenir la vûe de cette Auguste Assemblée.

Le Roi, dit le Jésuite, ayant expédié ses Lettres pour la convocation d'un Parlement, députa les Lords Hallifax, Nottingham & Godolphin vers le Prince d'Orange, pour lui faire savoir qu'il auroit satisfaction, & qu'il y auroit un Parlement libre, comme il le souhaitoit. Si nous en voulons croire le Prêtre François, cette commission ne fut point du tout du goût du Prince. Les reflexions qu'il fait là dessus divertiront assurément le Lecteur. Les personnes de bon sens n'avoient jamais crû le Prince d'Orange assez Ami des Anglois, pour ne songer qu'à assurer leurs Libertez aux dépens de tant de trésors & de fatigues, lorsque son intérêt vouloit, qu'il les soumit à sa domination, étant le plus proche héritier à la Couronne après le Prince de Galles. Y eût-il jamais un plus honnête homme ? N'est-ce pas nous dire avec une candeur admirable, que, suivant ses foibles lumières, il est de l'intérêt de tous les Princes de renverser les libertez des peuples qu'ils doivent gouverner ? Il ajoute, La reception, qu'il fit aux Députez de ce Monarque, convainquit ceux même, qui n'avoient pas le moindre soupçon de ses vûes, que ce n'étoit point là son dessein. Comme il n'aprouvoit pas la convocation d'un Parlement, il continua sa marche, & ne répondit aux Députez, que lorsqu'il fut assez près de Londres, pour tenir en respect ceux qui n'étoient pas dévoüez à ses intérêts. Alors il leur parla avec tant de bonté, & il proposa à Sa Majesté des conditions si dures, que le Roi, qui fut d'ailleurs informé secrètement par un de ses trois Députez qu'il n'y auroit point de sûreté pour sa personne en aucun endroit du Royaume, jugea à propos de ceder au tems & à l'injustice, & d'aller chercher un Azile entre les bras de l'Ami dont il avoit refusé les secours. Le Jésuite, comme je l'ai déjà remarqué, nous dit, qu'il a conféré avec le Roi Jaques sur son Histoire aussi long tems qu'il le pouvoit souhaiter ; cependant tous ces faits ne sont qu'une fiction toute pure.

Le Prince d'Orange donna audience aux Députez du Roi le 8. Decembre, & le lendemain il leur envoia sa

ré-

réponse de Littlecot dans le Comté de Wilt, & qui étoit anciennement le Palais des Pophams, célèbres dans les siècles passé pour leurs principes véritablement Anglois. Les propositions des Députez étoient,

De renvoier toutes choses à un Parlement libre.

De convenir des choses nécessaires pour la liberté des élections.

De tenir les deux armées à une distance convenable de Londres.

Le Prince, qui étoit alors fort éloigné de Londres, ne continua point sa marche & ne difera point à répondre. Il emploia seulement quelques heures à consulter ses Amis, par l'avis desquels il fit cette réponse,

Que tous les Papistes fussent désarmez & démis des charges.

Que toutes les proclamations contre Lui & contre ses Amis fussent révoquées, & les Prisonniers mis en liberté.

Que la Tour & le Fort Tilbury fussent remis à la Ville.

Que le Roi & le Prince fussent à une égale distance de Londres, avec un même nombre de Gardes, & les armées à quarante miles de cette Ville.

Qu'on lui assignât un fonds pour le paiement de ses troupes, jusqu'à la séance du Parlement.

Qu'on ne reçût point de troupes Françoises, & que Portsmouth fût mis entre les mains de personnes dont on conviendroit de part & d'autre.

Le lendemain 10. Décembre cette réponse fut envoiée au Roi par un Exprès, & le même jour à trois heures du matin la Reine & l'enfant se rendirent à Gravesende, & s'embarquèrent pour France. Le Roi ne pouvoit donc avoir alors aucune connoissance de la Réponse du Prince, ni des conditions qui lui étoient offertes ; & il n'étoit pas possible qu'un de ses Députez lui eût dit, qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui, quand il prit la résolution de se sauver entre les bras du Roi de France. Car le Père Orleans avoüe lui même, que le Roi avoit promis à la Reine, avant son départ, de la suivre le lendemain, & que suivant cette promesse elle l'atendit à Calais.

C'est ainsi que le zèle Papiste ne fait pas difficulté, d'employer le mensonge, quelque grossier qu'il soit, lorsqu'il s'agit de l'intérêt de sa Cause. Tous les faits

raportez par le *Jésuite* sont notoirement faux , & par conséquent toutes ses reflexions sur la mémoire du feu Roi *Guillaume*. D'ailleurs la réponse du Prince fut très honnête & très modérée , par rapport au danger où se trouvoit la Nation , & aux sujets de plaintes que le Roi *Jaques* avoit donnez & au Prince & à ses propres peuples. Cefut même le sentiment de ce Monarque , lorsqu'il étoit encore à *Whitehal* ; mais *St. Germain* lui en inspira bientôt de fort oposez. Ce que j'avance n'est pas fondé sur la Tradition , ni sur des bruits vagues & incertains : Une Lettre écrite alors à un Evêque en fait foi , & je vais en rapporter les propres termes. *Lorsque Sa Majesté* reçut cette lettre , elle ne put s'empêcher de rendre justice aux propositions du Prince , & d'avouer qu'elles étoient plus raisonnables qu'elle ne l'avoit espéré , & même plus honnêtes qu'elle ne les pouvoit atendre. Sur quoi le Gentilhomme , qui a écrit la Lettre à l'Evêque , fait ce raisonnement. *Ainsi le Roi* n'avoit alors aucun sujet de craindre pour sa Personne ; mais il pouvoit demeurer en toute sûreté dans son Palais , prendre soin des affaires du Roiame , & convoquer un Parlement libre , comme *Sa Majesté* & le Prince le souhaitoient : Cela auroit tranquilisé la Nation , affermi le Gouvernement , & prévenu tous les malheurs qu'il aprehendoit & pour sa personne & pour ses affaires. Mais il est très certain qu'il ne vouloit pas être Roi aux conditions que les Loix exigent , ni demeurer sur le trône en redressant les Grievs de la Nation , parce que cela auroit rendu son Alliance inutile à son Ami très Chretien , & qu'il se seroit vu obligé de ceder aux justes désirs de son peuple , & de défendre la liberté de l'Europe , que le Roi de France étoit sur le point de détruire.

Le même jour que le Roi *Jaques* reçut la réponse du Prince , il ordonna que les Lettres , pour la convocation du Parlement , qui n'avoient pas été envoiées , fussent brûlées , & il fit enrégistrer une Défense de se servir de celles qui avoient été expédiées. Bien loin d'atendre ses Députez pour les consulter , il partit le lendemain à trois heures du matin , & laissa la Nation sans Chef : Mais la Nature & les Loix ayant donné à ses Sujets le droit de remplir sa place , son Abdication n'eût de mauvaises conséquences que pour lui. Il avoit pris la résolution de passer en France , ayant que de songer à envoier des

Députez au Prince d'Orange, & la Lettre, dont j'ai déjà parlé, nous apprend, que ce fut dans le tems qu'il étoit à *Salisbury*. „ Pendant que le Roi étoit occupé à *Salisbury*, dit l'Auteur, le Parti Papiste voiant que les affaires empiroient tous les jours, songea à y aporter quelque reméde, & toute sa politique n'en trouva point de meilleur, que de faire passer le Roi en *France*, Milord *Dover* & Mr. *Brent* n'en firent pas même un secret, disans souvent, que le Roi sortiroit du Roiaume, plus de quinze jours avant son départ. Ces deux personnes n'étoient pas les seules qui fussent dans la confidence, & du sentiment que le Roi devoit se retirer. Sa Majesté reçût à *Salisbury* une lettre, que l'on peut produire, dans laquelle on lui disoit, que le sentiment unanime de tous les *Catholiques* de *Londres* étoit, qu'elle devoit quitter cette Ville, & sortir du Roiaume, afin de le laisser dans le désordre & dans la confusion, l'assurans, qu'en moins de deux ans il y auroit tant de brouilleries, qu'elle pourroit y retourner en toute sûreté & venir à bout de ses desseins. Ce secret ayant été divulgué avant le tems, la chose ne surprit point lors qu'elle arriva, & les Pairs du Roiaume se trouvèrent d'autant plus disposez à prendre de promesses & vigoureuses résolutions, capables d'assurer la tranquilité de la Nation, contre des desseins si pernicieux. Concluons de là que le Roi se retira volontairement, & dans la vûe de parvenir plus facilement à ses fins. „ Un Roi Papiste, un Prince qui s'attribue le pouvoir dispensatif, & qui se met au dessus de nos Loix, un Ennemi de notre religion & de nos libertez, ne se propose jamais d'autres fins, que de nous rendre esclaves & idolâtres. Que pourrions nous donc attendre du prétendu Fils de ce Prince, qui n'a jamais connu de meilleur Gouvernement que celui de *France*? Assurons nous qu'il croiroit nous traiter fort bien, si, après vint quatre ans de rébellion, il nous faisoit la grace de nous réduire à la condition des *Français*.

Je ne suis pas régulièrement la *Révolution*, ne m'étant attaché qu'à faire quelques remarques sur l'Histoire du Jésuite *François*, & à prouver que les Mémoires dont il s'est servi ne sont pas fort autentiques, quoi

qu'il se yante que le Roi Jaques les lui a fourni lui même.

Quand on sut que le Roi avoit abandonné Londres, toute la Ville fut aussi-tôt dans une grande émotion : La populace animée se jeta sur les Chapelles des *Papistes*, qui avoient été ouvertes, malgré les défenses de tant d'Actes du Parlement : On démolit le Couvent & la Chapelle de *St. Jean*, le Couvent & la Chapelle de *Lincolns-Inn-Fields*, les Chapelles de *Limestreet*, de *Bucklers-Bury*, & de *Wild-House* : Sa Majesté fut arrêtée, pillée & insultée à *Feversham* dans la Province de *Kent*, par un peuple encore étourdi de la fraude qu'il avoit eue, sur la nouvelle des désordres & des massacres commis par les *Irlandois*. Cependant, si nous en croions le *Jésuite François*, dont l'histoire ne contient que des vérités, les *Anglois* aimoient passionnément le Roi, & lorsqu'il revint à Londres, il y fut reçu du peuple, avec des cris de joie, des acclamations, des marques d'affection qu'il est malaisé d'exprimer. Ce fut un jour de triomphe pour lui. Personne ne se souvenoit d'avoir jamais rien vu de pareil. Le son des cloches, les feux de joie, & tout ce qui dans les fêtes publiques inspire les sentiments les plus vifs, fut employé en celle-ci. Un Auteur, qui a fait l'histoire de la Révolution deux ou trois mois après ce grand événement, nous apprend au juste ce qu'il y a devrai en tout cela. Mille & mille personnes en ont même encore la mémoire toute fraîche.

Le Roi revint à *Whitehal* le Dimanche environ à cinq heures du soir, escorté par une compagnie de *Grenadiers* & par trois *Compagnies de Gardes-du corps*, & suivi par une troupe de jeunes *Garçons*, qui traverserent la Ville en faisant quelques *Huzza*, pendant que le reste du peuple gardoit un profond silence. Ces Gardes avoient été envoiez par le Conseil Privé, pour le faire embarquer feurement, ou le ramener, à son choix ; & il me semble que le nombre en étoit bien médiocre pour un jour de triomphe; d'autant plus que ce Prince étoit alors le seul *Catholique Romain* de toute l'*Angleterre* qui pût se vanter d'un triomphe.

Le *Jésuite François* affecte de trouver du mystère dans les avantures les plus ordinaires. Monsieur de *Zuylenstein* avoit été envoié à *Rochester* avec une Lettre, par

laquelle le Prince prioit Sa Majesté de n'avancer pas plus avant vers *Londres*. Il n'y trouva plus le Roi, & le Pére *Orleans* nous apprend que le Prince d'*Orange* en eût du chagrin ; voulant nous faire entendre que sa vûë étoit d'empêcher le Roi *Jaques* de retourner à *Londres*, & de lui fournir une occasion de se sauver & d'abandonner le Roiaume. Il est certain que tous les bons *Anglois* y auroient contribué de tout leur cœur. Car s'il étoit resté dans le Roiaume, il auroit extrêmement embarrassé l'affaire de la *Révolution*, sans laquelle il n'y avoit point de seureté pour nous. Les Traitez ne sont rien chez un Roi *Papiste* : Tout ce que l'on auroit fait par cette voie, n'auroit été fait que par force, & sous ce prétexte le Roi n'auroit pas tardé à déclarer qu'il se croioit dispensé de tous les engagemens de cette nature. La première chose qu'il fit, arrivant à *Whitehal*, fut de publier une proclamation en faveur des *Papistes*, & d'élargir un Evêque *Papiste*, qui avoit été mis dans la prison de *Newgate*. Un des Prêtres de la Cour envoia un message au Comte de *Mulgrave*, alors Grand-Chambellan, lui ordonnant impérieusement, de pourvoir ses apartemens de nouveaux meubles, parce qu'il avoit dessein d'y demeurer ; & la conduite de Sa Majesté fit dire, qu'on ne l'avoit invitée à retourner à *Whitehal* que par politique, dans la vûë de la perdre plus aisement, par la jalousie que sa présence donneroit à ses Sujets *Protestans*.

Le Pére *Orleans* croit nous donner une preuve extraordinaire de la complaisance du Roi *Jaques*, lorsqu'il nous dit que Sa Majesté envoia le Comte de *Feversham*, pour inviter le Prince à venir loger au Palais *Saint Jaunes*, consentant qu'il s'y fit garder même par sa Garde *Hollandoise*. Quel acte de bonté ! quelle générosité ! lorsque son armée étoit débandée, que toutes les Places fortes d'*Angleterre*, à l'exception de *Portsmouth*, se trouvoient entre les mains du Prince, & que *Londres* & presque tous les Pairs du Roiaume s'étoient soumis à Son Altesse !

La Faktion *Française* ne fut pas peu choquée de l'emprisonnement du Comte de *Feversham* à *Windsor*. Le Jésuite dit, que le Prince montra par ce traitement, que ses fins & celles de sa Declaration n'étoient pas les mêmes. Il ajoute que ce Comte fut arrêté pour une raison, qui

ne se trouve nulle part ailleurs, c'est à dire, pour avoir licencié l'armée du Roi: Mais il devoit plutôt nous dire, que ce fut pour n'avoir pas désarmé les Irlandois, & pour avoir agi avec tant de précipitation & d'imprudence, qu'il en arriva de grands désordres, que l'on auroit facilement prévenus, en gardant les troupes, jusqu'à ce qu'elles eussent été païées, & que l'on eût pu en disposer régulièrement.

A l'égard de la résolution qui fut prise, sur la Lettre que le Comte rendit, elle ne doit pas être attribuée tout à fait au Prince, parce que Son Altesse remit d'abord la Lettre aux Seigneurs, qui étoient avec elle, & ces Seigneurs conclurent, qu'il n'y avoit point d'autre expédition à prendre, à cause de la brièveté du tems, que de prier le Roi de se retirer dans quelque Place, qui fut à une distance raisonnable de Londres. Ham fut choisi pour cela, & trois de ces Seigneurs, savoir le Marquis d'Halifax, le Comte de Shrewsbury & Milord Delamere, furent chargéz d'en aller faire la proposition au Roi. Le Prince suivit en toutes choses l'avis des Pairs & des personnes de qualité qui l'accompagnoient: il ne fit pas une seule démarche sans leur conseil. Ce furent eux qui résolurent d'envoyer ses Gardes pour occuper les avenues de Whitehal. Précaution bien juste & bien raisonnable, puisque le Duc de Grafton pensa être assassiné par un Cavalier Irlandois, dans le tems qu'il marchoit à la tête d'un Regiment des Gardes à pied, pour aller prendre possession du Fort Tilbury, suivant l'ordre du Conseil. Il n'y avoit alors que trop de scélérats dans la Ville capables d'atenter en désespérez à la vie du Prince, & cela sans l'aveu ni la participation du Roi Jaques; ainsi la sûreté de la personne du Prince, qui faisoit celle de la Nation, exigeoit absolument toutes les précautions qui furent prises par les Seigneurs.

Le Jésuite parle de ces choses comme si elles avoient été accompagnées de beaucoup de désordre & de violence. Le Prince, dit il, fit arrêter le Général du Roi, il envoia deux mille hommes de ses troupes pour chasser ses Gardes de Whitehal, & trois Lords pour le faire sortir de son lit. Et de là il tire cette conséquence, qu'il ne faisoit pas sûr pour lui de demeurer en Angleterre. Cependant tout se passa avec autant de bien-fééance que la nature de

de la chose le pouvoit permettre. Les Lords ne se rendirent pas le matin auprès du Roi , comme il le dit , mais le soir : Ils ne l'éveillèrent point , car il n'étoit pas encore couché : Ils lui parlèrent avec tout le respect & toute l'humilité possibles ; en lui proposant de sortir de *Londres* , ils lui firent comprendre que c'étoit pour sa propre sûreté , & pour prévenir les désordres qui pourroient arriver entre les Gardes des deux Princes , par les disputes qu'ils ne manqueroient pas d'avoir ensemble . Enfin le Roi eût le choix de la Place , où il voudroit se retirer , & il accepta *Rochester* , afin d'être plus à portée de profiter de la première occasion qui se présenteroit pour se sauver en *France* . *Le Prince* , dit le Jésuite , prévit son dessein , mais il ne fit pas semblant de s'en apercevoir . Le Roi de son côté prévoioit bien aussi les desseins du Prince , & tous les avantages que Son Altesse tireroit de son évaison . Pourquoi donc y contribua-t-il lui même en abandonnant le Roiaume ? Ce fut sans doute , parce qu'il aimait mieux n'être pas Roi , que de regner suivant les Loix du Païs , & parce qu'il lui étoit sans doute moins dur , de renoncer à ses Roiaumes que de renoncer à son Alliance avec la *France* : Deux choses qui devoient être nécessairement les suites de la convocation d'un Parlement libre .

Depuis quelque tems on se récrie d'une manière fort peu judicieuse contre la guerre , & l'on dit , *Qu'avons nous gagné par nos armes ces trois dernières années ? Quelles Provinces ou quelles Villes aurons nous par la paix ? Les Hollandais ont tout , nous ne sommes que seconds dans la guerre , & cependant nous avons la folie d'agir comme Principaux* . Mais n'est-ce pas une chose évidente , que nous sommes dans cette guerre , autant ou plus qu'aucune des Puissances confédérées ? Nous combattons pour notre Religion , pour nos Libertez , pour tout ce que nous avons de cher & de précieux , lorsque nous soutenons la guerre contre le Roi *Jaques* & contre son prétendu Fils : Les *Français* mêmes ne font pas difficulté d'avoûer , que la Cause de ce Monarque est leur propre Cause . *Le Jésuite* apelle la guerre qui se fit sous le règne du Roi *Guillaume* , *La Guerre contre le Roi Jaques* ; & c'est effectivement cela même , qui fait le grand chagrin de ceux qui se plaignent de la guerre d'aujourd'hui .

Le Père *Orleans* ne maltraite pas moins la *Convention*, que le Prince d'*Orange*; & ses invectives contre cette Assemblée sont aussi bien fondées que contre le Prince. *Sa Faction*, dit il, *fit élire autant de Membres qu'elle put favorables à ses intentions*. La Nation étoit alors si animée, qu'il étoit impossible qu'il se formât une Assemblée moins favorable au Roi *Jaques*: Chacun souhaitoit avec ardeur le rétablissement des Loix, qui sont la véritable base d'un Gouvernement; & cela ne se pouvoit sous un Roi, qui s'étoit mis au dessus des Loix, & qui prétendoit avoir le droit d'en *dispenser*. D'ailleurs, nous n'avons pas encore oublié, que les élections des Membres pour la *Convention*, se firent, comme dit un Historien de ce tems-là, „ avec la plus grande liberté qui se puisse „ imaginer, chacun donnant sa voix en faveur de qui il „ lui plaisoit, sans la moindre sollicitation de la part du „ Prince ni de qui que ce fût. Avant ce tems-là le Parlement avoit été convoqué deux fois en peu de mois, „ & presque toutes les élections étoient déjà faites; si „ bien qu'il n'y auroit pas eû une grande différence entre les Membres qui furent choisis, & ceux qui l'avoient été, si le Roi avoit permis, que le premier ou le second Parlement, qu'il avoit convoqué, se fût assemblé. Cela nous donne une très juste idée de la disposition où se trouvoient les peuples, & de ce qui seroit arrivé, si l'un de ces deux Parlemens avoit eû lieu. “ Le Prince même étoit si éloigné d'avoir recours aux mauvaises pratiques pour l'avancement de ses intérêts, qu'ifiant apris, que l'on faisoit signer dans la Ville une Requête, pour demander à la *Convention*, que le Prince & la Princesse d'*Orange* fussent mis incessamment sur le trône, il ordonna d'abord au Lord Maire de la supprimer. Content de posséder le cœur des peuples, il se mettoit au dessus des artifices dont on s'est servi depuis peu, pour toutes les Adresses qui ont été présentées par les Corps de la Ville.

Pour donner aux Catholiques Etrangers une mauvaise opinion des procédures de cette Assemblée, le Père *Orleans* nous dit que l'on y proposa pour première question, *Si un Roi Catholique n'étoit pas incapable de la Couronne*. Cette question ne fut pas agitée alors, mais elle le fut ensuite, & décidée pour l'affirmative, par un

un Acte qui passa en Loi. Je ne suis point surpris de voir un Prêtre *François*, qui écrit sur nos Révolutions, affirmer que la Succession héréditaire est le premier fondement de la Monarchie Angloise. Il tenoit ce Dogme d'un Roi qui avoit abdiqué. Mais je ne saurois assez m'étonner, comment ceux qui ont eû le plus d'intérêt & de part à la Révolution, & qui depuis cet heureux évènement ont paru les plus zélez pour la Succession de Hanovre, peuvent condamner aujourd'hui tout ce qui est contraire à la Succession héréditaire, & prétendre en même tems, qu'ils sont encore dans les mêmes principes où ils étoient, lors que le trône fut déclaré vacant, & qu'il fut statué, qu'après le Roi *Guillaume* & la Princesse *Anne*, la Couronne apartiendroit à une Maison, entre laquelle & le Droit héréditaire, il y a plus de quarante Princes & Princesses actuellement en vie. Mais nous vivons dans un siècle, où l'on nous veut obliger de prendre les contradictions pour des preuves, & les absurditez pour de bons argumens.

Pour moi je suis bien persuadé, que le droit de la Reine *Anne* à la Couronne n'est pas moins héréditaire, que l'étoit celui de son Père ; parce que je ne doute point que le Prétendant ne soit *un Prince supposé & un Imposteur*, comme toutes les Adresses au Roi *Guillaume* avoient coutume de l'appeler. Mais cela suffit-il ? Mon opinion, ou celle de toute autre personne, pourra-t-elle prévaloir contre le témoignage de son Père & de sa Mère ? Ce n'est pas sur l'opinion que se fondent les bons raisonnemens ; & si le Parlement n'avoit pas réglé la Succession par de bons Actes, ce seroit un crime de Lèze-Majesté de raisonner sur ce principe. L'unique but de ces personnes sages & ingénieuses, qui prennent plaisir à soutenir le Dogme Héréditaire dans un Gouvernement Révolutionnaire, est de rendre odieuse la Révolution sur laquelle il est fondé ; car il n'y a personne en Angleterre, parmi ceux qui sont dans les principes de la Révolution, qui ne soit aussi fidèle à Sa Majesté, que le plus zélé Défenseur du Droit Divin & de la Succession Héréditaire.

La manière, dont le Père *Orleans* raisonne sur le *Contract original*, nous fait voir la belle harmonie qu'il y a entre les Partisans du Droit Divin & leurs Amis en France.

Voici

Voici de quelle manière il parle de ce Contract, en quoi il a été suivi depuis peu par les Avocats du Docteur condamné. *Quant au prétendu Contract du Souverain avec le Peuple, c'est une pernicieuse Chimère, souvent condamnée comme une porte ouverte à tous les Séditions pour brouiller.* Raisonnement admirable, que la Faction Françoise imite si heureusement en Angleterre, contre ce qui fut voté par les deux Chambres le 28. Janvier 1689.

Résolu,

Que le Roi Jaques II. ayant tacité de renverser la Constitution du Royaume, en rompant le Contract original entre le Roi & le Peuple, &c. a abdiqué la Couronne.

C'est en vain que les Ecclesiastiques, qui prêchent contre cette doctrine, à l'exemple du Jésuite François, avilissent leur sacré caractère par cette flaterie indigne & mal fondée. On ne manquera jamais d'argumens efficaces pour prouver ce *Contract original*, lorsque la nécessité l'exigera, comme dans le tems de la *Revolution*; &, dans ces sortes d'occasions, les harangues d'un Sophiste de Cour feront bien peu d'impression sur les véritables Amateurs de la Liberté, qui ont cette Doctrine écrite dans leurs cœurs, de même que celle de la Divinité, & qui savent qu'elle est confirmée par la loi de la Nature.

S'il étoit vrai que ce *Contract original* ne fût qu'une chimère, seroit-il possible que l'Eglise & toute la Nation ne l'eussent pas reconnu depuis la *Révolution*, & que nous eussions vécu dans une si grande erreur *treize ans* de suite sous un Roi dont le droit étoit fondé sur la *Revolution*, & *dix ans* sous une Reine élevée au trône par le même moyen; sans que personne ait eû la hardiesse de contredire cette doctrine, si ce n'est depuis que l'on a la fole demangeaison de présenter des Adresses? Il fut résolu, dit le Jésuite François, de donner le titre de Roi au Prince d'Orange; & par une faute de procedez contraires à toutes les règles établies dans les Royaumes hérititaires, on arrêta que s'il arrivoit que la Princesse sa Femme mourut, il continueroit à regner au préjudice de la Princesse de Danemark héritière de sa Sœur. Règlement qui a été confirmé par tous les Parlemens d'Angleterre depuis ce tems là, & reconnu par Son Altesse Roiale la Princesse de Dannemarc, qui s'y est soumise sans aucune répugnance

ce, après la mort de la Reine *Marie* : De sorte qu'il n'est pas moins ridicule que téméraire de faire revivre aujourd'hui le dogme du *Droit inaliénable, indélébile, &c.*

Le *Jésuite* ne se dément point : Voici une nouvelle fausseté qu'il rapporte. Il dit que la *Convention* dressa des Articles pour préserver la Nation des Grièves qu'elle avoit soufferts sous le Roi *Jaques*, & qu'elle stipula entr'autres choses avec le Prince, *qu'on assébleroit le Parlement à tout le moins tous les trois ans*. Ces conditions, ajoute-t-il, parurent dures à un Prince, qui étoit d'un esprit à en voir toutes les conséquences ; aussi dit-on qu'il en fut surpris. L'Acte Triennal ne passa que plusieurs années après, & le Roi *Guillaume* eût alors de la peine à y donner son consentement. Cependant le *Jésuite* assure qu'il le fit avant que d'avoir été proclamé, *en reconnaissance des sermens de fidélité qui furent ordonnez envers le Prince & la Princesse*. Roman tout pur : Qu'il l'ait trouvé dans les Mémoires du Roi *Jaques*, ou qu'il soit de son invention, c'est à peu près la même chose ; & l'on y doit ajouter autant de foi, qu'à ce qu'il dit pour la seconde fois, *que le seul Evêque de Saint Asaph, des sept Evêques qui avoient eu démêlé avec le Roi, prêta le nouveau serment*. Car l'Evêque de *Bristol* le prêta aussi, & nous avons déjà examiné quelles pûrent être les raisons qui empêchèrent les cinq autres de le faire ; observans qu'il est difficile de connoître les véritables motifs de la conduite des personnes qui agissent par caprice & par passion.

Enfin le Père *Orleans* rend hommage à la vérité, dans un endroit de son *Histoire*, où il avoue, *que le Prince n'a poussé personne à l'extrémité sur le point du serment, & qu'il s'est contenté d'imposer une taxe aux Recusans de la troisième partie de leurs revenus, & du double aux Catholiques*. Peine bien légère pour des gens, qui par leurs intrigues & par leurs fréquentes conspirations, encourageoient l'Ennemi commun à la continuation de la guerre.

Sa Majesté nous déclare ses sentimens au sujet de l'imposition & de la levée de ces sortes de taxes, dans la harangue qu'elle fit au Parlement le 1. Fevrier 1708, immédiatement après l'expédition du Prétendant sur l'*Ecosse* ; & il est aisé de remarquer qu'ils sont fondez

sur

sur de très bonnes raisons. Je ne dois pas oublier de vous recommander, d'employer tous vos soins, lorsque vous serez de retour dans vos Provinces, pour faire exécuter les Loix contre les Papistes, & contre tous ceux qui sont mal-intentionnez pour mon gouvernement; & d'avoir l'œil qu'ils paient les taxes publiques exactement & à la rigueur des Loix. Il est bien raisonnable, que ceux, qui par leurs principes & par leurs pratiques, encouragent au moins, s'ils ne fomentent pas actuellement, de semblables entreprises, contribuent doublement aux charges nécessaires, pour les maintenir en paix, & pour assurer la tranquillité du Roi au me; & qu'ils sachent que dans toutes les occasions de cette nature, ils seront les premiers, qui soufriront des mauvaises suites qu'elles pourront avoir.

Si quelqu'un s'imaginé que le regne du Roi Guillaume & de la Reine Marie, & par conséquent celui de la Reine Anne, ne passent pas chez les Papistes, pour une Rebellion aussi criminelle que celle de nos Ancêtres en 1641, il n'a qu'à consulter l'*Histoire de la Révolution*, écrite sur les Mémoires du Roi Jaques; & il y trouvera de quoi se convaincre du contraire. Le bon Pére aiant dit que le Roi & la Reine furent reconnus en Ecosse aussi bien qu'en Angleterre, & que le trône y fut déclaré vacant, ajoute, *Malgré tout cela, assez de braves gens évitèrent la captivité, pour embarrasser les Rebelles & arrêter la révolution, pour peu qu'on les eût secourus d'ailleurs.* Le Duc de Gordon, le Vice-Comte de Dundee, le Comte de Dumferling, Milord Dunkeld, Ratray, le Colonel Canon, les Montroses de leur tems, tinrent plusieurs années la campagne, avec les fidèles Highlanders, ressource constante de leurs Rois dans les tems de rébellion. Voila comment le Jésuite nous traite, par rapport à la fidélité, qu'il prétend que nous devions au Roi Jaques. Tous ceux qui sont dans les mêmes sentimens, croient que nous sommes aujourd'hui dans le même cas de rébellion envers le Prétendant, & ces belles Adresses, dont on fait tant de bruit, sont des grimaces toutes pures, & les plus grandes farces qui se soient jamais jouées sur le théâtre du monde. Cependant quels surprenans effets n'ont elles pas produit depuis peu.

Le Jésuite parle de la Révolution en Ecosse, comme elle y avoit trouvé des difficultez extraordinaires, & que

que les esprits y eussent été fort partagez. La vérité est cependant, que, malgré les téméraires efforts de *Gordon* & de *Dundee*, le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie* y furent proclamez avec plus d'unanimité qu'en Angleterre. *La révolte*, dit-il, *s'y alluma plus lentement*. On voit par toutes les Rélations de ce qui se passa alors, que les Seigneurs *Ecoffois* furent aussi promts que les *Anglois* à se déclarer en faveur du Prince *d'Orange*; ce qui n'étoit pas moins une révolte & une rebellion, que de lui déferer la couronne. Ceux d'entre eux, qui se trouvèrent à *Londres*, n'emploierent que dix jours pour consulter leurs Amis en *Ecosse*; après quoi ils présentèrent une Adressé au Prince *d'Orange*, de la même nature que celle des *Anglois*. Elle étoit signée par treize Lords & huit Nobles *Ecoffois*, que le Duc de *Hamilton* introduisit auprès de Son Altesse. Le Comte *d'Arran*, qui avoit accompagné le Roi *Jaques* à *Rochester*, retourna à *Londres* après son évaison, & se trouva dans l'Assemblée des *Ecoffois*, dans le tems qu'ils délibéroient sur cette Adressé. Il proposa, *de suplier le Prince d'Orange, qu'il voulût exhorter le Roi à revenir & à convoquer un Parlement libre, pour assurer notre religion & nos biens, conformément aux Loix du Roiaume, ce qui, dit-il, est le meilleur moyen de guérir toutes nos plaies.* Mais cette proposition fut rejetée par toute l'Assemblée, & les Comtes de *Crawford* & de *Louthian*, qui étoient absens, lorsque l'Adressé, par laquelle les *Ecoffois* prioient le Prince de se charger du Gouvernement, fut signée, demandèrent en suite la permission de la signer, aussi bien que plusieurs autres Seigneurs. En un mot, les personnes les plus considérables de la Nation, & tous les honnêtes Gens, concoururent d'abord & de bon cœur à la *Révolution*; le Comte *d'Arran* lui même ne refusa pas dans la suite un Titre, qui lui fut donné par le Roi *Guillaume*, & qui lui seroit venu par héritage, s'il avoit eû patience jusqu'à la mort de sa Mère.

Ces moyens qui restoient au Roi *Jaques* de demeurer sur le trône d'*Ecosse*, après avoir perdu celui d'*Angleterre*, ne sont qu'une *Gasconnade* du Jésuite, pour avoir occasion de traiter les *Ecoffois* de rebelles. Aussi l'avis du Comte *d'Arran* n'eût-il d'autres partisans que les *Papistes* & leurs *Emissaires*. L'Auteur de la *Désertion*

discutée, qui est un des plus zélez de la Faction, se declare en faveur de cet avis dans l'article suivant, *Ceux qui avoient été cause de la retraite de Sa Majesté, auroient bien dû la prévenir & l'inviter à retourner dans ses Etats. Car sans difficulté, la personne qui offense doit faire les premières démarches pour un accommodement, particulièrement lorsque l'offense est envers son Souverain.* C'est à dire, que nous devions lui demander pardon, de ce que nous avions pris en mauvaise part les efforts qu'il avoit faits, pour nous soumettre au *Papisme* & à la servitude. Nous aurions dû assurer Sa Majesté qu'elle n'entendroit plus nos murmures à l'avenir, que nous étions bien fâchez de ce qui étoit arrivé, & qu'elle pouvoit faire de nous tout ce qu'il lui plairoit. C'étoit le véritable moyen de contenter ceux qui conseilloient de prier le Roi de revenir; & il n'en faloit pas moins pour satisfaire Sa Majesté, comme il est aisé de s'en convaincre par l'entêtement qu'elle eût de refuser tous les temperemens, qui la privoient du *pouvoir dispensatif*, qui excluoient les *Papistes* des Charges considérables, & qui leur ôtoient l'exercice public de leur Religion. Il est certain que le Roi *Jaques* auroit pu demeurer en possession de ses Etats, aux conditions qui lui furent si souvent proposées; & particulièrement en consentant aux Dix Propositions des *Evêques*, par lesquelles on lui demandoit entre autres choses, *de convoquer un Parlement libre, de renoncer à son Alliance avec la France, & de découvrir le mystère du Prétendant.* Mais son honneur & sa religion se trouvoient trop engagez dans le dernier Article, il ne pouvoit entrer dans une Ligue contre la *France*, sans faire tort aux intérêts de son Ami très Chretien, la convocation d'un Parlement libre étoit la ruine des Catholiques, & en un mot les Propositions des *Evêques* ne convenoient en aucune manière aux Amis de Sa Majesté; si bien qu'elle ne put pas se résoudre à regner à des conditions qui lui paroisoient si dures. C'est pourquoi son *Abdication* est aussi forte, que si elle avoit été faite avec toutes les formalitez observées par les Souverains en pareils cas.

Je n'ai plus que quelques reflexions à faire sur l'*Histoire du Père Orleans*, la seule dont la *Faction* puisse tirer quelque vanité. Tout ce que l'on a publié contre la Révo-

Révolution, a été bien-tôt enséveli dans l'oubli; & cet Auteur auroit déjà eû la même destinée, s'il n'avoit pas eû soin de se couvrir de l'autorité du Roi Jaques. Il exalte beaucoup le courage & la fidélité des Irlandois, qui étoient, dit-il, *la partie la plus entière des Etats du Roi d'Angleterre*; comme s'il avoit oublié leur révolte de 1641, & les cruautes qu'ils exercerent alors. Il en parle cependant dans un autre endroit, & y donne un tour assez remarquable. *Les Catholiques Irlandois*, dit-il, *opprimez par les Anglois Protestans*, s'étoient servis, pour en secouer le joug, de la conjoncture de leurs discordes, & ayant conspiré contre eux avec un secret surprenant, après en avoir égorgé un grand nombre, s'étoient rendus presque maîtres de l'Isle. Depuis que la Réformation s'étoit introduite en Irlande, jamais les Papistes ne s'étoient vûs dans un état plus florissant qu'alors. Le Comte de Strafford leur avoit donné dans toutes les occasions des marques de sa confiance & de son affection, & il n'avoit pas oublié de les recommander aux bonnes grâces du Roi. Il s'en falloit de beaucoup que les pauvres Protestans ne fussent les Persécuteurs, puisqu'un des plus grands sujets de plainte que l'on eût alors, c'étoit l'oppression qu'ils souffroient de la part des Catholiques; & les termes de *secouer le joug* sont trop foibles pour exprimer une Révolte, qui répandit tant de sang, & qui, de l'aveu même du Jésuite, étoit si contraire à l'esprit de l'Eglise. En quoi il fait le procès au Pape, Chef de cette Eglise, qui soutint & encouragea les Rebelles par la présence de son Ministre dans leur armée. On n'a qu'à lire nos Histoires, pour apprendre quelle a été la fidélité des Irlandois envers tous les Rois d'Angleterre, jusques au tems du Roi Jaques. Depuis la conquête de cette Isle par *Henri II*, il n'y a presque pas eû un règne exempt de rébellion; & ce n'est pas un grand honneur à celui du Roi Jaques, d'avoir favorisé des peuples, qui se sont révoltes contre tous ses Prédécesseurs, tant Papistes que Protestans, & de leur avoir rendu son Gouvernement agréable.

Il ne faut pas être surpris, de ce que le Jésuite François, fait l'armée du Roi Guillaume en Irlande beaucoup plus forte que celle du Roi Jaques, ne donnant à celui-ci que *vins mille Irlandois* contre *quarante cinq mille Anglois*.

glois. Il faloit diminuer la honte de la Déroute au passage de la *Boyne*, & par conséquent ne point rougit d'un mensonge capable de la couvrir entièrement. La vérité est cependant que la supériorité du nombre se trouva du côté du Roi *Jaques*; mais la fraiure l'avoit tellement faisi, que les *Irlandois* mêmes ne pûrent s'empêcher de le blâmer, & de dire à quelques Officiers du Roi *Guillaume*, qui les firent prisonniers, que *s'ils vouloient échanger leurs Rois, ils recommenceroient volontiers la bataille, & qu'ils ne doutoient pas qu'ils ne les batissent alors.* Ajoutons donc à la prétendue infériorité du Roi *Jaques* le désavantage de combattre contre deux aussi grans Capitaines que le Roi *Guillaume* & le Marechal de *Schomberg*. Malgré cette inégalité, le Jésuite prétend que le Roi *Jaques* étoit un si habile Général, que, si ses ordres avoient été suivis, il n'auroit pas été impossible que la bataille n'eût eû un meilleur succès pour lui. Il étoit enfin si intrépide, que le Comte de *Lansun* eût toutes les peines du monde à le faire retirer; *Il ceda cependant, dit le Père Orleans, & le Comte disposa les choses à la retraite, qu'il fit, de l'aveu des Ennemis, avec beaucoup d'ordre & d'honneur.*

Le Jésuite & ceux de son parti prétendent que le Roi *Guillaume* commit de grandes fautes dans la conduite de cette glorieuse journée, & qu'il suivit mal sa victoire. Ils le blâment d'être venu trop tard à *Dublin*, où il envoia le Duc d'*Ormond*, qui en prit possession immédiatement après la retraite du Roi *Jaques*. Ils l'accusent de négligence, & d'avoir donné le tems à l'armée ennemie de se rassembler à *Limerik* & à *Galloway*; oublians qu'après la bataille l'armée du Roi *Jaques* étoit encore plus nombreuse que celle du Roi *Guillaume*. Mais pardonnons leur le chagrin qu'ils ont contre ce Prince. Il est certainement fondé sur ce qu'il les pressa avec tant d'activité & de bravoure au passage de la *Boyne*, & de ce que cette victoire abatit tellement le courage aux *Irlandois*, que les *Anglois* firent ensuite conquête sur conquête, jusqu'à la réduction entière du Roiaume; ce qui ne seroit pas arrivé, dit l'Historien François, si l'*Irlande* avoit été aussi à portée d'être secourue par la *France*, qu'elle l'étoit d'être attaquée par l'*Angleterre*, pour laquelle tant de Nations combatoient. Cet homme a raison, & sa

sa pensée est très juste en cet endroit. Oui, c'est pour l'Angleterre que l'Empereur, l'Allemagne, l'Espagne, & la Hollande ont fait la guerre. Cependant, si nous en voulons croire les Ecrivains de nos jours, nous avons fait une folie de nous engager dans cette guerre comme Principaux, & de perdre notre argent & notre sang pour les Hollandois ; nous aurions pu demeurer en paix & agir simplement comme auxiliaires. A la bonne heure, mais cela ne se pouvoit sans rappeler notre ancien Roi. Aussi ces Gens-là sont-ils véritablement fâchez de ce que nous ne l'avons pas fait ; & ils voudroient aujourd'hui que nous apellassions le Fils, afin que l'expérience nous pût convaincre de la vérité de ce qu'ils disent, *que nous avons fait la guerre pour rien.*

Le Jésuite dit quelque chose dans la même page, d'une conspiration contre le Roi Guillaume & la Reine Marie, formée en 1690, lorsque le Comte de Torrington fut battu. Le Complot étoit de recevoir en Angleterre une armée Françoise avec le Roi dépossédé, & la conjuration étoit à peu près pareille à celle qui se trama trois ou quatre ans après pour assassiner le Roi Guillaume. Ceux qui savent, dit-il, le dessein qui porta le Roi d'Angleterre à sortir si promptement d'Irlande, pourroient ajouter à cela, qu'il avoit imaginé une diversion qui eût embarrassé le Prince d'Orange, si une seule circonstance, dont elle dépendoit, ne l'eût fait manquer. La Conjuration de Charnock se servit aussi du même langage. Elle vouloit faire une diversion en Angleterre, en attaquant le Prince d'Orange dans ses Quartiers d'hiver, & le but des Assassins n'étoit que d'embarrasser le Roi Guillaume, dont la mort étoit la seule espérance qui restât à son Competiteur pour l'Angleterre.

Divers endroits de l'Histoire du Père Orleans font connoître que le Roi de France n'a fait la guerre aux Alliez, que pour rétablir le Roi Jaques & s'assurer de l'Angleterre, dans la vûe de mettre toute l'Europe dans ses chaînes : c'est de quoi la conclusion du Jésuite est une preuve évidente. *Il étoit de la gloire du Roi, sous lequel j'écris cette histoire, d'ajouter aux titres, qui lui font porter le nom de Grand, celui de soutenir seul une si belle cause, & d'en faire voir la justice par le gain de sept batailles rangées, par la conquête de plusieurs Provinces, & des plus*

fortes Places du monde, soumises à son empire, malgré les efforts de tant de Puissances. Que la postérité juge de la reconnaissance que nous témoignons aujourd'hui à ces Puissances, & si nous n'avions aucun intérêt dans les deux guerres que nous avons soutenues contre la France, depuis la Révolution. Sans le secours de tous les Confédérez, sans nos fidèles Alliez, haïs aujourd'hui, insultez & abandonnez, le Roi de France auroit ajouté à la gloire de ses titres, celle d'avoir fait remonter Jacques II, ou Jacques III, sur le trône de ces Roiaumes, d'avoir extirpé l'hérésie, rétabli la Religion Catholique, & détruit la liberté d'une Nation, qui a soutenu & conservé celle de l'Europe, par le grand nombre de victoires, auxquelles elle a si puissamment contribué par les forces de sa Souveraine, & par la prudence & le courage du Duc de Marlborough, Général qui sera toujours l'honneur de son siècle & de la Nation Angloise, comme il a été la terreur de ses Ennemis.

Je me flatte que cet extrait de l'Histoire du Père Orleans aura fait plaisir au Lecteur; d'autant plus que, suivant toutes les apparences, elle a été écrite par ordre du Roi Jacques, & sur ses propres Mémoires, qu'il a bien voulu communiquer au Jésuite. Il n'y a ni événement ni réflexion d'importance, que je n'aie examiné avec soin: si bien qu'il est aisé de comprendre quelle foi on doit ajouter aux Rélations des Bigots & des Prêtres Papistes, ou de leurs Partisans, qui depuis deux ou trois ans ont surpassé tous les modèles qui leur ont été laissés par les Catholiques.

Je vais à présent faire voir par nos propres Rélations, que l'heureux événement de la Révolution est dû aux mêmes personnes qui se piquent aujourd'hui de la noircir & de la condamner. Je veux dire en un mot, que nous en avons l'obligation au ressentiment de l'Eglise Anglicane, qui avoit souffert beaucoup d'affronts & d'injustices de la part de la Cour; que nos Prédicateurs de l'Obéissance passive & de la Nonrésistance sont ceux qui résistèrent alors; & que sans cette résistance de l'Eglise notre liberté & notre religion étoient perdues. Je crois que c'est là le meilleur moyen pour réfuter tous les raisonnemens dont on se sert & en chaire & dans les Ecrits publiez en faveur de cette doctrine, qui n'a jamais été

pr-

pratiquée par ceux qui la prêchent, lorsque l'obéissance & la soumission étoient incompatibles avec leurs intérêts. Pour cet effet, je ne rapporterai que des faits d'une vérité incontestable, quoi qu'ils n'aient pas encore été rendus publics.

Je suis bien persuadé que, si le Roi, après avoir étouffé la rébellion de *Monmouth*, & s'être assuré de la fidélité du Parlement, n'avoit pas insisté sur l'admission des *Papistes* aux Charges; s'il avoit eût la précaution de caresser le Clergé & d'encourager les Zélateurs dans la persécution qu'ils faisoient aux Non-conformistes: Je suis, dis-je, persuadé, qu'il auroit pu détruire notre religion & nos libertés. Quand une fois les *Non-conformistes* auroient été ruinez, & que les *Catholiques* n'auroient plus eût à faire qu'à leurs Persécuteurs, le zèle *actif* de ces bigots auroit eût bien de la peine à devenir *passif*, & il auroit été fort à craindre qu'ils n'eussent mieux aimé abandonner la profession de leur religion, que de souffrir le mal qu'ils avoient fait endurer aux autres. Alors il n'auroit pas été au pouvoir des véritables enfans de l'Eglise, de ces enfans dont la piété est toujours accompagnée de modération, d'empêcher le *Papisme* de prendre le dessus. Aussi la précipitation du Roi *Jaques* fut elle blâmée, non seulement par la Cour de *Rome*, mais aussi par celle de *France*; & un bon Auteur *François* de ce tems là ne fait pas difficulté de dire, que la Cour n'aprouva jamais les fausses mesures du Roi *Jaques*, mais qu'elle déclara publiquement que jamais rien n'avoit été moins judicieux que sa conduite. Qu'il avoit toujours suivi des conseils aveugles & tout à fait pernicieux à son repos & à sa sûreté. Qu'il avoit entrepris fort imprudemment de détruire la religion Protestante, qui étoit celle de l'Etat. Qu'il avoit usé à la rigueur, d'un droit mal entendu tant contre les Evêques que contre les Universitez. Qu'il avoit fait une grande folie en demandant la révocation des Loix penales & du *Test*, que les Anglois regardoient comme la base de leur Gouvernement. Que son inclination pour la Cour de *Rome* & pour les Moines, qu'il voulut rétablir, étoit ridicule & stupide. Et qu'enfin; en entreprenant de donner les charges aux *Catholiques*, & de les ôter aux *Protestans*, il donna de justes sujets à tous les Membres de l'Etat de se plaindre de ses injustices. Mais

peut-être que l'Auteur rapporte en cet endroit ses propres sentimens, plutôt que ceux de la Cour dont il parle.

Quoi qu'il en soit, il est certain que beaucoup de François ont crû *qu'il étoit trop zélé pour l'Eglise Catholique*, & même son Panégiriste ne peut s'empêcher d'en insinuer quelque chose, quoi qu'il fasse son possible pour l'excuser. Il avoué que si le Roi avoit été moins scrupuleux & moins attaché à la dévotion, il auroit été aussi heureux qu'aucun Monarque de la Chretienté. Et en effet, les peuples d'Angleterre étoient dans une disposition si générale de se soumettre à son gouvernement, que, s'il avoit traité les choses avec un peu de modération, il les auroit engagez à tout ce qu'il auroit voulu. *Toutes choses*, dit le Jésuite, *sembloient lui promettre une félicité de durée. Ses plus grands ennemis vaincus & détruits, une armée victorieuse sur pied, les grands Seigneurs & le peuple non seulement soumis, mais disputant de fidélité; tous les Princes Etrangers sollicitant son amitié, & le-regardant comme l'Arbitre de tous les différens en Europe.* Tout cela sembloit être quelque chose de plus que de simples présages d'un regne paisible & heureux; & il l'auroit été infailliblement, si le Roi Jaques n'avoit pas été Catholique.

Cela auroit été infailliblement, si, non content d'être Catholique, il ne s'étoit pas laissé emporter à un excès de zéle pour sa religion, & si la Reine & ses Créatures ne l'avoient pas animé dans le dessein d'établir cette religion dans les trois Roiaumes. Son bonheur étoit infaillible, s'il avoit eu autant de jugement que de zéle. Il auroit alors prévû, qu'il lui seroit impossible de faire goûter sa religion à un peuple nourri dans une haine invincible pour ses principes; que toutes les fois qu'il auroit tenté d'empêtrer sur les droits & sur les priviléges du Clergé, *Nature se seroit revoltée contre les dogmes*; & que de Monarque très heureux, il se seroit exposé à devenir un des plus malheureux Princes de l'Europe; comme cela lui est arrivé effectivement, si l'on peut dire que ce soit un malheur de vivre aux dépens d'autrui & dans une dépendance perpétuelle.

Le Roi Jaques avoit été averti, quinze ans par avance, qu'il ne devoit pas se fier à la fidélité de ces Ecclesiastiques.

siastiques, qui prêchans le Droit Divin & la Prérogative Roiale sans bornes, le jettoient dans la tentation d'en faire une épreuve. L'Evêque de *Salisbury* dit dans son Discours sur l'affaire de *Sacheverell*, en parlant du dogme de la *Non-résistance*, „ Je reconnus les mauvais effets que cette matière poussée si loin, avoit produits sur l'esprit du Roi *Jaques*: Car en 1673. ce Prince ce infortuné m'ayant permis de lui parler avec beaucoup de liberté, je lui dis entre autres choses, qu'il lui seroit impossible de regner tranquillement sur la Nation, étant de cette religion-là. Il me répondit aussi-tôt, *L'Eglise d'Angleterre ne soutient-elle pas la Doctrine de la Non-résistance & de l'obéissance passive?* Je le priai de ne se pas reposer là dessus, parce qu'il y avoit dans cette matière une distinction, à laquelle on fauroit bien avoir recours, quand on croiroit en avoir besoin.

Aussi fut-ce-là l'origine de ses malheurs, parce que ce fut le premier endroit qu'il attaqua, dans la pensée que son dessein ne pouvoit pas réussir autrement. L'érection d'une Cour Ecclesiastique offensa tout le Clergé *Anglican*, & l'engagea d'abord à s'adresser au Prince & à la Princesse d'*Orange*. La suspension de l'Evêque de *Londres*, les efforts de Sa Majesté pour introduire *Francis* dans l'Université de *Cambridge*, & *Gifford* dans celle d'*Oxford*, ses ordres au Clergé de lire la Déclaration pour la liberté de conscience en faveur des Papistes & des Fanatiques, furent autant de démarches contre la politique, dont la moindre lui atira cent mille ennemis, fit oublier aux peuples toutes les anciennes leçons de fidélité, & les disposa à recourir au premier Libérateur qui se présenteroit.

Avant que d'entrer dans le détail de la *Révolution*, & de faire voir que nous en avons l'obligation aux personnes mêmes, qui par leurs principes en font une Rebellion, je dirai un mot ou deux du Prince d'*Orange*, notre *Libérateur*: Ce Prince, qui fut toute sa vie l'objet de la jalousie & de la haine du Roi de *France*; comme si *Louis XIV.* eût prévû que la sageesse, le courage & la constance de ce Héros devoient ruiner tous ses projets pour la Monarchie Universelle. Ce n'est pas à lui seul que la Cour de *France* a donné des marques de son inimitié. Elle

avoit commencé par son Pére, sur quoi un célèbre Auteur écrit ce qui suit.

„ La conduite du défunt Cardinal *Mazarin* mérite „ nôtre admiration à tous égards, & les regles de politique qu'il suivit pendant sa vie, & qu'il laissa à son „ Maître en mourant, par rapport à la Maison d'*Orange*, „ semblent être l'effet d'une prévoyance miraculeuse, „ que rien de tout ce qui étoit alors en être ne pouvoit „ naturellement produire. Le jeune Prince d'*Orange*, „ aujourd'hui Roi d'*Angleterre*, se trouvoit réduit au plus „ bas degré de sa fortune, & rien, à l'exception d'un „ miracle, ne paroisoit capable de le relever, lorsque „ ce grand Politique pensoit continuellement aux moyens „ de le tenir bas, & de protéger & fortifier une Faction, „ qui l'avoit réduit en cet état.

„ Durant les premières années de son Ministère, la „ Maison d'*Orange*, il est vrai, étoit dans une situation „ à donner de la jalouzie à la Cour de *France* dans la „ personne d'un Prince de grande espérance, qui étoit „ en possession de toutes les Dignitez que ses Ancêtres „ avoient possédées dans une puissante République, & „ qui participoit en quelque façon à l'éclat d'une couronne, par son mariage avec une Fille d'*Angleterre*. „ Mais ce Soleil levant fut bien-tôt à son couchant, la „ mort éteignit dès le commencement de sa carrière „ cette ardeur pour la gloire, qu'il avoit héritée de ses „ Péres, & il ne laissa qu'un fils encore dans les entrailles de sa Mère, pour luter contre les disgraces „ d'une Famille qui tomboit en décadence. Alors en „ effet la Maison de *Nassau* devoit être plutôt regardée „ avec des yeux de compassion par tous les Princes de „ l'*Europe*, que d'être l'objet de leur envie ou de leurs „ alarmes. Ce fut alors qu'une Famille, qui avoit éternisé son nom en formant une riche & puissante République d'un petit coin des Etats *Espagnols*, & sous „ laquelle, depuis cent ans, toutes les Nations de l'*Europe* venoient apprendre l'art de la guerre, souffrit une „ eclipse, qui fit croire à tout le monde, que son lustre „ étoit perdu pour toujours. Le jeune Prince vint au „ monde dépouillé du pouvoir & de toutes les charges dont ses Ancêtres avoient été revêtus dans cet „ Etat, & il vécut dans une triste & malheureuse „ con-

„ condition jusqu'à la vint-deuxième année de son
„ âge, &c.

Il n'avoit que dix ans, lorsque le Roi de *France* lui enleva sa Principauté d'*Orange*, & pendant le cours de sa minorité, Sa Majesté très-Chretienne crût que le plus habile de ses Ministres ne pouvoit être emploie plus utilement qu'à l'Ambassade de *Hollande*, pour cultiver l'amitié des *de Wit* Ennemis déclarés de la Maison d'*Orange*, & pour empêcher que le Prince n'héritât des charges & des dignitez de ses Ancêtres. Le Roi *Charles* & le Duc d'*York* virent de sang froid le patrimoine de leur Neveu occupé par le Roi de *France*, & ne firent aucune démarche en sa faveur; ce que je regarde comme une preuve convaincante de leur Alliance secrète avec ce Prince, & de plus que cette Alliance étoit d'une date beaucoup plus ancienne que le voyage de la Duchesse d'*Orléans* leur Sœur à *Douvres*. On ne sauroit exprimer les inhumanitez que les Officiers du Roi très-Chretien commirent dans *Orange*, où ils rasèrent la belle Citadelle bâtie par le Prince *Maurice*, & qui étoit un des plus magnifiques monumens de la grandeur de ce Prince. Ces désordres durèrent cinq ans de suite, tant dans la Ville que dans la Principauté, qui ne fut rendue au Prince son Souverain qu'en 1665, quand Monsieur de *Zuylestein* en prit possession.

Louis XIV. tâcha d'abord de gagner le Prince, en le caressant & en lui faisant de belles promesses, il lui offrit en 1672, dans le tems qu'il tenoit sa Cour à *Utrecht*, & que la Ville d'*Amsterdam* entendoit le bruit de son canon, de le faire Souverain de *Hollande*; mais le Prince le refusa, ayant trop de vertu pour bâtir sa fortune sur les ruines de sa Patrie. Le Roi de *France*, chagrin de ce que le Prince n'avoit pas donné dans un paneau qui auroit rendu Sa Majesté Souveraine des *Provinces-Unies*, s'empara de la Principauté d'*Orange*, sans que le Roi d'*Angleterre* parût s'en mettre en peine. Elle fut ensuite rendue par un Article exprès du Traité de *Nimegue*, dont le Roi *Charles* étoit garand; mais les insultes continues des troupes qui étoient en *Provence*, jointes aux intrigues de l'Evêque d'*Orange* & des Catholiques de son parti, rendirent la condition des Sujets du Prince fort malheureuse, jusqu'à ce qu'enfin en 1685, au milieu

milieu d'une profonde paix , le Roi de *France* emploia la force ouverte & s'empara encore d'*Orange* , où ses soldats commirent des barbaries , dont on n'avoit jamais entendu parler , jusqu'au regne de Sa Majesté très-Chrétienne.

Pour donner quelque couleur à cette violence , le Prince de *Condé* intenta par son ordre un procès au Prince d'*Orange* , & le poursuivit avec tant de mépris pour ce Prince , que dans une des procédures on le traita de *Messire Guillaume Comte de Nassau demeurant à Amsterdam en Hollande* , & dans une autre de *Bourgeois de la Haye* . Le procès fut jugé en faveur du Prince de *Condé* , en qualité de Curateur du Duc de *Longueville* , qui prétendoit avoir droit à cette Principauté , quoi que celui du Prince d'*Orange* fût indisputable , en qualité d'héritier de la Maison de *Châlons* , & que sa famille en fut en possession depuis plus de cent ans. Les violences & les cruautés qui s'y commirent par les ordres du Roi de *France* font des preuves de la haine de ce Monarque contre le Prince ; & je prie le Lecteur de me pardonner ici une petite digression , qui représente vivement la désolation d'un País , dont le Prince a fait tant de merveilles pour la conservation de nos libertez & de celles de l'*Europe*. Elle est tirée d'un Ouvrage composé par Monsieur de *Chambrun* Gentilhomme & Pasteur en même tems à *Orange* , & publié à *La Haye* en 1688. L'Auteur auroit pu dire comme *Entée dans Virgile* ,

— Quos ipse miserrimu' vidi,
Et quorum pars magna fui.

Voila , dit-il , quelles furent les horribles cruautés commises contre ma Patrie. Cette Ville , si fameuse par la grandeur de ses Princes , n'est plus qu'un affreux monceau , où l'on ne sauroit entrer sans marcher sur ses ruines : Ce n'est plus aujourd'hui qu'un triste Monument de cruauté & d'injustice. Je ne saurois me persuader que les ruines de Troye & de Cartilage fussent plus épouvantables , que celles dont je viens de parler ; car quand on voit celles-ci d'une certaine distance , on les prend pour une véritable habitation d'autruches & de bibous. Si la postérité demande quel fut le sujet de cette horrible destruction , comme elle le fera sans doute ,

doute, ce qu'elle en apprendra sera certainement à la honte de la France. L'Histoire n'oubliera pas de transmettre aux siecles suivans les vertus héroïques de notre Prince, en même tems qu'elle leur rendra compte de la ruine de ses Etats, & de la misére de ses Sujets; & quand la postérité apprendra que la justice, la probité, le courage, la valeur, & un zèle infatigable pour le maintien de la liberté de l'Europe, ont été les seuls motifs qui ont engagé le Roi de France à traiter de cette manière un Prince illustre, elle dira sans doute, que notre siecle a été le plus injuste & le plus corrompu de tous les siecles, puisque ce qui devoit être l'admiration des Rois a été l'objet de leur haine & de leur aversion. Si ce grand Prince avoit voulu consentir un bouleversement de sa Patrie, comme on l'en a sollicité avec instance; s'il avoit voulu être complice des pernicieux desseins de ceux qui ne pensoient qu'à rendre l'Europe esclave; si, en un mot, il avoit voulu trahir sa Patrie & manquer de foi à ses Alliez, il auroit pu monter sur le trône qu'on lui offroit. Mais parce qu'il a plus aimé sa Patrie que son propre intérêt, parce qu'il a préféré son honneur aux richesses & la liberté de l'Europe à une couronne, ses glorieuses actions ont été regardées d'un œil de courroux, & lui ont atiré les plus injustes traitemens. Quoi que cette conduite ait été blâmée dans toutes les Cours de l'Europe, cependant on ne s'est donné aucun mouvement pour s'y opposer; & je suis constraint de dire, que c'est une honte pour toute la Chretienté, d'avoir vu un grand Prince exposer si souvent sa vie avec la dernière bravoure pour la liberté & pour le salut de la Cause commune, & d'avoir en même tems négligé & abandonné ses intérêts d'une manière qui ne se peut justifier. L'Angleterre étoit obligée de protéger & de secourir ce Prince, non seulement comme garante du Traité de Nimègue, mais aussi en vertu de la proximité du sang. Et en effet, quel honneur peut-il revenir à l'Angleterre, de voir une Souveraineté enlevée par une injuste violence, à un Prince qui a épousé l'Héritière des trois Roiaumes? Pour moi, je ne saurois penser à la désolation de ma Patrie, sans m'écrier dans l'amertume de mon cœur avec le Prophète, Comment la Ville est-elle gisante seule? Cela ne vous touche-t-il point, vous tous passans? En un mot, est-il possible qu'un homme qui aime son Dieu, sa religion & son Prince, voie d'un

œil sec les trifles ruines de la Principauté d'Orange, comme je les ai vues?

Hic seges est ubi Troja fuit.

En effet le Roi de *France* a toujours fait paroître une haine personnelle contre le Roi *Guillaume*, aussi bien lorsqu'il n'étoit que Prince d'*Orange* que depuis qu'il fut élevé au trône; & quoi qu'il ait parlé quelques-fois assez avantageusement de ce Prince, cependant c'étoit toujours à contre-cœur, & rien ne lui faisoit plus de chagrin que d'entendre tenir le même langage à d'autres. Nous en avons un exemple remarquable dans la personne du Grand Prince de *Condé*. Ce Prince magnanime, que le Roi craignoit toujours, parce qu'il avoit pensé le renverser d'un trône, sur lequel il ne s'étoit maintenu que par le secours de ces mêmes Protestans, qu'il recompensa ensuite par l'exil, les galères & les échafauts; ce Prince, dis-je, ayant parlé avec éloge, en présence du Roi, de la conduite & de la valeur que le Prince d'*Orange* fit paroître dans ses premiers exploits, en arrêtant les irruptions des *Français* en *Hollande* l'année 1672, & ayant dit entre autres choses, que le Prince avoit donné de bonne heure des preuves qu'il ne dégénéroit point de la vertu de ses Ancêtres; le Roi fut si piqué de cette expression, & si chagrin d'entendre louer le jeune Prince d'*Orange*, que ne pouvant retenir sa colère, il répondit au premier Prince de son sang, *Et vous, mon Cousin, vous n'avez pas aussi dégénéré du mérite d'un de vos Ancêtres, qui mourut dans sa rébellion contre un des miens.* Cette repartie étoit d'autant plus extraordinaire, & témoignoit dans le Roi de *France* une jalousie d'autant plus grande de la Gloire naissante du Prince d'*Orange*, que la semaine précédente il avoit soufert très patiemment un des plus grands affronts que le Prince de *Condé* lui pût faire. Le Roi & le Prince joûoient aux cartes ensemble; le Prince perdoit, & il arriva que, chagrin de sa perte, il jeta assez brusquement ses *Louis d'or* sur la table: Il s'en trouva par hazard un qui étoit faux; sur quoi le Prince s'écria en colère, *Serons nous toujours ruinés par ces faux Louis?* On s'aperçût bien à la contenance du Roi, qu'il fut sensible à une reflexion si injurieuse, mais il fit semblant de la prendre au sens litté-

litteral, & dit à Monsieur *Colbert* qui étoit auprès de lui,
Je vous prie d'avoir soin à l'avenir, que le Prince n'ait
pas sujet de se plaindre de la fausse monnoie.

Pour revenir au Prince d'*Orange*, les *Français* & leurs Amis ne se sont pas contentés de déchirer ce Prince, autant qu'il leur a été possible; il a falu que le venin de leur plume se soit répandu sur toute son illustre Race, la plus fertile en Héros, qu'il y ait jamais eu en *Europe*. Un de leurs faiseurs de libelles en *Angleterre*, qui n'a pas oublié d'écrire contre l'Archevêque *Tillotson*, l'Evêque *Patrick*, l'Evêque *Burnet*, le Docteur *Sherlock*, le Docteur *Wake* & le Docteur *Fleetwood*, tous Prélats ou Docteurs de notre Eglise, ordonnez de Dieu pour soutenir dans leurs Sermons l'honneur du Roi *Guillaume* & de la Reine *Marie*, cet Ecrivain, dis-je, attaque tous les Princes de la Maison d'*Orange*, & dit, qu'ils ont eu part à toutes les rebellions en *Europe*, dans lesquelles ils ont soutenu le combat ou pris la fuite, suivant que l'occasion leur étoit favorable. C'est pour confondre une calomnie si noire, que l'Archevêque *Tillotson* dit dans un de ses Sermons, „ Jamais il ne s'est vu une famille sur la terre, „ qui ait eu, comme celle-ci, la gloire de faire échoüer „ les desseins de tous les Monarques d'Occident, qui „ ont aspiré à la *Monarchie universelle*, & voulu détruire „ les libertez de l'*Europe*; comme si les Princes de „ cette vaillante & victorieuse Maison avoient été de la „ race d'*Hercule*, nez pour délivrer le genre humain de „ l'opression, & pour vaincre des monstres.

Pour faire voir comment les Amis de la *France* ne s'étudient qu'à noircir la mémoire du Roi *Guillaume*, & combien ils le haïssent, parce qu'il a été le grand Défenseur des libertez de l'*Europe*, il me suffit de rapporter un passage de cet infame Ecrivain, dont l'impunité est une malheureuse preuve de la douceur d'un Ministère, qui, se reposant sur la justice de sa cause & sur la droiture de ses actions, témoignoit trop de mépris pour la médisance & pour la calomnie. Cet Auteur, parlant en général de la conduite du Roi *Guillaume*, dit; *Il emploia la fraude, le mensonge, la fourberie & la trahison pour s'avancer. Sa première démarche fut de s'emparer de la première Dignité dans sa Patrie, en se parjurant. Il se fit déclarer Stadhouder, quoi qu'il eût renoncé par serment*

à ces-

à cette Charge, & il fit massacrer deux Ministres, des plus fidèles & des plus zélez pour le service du Pais, parce qu'ils s'oposoient à son ambition. Il rechercha la Fille, pendant qu'il méditoit la ruine au Père, & qu'il lui tendoit des embuches pour le déponiller de son droit héreditaire. Il donna toujours retraite aux Mécontentz & aux Rebelles, cherchant continuellement les occasions de troubler la paix d'un Roiaume & d'y allumer le feu d'une guerre civile, dans la vûe d'en faire un jour sa proie. Il se mit si peu en peine de ce qu'il devoit à la foi publique & aux Traitez solennels, que, croiant avoir l'avantage, il livra une bataille, quoi qu'il eût les Articles de la Paix dans sa poche. Il foulà aux piez tout ce qu'il y a de sacré, & il n'épargna pas même son Père, pour monter sur le trône. Il n'eut que de l'ingratitude pour ceux à qui il avoit l'obligation de sa grandeur, & il travailla même à leur ruine, après avoir exécuté ses desseins par leur secours. Il prenoit tant de plaisir à entendre médire de tous les grands Princes, qu'il tenoit à gages & paioit libéralement une Compagnie de vils Theologiens, pour le divertir une fois la semaine, par le recit de toutes les ordures & de toutes les infamies qu'ils avoient pu ramasser, & dont on publioit en suite un receuil par tout le Roiaume par son ordre exprès.

Il n'y avoit au monde que l'infame *Lesley* capable d'une malice si noire & si infernale : Ce *Lesley*, qui attaqua ensuite le Gouvernement & la Mémoire du Roi dans son Ecrit intitulé *Rélation*, & même Sa Majesté la Reine *Anne* dans le même Ecrit & dans le *Modérateur*, dans l'*Examinateur*, & dans l'*Homme sincère*, & qui triomphe encore toutes les semaines dans ses indigues fatires. Mais tel est l'esprit des ennemis de notre délivrance & de notre Libérateur ; tel est leur panchant pour la *France* & pour la *Tirannie*. Tout Ami de la *France* hait la *Révolution* & les *Hollandois* par le secours desquels elle est arrivée. Les raisonnemens, dont se servoient les Ennemis de notre Constitution du tems du Roi *Guillaume*, trouvent aujourd'hui leur place dans la *Conduite des Alliez, Jean Bull, &c.*

Le même Ecrivain, qui noircit la mémoire du feu Roi *Guillaume* d'une manière si horrible, n'a que des termes favorables pour le Roi de *France* & traite les *Hollandois* avec la dernière malice. *Si le Roi de France, dit-il,*

il, n'a pas en de justes sujets de faire la guerre au reste de ses Voisins, au moins en a-t il en de notre part. Je défie le plus habile homme du monde de me faire voir que nous aions en plus d'une raison pour nous engager dans cette terrible guerre; Et cette raison n'étoit ni juste, ni honorable, ni nécessaire: Je veux dire, que nous ne nous sommes mis à la breche que pour les Hollandois, Et que nous n'avons envoié nos Compatriotes Et notre Argent dans les Païs-Bas, que pour sauver la caisse Et la peau de nos Voisins. Je doute fort qu'une pareille raison passe pour honorable parmi des Anglois, Et je suis assuré, que l'on ne croira jamais, que le sang Et les richesses des Anglois soient destinez à soutenir les querelles de nos Voisins Et à défendre leurs frontières.

N'est-ce pas là présentement le langage d'une certaine Faction, qui n'a que la lâcheté en partage? Raisonner contre ces sortes de Gens, ce seroit faire injure & à l'Histoire & à la Raison. Ainsi je me contente de faire voir comment les Ennemis du Roi *Guillaume* & de notre Gouvernement sont naturellement enclins à dire du bien de la *France* & du mal des *Hollandois*. Je pourrois alleguer mille exemples de cette nature, & je le ferai peut-être dans une autre occasion. Mais ici la digression seroit trop longue, & pour cette raison je reviens à l'*Histoire de la Révolution*. Je la commencerai par un Abrégé du Regne du Roi *Jaques*, tiré de la Declaration, qui fut faite le 12 Février 1688, par les Seigneurs Spirituels & Temporels & les Communes assemblés à *Westminster*, la veille de la Proclamation du Roi *Guillaume* & de la Reine *Marie*. On voit dans cette Declaration combien les peuples d'*Angleterre* avoient de justes sujets de tenir le Roi *Jaques* éloigné du trône qu'il avoit abdiqué, d'y éléver le Prince & la Princesse, & d'y appeler ensuite Sa Majesté aujourd'hui regnante; sans quoi leur Couronne auroit été usurpée par le Prétendant. Elle commence de cette manière. *D'autant que le ci-devant Roi Jaques II, à l'instigation de plusieurs mauvais Conseillers, Juges Et Ministres qu'il a emploiez, a tâché d'opprimer Et d'extirper la Religion Protestante, aussi bien que les Loix Et les Libertez de ce Royaume, en s'attribuant Et en exerçant le pouvoir dispensatif, Et en suspendant*

l'exécution des Loix, sans le consentement du Parlement, &c.

Tout le regne de ce Prince n'est qu'un tissu d'exemples de cette nature. Le Roi *Charles II*, son Frère, avoit tâché le poux à la Nation, par rapport à ce prétendu pouvoir de la Couronne; & il avoit dispensé en 1672. de l'Acte de *Conformité*, permettant en vertu de sa Prérogative, à toutes sortes de *Non-conformistes* de s'abstenir du service *Anglican*, & suspendant l'exécution des Loix pénales contre eux. Mais il avoit toujours été fort réservé sur cet Article, & à l'exception des cas du *Quo Warranto*, il avoit observé en tout une apparence de justice & de conformité aux Loix, quoi que cette manière d'agir fût au fond très sujette à la corruption. Un trait d'histoire, qu'un Gentilhomme de ma connoissance tenoit d'un Ministre d'Etat en *Ecosse*, fera la preuve de ce que j'avance. Le Duc de *Lauderdale* s'étant rendu l'objet de la haine des deux Nations, & particulièrement des *Ecossois*, pendant qu'il étoit le premier Ministre de ce Royaume-là, voulut persuader au Roi de condamner les Actions d'un nombre considérable de personnes de la première qualité sans les entendre, uniquement à cause qu'ils s'opposoient à ses vexations & à sa manière d'agir toute arbitraire. Là-dessus le Roi *Charles* fit entrer l'autre Ministre d'Etat *Ecossois* dans son cabinet, & lui dit, *que certaines Gens lui conseilloient de donner sentence contre les Seigneurs qui s'étoient opozez à son premier Ministre, & cela sans les écouter*, quoi qu'ils fussent venus à *Londres* pour cela. Il lui demanda en même tems s'il croioit que la Loi le lui permit, & il se servit de cette expression: *Je suis résolu à ne point abandonner le Duc de Lauderdale, quoi qu'il arrive; cependant je t'adjure par le Dieu tout-puissant, de me dire si je puis suivant les Loix condamner ses Ennemis sans leur donner audience; car si la Loi ne me le permet pas, je ne le veux pas faire.* Ajoûtant, *qu'en ce cas seulement il refuseroit au Duc de Lauderdale ce qu'il lui demandoit; car, dit-il, j'estime que le rang que je tiens dans le monde m'oblige à une exacte observation des Loix.* Le Ministre *Ecossois* lui ayant dit son sentiment en honnête homme, le Roi donna audience aux Seigneurs, malgré tout ce que le Duc lui pût dire pour l'en empêcher. Si ce Prince avoit été

véri-

véritablement le Protecteur & le Défenseur des Loix, comme un bon Roi le doit être, il n'auroit pas gardé auprès de lui un Ministre qui le solicitoit à les enfraindre.

A l'égard du Roi *Jaques*, il ne reconnoissoit d'autre Loi que son bon plaisir. Il donnoit les charges aux Papistes, & disoit au Parlement qu'il le vouloit ainsi. Tous ceux qui avoient le plus de credit dans la *Salle de Westminster* lui étoient dévoüez, & les sources du pouvoir & de l'autorité étoient corrompues dans toutes leurs branches. Les Articles 4 & 5 de la Déclaration du Prince d'*Orange* mettent ce Grief dans tout son jour, & c'est un fait dont nous avons tous eû une expérience bien sensible.

„ On a prétendu que le Roi est revêtu d'un pouvoir despotique & arbitraire, que la vie, la liberté, l'honneur & le bien des Sujets dépendent absolument de sa volonté & de son bon plaisir, & qu'il en est tout-à-fait le maître : ce qui résulte infailliblement du droit que l'on attribue au Roi de suspendre l'exécution des Loix, & de dispenser de leur rigueur. Ces mauvais Conseillers, pour donner quelque crédit à cette étrange & execrable maxime, ont si bien fait, qu'ils ont engagé les Juges du Roiaume à déclarer, que le *pouvoir dispensatif* est un droit appartenant à la Couronne ; comme s'il étoit au pouvoir des *Douze Juges* de sacrifier au Roi la vie, les droits & les libertés de la Nation, pour en disposer d'une manière arbitraire, suivant son bon plaisir, & précisément contre les Loix établies pour la sûreté des Sujets. Dans la vûe d'obtenir ce jugement, ces mauvais Conseillers ont d'abord fait sonder secrètement les Juges, pour savoir leur opinion : Ceux à qui la conscience ne permettoit pas de concourir à une Déclaration si pernicieuse ont été démis, & leurs places ont été remplies par d'autres ; jusqu'à ce qu'enfin, au moyen de ces changemens, la Cour de Judicature a été entièrement gagnée & a rendu ce jugement. On a même donné quelques unes de ces Charges à des personnes, qui font ouvertement profession de la Religion *Papiste*, & que la Loi rend incapables de ces sortes d'emplois.

Il est aisé de comprendre quelle espèce de Jurisconsultes le Roi *Jaques* établit pour être Juges, & pour dé-

cider des droits & des libertez du peuple , par le choix qu'il fit des Chevaliers *Thomas Jenner* , *Christophe Milton* , *Richard Allybone* & autres semblables : Gens sans génie , d'une fortune entièrement délabrée , & dans des principes tout-à-fait pernicieux , qui engagèrent le Roi dans de faux pas & précipitèrent sa ruine. Je vais en rapporter une particularité que je tiens de bonne part. Un célèbre Avocat , qui est encore en vie , s'entretenant avec un Seigneur , que l'on a vu tenir un rang considérable dans le Conseil du Roi *Charles* & du Roi *Jaques* , lui demanda , *Si le Roi avoit obligé les Jurisconsultes & les Juges à faire ce qui s'étoit fait , sans examiner si la chose étoit conforme aux Loix ou non , comme c'étoit le bruit public ; ou si les Jurisconsultes lui avoient dit au paravant , que ce qu'il souhaitoit étoit conforme à la Loi.* Ce Seigneur lui répondit sur son honneur , *Que le Roi avoit consulté les Jurisconsultes , & qu'ils lui avoient dit que la Loi lui permettoit de faire la chose dont il s'agissoit ; après quoi il avoit ordonné qu'elle fût exécutée.* Belle excuse pour un Monarque mal conseillé , dont le premier soin a été de faire choix de pareils Juges & Jurisconsultes. C'est une ruse admirable , de former ainsi un Conseil prêt à dire tout ce qui fait plaisir au Roi , & de prendre ensuite les avis de ce Conseil pour la regle de son gouvernement.

Encore deux particularitez curieuses sur cet article. Le Roi *Jaques* ayant pris en particulier le Chevalier *Thomas Jones* , un des Juges , pour l'engager à consentir à l'abolition des Loix pénales & du Test , & le Chevalier ayant refusé d'y donner les mains , Sa Majesté lui dit , *qu'elle auroit douze Juges qui donneroient leurs voix pour cette abolition.* Votre Majesté , répondit le Chevalier *Jones* , peut avoir douze Juges , mais elle n'aura jamais douze Jurisconsultes. Voici l'autre particularité. Le Chevalier *John Maynard* , qui avoit fréquenté le barreau soixante ans de suite avec un aplaudissement général , étant allé saluer le Prince d'*Orange* , Son Altesse lui parla de son grand âge , & le Chevalier lui dit , *qu'il étoit vrai qu'il avoit survécu à un grand nombre de ses Confrères , & que si Son Altesse n'étoit pas venue à leur secours , il auroit survécu à la Loi même.* Je ne saurois me persuader que l'on trouve ces sortes de discours des Grands Hom-

Hommes indignes de la gravité de l'Histoire & particulièrement d'une Histoire Anecdote, qui sert à conserver la mémoire des faits particuliers, qui ne sauroient trouver leur place dans des Annales générales.

Le second Article de la Déclaration du Prince contenoit une plainte, *de ce que plusieurs vénérables Prélats avoient été enfermez & poursuivis, pour avoir signé une très-humble Remontrance, par laquelle ils s'excusoient de concourir au pouvoir dispensatif que le Roi s'atribuoit.* Le Prince vouloit parler de l'emprisonnement des sept Evêques à la *Tour*, & de leur procès qui fut plaidé dans la Salle de *Westminster*.

Ces Prélats étoient

Le Dr. *Guillaume Sancroft*, Archevêque de *Cantorbéry*.

Le Dr. *Guillaume Lloyd*, Evêque de *St. Asaph*.

Le Dr. *François Turner*, Evêque d'*Ely*.

Le Dr. *Jean Lake*, Evêque de *Chichester*.

Le Dr. *Thomas Kenn*, Evêque de *Bath & Wells*.

Le Dr. *Thomas White*, Evêque de *Peterborough*.

Le Chevalier *Jonathan Trelawny*, Evêque de *Bristol*.

Leur crime étoit d'avoir présenté une *Adresse* au Roi, sur ce qu'il leur avoit ordonné par une *Proclamation*, de faire lire dans leurs Eglises sa *Déclaration* pour l'indulgence en faveur des Papistes; remontrant très-humblement à Sa Majesté que cette affaire étoit de la dernière conséquence pour la Nation, par rapport à l'Eglise en particulier & à l'Etat en général: qu'ainsi la prudence, l'honneur & la conscience ne leur permettoient pas de s'en rendre les garands en la faisant publier dans le Roiaume. L'ordre du Conseil pour les envoier à la *Tour* étoit signé par

Le Chancelier *Jefferies*.

Le Lord *Président*.

Le Lord *Henri Arundel de Warden*, L. P. S. qui étoit Papiste.

Guillaume Marquis de Powis, aussi Papiste.

Jean Comte de Mulgrave, L. C., aujourd'hui Duc de Bucks.

Theophile Comte de Huntington.

Henri Comte de Peterborough, Papiste.

Roger Comte de Castlemain, Papiste.

Richard Vicomte de Preston.

Le Lord Henri Dover, Papiste.

Je me dispenserai de décider de quelle religion étoient le Lord *Jefferies*, le Comte de *Huntington*, &c. & s'ils avoient plus d'honneur & d'orthodoxie que les autres. Le premier sentiment de la Cour étoit de porter le procès des Evêques devant la Cour Ecclesiastique, mais *Jefferies* fut d'un autre avis, & il conseilla au Roi de faire plutôt informer contre eux au *Banc* de Sa Majesté. De sorte qu'après plus de trois semaines de prison, les Evêques furent conduits dans la *Salle de Westminster*, & comparurent devant

Le Chevalier Robert Wright, Lord Chef de Justice.

Le Juge Holloway.

Le Juge Powel.

Le Juge Allybone, Papiste.

Les Avocats contre eux étoient

Le Chevalier Thomas Powis.

Le Chevalier Guillaume Williams.

Le Chevalier Barth. Shower.

Le Sergent Baldock.

Le Sergent Trinder.

Leurs Avocats étoient

Le Chevalier Robert Sawyer.

Heneage Finch, Esq.

Le Chevalier François Pemberton.

Le Chevalier Crefwell Levinz.

Henri Pollexfen, Esq.

Le Chevalier George Treby.

Jean Somers, Esq.

Je prie le Lecteur d'observer que les noms de plusieurs personnes qui ont témoigné depuis peu tant de zéle & d'ardeur pour l'Eglise, se trouvent parmi ceux des Persécuteurs des Prélats, & qu'un d'eux se laissa emporter dans ses raisonnemens contre ces vénérables Péres de l'Eglise, jusqu'à dire que leur Requête étoit un Libelle faux, factieux & seditieux. Ce même homme a été depuis ce tems-là plusieurs fois Membre du Parlement, & l'on a vu son nom à la tête de plusieurs Adresses convenables au tems présent, comme celui d'un Champion de l'Eglise, à laquelle il rendit alors un si mémorable service. Le plaidoyer du Chevalier Powis roula particuliére-

liérement sur cette question , si un Libelle est véritable ou non. „ A-t-il jamais été permis , disoit-il , dans aucune Cour de Justice de mettre en question , si le Libelle est un Libelle ou non ; ou si la personne doit être punie ? Et n'est-ce pas une chose toute nouvelle & inouïe d'entendre dire aux Avocats des Evêques , que le Libelle n'est pas un Libelle parce qu'il n'est pas faux. „ Il confessoit qu'il étoit permis à tous les Sujets de présenter des Requêtes au Roi , mais il prétendoit qu'il ne leur étoit pourtant pas permis d'y insérer tout ce qu'il leur plaisoit. „ Un Sujet , ajoutoit-il , viendra-t-il soutenir en face au Roi , que ce qu'il a fait est contraire aux Loix ? Il y a une très grande différence entre ne pas faire une chose commandée , quand on la croit illégitime , & présenter au Roi une requête remplie de réflexions contre le Gouvernement , & d'expressions scandaleuses , & lui dire , Sire , Vous agissez contre les Loix , Vous exigez de nous des choses contraires à la prudence , à l'honneur & à la conscience , comme il a plu aux Evêques de le dire dans leur requête , &c. „ Sa conclusion fut , que la Requête devoit être condamnée comme malicieuse & séditieuse , parce , disoit-il , que la Loi dit , qu'une chose faite sans droit est malicieuse.

Les plus habiles Avocats de la Cour ne réussirent pas mieux dans leurs plaidoiries , & ils s'éloignèrent également de la raison & de la véritable jurisprudence. Les Evêques répondirent à toutes leurs accusations avec cette force & cette éloquence que la vérité & la justice inspirent. Toute la Salle sifla le Chevalier *Williams* , & le Chevalier *Powis* en fut si en colère , qu'il dit , Cela est fort beau ; j'espére que la Cour & les Jurez mettront ordre à cette manière d'agir. Enfin , après un long débat , les Juges donnèrent leurs avis , *Wright* & *Allybone* contre les Evêques , *Holloway* & *Powel* en leur faveur , & ces derniers perdirent peu de tems après leurs charges pour récompense de leur droiture. Les Jurez demeurèrent assemblés toute la nuit , & le matin ils prononcèrent en faveur des Evêques ; ce qui causa beaucoup de joie à la Ville , à la Campagne & même au Camp de *Hounslow* , & une grande mortification à Sa Majesté. Je ne dois pas oublier de dire , que , durant tout le cours

du procés, il y eût un si grand nombre de Lords qui se rendirent dans la Salle pour soutenir les Evêques, qu'il sembloit que ce fût la Barre de la Chambre des Pairs plutôt que celle du Banc du Roi. Le Clergé se donna tous les mouvements imaginables, & particulièrement le Dr. *Tennison*, pour la défense des Evêques. Les Lords qui s'y trouvèrent étoient

Le Marquis d'*Hallifax*.
 Le Marquis de *Worcester*.
 Le Comte de *Shrewsbury*.
 Le Comte de *Kent*.
 Le Comte de *Bedford*.
 Le Comte de *Pembroke*.
 Le Comte de *Dorset*.
 Le Comte de *Bulingtonbrook*.
 Le Comte de *Manchester*.
 Le Comte de *Rivers*.
 Le Comte de *Stamford*.
 Le Comte de *Carnarvan*.
 Le Comte de *Chesterfield*.
 Le Comte de *Scardale*.
 Le Comte de *Carlisle*.
 Le Comte de *Burlington*.

Les Jurez étoient

Le Chevalier *Rog. Langley*.
 Le Chevalier *Guill. Hill*.
Roger Jennings, Esq.
Guillaume Avery, Esq.
Thomas Austin, Esq.
Nicolas Price, Esq.

Le Comte de *Clarendon*.
 Le Comte de *Danby*.
 Le Comte de *Sussex*.
 Le Comte de *Radnor*.
 Le Comte de *Nottingham*.
 Le Comte d'*Abington*.
 Le Lord Vic. *Falconberg*.
 Le Lord Vic. *Newport*.
 Le Lord *Gray de Rutben*.
 Le Lord *Pugett*.
 Le Lord *Chandois*.
 Le Lord *Vaughan Garbery*.
 Le Lord *Lumley*.
 Le Lord *Cartarét*.
 Le Lord *Oulston*.

Thomas Harrioz, Esq.
Jeff. Nightingale, Esq.
Guillaume Wither, Esq.
Michel Arnold, Esq.
Thomas Done, Esq.
Rich. Shoredith, Esq.

Je rens justice avec un extrême plaisir à la mémoire de ces personnes, dont l'intégrité & le courage, dans un tems où l'Eglise & l'Etat étoient réellement en danger, méritent si bien d'être transmis à la postérité; mais cependant c'est avec bien du regret que je rapporte les noms de ceux, qui, sacrifiant leur honneur à leur ambition & à leur intérêt, se rendent par là si infames, qu'il n'est pas possible de cacher leur mauvaise conduite, & de passer sous silence leur lâcheté. L'Evêque de *Rochester* nous dit dans sa Lettre au Comte de *Dorset*, qu'il fut aussi présent au procès des Evêques, à dessein de rendre témoignage en leur faveur. Je ne fais s'il fut accompagné

pagné de quelques autres Prélats ; mais je suis bien persuadé que plusieurs d'entre eux étoient dans la disposition de partager la fortune des Evêques. Quoi qu'il en soit, le procès de ces Pères de l'Eglise , & les admirables plaidoirs de leurs Avocats, opérèrent sur Milord Evêque de Rochester l'heureux effet dont il parle dans la même Lettre. „ C'est ainsi, Milord, que je fus convaincu pour la première fois des faux principes & des pernicieuses conséquences du *pouvoir dispensatif*, sur lequel la Déclaration étoit fondée. Si bien que depuis ce tems-là j'ai toujours été persuadé que la Requête des Evêques, soutenue des Argumens invincibles de leurs habiles Avocats qui plaidèrent ce jour-là, & déclarée le lendemain juridique par le Raport de leurs équitables & intrépides Jurez, est l'heureuse époque qui doit servir de date aux premières démarches qui se sont faites pour le salut de nos Loix & de notre Religion. Pour moi, j'avouë que je fus pleinement convaincu par les excellens plaidoirs de ces célèbres Avocats , & que jusques-là je n'avois jamais eû une idée si claire & si parfaite des bornes invariables , que la Loi a fixées entre les justes prérogatives de la Couronne & les droits légitimes des Sujets.

Ce procès des Evêques hâta aussi l'expédition du Prince d'Orange, plusieurs Seigneurs & Gentilshommes s'étant rendus en Hollande pour cet effet. Le Comte de Shrewsbury, qui y avoit été présent quitta son régiment de cavalerie , engagea ses biens fonds pour quarante mille livres sterlin , alla trouver Son Altesse , & lui offrit son épée & sa bourse.

Le troisième Article de la Déclaration du Prince portoit, *En faisant publier & exécuter une Commission sous le grand Sceau pour l'érection d'une Cour appellée, La Cour commise pour les affaires ecclésiastiques.* Les Membres qui devoient composer cette Cour étoient

Guillaume, Archevêque de Cantorbery.

George Jefferies, Lord Chancelier.

Laurens Comte de Rochester, Grand Trésorier.

Robert Comte de Sunderland, Président du Conseil.

Nathanael Evêque de Durban.

Thomas Evêque de Rochester.

Le Chevalier *Edward Herbert, Chef de Justice pour les affaires séculières.*

Le premier Acte de leur Commission fut d'ataquer Milord Evêque de *Londres*, sur ce qu'il n'avoit pas suspendu le Docteur *Sbarpe*, pour avoir prêché contre le *Papisme*. Le Docteur, qui est aujourd'hui Evêque d'*York*, présenta requête au Roi, mais elle fut rejetée, & l'Evêque de *Londres* fut cité devant cette Cour illégitime. Tous les Commissaires spécierez ci-dessus y furent présens, excepté l'Archevêque de *Cantorbery*, qui ne voulut point accepter cette Commission, ni se mêler de ces sortes d'affaires. *Jefferies* refusa à l'Evêque une copie de leur Commission, disant, *qu'il la pouvoit avoir dans un Caffé pour un sou*; & lorsque Sa Grandeur demanda du tems pour consulter ses Avocats, il lui répondit fièrement, *que les affaires du Roi ne soufroient pas de semblables délais*. Quand Milord Evêque comparut devant les Commissaires, plusieurs personnes de considération l'accompagnèrent, & entre autres

Le Chevalier *François Compton*.

Le Chevalier *Thomas Clarges*.

Le Chevalier *Jean Nicolas*.

Le Chevalier *Jean Lowther*.

On ne lui accorda que quinze jours pour prendre conseil & préparer sa Défense. La Cour lui refusa une copie des ordres & des Minutes qui concernoient son affaire. *Jefferies* voulant abréger chemin, lui dit, *Nous ne voulons pas entrer en chicane sur notre Commission*: *Nous sommes bien assurés qu'elle est très juridique*, autrement *nous ne serions pas assez mal-avisé pour nous assebler ici*.

Milord Evêque parlant du droit de la Cour, le Chevalier *Thomas Clarges* s'écria, *Bien dit, bien dit, Milord ne dit que la vérité*. Le Chevalier *Jean Lowther*, de la Province de *Lincoln*, prit aussi la parole & dit, *Il y a quelques personnes qui m'ont voulu faire passer pour un Papiste, mais je ferai bien voir le contraire, & je ne me ferai ni une peine ni une honte de défendre la Cause de Milord Evêque devant les Commissaires mêmes*. Sa Grandeur refusa de reconnoître leur juridiction, & il fut soutenu dans sa défense par quatre habiles & courageux Avocats, les Drs. *Oldys, Hodges, Price & Newton*. Mais tout cela fut inutile; on leur ferma à tous la bouche, & l'Evêque fut suspendu. Les Evêques de *Durham*, de *Rochester*

Exeter & de *Peterborough* furent nommés Commissaires pour le Diocèse de *Londres*; & ils commencerent l'exercice de leur charge par la dégradation de Mr. *Samuel Johnson*, qui se vit par là exposé à toute la rage de ces Ministres sanguinaires, & qui fut traité avec la dernière barbarie. Le Dr. *Stillingfleet*, depuis Evêque de *Worcester*, ne voulut avoir aucune part dans une affaire si odieuse. C'est une chose certaine que les ouvrages de ce digne Confesseur, qui souffrit mille sortes de tourments, couvriront d'une honte éternelle tous ceux qui furent les Auteurs de ses souffrances: la posterité n'oubliera pas, que le seul crime, pour lequel il fut condamné, étoit d'avoir composé un Ecrit intitulé, *Tremble Adresse à tous les Anglois Protestans à l'armée*: par cet Ecrit il les exhortoit à soutenir la cause d'une Religion, pour la défense de laquelle toute la Nation prit les armes deux ans après.

Cela fait, les Commissaires Ecclesiastiques pousserent les choses avec toute la violence imaginable. Le Père *Peter* intenta un procès au Collège d'*Exeter*, qui le gagna heureusement, sans quoi toute cette Société aurroit été abandonnée au Papisme. On voulut prescrire de nouveaux Statuts au Collège de l'*Eglise de Christ* à *Oxford*, & au Collège de *Sidney* à *Cambridge*. Les sermens furent changez & abrogez, dans la vûe de procurer des facilitez aux Prêtres Papistes, & de donner un cours plus libre au *Mandamus*. L'Evêque de *Lincoln* fut poursuivi par son Archidiacre; l'Archevêque de *Canterbury* fut souvent menacé par les Papistes, & les deux Universitez effuierent une persécution continue de leur part. Tout le monde fait l'histoire fameuse du Collège de la *Magdelaine*; que le Clergé prit chaudement l'alarme à cette occasion, & que ce fut ce qui contribua le plus à la ruine du Roi *Jaques*. C'est pourquoi je ne parlerai que de certaines circonstances très propres à faire connoître l'esprit du Gouvernement de ce tems-là, & la misérable condition où nous aurions été réduits sans la *Révolution*. Le crime du Collège de la *Magdelaine* étoit, d'avoir élû le Dr. *Hough* pour Président, conformément aux Statuts du Collège, & d'avoir refusé un certain *Farmer*, homme sans autre mérite que celui de la corruption & de la débauche, mais à qui le Roi *Jaques*

ques avoit accordé un *Mandamus*. *Charnock*, qui sept ou huit ans après cette dispute se trouva au nombre des assassins qui conspirèrent la mort du Roi *Guillaume*, & fut pendu, tiré & écartelé pour ce crime, ce *Charnock*, dis-je, insinua le *Mandamus* au Collège, de la part du Roi.

La Cour Ecclesiastique se trouvoit alors pourvûe d'une nouvelle Commission. L'Archevêque de *Cantorbery* & le Comte de *Rochester* n'en étoient plus. Les deux Evêques en étoient encore, & l'on avoit fait quatre nouveaux Membres, savoir,

Jean Comte de Mulgrave, aujourd'hui Duc de *B. & N.*

Le Dr. *Thomas Cartwright*, Evêque de *Chester*.

Le Chevalier *Robert Wright*, Chef de Justice du Banc du Roi.

Le Chevalier *Thomas Jenner*, un des Barons de *l'Echiquier*.

Le Collège députa deux de ses Membres, le Capitaine *Bagshaw* & le Dr. *Thomas Smit*, pour présenter à la Cour une Requête, qui fut remise au Comte de *Sunderland*. Mais après avoir atendu plusieurs jours, ils eûrent pour toute réponse, *qu'il faloit oblier au Roi*. Alors le Collège repréSENTA son affaire au Duc d'*Ormond*, Chancelier de l'Université d'*Oxford*, dont la recommandation ne produisit aucun effet. Le Vice-Président & tous les Membres furent citer à comparaître devant les Commissaires Ecclesiastiques. Sur quoi le Vice-Président, le Dr. *Fairfax*, le Dr. *J. Smith*, Mrs. *Hammond*, *Dobson* & *Farrer* comparurent en qualité de Députez du Collège. On leur demanda pourquoi ils n'avoient pas obéi au Mandement du Roi, & ils declarèrent qu'ils avoient élû canoniquement le Dr. *Hough*, & que l'Evêque de *Winchester*, leur Inspecteur, avoit confirmé leur élection. Ils délivrèrent ensuite une ample réponse par écrit, que le Dr. *Fairfax* n'avoit pas signée. *Jefferies* prenant cela pour une marque de soumission, dit avec son éloquence ordinaire, *Voici vraiment un homme de bon sens, & un bon Sujet, écoutons ce qu'il dira*. Mais voyant qu'il parloit vivement en faveur de l'élection du Dr. *Hough*, il lui dit, *qu'il étoit Docteur en Theologie & non pas en Droit*. A quoi *Fairfax* repliqua, *qu'il souhaitoit de sa-voir*

voir de quel droit & en vertu de quelle Commission ils étoient assemblés. Cela jeta le Chancelier dans un violent accès de colère : Il dit des injures au Docteur, & s'écria, *De quel droit, je vous prie, & par quelle Commission êtes vous si impudent devant la Cour ? Cet homme devroit être enfermé dans un cachot. Pourquoi le souffrez vous ici sans gardes ? Que ne me l'amenez vous pour lui apprendre à parler ? Que les Officiers s'en saisissent, je vous prie.* Les Commissaires n'eurent aucun égard à tout ce qui leur fut allegué contre *Farmer*, au sujet de sa vie scandaleuse & de son hipocrisie : Le Dr. *Hough* perdit sa cause, & les Drs. *Aldworth* & *Fairfax* furent suspendus. Cependant la Cour eût enfin honte d'avoir choisi un Sujet aussi méprisable que *Farmer*, & elle envoia un nouveau Mandement en faveur du Dr. *Parker* Evêque d'*Oxford*, dont la réputation étoit un peu meilleure ; mais le Collège ne pouvoit pas l'agréer sans faire brèche à ses Statuts, le Dr. *Hough* étant leur Président légitime. Les Membres ayant refusé d'obéir à ce nouveau Mandement, le Roi se rendit en personne à *Oxford*, & leur ordonna de le venir trouver dans l'*Eglise de Christ*. Là il demanda au Dr. *Pudsey*, Doien du Collège, *s'ils avoient reçû sa Lettre.* Le Docteur répondit qu'*oui* : Le Roi repliqua d'un ton de colère, *Vous avez donc agi fort incivilement avec moi, & d'une manière bien oposée à vôtre devoir.* Les Membres, s'étant mis à genoux, présentèrent une requête au Roi, par laquelle ils remontoient à Sa Majesté que leurs sermens les obligoient indispensablement à observer les Statuts de leur Fondateur, &c. Le Roi rejeta leur requête, & leur dit d'un air chagrin, *Vous êtes des opiniatres & des brouillons : Il y a vint-cinq ans que je connois le Collège sur ce pié-là : Vous m'avez affronté en cette occasion : Est-ce là la fidélité de vôtre Eglise Anglicane ? Je m'étonne de voir tant de Membres du Clergé Anglican mêlez dans cette affaire. Retirez vous, comportez vous à l'avenir en bons Membres de l'Eglise Anglicane, & sachez que je suis vôtre Roi, que je veux être obéi. Je vous ordonne de vous retirer, pour admettre l'Evêque d'*Oxford*, & de le reconnoître pour le Chef principal de vôtre Collège : Comment appellez vous cette charge ? (Quelqu'un qui étoit auprès de Sa Majesté lui dit, Président.) Je veux dire Président du Collège. Que ceux,*

qui

qui refuseront de se soumettre ; s'abient, qu'ils sentiront tout le poids de l'indignation de leur Souverain. Voila quel est le glorieux avantage d'avoir un Roi Papiste : Voila quelle est la liberté dont on jouit sous un Gouvernement Arbitraire. Toutes les Loix d'Angleterre sont en faveur des Membres du Collége. Le Roi n'a rien à repliquer à ce qu'ils lui représentent. Il faut pourtant qu'ils se soumettent, *Sachez que je suis votre Roi, que je veux être obéi.*

Les Membres du Collége s'étant retirer, Sa Majesté les fit rappeler, & leur dit, *J'aprens que depuis mes défenses vous avez admis un nouveau Membre dans le Collége. N'avez vous pas admis le Dr. Holden ?* Le Dr. Pudsey répondit, *Je crois qu'il a été admis, mais nous estimons — —* Mr. Craddock prit la parole, & dit, *Votre Majesté nous permettra de lui représenter, que ce n'a pas été une nouvelle élection où admission, mais seulement une consommation d'une élection précédente.* A quoi le Roi repliqua, *La consommation d'une élection précédente est une désobéissance directe ; c'est un surcroît de contravention à mes ordres. Retirez vous, je vous le dis encore, rendez vous de ce pas à votre Chapelle, élisez l'Evêque d'Oxford, autrement attendez vous à sentir la pesanteur de ma main.*

Les Membres du Collége présentèrent de nouveau leur requête à genoux, mais le Roi leur dit, *Allez-vous-en, je ne veux rien recevoir de vous jusqu'à ce que vous m'avez obéi.* Le Roi se rendit d'Oxford à Bath, où le Collége lui présenta une Adresse, qui ne fit pas plus d'impression sur l'esprit de Sa Majesté, que leurs autres soumissions. *Guillaume Pen le Trembleur*, qui étoit un des favoris de la Cour, écrivit une Lettre au Dr. Bayly, pour lui persuader d'obéir ; & pour cet effet il se servit d'un bel argument. *Les gens du métier connaissent l'humeur du Roi d'aujourd'hui, & savent qu'il ne veut pas avoir le démenti en quoi que ce soit.* Heureuse disposition dans une Monarchie réglée par les Loix, auxquelles le Roi ne doit pas être moins sujet que son Peuple !

Enfin *Cartwright* Evêque de Chester, *Wright* Chef de Justice, & le Baron *Jenner* furent envoiez pour visiter le Collége. *Cartwright* ouvrit la visite par une harangue, dans laquelle il soutint que l'Eglise Anglicane enseignoit

seignoit l'obéissance passive & sans bornes : Doctrine que l'on fait depuis peu revivre avec force parmi nous , & dans les Sermons & dans les Adresses. Il demanda ensuite au Dr. Hough , s'il se vouloit soumettre à sa visite. Le Docteur répondit , que le Collège s'y soumettroit , autant que les Loix du País & les Statuts du Collège le permettroient , & non autrement. L'Evêque lui fit alors cette question , Observez vous tous les Statuts du Collège ? Le Dr. Hough repliqua , Nous croions les observer tous. Sur quoi cet Ortodoxe Prélat lui dit , Pourquoi ne dites vous donc pas la Messe , il y a un Statut qui l'ordonne ? Le Dr. Hough répondit , Le fond de ce Statut est contre la conscience , ainsi personne n'est obligé de prêter serment en un pareil cas : D'ailleurs ce Statut a été aboli par les Loix du País.

Les trois Commissaires demandèrent plusieurs fois au Dr. Hough de leur remettre les clez , & de ceder son logement. Le Docteur le refusa , & le Procureur du Roi l'ayant déclaré coupable de rébellion , l'Evêque lui enjoignit par trois fois de céder son logement , & de ne plus faire la fonction de Président , demandant aux Membres du Collège , s'ils vouloient admettre l'Evêque d'Oxford , puisque l'élection du Dr. Hough étoit déclarée nulle ; à quoi ils répondirent presque tous , qu'ils ne le pouvoient pas faire sans se parjurer. Le Dr. Hough se rendit ensuite dans la Chambre , où les Commissaires tenoient leur Cour , & quand ils eurent fini , il demanda la permission de parler , & leur dit , que puisqu'il leur avoit plus de le dépouiller de sa charge de Président du Collège , il protestoit contre tout ce qu'ils avoient fait au préjudice de ses droits , comme étant illégitime , injuste & nul ; & que pour cette raison il en appelloit au Roi son souverain Seigneur dans ses Cours de Justice. Les Etudiants & plusieurs autres personnes , qui étoient dans la Salle , frapèrent des mains , en signe d'applaudissement. On en fit un crime au Docteur , & quoi qu'il offrit de se disculper là-dessus par serment , on le condamna cependant à mille livres sterlin d'amande , & à donner caution de pareille somme pour comparaître au premier terme à la Barre du Banc du Roi , Wright disant , qu'ils n'avoient reçû que des affronts du Collège ; que pour ce qui le concernoit en particulier il ne se mettoit pas en peine de ce que l'on disoit de

de lui, mais qu'il étoit résolu à vanger l'honneur de son Maître jusqu'à la dernière goutte de son sang, & que, si l'Autorité Civile n'étoit pas capable de les contenir dans le devoir, la Puissance Militaire le feroit. Reflexion bien consolante pour ceux qui pouroient avoir la pensée d'appeler le Prétendant, qui, aiant été élevé sous *Louis XIV.* & sous le Roi Jaques, seroit sans doute un excellent Monarque pour un peuple libre.

Jenner dit au Président, avec autant d'esprit que de raison, *Monsieur ne croiez pas nous braver ici*, faisant une pointe ridicule du mot * *Huff* & du nom du Docteur *Hough*. Les portes de son Apartement furent ensuite enfoncées par ordre des Commissaires, qui en mirent en possession Mr. *Wiggin* Chapelain de l'Evêque d'*Oxford*, & son Procureur pour l'exercice de cette Charge. De tous les Membres du Collège, il n'y eût que *Charnock* qui fut présent à cette outrageante installation de *Wiggin*. L'Evêque de *Chester* demanda de nouveau aux Membres, *s'ils vouloient obéir à l'Evêque d'Oxford*. Le Dr. *Fairfax* répondit, *qu'il ne pouvoit ni ne vouloit lui obéir, aiant déjà un Président légitime & canonique*; & pour cette réponse il fut aussi-tôt chassé du Collège. La même question aiant été faite en particulier à Mr. *Fulham*, il s'excusa, disant, *que l'Evêque d'Oxford n'avoit pas été mis en possession avec les formalitez que les Loix exigent, & qu'il savoit que l'Officier, qui avoit droit de mettre en possession d'une Charge, étoit le Sheriff, avec un Posse Comitatus*. Les Commissaires lui repliquèrent, *Vous en pouvez avoir un en peu de tems, & le suspendirent*.

Cette expédition faite, les Commissaires allèrent à *Londres*, rendre compte au Roi de leurs procédures. On leur donna de nouvelles instructions, & ils retournèrent à *Oxford*, où ils établirent sur le champ deux Paupistes pour Membres du Collège, savoir *Joyner & Allybone*, les dispensans de tous les sermens requis, mêmes de ceux du Collège. L'Evêque de *Chester* fit un nouveau discours aux Membres, & leur dit entre autres choses, *En cas que vous persistiez à vous oposer à l'autorité du Roi, nous sommes venus pour maintenir les droits & l'honneur de Sa Majesté, & nous avons résolu de nous aquiter*

* Le mot *Huff* signifie braver ou insulter.

ser en conscience de notre devoir envers Dieu & envers le Roi, sans aucune considération populaire, qui n'est qu'un vaine imagination; & pour cette raison nous ne nous mettons pas plus en peine du mécontentement des peuples, que de leurs songes. Après cette belle harangue vint-six Membres du Collège furent démis, & l'on ne conserva que *Thomas Smith, Charnock & Thompson*, qui furent les seuls de toute la Société qui voulurent sacrifier leurs priviléges & ceux du Collège au *Bon-plaisir du Roi*. Bon-plaisir qui est la suprême Loi en *France*, & qui aura bien-tôt dans la *Grande Bretagne* plus de force que toutes les Loix Parlementaires, si jamais il nous vient un Roi de ce Païs-là.

Voila comment le Collège fut traité par les Visiteurs. *Charnock* fut fait Vice-Président, & l'on y admit plusieurs autres Papistes. L'Evêque *Parker*, qui faisoit la fonction de Président, emploia toutes sortes de moyens pour engager les Subalternes à concourir aux desseins du Roi & aux siens; mais ils le refusèrent tous, & l'Evêque écrivit en Cour, d'un style poli & délicat, *Qu'il remarquoit que ce n'étoit pas assez d'écraser les poux, si l'on negligoit d'en détruire en même tems toute la graine*. Ainsi on lui envoia des ordres pour chasser les Subalternes, au nombre desquels étoient le Dr. *Robert Friend* Régent à *Westminster*, & le Dr. *Jean Friend* Médecin. Je fais une particularité du dernier, qui ne lui fait pas peu d'honneur: C'est qu'après vint-quatre ans d'étude & de réflexions sur deux Regnes fondez sur la *Révolution*, il a découvert la vérité de ce que l'Evêque de *Chester* disoit aux Membres du Collège, que l'obéissance devoit être sans restriction & sans bornes. Aussi est-ce là le language du Parti dont il est un des plus beaux ornemens.

Pour observer l'ordre du tems, j'aurois dû commencer par le récit du traitement qui fut fait à l'Université de *Cambridge* par les Commissaires Ecclesiastiques. Le Roi avoit accordé un *Mandamus* à un certain *Alban François Moine Bénédictin*, pour y prendre les degrés de Maître-ez-arts. Le *Mandamus* ayant été lu dans l'Assemblée de l'Université, il fut résolu unanimement de ne le point admettre, à moins qu'il ne prêtât les serments ordinaires, & particulièrement ceux de l'Université. Les Docteurs s'adresserent au Duc d'*Albemarle*

leur Chancelier, qui fit tout ce qu'il put pour leur rendre service, mais sans aucun succès ; car le Secrétaire d'Etat leur fit entendre, que *Sa Majesté* ayant vu la Lettre du Vice-Chancelier se trouvoit offensée de leur procédé, & que dans peu Elle leur feroit donner une Réponse plus ample. Cette Réponse fut une Citation par l'Huissier *Afterbury* au Dr. *Peachet* Vice-Chancelier, de comparoître devant les *Commissaires Ecclesiastiques* ; ce qu'il fut accompagné des Députés de l'Université. Le Chancelier *Jefferies*, le Comte de *Sunderland*, le Comte de *Mulgrave* aujourd'hui Duc de *B. & N.*, les Evêques de *Durham* & de *Rochester*, & le Chef de Justice pour les Affaires civiles composoient alors cette Cour Ecclesiastique. *Jefferies* commença par faire plusieurs vaines questions, après quoi il dit au Vice-Chancelier, „ Que, „ d'autant qu'il s'étoit rendu coupable d'une grande „ désobéissance aux ordres du Roi, de quelques autres „ crimes, & de mépris envers la Cour, ils l'avoient „ condamné à être dépouillé de sa Charge de Vice- „ Chancelier, & qu'en conséquence ils le suspendoient, „ *ab officio* & *beneficio*, de sa dignité de Principal du „ Collège de la *Magdelaine*, lui faisant très expresses „ défenses de se mêler d'aucune affaire qui eût relation „ à l'Université. „ Une procedure si arbitraire & si contraire aux Loix allarma toute la Nation ; & il est certain que depuis ce tems là les yeux & les cœurs du peuple se tournèrent du côté du Prince d'*Orange*. Le Procès des Evêques hâta son passage, qui étoit si nécessaire pour le salut de notre Eglise ; quoi que quelques uns de ses Membres, qui font le plus de parade de leur zèle, aient aujourd'hui l'ingratitude de désavouer l'expédition de ce Prince.

Ajoutons à cela, que la Cour Ecclesiastique somma les Commissaires du Chancelier & les Archidiacres de presque tous les Evêchez de lui dénoncer tous les Ministres qui n'avoient pas lû la Declaration du Roi, par laquelle *Sa Majesté* dispensoit de la rigueur de nos Loix, & qu'il y eût près de deux cens Ministres suspendus dans le seul Diocèse de *Durham*, pour avoir refusé de la lire.

Un autre Grief expliqué dans la Declaration du Prince étoit, *D'avoir levé de l'argent pour l'usage de la Couronne*

ronne, sous prétexte de la Prerogative, pour un plus long terme & d'une autre manière qu'il n'avoit été accordé par le Parlement.

Cet Article a rapport à la manière dont le Roi *Jaques* s'apropria une partie des Droits de la Douane & de l'Excise qui devoit cesser à la mort du Roi *Charles II*. Les Officiers de ces deux grandes branches des revenus du Roiaume continuèrent à lever ces droits à la dernière rigueur, & la Nation fut même assez folle, pour présenter au Roi des Adresses de remerciement pour cette infraction de nos Loix. Une entre autres, extorquée du Collège du Temple, fut présentée par le Chevalier *Humphry Mackworth*, qui n'est redévable de son Ordre qu'à ce grand service. Un Homme de qualité & d'érudition, dont la Famille s'est distinguée pendant long-tems par son zèle pour la liberté, écrit ce qui suit sur la confirmation de ce revenu par le Parlement.

„ Quelle „ nécessité y avoit-il après la mort du Roi *Charles*, de „ continuer l'Excise au Roi *Jaques*, je veux dire la moi- „ tié qui devoit cesser alors? Quelle plus grande sûreté „ pouvoit-on avoir sous un Roi Papiste pour la Reli- „ gion & pour la Liberté du Roiaume, que la médi- „ crité des revenus du Roi? Et le grand Argument, „ dont le Roi *Charles* & le Clergé se servirent contre „ le Bill d'exclusion, n'étoit pas de dire, que quand „ même la Couronne tomberoit à un Successeur Papiste, „ il ne lui seroit pas possible de soumettre la Nation à „ sa religion, parce que la moitié de l'Excise devoit „ cesser à la mort du Roi *Charles*? „ Argument dont le Roi *Jaques* fit bien-tôt connoître la foiblesse, ayant continué à exiger à la rigueur tous les revenus qui se paioient à son Frère, sans se mettre en peine s'ils de- voient finir avec lui, ou non.

Le Grief suivant étoit, *d'avoir levé & tenu sur pied une armée dans les trois Roiaumes en tems de paix, sans le consentement du Parlement, & d'avoir obligé au logement des soldats contre les Loix.*

Lors que l'armée fut licenciée en 1678. par le Chevalier *Thomas Player*, Trésorier de la Ville de Londres, le nombre des troupes, qui devoient rester sur pied, fut réglé à *cinq mille six cens cinquante hommes*. L'Armée donnoit une si grande jalouſie au Parlement, qu'il ac-

corda des sommes considérables en deux fois pour la licentier ; après qu'elle eût été levée sous prétexte d'une Ligue avec la *Hollande* contre la *France*. La première somme étoit d'environ *sept cens mille livres sterlin*, & le Roi *Charles* l'emploia à d'autres usages. Pour l'autre somme le Parlement ne la voulut pas confier au Roi, mais il ordonna qu'elle fût remise au Tresor public de *Londres*. La Garnison de *Tanger* étant ensuite revenue, & ayant été mise dans les meilleurs quartiers d'*Angleterre*, l'établissement des troupes reglées fut d'environ *huit mille cinq cens hommes*. Le Roi *Jaques* trouva les choses sur ce pié-là à son avenement à la Couronne, & il prit occasion de l'entreprise du *Duc de Monmouth* pour augmenter l'armée jusqu'à *seize mille hommes*. Après quoi il convoqua son Parlement, & comme il se sentoit fort, il dit fièrement aux deux Chambres, *Qu'il avoit augmenté son armée, que les troupes étoient commandées par des Officiers qui n'avoient pas les qualitez requises par le Test, & qu'il ne vouloit pas les abandonner*. Mais ce même Parlement, qui lui avoit accordé l'*Ex-
cise*, n'ayant pas approuvé l'augmentation de l'armée, ni l'établissement des Officiers Papistes, Sa Majesté le prorogea, le cassa, & n'en assembla point d'autre jusqu'à la fin de son regne. Il donna ordre à plusieurs regimens *Irlandois* de joindre les *Anglois*, & par ce moyen l'armée se trouva forte de *vint quatre mille hommes*. Il fit camper cette armée dans la plaine de *Hounslow*, aussi-tôt que la saison le permit, afin de tenir la Ville de *Londres* dans le respect ; ce qui mit la terreur & la confusion non seulement dans la Ville, mais aussi dans tout le Royaume. Suivant les Actes du Parlement il ne devoit avoir que *deux mille Irlandois* ; cependant il en augmenta le nombre jusqu'à *neuf mille*, & il en fit de même à proportion en *Ecosse*. En *Angleterre* il fit loger les soldats chez les bourgeois, & leur insolence étoit si grande que l'on ne pouvoit pas dormir en sûreté dans sa propre maison. Le vol, le brigandage, les dernières violences au sexe & toutes sortes d'excès se commettaient impunément, & le seul crime, que l'on châtoit, étoit la désertion, qui se jugeoit en tems de paix à la rigueur des loix de la guerre ; jusques là que le Chevalier *Jean Hole* fut démis de sa Charge de Juge Assesteur de

Lon-

Londres, pour avoir refusé de condamner à mort un homme qui n'avoit commis que cette faute.

Un autre Grief de la Déclaration étoit, *d'avoir fait désarmer plusieurs bons Sujets Protestans*, *dans le même tems que les Papistes étoient armez* & commandoient les troupes contre ce qui étoit ordonné par les Loix.

On avoit éprouvé l'effet du pouvoir arbitraire, dès l'année 1678, quand on fit en *Irlande* des levées toutes composées d'*Irlandois Papistes*, à qui le *Duc d'Ormond* ne voulut pas donner des armes, ce qui les obligea de faire l'exercice avec des bâtons. Le *Roi Jaques* fit la même chose en *Angleterre*. Les *Gouvernemens* de presque toutes les *Provinces* furent donnez à des *Catholiques*, & à peine y eût-il un *Papist* de quelque considération dans le *Royaume*, qui ne fût pourvû de quelque commission. On prit plaisir à désarmer les *Protestans*, sous prétexte qu'ils étoient mal-affectedionnez au *Gouvernement*, & Amis du *Duc de Monmouth*; & les *Papistes* commençoint déjà à les traiter comme des *Gens condamnez à l'esclavage & à la destruction*. Le *Roi Jaques*, declara franchement aux deux Chambres, qu'il vouloit emploier les *Catholiques* malgré le *Test*; & il tint parole autant qu'il lui fut possible. Ainsi je n'en dirai pas davantage sur cet article, & je passe au Grief suivant.

En violant la liberté des Elections pour le Parlement, par des poursuites à la Cour du Banc de la Reine, pour des matières dont la connoissance n'apartenoit qu'au Parlement & par plusieurs autres pratiques arbitraires & illégitimes.

Tous les *Quo Warranto* furent autant d'ateintes à la liberté des *Elections*. La Cour entreprit de faire suivre à toutes les *Communautez* l'exemple de *Brent, Graham & Burton*, afin d'avoir un *Parlement* comme elle le souhaitoit, & le *Roi* disposa lui même les *Candidats* à consentir aux *Loix* qu'il lui plairoit de faire passer. Un *Mémoire* présenté au *Prince & à la Princesse d'Orange* en parle de cette manière. „ *Sa Majesté a sollicité personnellement ceux qui devoient élire les Membres du Parlement, & Elle a fait tant d'efforts par ses menaces, par ses caresses & par ses sourdes pratiques, pour les engager à agréer pour leurs Députez en Parlement*

„ ceux qui vouloient bien concourir à ses desseins ; que „ l'on ne parle aujourd'hui d'autre chose parmi le peu- „ ple. Elle les a fait consentir à être dépouillez de leurs „ priviléges dans les élections pour le Parlement, & de „ la liberté d'y voter, en cas qu'ils en soient Membres ; „ & c'est à ce prix qu'ils conservent leurs Dignitez & „ leurs emplois lucratifs, & que Sa Majesté les estime „ capables de remplir les charges de la Magistrature. „ L'ingenieux Dr. *Welwood* fait là-dessus une remarque „ digne de notre curiosité, dans un Discours sur la con- „ vocation d'un nouveau Parlement en 1690. *N'avons „ nous pas fait*, dit-il, *sous les derniers Regnes*, *des expériences trop tristes de l'infraction de ce Privilége que la Nature nous a donné ? Lettres, promesses, menaces, tout étoit mis en usage par la Cour pour corrompre les élections, & personne n'osoit risquer de servir fidélement sa Patrie, à moins qu'il ne fût soutenu par ceux qui étoient au timon des affaires. Mais pour mettre dans un plus grand jour la différence qu'il y a entre notre condition présente, & celle où nous nous trouvions sous le dernier regne, il ne sera peut-être pas hors de propos de rapporter ici une Lettre, qui m'a été communiquée par une personne de qualité, à qui elle fut écrite sous le regne de *Jacques II.* par un des premiers Ministres d'Etat, lors que le Roi *Jacques* voulut convoquer son Parlement.*

M I L O R D,

L'intention de Sa Majesté étant de rendre tous ses Sujets heureux sous son Gouvernement, de quelques sentimens qu'ils soient en matière de religion, & voulant dans cette grande vûe assembler un Parlement à Westminster le — — prochain, on attend de vôtre Grandeur, (Et j'ai ordre de Sa Majesté de vous dire que c'ost sa volonté) que vous emploierez tout le crédit que vous avez dans la Province de — —, pour faire élire N. & N. Députez de cette Comité au Parlement; Sa Majesté ayant eu de bonnes informations de la fidélité & de l'affection de ces deux personnes-là. Je puis assurer vôtre Grandeur, que comme, en concourant de bon cœur à ce que l'on souhaite, Sa Majesté estimera que vous lui aurez rendu un très bon service, qu'Elle sera disposée à reconnoître par quelques marques de

sa faveur aussi en négligeant de le faire, Sa Majesté ne pourra s'empêcher de regarder votre refus comme un mauvais office, qui vous attirera son indignation, & qui sera plus que suffisant pour vous ruiner dans les circonstances où vous vous trouvez. Je ne doute point du tout que Votre Grandeur n'obéisse de bon cœur dans cette occasion, & je suis

M I L O R D,

Votre &c.

Si l'on écrivoit des Lettres de ce stile, par ordre du Roi Jaques, pour être envoiées dans presque toutes les Provinces d'Angleterre, en un tems où l'on n'avoit pas encore tout-à-fait levé le masque; à quoi n'aurions nous pas dû nous attendre dans la suite, si ce Prince avoit eu occasion de convoquer un Parlement dans un tems où il ne faisoit plus mystère du dessein qu'il avoit de nous rendre esclaves, ayant disposé toutes les choses nécessaires pour l'exécution?

A l'égard des pratiques arbitraires & illégitimes, je pourrois remplir un volume de toutes les particularitez que j'en sai. Mais j'en ai déjà assez dit, & je me contenterai de rapporter ce que le Chevalier Jean Hawles, ci-devant Solliciteur Général, a écrit sur ce sujet.
„ N'a-t-on pas irrité la Nation entière, en faisissant toutes les Chartres & en ne les rendant qu'à des prix excessifs, pour reduire à la mendicité les pauvres Gens, qui étoient obligez d'employer à de nouvelles Chartres, tout l'argent qu'ils avoient pour leur subsistance, & en réservant au Roi la disposition de toutes les places, ces lucratives & honorables dans les nouvelles Communautes? Le Monopole a été jusques sur l'élection des Membres de la Bourgeoisie, dont la liberté est la base & le fondement de l'Etat, & cette élection a été mise entre les mains de peu de personnes. On a cassé beaucoup d'Officiers & déposé un grand nombre d'Ecclesiastiques sans aucune raison. On a érigé des Cours Arbitraires pour cet effet. On a accordé des dispensations à des personnes inhabiles suivant les Loix, pour les rendre capables de remplir les places & les dignitez de ceux que l'on avoit démis injustement, & de

G 4 tous

„ tous ceux qui le seroient de la même manière. Il n'y a eû enfin que ceux qui ont bien voulu fermer les yeux, ou qui se sont laissé aveugler par le profit qu'ils ont tiré de ces sortes d'injustices & de cruautez, qui n'en aient pas aperçû les funestes conséquences.“
 En un mot, la Ville a été dépouillée de son droit d'élier les Shérifs, &, comme dit le Chevalier *Edouard Herbert* dans sa Défense, les *Grands Jurez* ont fait l'office de *Sheriffs*, & sur leurs dénonciations les *Accusez* ont été condamnez comme coupables. Si tout cela est contraire aux Loix & à l'équité, le Regne dont il s'agit, n'étoit-il pas véritablement un Regne d'injustice & de cruautez? Et en effet, comme le Chevalier *Jean Hawles* ajoute, lorsque je fais atention à la pratique des derniers tems, & au traitement qui a été fait aux *Prisonniers*, il me semble que c'est la même chose & même encore pis, que la pratique de l'*Inquisition*, & il me vient quelques fois en pensée, que tout cela s'est fait dans la vûe d'introduire absolument le *Papisme*, & de faire trouver de la douceur dans cette *Inquisition*, qui est le point le plus terrible de la Religion Papiste & la chose qui fait le plus d'horreur à toutes les Nations.

La Declaration du Prince expliquoit le reste des Griefs en ces termes :

Et d'autant que depuis quelques années on n'a emploie pour *Jurez* que des personnes partiales, corrompues & qui n'avoient pas les qualitez requises, & que même dans des procès de haute trahison il y a eû divers *Jurez* qui n'étoient pas *Freeholders*.

Et que l'on a exigé des *Cautions excessives* des personnes arrêtées pour crimes d'*Etat*, afin de les mettre dans l'impossibilité de jouir du bénéfice de la *Loi* qui a été faite pour la liberté des *Sujets*.

Et que l'on a condamné à des amendes excessives.

Et que l'on a infligé des peines cruelles & contraires aux *Loix*.

Et que l'on a fait plusieurs dons & promesses à prendre sur les amendes & sur les confiscations, avant qu'il y eût aucune conviction, ni sentence contre les personnes, sur qui ces dons devoient être levez.

Et que toutes ces choses sont directement & au dernier point contraires aux *Loix publiques*, aux *Constitutions* & aux *Libertez* de ce *Royaume*.

Et

Et d'autant que par l'Abdication du ci-devant Roi Jacques II. le Trône est demeuré vaquant.

Son Altesse le Prince d'Orange, &c.

L'infame pratique de faire des Jurez de toutes sortes de Gens gagnez & corrompus eut de si facheuses suites, que le meilleur & le plus noble sang d'Angleterre fut répandu par leurs iniques jugemens. Le premier de ces Articles a particulièrement égard à la mort de Milord *Russel*, Père du défunt Duc de *Bedford*, qui recusa le Chef de ses Jurez, parce qu'il n'étoit pas *Freeholder*. Mr. *Pollexfen* & les autres Avocats de ce Seigneur prouverent la chose sur le champ; mais les Juges n'y voulurent faire aucune attention, & ce noble Lord perdit la tête par sentence d'une Assemblée de Jurez sanguinaires, dont l'infamie durera aussi long tems, que les *Anglois* auront quelque amour pour la Liberté.

C'est sur le rapport de pareils Jurez, que *Colledge* fut pendu à *Oxford* après avoir été absous à *Londres*; que le Colonel *Sydney* perdit la vie pour avoir répondu au Livre que le Chevalier *Robert Filmer* avoit publié en faveur de la Tirannie; que Mr. *Cornish* fut pendu & écartelé devant sa maison, sur le témoignage de *Rumsey*, qui avoua qu'il avoit fait un faux serment dans le procès de Milord *Russel*, sur le même point dont il s'agissoit contre Mr. *Cornish*; que M^{me}. *Lisle* mourut pour avoir donné retraite à un homme qu'elle ne connoissoit pas; & que le Chevalier *Thomas Armstrong* fut pendu sans aucune formalité de justice; en quoi il n'y avoit pas plus d'injustice, qu'à faire mourir les autres sur de faux témoignages & par des Jurez corrompus. Toutes les Sentences de ces malheureuses Victimes ont été depuis infirmées par le Parlement, & leur mort a été déclarée *meurtre* par les Actes d'infirmination.

J'ai souvent pensé, que, si jamais les jugemens du Ciel poursuivoient les hommes sur la terre, pour les crimes qu'ils commettent dans ce monde, nous en avions ici un exemple, & que le sang innocent des personnes, dont je viens de parler, avoit suivi la Cour de *St. Germain* dans son exil, pour y donner des preuves éclatantes des sévères jugemens de la Providence, à qui les Puissances Mondaines ne sauroient résister. Je crois aussi, que quand même cette Cour n'auroit pas commis

d'autres fautes, (car la bienséance ne me permet pas de me servir d'une expression plus forte) toutes ses disgrâces ne seroient pas capables de me toucher, tant qu'il me resteroit quelque idée de ces pauvres Martires de la Liberté. J'avouë que je ne saurois lire sans horreur cet endroit de l'*Histoire du Roi Jaques*. Y a-t-il en effet quelque esprit humain qui puisse soutenir l'idée de la barbarie avec laquelle les corps de *Mrs. Johnson*, *Dangerfield* & *Oates* ont été mis en pièces ? Les inventions de *Phalaris*, de *Tibère*, de *Caligula*, de *Neron*, de *Dominien* & de tous les Ennemis du Genre humain dans l'Antiquité, ne sont pas comparables aux cruautez qui ont été exercées sur ces trois *Anglois*. Les rues de *London* n'étoient alors qu'une afreuse Scène de sang & d'horreur, qui a imprimé tant de fraieur dans l'esprit de tous ceux qui l'ont vûe, qu'il auront toujours en abomination un Gouvernement Papiste & Arbitraire. Quand même ces horribles suplices auroient été justes & permis par les Loix, encore le cœur humain se seroit-il révolté contre celui qui les auroit infligez. Mais ils ont tous été aussi injustes que barbares.

Est-il nécessaire après cela, que je fasse quelque mention des *Amendes* & des *Confiscations de biens* ; qui ne sauroient entrer en comparaison avec les inhumanitez dont je viens de parler, quoi qu'elles aient été poussées à des excès inouïs. Mr. *Duttoncolt* fut condamné à cent mille livres sterlin, pour avoir parlé contre le Duc de *Beaufort* : Mr. *Thomas Pilkington* à la même somme, pour avoir dit que le Roi *Jaques* étoit *Papiste* : Le Chevalier *Samuel Barnardiston* à dix mille livres sterlin, pour avoir écrit quelques nouvelles à un de ses Amis à la Campagne touchant la *Conspiration*. Que dirai-je de l'amende de trente mille livres sterlin que le Duc de *Devonshire* paia, pour avoir donné un soufflet à *Culpeper*, & de tant d'autres amendes de dix mille, vint mille, quarante mille, & cent mille livres sterlin : Dont la vérité, dit le Chevalier *Jean Hawles*, peut être attestée par un grand nombre de *Témoins vivans* & qui en souffrent actuellement.

La fin tragique du Comte d'*Essex* seroit très propre à entrer dans une *Histoire secrète* ; mais la qualité des personnes dont il faudroit parler, & le soin que l'on a pris

Pris d'étofer cette affaire & d'en cacher toutes les preuves, m'empêchent d'en parler trop affirmativement. Le caractère de ce Seigneur, sa vertu, sa grande pieté & l'excellence de son jugement me donnent une si haute idée de son mérite, que je ne le crois pas plus capable de s'être tué lui-même, que d'avoir voulu tuer son Père. Il est vrai que le tems & les circonstances de sa mort me persuadent facilement, qu'il n'avoit pas alors tout sujet d'être content. Je me souviens d'avoir lû dans un Livre écrit sur les affaires d'*Irlande*, que la modération du Comte envers les Catholiques de ce Païs-là fit croire au Duc d'*York* qu'il étoit dans ses intérêts, & que pour cette raison le Duc lui procura la continuation de la Vice-Roiauté d'*Irlande*, quoi que l'on fit jouér divers ressorts pour la faire donner à un autre. Mais ayant reconnu dans la suite que cette feinte modération cacheoit un grand zèle pour la Religion Protestante & pour le véritable intérêt des Anglois, *L'amitié du Duc d'York*, dit l'Auteur, *se tourna en baine, & depuis ce tems-là il se forma des desseins secrets contre lui*. Je sais fort bien de quels artifices on se servit, pour empêcher que les soins officieux de *Bradden* & de *Speake*, qui avoient entrepris de découvrir la vérité de l'assassinat du Comte d'*Essex* ne produissoient aucun effet ; Je sais aussi que l'on en vint jusqu'à leur présenter un papier signé par la Reine Douairière, par lequel on leur promettoit la faveur de cette Famille, pour les engager à se retracter publiquement : Cependant je ne suis pas assez Visionnaire, pour croire que les preuves qu'ils produisirent, pour confirmer le soupçon général que le Comte n'étoit pas mort de sa propre main fussent suffisantes. Mais d'un autre côté il faut que j'avoie, que les attestations, produites devant le Comité des Seigneurs, pour l'examen de cette affaire, prouvoient au moins, que jamais il n'est arrivé un cas, où il se soit rencontré tant de malheureuses circonstances capables de faire soupçonner que le Comte avoit été assassiné. Ce qui m'embarrasse le plus, c'est le jour & l'heure de la mort du Comte. Je connois même des personnes de gravité & de bon sens ; qui ne sont pas moins en doute que moi sur cet Article; particulièrement le dernier Solliciteur Général dans ses Remarques sur le procès de Milord

Milord *Russel*. Il parle de la manière dont cette affaire fut plaidée & jugée en une seule matinée, quoi que Milord insista sur ce que ses Témoins ne pouvoient être en Ville que le soir. *Malgré cela*, dit ce savant Juris-consulte, *on lui refusa un délai jusqu'au lendemain*. Cela surprit tout le monde : *On comprit qu'il faloit qu'il y eût quelque raison extraordinaire pour cela*, & avant que le procès fût achevé, l'éénigme fut expliquée. Milord Comte d'*Essex* avoit été tué, ou devoit être tué ce matin-là. *On savoit que les preuves contre Milord Russel étoient fort défectueuses*, & cet accident devoit en faire connoître toute la fausseté. Il faloit donc obliger les Jurez à faire leur rapport sur le champ sans leur laisser le tems de se reconnoître. S'ils avoient eû seulement un jour, ou une matinée, pour examiner la chose, ils auroient peut-être parlé à quelqu'un, *On auroit pû les informer d'une vérité constante* : C'est qu'une personne tuée ne peut pas, suivant les loix, être supposée s'être tuée elle même, à moins qu'un Magistrat n'ait assisté à la visite du corps, & qu'il n'ait déclaré que cela est ainsi. *On auroit pû leur apprendre un grand nombre de circonstances suivant lesquelles il n'y avoit aucune probabilité qu'il se fût tué lui même*. Mais on se contenta d'insinuer adroitement la chose ; ce qui produisit l'effet qu'on souhaitoit, quelques uns des Jurez ayant dit qu'ils étoient plus que suffisamment convaincus par les preuves que leur Témoins produisoient. Milord *Howard d'Escrick*, qui eût assés de bassesse d'ame pour faire perdre la vie à ce Seigneur & à plusieurs autres par les fermens qu'il prêta contre eux & cela pour obtenir une pension mince ; ce Milord, dis-je, affecta une grande surprise, lors qu'il apprit la nouvelle de cette mort. Il versa des larmes, dont-on peut dire que c'étoient des larmes de Crocodile, il témoigna une douleur extraordinaire & où il n'y avoit que de l'hypocrisie, il fit tout son possible pour toucher les Jurez autant qu'il paroifsoit l'être lui-même. La corruption, l'injustice & la cruauté de ces Jurés peu équitables étoit telle qu'il n'y avoit desormais rien à espérer pour les Anglois, que l'esclavage & la misere. La Nation n'osoit plus attendre sa délivrance que de la main du Prince d'*Orange*, qui paroifsoit vivre de bonne intelligence avec le Roi son Beaupere, du moins à juger par les aparences. Nous avons vu

com-

comment il ofrit son bras & ses troupes contre le Duc de Monmouth ; il fut paié d'un retour assés mauvais , on méprisa ses ofres , mais il dissimula & prit patience. Autant en fit la Nation presque accablée sous le poids du mauvais traitement ; jusques à ce que le Roi *Jacques* travailla ouvertement à detruire le droit hereditaire de la Princeſſe à la Couronne ; en produisant un enfant dont la naissance étoit équivoque , & qui ravissoit , pour ainsi dire , la Couronne à la Princeſſe . Ce fut là le pas le plus hardi & le dernier en même tems que fit le Roi *Jacques* : car la Nation se vit enfin reduite par là à la nécessité absolue d'apeller le Prince d'Orange , & le Prince ne put se dispenser plus long-tems d'acourir à notre secours , pour assurer ses droits en soutenant notre liberté.

Avant que les Catholiques Romains eussent engagé le Roi si avant , on fit de très-grands éforts pour gagner le Prince & la Princeſſe , & pour les porter à consentir à l'abolissement des loix penales & du test. On vit paroître à peu près dans ce tems-là un papier qui avoit pour titre ; *Memoire des Protestans Anglois présentée à Leurs Alteſſes Monsr. le Prince & Mad. la Princeſſe d'Orange , où l'on deduit les ſujets des plaintes de la Nation , & la naissance du pretendu Prince de Galles.* Ce Memoire est adrefſé a Mr. *Bentink* & imprimé pour la première fois en Novembre 1688. Je n'examinerai pas ici à présent , si ce Memoire fut signé par quelque personne d'un rang distingué , & si c'étoit une personne qui eut droit à cela ; je n'examinerai pas non plus , si ce Memoire fut dressé du consentement d'un nombre de gens , où si l'*invitation* dont le Prince parle dans sa declaration lui fut faite de vive voix par des Seigneurs & des gentilshommes Anglois , qui paſſerent exprès d'Angleterre dans les Provinces-Unies. Enfin je n'examinerai pas si le Memoire fut delivré éfективement a Monsieur *Bentinck* , & si c'étoit autre chose qu'un projet qui répondit à ce que le titre insinuoit. Quoi qu'il en soit , on peut dire que cet Ecrit est composé d'une maniere également hardie & judicieufe ; & il paroit que ce n'est pas les penſées d'une ſeule personne , mais l'accord de plusieurs ; c'est ce que l'on verra en l'examinant exactement. La vérité des faits qu'il contient , & la justesse de ſes raisons justi-

justifient suffisamment l'usage que j'en veux faire. J'y trouve, qu'avant que les Pretres eussent anime le Roi *Jaques* à se mettre, pour ainsi dire, sous le faix d'une charge aussi honteuse que l'étoit celle de supposer un enfant, on examina tous les Conseils qui paroissoient assurer les avantages que le Papisme alloit gagner par là. On proposa de restringre la Princesse d'*Orange* aux mêmes conditions qui furent obtenues en Parlement dans le cas des Reines *Marie & Elisabeth*. On esperoit d'affermir ces conditions, en mettant entre les mains des Catholiques Romains toutes les forteresses & les principales places du Roiaume, moyennant l'aide du Roi de *France*. Par ce moyen on se flatoit que la Princesse ne pourroit ni parvenir au trône, ni s'y maintenir, à moins qu'elle ne se soumit aux Papistes, & en dependit absolument. On se flatoit encore d'assembler un Parlement à sa devotion, sous les mots specieux de *Liberté de Conscience*, par des pensions &c. Mais les plus sages voyoient les difficultés, ou pour mieux dire l'impossibilité d'un pareil projet; & ceux qui se trouvoient les plus riches & les mieux avisés craignaient les desordres d'une armée à gages proposoient à Sa Majesté d'éprouver à l'égard de la Princesse la force de l'autorité paternelle, & de n'oublier rien de tout ce que des raisons d'intérêt pourroient suggerer pour la faire changer de Religion, ou pour obtenir qu'elle consentit au libre établissement de celle du Roi son Pere. Un certain *Stuard* qui s'étoit refugié à la Haie & à qui dans la suite le Roi *Jaques* avoit accordé sa grace, fut employé à cette afaire. Ce *Stuard* voulant faire la Cour tacha de gagner Monsieur *Fagel*; il entreprit de le persuader à negocier là-dessus avec le Prince & la Princesse en 1687. Les Lettres de *Stuard* à Mr. *Fagel* le Grand Pensionnaire & les Réponses de Monfr. *Fagel* ont été si souvent imprimées qu'il sufira d'en donner ici un Extrait; les deux premières sont datées du mois de Juillet; il y dit avoit assuré le Prince, que le Roi étoit resolu à maintenir le vrai „droit de la succession à „la Couronne; qu'il souhaitoit extremement que leurs „Altesses consentissent & concourussent à son dessein, „& qu'il avoit du chagrin de les y trouver contraires, dans une autre Lettre aussi du mois de Juillet, il prie
Mon-

Monsieur *Fagel* d'obtenir du Prince & de la Princesse d'admettre un homme affidé qui les instruise des afaires en question & les dispose à consentir. Il sollicite avec chaleur une reponse, & il est à presumer que l'on avoit déjà pris la resolution de produire sur la scene un Prince de *Galles*. Ce n'est pas que l'on n'y eut sans doute pensé dés auparavant; mais la sage conduite du Prince d'*Orange* trompoit à peu près la Cour Britan-nique, & les Prêtres se vantoient qu'il s'étoit rendu aux interets de la faction. Cependant il n'étoit pas tems pour lui de se declarer; aussi aperçurent ils presque aus-si-tôt qu'ils se trompoient; puisque dans la derniere let-tre on declaroit avec menace que l'obstination de leurs Alteſſes ſeroit fatale aux *Non-Conformiſtes* & produiroit des maux inouis. Dans la lettre du cinquième Août, on paroit donner le choix au Prince & à la Princesse, ou de contribuer à établir le Papisme, ou de persister à être, bon Protestant. On y dit que le meilleur office qui se puise rendre à la Religion Protestante c'est de se conformer à ce que le Roi demande; que c'est mettre le Roi dans la plus grande des obligations à l'égard de leurs Alteſſes, & le moien le plus favorable pour avancer leurs interets. Que si leurs Alteſſes persiſtoient à s'obſtiner, tout alloit devenir contraire. Le ſentiment de leurs Alteſſes donné par Monsieur *Fagel* en reponse à une lettre de *Stuard* & par le Marquis d'*Albyville* Ministre du Roi *Jaques* à la Haie, qui étoit emploie aussi à presser leurs Alteſſes ſur ce ſujet; ce ſentiment, dis-je, étoit à l'égard des Catholiques Romains: *d'abolir toutes ces loix pe-nales auxquelles ils étoient ſimplement ſujets par leur Religion; mais il ne jugeoit pas à propos d'abolir celles qui leur inter-diſoient la ſeance au Parlement & tous les poſtes de confiance.* Cela ſatisfaisoit les Papiſtes les plus modérés, mais les entremetteurs vouloient avoir tout ou rien; aussi depuis ce tems le Roi *Jaques* ſe montra-t-il toujouſrs peu afec-tionné à ſon Gendre & à ſa fille. Il ne faut presque pas douter qu'il n'ait bien été aux prises avec ſon hon-neur, avant que de ſe refoudre à ſe ſuppoſer un fils; pour moi je trouve quelque chose de ſi bas à forger une pareille imposture que je ne faurois concevoir qu'el-le ait pu entrer dans l'efprit d'un Roi. Certainement il n'y avoit qu'un Roi *Papiſte* qui put ſe refoudre à une chose

chose que le moindre faquin du Roiaume desavoueroit. Sur le refus que le Prince fit de consentir à l'abolition de toutes les loix penales, la Reine s'achemina du côté de Bath & Well, afin de preparer le peuple pendant son absence, aux bruits reiterés qu'elle se trouvoit enceinte. C'est ce qu'on resolut de publier en Octobre; mais avant de déclarer la chose publiquement, Monsieur Stuard écrivit à Monsieur le Pensionnaire Fagel, du huitième du Mois d'Octobre, *qu'il n'avoit plus aucune raison à donner, & qu'il plaignoit leurs Alteesses d'avoir laissé échaper le tems de la complaisance.* En Novembre il s'exprime plus clairement, & declare que toute espérance de consentement de la part de leurs Alteesses étoit perdue; que l'on étoit aussi froid à present sur cet article, que le Prince & la Princesse étoient aheurtés au contraire.

Le Roi peu satisfait de la Reponse de Monsieur Fagel, abandonna le dessein de gagner le Prince d'Orange, & prit un autre chemin, pour venir à bout du projet conçu de se donner un Successeur Catholique Romain. On a donné jusques à present si peu de bonnes raisons pour prouver la naissance legitime du Pretendant, & nous avons eu si peu de peine à nous empêcher de croire le contraire, que je ne vois rien qui puisse engager aujourd'hui à ne le pas regarder comme *Pretendant.* D'ailleurs je n'estime pas un fétu les droits de ce Successeur pretendu, depuis que les Actes du Parlement ont disposé de la Couronne à son Exclusion. Le Roi declare avec chagrin sur la fin d'Aoust, „ que le „ Prince & la Princesse étoient toujours obstinés „ dans leur erreur, qu'ils ne cherchoient qu'à se faire „ des Creatures dans l'Eglise Anglicane, mais que pour „ lui il ne se mettroit plus en peine d'eux & qu'ils „ s'en repentiroient. „ Sa Majesté ne doutoit pas que le Parlement n'eut revoqué le Test, aiant le consentement du Successeur Protestant; mais desesperant de l'obtenir; on fit d'abord publier que la Reine étoit enceinte. Là dessus les Catholiques chanterent victoire, & dirent hardiment que le droit de leurs Alteesses alloit être mis à quartier, quand même la Reine n'accouchoiroit que d'une fille. Bien plus ils affirmerent avec ignorance: disons tout, avec impudence, qu'une fille née du Roi après

après son avenement à la Couronne devoit succéder avant celle qui étoit née, lors qu'il n'étoit encore que Duc d'York. On eut beau faire cependant, les seuls Papistes donnerent credit ou ajoutèrent foi à la nouvelle de la grossesse de la Reine; grossesse qui fut dûe, aux prières de la Duchesse de Modene dans le Purgatoire & au secours de Notre Dame de Lorette; selon la fable que les Ecclesiastiques Papistes eurent soin de répandre alors & que les seuls Papistes crurent. Cette nouvelle se tourna donc en *Legende* & devint un sujet de risée dans toutes les Compagnies, de même que de raillerie & de mépris dans les Chansons & dans les Satyres si communes à cette occasion, qu'il faut que la Cour fut bien aveugle, pour croire qu'une finesse si mal confue, si mal imaginée, & qui trouvoit si peu de crédit, pût jamais avoir de succès.

Une raison qui prouve invinciblement à mon avis que la Reine Marie n'étoit pas grosse, c'est le peu de soin qu'elle prit d'en faire voir l'évidence pour ôter tout soupçon d'imposture: il falloit se résoudre plutôt à ce que fit l'Imperatrice Constance Epouse de Henri VI. Empereur d'Allemagne. Cette Princesse déjà fort agée & pourtant enceinte fit soupçonner quelque fourberie dans sa grossesse, parce que le Peuple la croioit hors d'âge d'avoir des enfans: Mais l'Empereur voulant donner des preuves réelles de la vérité de cette grossesse, fit préparer un endroit public, où l'imperatrice demeura jusques à la fin de sa grossesse, ayant toujours des gardes autour d'elle; afin d'éloigner tout soupçon d'enfant supposé. Elle accoucha même à la vue des hommes & des femmes qui voulurent être témoins de l'accouchement: personne n'étant exclus, & l'enfant qu'elle eut regna depuis sous le nom de Frederic II.

On rapporte une histoire pareille à celle là, d'une Reine d'*Arragon*, laquelle accoucha dans le Camp du frere du Roi son Epoux qui avoit pris les armes pour se faire donner des marques convaincantes de la vérité de cette grossesse dans le tems des couches de la Reine. Si on considere le zèle dont la Reine *Marie* étoit animée pour sa Religion & le grand desir qu'elle avoit de re-

mettre les Royaumes Britaniques sous l'obéissance du Pape : desir qui l'occupoit si fort qu'elle dit à ce qu'on assure, au Nonce du Pape ; *J'espere dans peu de donner à dîner à tous les Heretiques d'Angleterre pour la somme de trente sols* : comptant qu'alors ils seroient perdus sans ressource , jusques là qu'il n'en resteroit pas pour lui dépenser trente sols dans un Repas : Avec cela si l'on pense avec quelle affection elle soutenoit les intérêts de la France : ne croira-t'on pas que cette Reine hautaine & imperieuse sachant de plus que la plûpart du monde doutoit de cette grossesse , auroit mieux aimé accoucher au milieu de *Charing Cross* , pour prevenir les dangereuses conséquences des doutes de la multitude , que d'accoucher clandestinement , d'une maniere embrassée & sans aucunes des formalitez que la coutume & l'usage d'Angleterre demandent en ces occasions. Je serois trop presomptueux & trop hardi si je hasardois mon sentiment sur la grossesse de cette Princesse , & si je pretendois faire suivre mon opinion. Quoi qu'il en soit, je remarquerai seulement ce que les autres en ont dit & pensé , bien qu'au fond je n'estime pas que la chose en vaille la peine , après l'exclusion du pretendant par de bons actes du parlement. Je dis donc que quand la Reine *Marie* auroit été aussi prudente que l'Imperatrice *Constantie* : le fils de cette Princesse ayant été élevé dans la Cour d'un Prince *Papiste* & absolu ; une Reine aussi bonne que la notre étant en possession de notre Couronne , avec assurance de la succession dans la ligne protestante , j'aurois regardé le fils legitime sur le pied du *Pretendant*. C'est ce que je fais à présent , malgré l'extravagance de quelques bigots qui mettent tous leurs efforts à reconcilier la Revolution & la Succession dans la Maison d'Hanovre , avec le droit divin & hereditaire des Princes. Pour ce qui regarde les circonstances qui font juger que le *pretendant* est un fils supposé , la Maladie & les infirmitez de la Reine qui la rendoient incapable de pouvoir mettre au monde un enfant qui eut vie me paroissent bien sufisantes. Ce fut sur cela même que le fameux Docteur *Willis* apuia , en presence de plusieurs autres Medecins , le jugement qu'il fit d'un des enfans de la Reine , dans un tems qu'elle se trouvoit

voit beaucoup plus forte. Il dit que c'étoit un corps mal tissu. La grossesse de Sa Majesté ne fut pas seulement revoquée en doute dans le païs; mais elle le fut encore chez les Etrangers, où l'on faisoit courir des imprimés qui declaroient que la grossesse de la Reine n'étoit qu'un artifice des *Jesuites* pour mieux soutenir les intérêts de la France & du Papisme.

C'est la coutume en Angleterre de donner avis en semblables occasions, au premier Heritier de la Couronne, du tems que la Reine croit accoucher; cela ne fut point pratiqué en celle-ci; les premiers signes de la conception, si naturels, si communs & si faciles à remarquer ne parurent point; on assure que les regles continuèrent. Le sein ne grossit jamais, on n'y aperceut jamais de lait, il ne se fit aucune alteration dans son corps; enfin il ne parut de changemens en elle que dans une façon d'agir toute contraire à celle qui lui étoit ordinaire. Elle commença dès lors à se retirer toujours dans son cabinet, ou dans quelque chambre écartée, lorsqu'elle changeoit de linge & à ne souffrir jamais qu'aucune Dame protestante s'aprochât d'elle. Il y eut tant d'irrésolutions dans les ordres qu'elle donna pour le lieu où elle vouloit faire ses couches, que les Dames qui étoient de service ne scavoient presque où se rendre, ni quand elles devoient se tenir prêtes. On avoit résolu que ce seroit à St. *James*, trois semaines avant que les couches dussent arriver; mais quand on lui dit qu'il étoit impossible que les appartements fussent en état pour un tems si court, elle déclara qu'elle accouchoiroit donc sur le plancher. On tacha de persuader à son Altesse Royale la Princesse de *Dannemarc*, de rester aux bains de *Bath* suivant l'avis des Médecins; & l'on avoit pris soin de lui insinuer ce conseil, afin que le tems de l'accouchement s'écoulât dans l'absence de la Princesse. La Reine cependant paroissoit se porter bien: elle étoit à jouer aux cartes le samedi au soir bien tard, lorsque tout à coup elle dit qu'elle accouchoiroit à St. *James*, & le lendemain environ les dix heures elle se plaignit du mal d'enfant: les choses ayant été ordonnées de telle maniere que les Dames Protestantes seroient alors à l'Eglise & que tout se joueroit avant

leur retour, afin que la Sage femme & la Favorite puissent avoir le tems d'achever chacune ce qu'elles avoient à faire. La chambre qu'on avoit choisie étoit fort propre à ce dessein, à cause d'une fausse porte en dedans des Balustres de l'alcove, & qui donnoit dans une autre chambre; par le moyen de cette porte il étoit aise de faire aporter secretement un enfant & de le mettre dans le lit sans être vu de personne: quand même il y auroit dans la chambre des gens occupés aux services requis en pareille occasion, & quand même on se seroit aproché du pied du lit, car il n'étoit pas permis de passer la Balustrade. C'est de cette maniere que les trois confidentes Mesdemoiselles *Labadie*, & *Tourain* & la sage femme, aporterent sans doute dans le lit de Sa Majesté tout ce qu'elles voulurent, à la faveur de cette porte secrete, sans que personne pût pénétrer le mystere. Voila comment toute l'affaire se trama, & c'est ce qui dut étre très-bien reconnu de tous les Seigneurs du Conseil qui furent amenez dans la chambre pour sauver les aparences, & non pas pour voir quoi que ce soit qui se passât. On avoit seulement intention de les faire comparoître dans la chambre de la Reine avec le Roi, afin qu'on put dire au peuple que tels & tels avoient été présents à l'accouchement. La sage-femme n'eut pas même le tems de préparer les choses nécessaires, tant la Reine & ses creatures s'empressoient pour hâter le denouement de leur stratagème; Sa Majesté se mit au lit; on ferma soigneusement les rideaux, & lorsque tout fut en état dans la chambre de l'arrière, elle commença son rôle par les cris feints d'une femme en travail d'enfant. Les trois confidentes eurent la commodité d'apporter toutes choses à la ruelle du lit de la Reine, par la porte qui y repondoit, & entre autres l'histoire dit qu'elles aporterent un enfant avec tout ce qui l'accompagne quand il vient au monde. Je ne veux pourtant pas avancer que cela fut, j'ai parlé seulement des circonstances qui pourroient le faire soubçonner avec quelque raison. Les choses s'étant passées comme je les ai décrises, c'en est assez pour me convaincre, comme je l'ai déjà dit, que l'impolture ne sera jamais découverte de quelque maniere qu'on s'y soit pris pour la menager; tant est grande la fidelité des *Papistes*, quand il y va des intérêts de leur religion.

Ce

Ce qui augmente encore le soubçon c'est quelques autres circonstances que je tiens de la même main , qui m'a fourni les precedentes & que je vais ajouter ici. On assure que les trois femmes confidentes parurent fort embarrassées autour de Sa Majesté : sans que personne peut découvrir ce qu'elles faisoient dans l'obscurité. Leur embarras venoit, comme l'ont insinué les paroles de la sage femme, de la crainte où elles étoient, que l'enfant qu'elles avoient endormi pour l'empêcher de crier avant qu'on l'eut aporté dans le lit , ne fut etoufé par le peu d'air qu'il y avoit. C'est ce qui les obligea de precipiter le pretendu accouchement de la Reine, même devant le tems qu'on devoit raisonnablement l'attendre. je ne fais que transcrire mot à mot ce qui suit. „ Mais „ il ne parut rien en Sa Majesté qui ressemblât à une „ femme véritablement en travail d'enfant , elle ne mon- „ tra aucun des signes qui sont ordinaires & qu'il est im- „ possible de cacher. On ne vit point en elle ces at- „ teintes de mal qui saisissent une femme par intervalles „ & qui font connoître qu'elle aproche du terme. El- „ le ne donna nulles marques des trenchées qui se font „ sentir plus la grossesse touche à sa fin. Sa Majesté ne „ fit paroître aucune foiblesse ; tout étant contrefait, tout „ fut bien-tôt expédié , & la sage femme delivra entre „ les mains de Mademoiselle *Labadie* quelque chose de „ bien couvert, ce qui n'étoit autre que l'enfant empa- „ queté. Après cela elles se retirerent ensemble par la „ fausse porte qui étoit en dedans des balustres de l'al- „ cove dans la Chambre voisine: tout cela en si grande „ hâte, qu'elle ne firent pas reflexion combien elles don- „ noient à connoître que tout ce qu'elles faisoient avoit „ plus l'air d'une feinte que d'une vérité: puisque la „ sage femme laissoit Sa Majesté dans le tems où elle „ avoit le plus besoin de son assistance. On ne permit „ à personne excepté aux trois confidentes , de voir ce „ qu'on faisoit auprès de Sa Majesté; les autres qui é- „ toient dans la Chambre & qui s'aprocherent aussi près „ du lit qu'elles le purent, n'eurent point la liberté de „ voir ce qui avoit été emporté hors du lit, parce que „ cela étoit tout à fait couvert , & fut aussi-tôt enlevé „ par la porte de derriere. Personne même n'entendit „ les cris de l'enfant; quoique Sa Majesté retint aupres

„ de sa personne les Seigneurs dont j'ai parlé & qu'ils fussent assez près du lit, dont les rideaux étoient tout à fait fermez, non seulement pendant le faux accouplement de la Reine mais encore long-tems après. „ Ils ne virent ni n'entendirent de la naissance du Prince „ supposé, quoi que ce soit dont ils pussent rendre un „ juste témoignage. Après qu'ils eurent long tems attendu, le Roi les laissa pour aller dans la Chambre de derriere, parler à Mademoiselle *Labadie*, & peu après on dit qu'un Prince étoit né. Enfin les Auteurs de ce complot apotterent si peu de precaution pour conduire finement l'intrigue, que la Reine ne montra après son accouchement nulles marques d'une femme accouchée: quelque facilité qu'il y eut à en faire le semblant. „ Mais tout se passoit de maniere à faire croire qu'on se mettoit au dessus des soubçons que leur imprudence faisoit naître; tant on s'affuroit qu'aussi-tôt que la naissance d'un Prince, & d'un Prince beau & vigoureux seroit publique, chacun recevroit cette nouvelle avec une avide credulité & que pour ceux dont on ne pourroit vaincre les doutes, on les forceroit à se soumettre.

Au reste, j'insiste sur l'évidence de toutes ces circonstances, autant qu'elle sert à fortifier ce que je suis déterminé à croire moi même: eu égard à la negligence que la Cour à fait paroître en cette occasion, & le peu de peine qu'elle a prise pour mettre cette affaire hors de tout doute; puisqu'elle avoit & le pouvoir & l'intérêt de le faire: & qu'elle savoit fort bien que de cent il n'y en avoit pas cinq qui crussent un mot de cette prétendue grossesse. Cependant ils faisoient par leur mauvaise conduite tout ce qu'ils pouvoient pour confirmer le peuple dans ses doutes.

A l'égard des dépositions que les Seigneurs & plusieurs Dames de qualité ont rendues sur ce sujet; quand le Roi *Jaques* prit l'alarme au bruit des préparatifs du Prince d'Orange, il ne s'est presque trouvé parmi les témoins de la Naissance que des personnes suspectes, la plupart Officiers, quelques-uns Pensionnaires & gens de la maison du Roi, excepté la Reine Douairière. Et encore tout ce que Sa Majesté & la plupart des Seigneurs & Dames de condition ont avancé en témoignage peut être vrai; sans que l'enfant né soit pour

pour cela le fils de la Reine. Car comme l'a dit un auteur remarquable qui a écrit deux ou trois ans après. *Ceux qui étoient aux pieds du lit, ou en quelque coin de la Chambre, n'ont point seen ce que l'on avoit porté dans le lit, ni d'où l'on avoit aporté ce qui en fut retiré.* La plus grande objection qui se peut faire contre ces indices, c'est, pourquoi n'a-t'on pas donné des preuves suffisantes & telles qu'il ne fut plus possible de douter du fait de supposition? La reponse est bien claire, c'est qu'il n'en étoit pas besoin: il suffissoit que le Parlement d'Angleterre eut déclaré à la pluralité des sufragés que le trône étoit vacant, il suffissoit qu'il y eut établi le Roi Guillaume & la Reine Marie, ce qui leur donnoit le meilleur droit qu'ils pouvoient avoir au monde. On auroit sans doute affoibli ce droit doutant seulement que le *Pretendant* en eut aucun. Les Princes sont trop jaloux de la dignité de leurs Couronnes, pour souffrir qu'on dispute du titre qu'ils pretendent y avoir. *Henri VII.* & la Reine Elisabet ne voulurent jamais permettre qu'on fit aucun Acte pour leur défense; quoi que l'un eut été convaincu de l'invalidité de ses prétentions & que l'on eut desherité l'autre en Parlement. La possession de la Couronne lave toutes les taches precedentes & l'établissement fait par les suffrages du Parlement transporte à la personne ainsi établie un droit très incontestable. Mais que l'enfant en question soit legitime, ou illegitime: il n'a non plus de droit de pretendre, que son Pere, auquel nous avons renoncé, pour avoir tâché d'établir le Papisme & le pouvoir arbitraire, & j'espére que pour la même raison nous aurons toujouors en horreur de devenir les sujets du fils.

Il est à croire que le Prince & la Princesse d'Orange furent d'autant plus disposer à nous protéger, qu'ils viennent leurs droits à la Couronne attaqué, aussi bien que les droits de notre liberté; & on peut voir, quel fut le sentiment de leurs Alteesses sur la naissance du *Pretendant*, par la teneur de la Declaration du Prince & de la Princesse, conçue avec beaucoup de modestie. *Plusieurs conjectures*, disent ils, nous obligent à croire, que les Auteurs de ces pernicieux conseils font courir le bruit que la Reine a accouché d'un fils, à dessein de faire réussir leur dangereux projets & pour gagner le temps nécessaire pour les pouvoir executer. On a de même raison de croire que,

pendant la pretendue grossesse de la Reine aussi bien que dans les circonstances de la naissance & dans les mesures prises pour la menager, on a eu des marques visibles & qui font justement soubçonner, que le pretendu Prince de Galles n'a pas été mis au monde par la Reine. Je n'oublierai pas avec quelle asseurance les Papistes & leurs partisans declarerent plusieurs mois auparavant cette naissance, qu'il naîtroit un Prince. C'est ce qu'ils firent avec bien plus de certitude en Irlande, où les Catholiques ont moins d'esprit & ou ils surpassent les autres en impudence. Dès qu'on eut avis de la grossesse de la Reine, les Irlandois assurerent que c'étoit d'un fils; quelqu'un de ce País-là écrivit même, que grands & petits auraient gagé vingt Guinées pour une à cette occasion; ou autre chose à proportion: tant on se tenoit assuré de la naissance d'un Prince. Cette assurance étoit un grand sujet d'étonnement aux Anglois qui la regardoient comme extravagante, à moins qu'elle n'eût quelques fondements & certains motifs que le Lecteur conçoit sans peine; motifs dont quelques uns d'entre ces gens-là étoient parfaitement bien informés, puisqu'ils tenoient des discours à faire presumer qu'ils attendoient le succès de quelque dessein extraordinaire prêt à éclater. Ceci suffit; & même je croi en avoir trop dit par rapport au scrupule de quelques luns qui craignant de passer pour trop credules, affeâtent de douter de tout ce qui ne porte pas à tous égards les marques d'évidence; & qui rejettent les circonstances dont on peut tirer une forte présomption, comme un moyen peu propre à prouver une vérité. Les ennemis du Gouvernement sont les premiers à se moquer de cette sorte de preuve, & ils ont toujours trouvé des imitateurs chez ceux là même qui pretendent être les meilleurs amis du Gouvernement. Si j'en ai tant dit ce n'est pas que je crusse qu'il fut absolument nécessaire d'en dire autant, j'ai cru seulement qu'il faloit fournir au lecteur judicieux de quoi se confirmer dans ses soubçons. Puis donc que le Roi Jaques étoit fort bien informé par la voix publique qu'on l'accusoit du dessein de laisser la couronne après lui à un Prince supposé; puisqu'il avoit refusé de convoquer un Parlement libre, pour decider sur ce que le Prince d'Orange demandoit, aussi bien que

que pour travailler au retablissement des loix; puis-
qu'après cela il avoit quitté le Roiaume, emmené,
l'enfant & les principaux Temoins. En un mot puis-
qu'il avoit fait son possible pour fortifier les peuples
dans ses doutes, & pour empêcher en même tems
que la fraude ne fut decouverte: Je dis qu'il ne s'a-
gissoit plus de Droit Divin en cette occasion, mais que
la Nation revetuë de son autorité ne pouvoit re-
garder cet enfant que comme un imposteur: de sorte
que le Prince d'*Orange* étant lésé par rapport aux
droits qu'il avoit à la succession des trois Roiaumes,
a pris avec justice les armes pour les defendre.

Il n'y a pas de doute que la Cour du Prince à la *Haye*
ne fut extrêmement attentive à ce qui se passoit en *An-
gleterre*, dans le tems que notre Cour s'atachoit à violer
les loix du Roiaume, & à detruire la Religion & la Li-
berté du País, projet dont certainement elle seroit ve-
nuë à bout, si le Prince & la Princesse d'*Orange* avoient
pû être exclus de la succession. Il y a de l'apparence en-
core, qu'aussi tôt que le bruit courut d'un enfant qui
devoit naître, on s'adressa à Leurs Hautes Puissances
pour les prier de vouloir être nos libérateurs, & qu'on
trouva en eux une favorable disposition: l'honneur, la
Religion, & leur commun intérêt étant des motifs as-
sez forts pour les porter à notre délivrance.

Je finirai sur cette matière par quelques judicieuses
observations qui furent faites & renduës publiques qua-
tre ou cinq mois après que le Roi *Guillaume* eut été pro-
clamé.

„ Imposer à toute une Nation un Heritier sus-
„ pect, au préjudice de celui qui est sans contredit le
„ legitime héritier, c'est à peu près la même chose que
„ si l'on vendoit le Roiaume. La raison qui faisoit va-
„ loir la justice de la premiere action serviroit à defen-
„ dre la justice de la seconde. C'est pourquoi le Prince
„ d'*Orange*, voiant que le Roi seant sur le trône du
„ Roiaume se laissoit conduire aveuglement par des
„ conseils pernicieux & mauvais; même, jusqu'à vou-
„ loir introduire un Heritier supposé, d'une maniere &
„ avec des circonstances si peu probables qu'elles ont
„ donné sujet à tout le Royaume de soubçonner la ve-
„ rité du fait; le Prince, dis-je, voiant cela & le droit
„ incontestable de la Princesse son Epouse sur la Cou-

„ ronne d'Angleterre, c'est avec les plus justes motifs
 „ du monde qu'il a entrepris de faire la guerre au Prince
 „ ce qui abusoit de son autorité, & tâchoit de ruiner
 „ frauduleusement ses justes droits & ceux de la Princesse
 „ son Epouse. Il a entrepris cette guerre avec
 „ d'autant plus de justice, que le Roi Jaques & le Prince
 „ ce avoient un droit égal de se faire la guerre l'un à
 „ l'autre, puis qu'ils étoient l'un & l'autre Souverains
 „ & independants. Mais quand même ce Prince de Gal-
 „ les seroit véritablement legitime, chose que j'ai de la
 „ peine à croire, & dont je doute que les Catholiques
 „ Romains soient eux-mêmes bien persuadés ; le Prince
 „ d'Orange ne laisseroit pas d'avoir un juste sujet de faire
 „ la guerre au Roi Jaques ; sur la voix publique,
 „ qui accusoit celui-ci d'imposer par une injustice in-
 „ ouie, un faux heritier à toute la nation, dans la vue
 „ d'abolir en lui le droit du vrai héritier & de la Princesse
 „ son Epouse. Car tous les Jurisconsultes con-
 „ viennent, que dans un cas douteux le titre qui a la
 „ moindre couleur met un Prince souverain en droit de
 „ faire la guerre à un autre Souverain. Si nous venons
 „ présentement au Prince de Galles, il faut avouer que
 „ l'entêttement des Papistes dans leur conseil n'a jamais
 „ été plus grand ni leur effronterie plus signalée que
 „ dans la conduite de cette affaire. Car les ennemis du
 „ Roi Jaques ne pouvoient pas desirer qu'ils se conduis-
 „ sissent plus mal qu'ils l'ont fait durant la pretendue
 „ grossesse de la Reine & le tems de l'accouchement,
 „ ni souhaiter d'autres circonstances que celles qui ont
 „ accompagné cet accouchement supposé ; il semble
 „ même qu'ils y ont contribué avec efficace par toutes
 „ les mesures qu'ils ont prises, mesures qui sembloient
 „ produites dans l'intention de convaincre le monde,
 „ que cette naissance mettoit au jour un enfant supposé,
 „ mais dont ils seroient eux-mêmes les dupes. Enfin
 „ les depositions qu'on publia dans la suite pour repa-
 „ rer les fautes qu'on avoit faites, ne servirent qu'à
 „ augmenter les soubçons des gens éclairez ; bien loin
 „ de les dissiper.

Ce n'est pas à moi d'informer le lecteur de la correspondance secrete qu'il y avoit entre la Noblesse d'Angleterre, & la Cour du Prince d'Orange à la Haye. Il est

est cependant certain qu'un grand nombre de Gentilshommes s'y rendoient continuellement & que d'autres y sejournerent pour mieux entretenir la correspondance secrete. *Sidney*, Robert *Deyton*, Rowland *Gwyn*, & le Docteur *Burnet* étoient de ce nombre. Les Seigneurs alloient & venoient avec toute la précaution imaginable pour échaper à la vigilance des Ministres de France & d'Angleterre. Mylord *Mordant*, à présent Comte de *Peterborough*, étoit depuis quelque tems en disgrâce à la Cour d'Angleterre, aussi bien que le Comte de *Macklesfield*, quoi qu'il n'y eût point de famille en Angleterre qui eût rendu plus de services à la Couronne; le Père du premier s'étant trouvé en danger de perir par une mort honteuse, & cela pour vouloir travailler avec zèle au rétablissement du Roi *Charles II.* & l'autre, alors Mylord *Brandon*, ayant suivi ce Monarque dans son exil. Le Comte de *Wiltshire* fut envoyé en *Hollande* par le Marquis de *Winchester*, dont le Père s'étoit signalé en soutenant le parti du Roi, mais dont les services & les soufrances étoient en oubli. Le Marquis même fut reduit à faire le fol, pour échaper à ses ennemis, qui avoient donné au Roi de méchantes impressions contre ce Seigneur. Le Comte de *Shrewsbury*, de la Maison de *Talbot*, & le premier Protestant de sa famille, alla à la *Haye* quelque tems avant qu'on eût resolu l'embarquement des troupes pour l'expedition d'Angleterre. On prétend même que le Colonel *Sidney* alla à *Rome* pour ce dessein, pendant que *Castlemain* s'y trouvoit pour un autre, sans doute bien different. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Pape étoit porté pour la revolution, & que ceux des Princes Chretiens, qui n'étoient pas engagé dans les intérêts de la France, souhaitoient avec passion qu'elle réussît. Enfin les Grands & les Petits, & généralement toute la Noblesse d'Angleterre implora l'assistance des Etats Généraux aussi bien que celle du Prince d'Orange. C'est ce qui se voit par le Recit qu'en a donné *Jean Hambden*, Gentilhomme très instruit de toutes les démarches qui furent faites pour ce dessein aussi grand que nécessaire. *Le déplorable état, où se trouvoient nos afaires*, dit *Hambden* dans un Ouvrage de sa façon, *reveilla ceux qui avoient encore quelque reste de sentimens d'amour pour la liberté*

&

Et d'aversion pour l'esclavage, deux puissans motifs, Et qui ont plus d'une fois sauve notre Nation presque perdue. On fit reflexion sur la nécessité Et sur les motifs qui les obligoient à leur propre défense. On prit la généreuse résolution de secouer un joug qui étoit devenu insupportable. Ce fut dans cette vûe que plusieurs d'entre nous s'adresserent aux Etats Généraux des Provinces Unies Et au Prince d'Orange. On leur representa, que l'état de nos affaires Et ce qui se passoit alors en Angleterre les touchoit de près; que ce n'étoit là qu'une partie des desseins du Roi de France Et de ses Amis, pour reduire l'Europe dans l'esclavage, Et détruire ensuite jusqu'à la racine ceux que l'on appelle chez eux les Héretiques du Nord. Ils leur remontrèrent encore, que s'ils permettoient que nos ennemis communs poussassent leurs entreprises plus loin; la Hollande seroit infailliblement enveloppée dans notre ruine, Et qu'en peu de tems ils seroient forcés comme eux de subir le joug des François; joug dont ils avoient senti le poids dans les années 1672 Et 1673. Ils ajoutèrent qu'il y avoit peut-être quelque chose de pis à craindre, si l'on en jugeoit par l'état d'un très grand nombre de Protestans François, qui s'étoient refugiez chez eux, fuyant la fureur des persecutions. Ils leur dirent devant les yeux la gloire qui leur reviendroit d'être les libérateurs de l'innocence oprimée. On leur rappella dans la Mémoire ce que les Anglois avoient fait autrefois en faveur de leur République, au tems qu'ils s'afranchirent du joug de la tirannie Espagnole, Et qu'ils furent obligez de recourir au secours de leurs voisins contre la puissance d'un Roi qui tendoit aux mêmes desseins, Et à peu près dans les mesures que les François ont prises de notre tems. Ils leur declarerent que la Reconnaissance, l'Humanité, la Politique, la Religion étoient des motifs pressans pour les porter à écouter les prières d'une Nation oprimée Et qui demandoit un secours absolument nécessaire, pour pouvoir s'opposer au torrent qui bien-tôt inonderoit toute la Chretienté: Que cette affaire étoit d'une conséquence à n'admettre plus de retardement, ce qu'on leur prouva pas des raisons invincibles. On leur fit voir que l'occasion sembloit d'autant plus favorable, que le Roi de France avoit fait marcher toutes ses forces du côté du Haut Rhin, à dessein de commencer la guerre par le siège de Philisbourg. Il agissoit ainsi par les fausses informations de ses Ambassadeurs Et de ses Pensionnaires

naires en notre Cour, tous entetez de quelques succès arrivéz depuis peu, & regardant les autres avec dedain, croiant de plus qu'il étoit au dessous d'eux d'avoir des intelligences parmi ceux qu'ils traitoient de mécontens.

Enfin on declara aux Etats Généraux que l'occasions de nous secourir étant une fois perdue, selon toutes les apérences il n'y auroit plus moyen de rien entreprendre dans la suite en notre faveur: parce que les deux Rois s'unissant plus étroitemment, mettroient dans peu les *Anglois* & les *Hollandois* hors d'état de résister à tout ce qu'il leur plairoit d'entreprendre.

Toutes ces raisons alleguées par nos dignes Compatriotes eurent tant de force, que les Etats résolurent de nous prêter leurs meilleures troupes. Conformément à cette résolution elles eurent ordre de marcher du côté de *Nimegue*, lieu de leur rendez-vous, & à peu de distance du Camp de l'Electeur de *Brandebourg*. Ce Prince avoit fait avancer son armée du même côté, pour agir de concert avec les Conféderez, que les hostilités exercées par le *Dauphin*, alarmoient. Cependant les fréquents voyages du Prince à l'armée donnèrent de l'ombrage au Comte d'*Avaux* & au Marquis d'*Albyville*, Ambassadeurs de *France* & d'*Angleterre* à la *Haye*. Leurs soupçons augmentèrent aussi-tôt qu'ils eurent apris qu'il y avoit eu sur la Frontière une entrevue du Prince d'*Orange* & du Marquis de *Castanaga* Gouverneur des Païs-Bas Espagnols. On délibéra dans cette entrevue sur les moyens nécessaires pour la défense de ces Provinces en l'absence du Prince d'*Orange*; mais les amis du Prince publièrent que c'étoit au sujet de quelques affaires disputées entre Son Altesse & le Comte de *Solre*, touchant des terres de la dépendance de *Condé*; la France ayant entrepris la défense de ce Comte. Cependant le véritable motif de cette entrevue & des mouvements extraordinaires que se donnoit alors le Prince d'*Orange*, c'étoit d'arracher l'*Europe* à l'esclavage qui la menaçoit. Ceci se passa au mois d'Août, & les desseins du Prince furent si bien cachés, que le Roi *Jacques* n'eut pas le moindre vent des desseins de Son Altesse, bien que le Marquis d'*Albyville* s'en fut retourné à *Londres* dans ce tems-là. Pour mieux déguiser, le Prince se servit de la rupture entre la *France* & l'*Empire*, comme d'un prétexte

texte favorable pour colorer les préparatifs de guerre qui se faisoient en *Hollande*. Ainsi l'expédition fut conduite avec tant de secret & de précaution, que le Roi de *France* ne put s'empêcher de faire l'éloge du Prince, par ces paroles que la force de la vérité lui arracha, *Voila le plus grand homme de Cabinet qui soit en Europe.*

Le Prince ayant détaché de son camp & de celui de l'Électeur de *Brandebourg* autant de forces qu'il le jugea nécessaire pour l'expédition : Le Roi de *Suede* voulant suppléer à cette diminution de forces, eût la générosité d'offrir un nombre égal de ses troupes. C'est ce que l'on accepta, les Etats n'étant pas sans crainte d'avoir risqué loin une armée, quand un ennemi formidable les menaçait de bien près. On eut donc soin d'avoir tout à coup un nombre suffisant de troupes de débarquement, & les ordres furent envoyez dans toutes les Villes de *Hollande* pour tenir prêts au jour assigné une certaine quantité de Vaisseaux de guerre & de transport. Tout cela fut executé avec tant de zèle & de diligence, qu'il ne se trouva personne en *Hollande* qui n'aplaudit à cette entreprise, exceptez les Papistes, qu'on entendit murmurer des frais & du risque de ce dessein. Les femmes & les enfans même faisoient des vœux pour l'heureux succès de Son Altesse, & pour la délivrance de l'*Angleterre*. Quelle est donc aujourd'hui la reconnaissance que nous leurs témoignons pour leurs bons souhaits & pour leur favorable assistance ? Qui auroit cru que vingt ans après, ces *Anglois*, délivrés de l'oppression, d'une manière si solennelle, auroient autant d'amitié pour la *France*, qu'ils en avoient alors pour la *Hollande*. J'ai honte d'être obligé à faire de pareilles réflexions sur mes Compatriotes, que je vois si près de leur perte, & qui se rendent par leur conduite présente coupables d'une noire ingratitudo envers leurs Alliez, après avoir été délivrés heureusement par leur main.

Malgré les préparatifs pour l'expédition, les formalitez qui s'observent ordinairement entre les Nations qui ne sont point en guerre, continuoient d'être observées par le Prince & par les Etats. Le Roi *Jacques* de son côté continuoit à leur écrire des Lettres remplies de civilité, jusques à ce qu'un peu avant l'expédition, Ceux du Conseil de ce Prince se plaignirent, que cette affai-

re (dont le succès dépendoit entierement du secret) ne leur étoit point communiquée, pendant qu'elle l'étoit à d'autres. Comme si ceux de la *Haye* avoient été obligés en conscience d'être aussi méchans politiques que ceux de *Whitehall*, & qu'il falut que ceux-là fournissent à ceux-ci le moyen de nous prévenir en appellant les forces de la *France* à leur secours, suivant qu'elles avoient été offertes, & qu'elles auroient été sans doute acceptées, si les Ministres d'*Angleterre* n'avoient pas cru que 40000 hommes, que le Roi *Jaques* avoit actuellement sur pied dans ses trois Royaumes, devoient suffire pour en battre 14000 du Prince.

Pendant qu'on tramoit en *Hollande* l'affaire de l'expédition, la Noblesse d'*Angleterre* recevoit incessamment avis du progrès des préparatifs du Prince, & consultoit sur les moyens de prendre les armes, pour favoriser le débarquement de Son Altesse. Un certain *Joseph Flight* porta au mois de Juillet près de quatre-vingt Lettres pour la première Noblesse du Royaume. Le même homme aporta leurs Réponses, tout cela fort secrètement & en grande diligence.

Le Gouvernement étoit alors comme assoupi dans la sécurité que lui donnoit la naissance du prétendu Prince de *Galles*. Ceux qui venoient de *Hollande* étoient trop bien venus, pour craindre qu'on les examinât aussi exactement que la disposition des deux Cours paroisoit le demander. Ce fut donc en Septembre que le Roi *Jaques* reçût de la *France* des avis certains que les grands préparatifs des *Hollandois* étoient destinez contre lui : alors la crainte de cet orage jeta la Cour dans une confusion inexprimable. Le parti de l'Eglise *Anglicane*, sur tout le Clergé, témoigna dans cette occasion l'ardeur que demandoit la vérité de la Religion Protestante. Les plus grands Theologiens de *Londres* prêchoient sans relâche contre le Papisme ; & le Docteur *Sherlock* se distingua sur tous les autres par un Sermon, où il exhortoit vivement son auditoire à défendre la Religion & la Liberté : ces exhortations étoient conçues en des termes qui auroient été déclaré séditieux, si le Roi *Jaques* avoit eu l'avantage que le Prince remporta peu de tems après.

Quelques-uns des *Anglicans* les plus rigides, le Lieutenant Colonel *Beaumont*, Oncle du Sieur *George Beaumont*,

mont, le Colonel *Patson*, & les Officiers du Regiment du Duc de *Berwick*, commencerent à faire sentir au Roi *Jaques* les effets de l'esprit de resistance, par le refus qu'ils firent de recevoir des *Irlandois*: mais il y eut ordre de les arrêter sous forte garde, pour les faire juger ensuite au Conseil de Guerre. Il est certain qu'ils auroient été pendus, si le jour qu'ils alloient être condamnez on n'avoit apres, par l'Ambassadeur de *France*, que la descente alloit se faire bien-tôt, & cela fut cause qu'ils furent simplement cassés. Il semble que la roideur de ces Officiers devoit faire sentir au Roi *Jaques* qu'il ne pouvoit pas compter d'introduire le *Papisme* par le moyen d'une Armée *Protestante*, & qu'au contraire, il faloit prendre de meilleures mesures pour sa Couronne, en convoquant un Parlement libre; mais la bigoterie de ce Monarque à triomphé de toute bonne resolution. C'est ce qu'il témoignoit assés quand il disoit au Père *Peters*,

„ J'aime mieux ne regner qu'un an, & mourir martyr „ au bout, avec la consolation de voir l'*Angleterre*, l'*E- „ coffe* & l'*Irlande* converties à la Foi *Catholique*: que „ de regner trente ans dans la prosperité, & laisser après „ ma mort mes Roiaumes dans l'hérésie où je les ai „ trouvez.

C'est ainsi que s'abandonnant aveuglement aux pernicieux conseils de la Reine & de ses Prêtres, ce Prince ne faisoit point un seul pas qui ne tendit à sa propre destruction & à celle du bien public. Le 20. de Septembre, environ 15 jours avant que de recevoir les premières assurances des préparatifs du Prince d'*Orange* pour l'*Angleterre*, le Roi publia par une Declaration, qu'il convoqueroit un Parlement pour établir la liberté de conscience, & qu'on ne revoqueroit que les peines comprises dans les Actes de l'uniformité: ce qu'il fit pour plaire au parti des *Anglicans*. Ceux-ci étoient trop irritez pour se contenter de paroles, au contraire ils étoient tout-à-fait résolus de suivre les intérêts du Prince d'*Orange*, afin de procurer le parfait rétablissement de la Nation, dans l'état Ecclesiastique & dans l'état Seculier, sur le même pied qu'il étoit anciennement. Le Roi *Jaques* rétablit encore les *Anglicans* dans les charges de Commissaires de quartier, dont il les avoient demis auparavant, & le 24. de Septembre on envoya la Lettre suivante à l'Archevêque de *Cantorbery*.

M I-

M I L O R D ,

LE Roi jugeant nécessaire de parler à Votre Grandeur, & à plusieurs autres Evêques qui se trouvent à quelque distance d'ici ; Sa Majesté me commande, de Vous donner le présent ordre, c'est que Vous vous trouviez auprès de Sa personne Vendredi prochain, à dix heures du matin.

M I L O R D ,

Whitehall, Sept. 24.
1688.

Je suis Votre très fidèle &c.

SUNDERLAND.

On dépecha d'autres Lettres pour le même sujet, & à peu près de la même date, aux Evêques de *Londres*, de *Winchester*, d'*Ely*, de *Chichester*, de *Rochester*, de *Bath & Wells*, de *Peterborough*, & de *Bristol*; tous se rendirent auprès de Sa Majesté au tems ordonné, à la reserve des Evêques de *Londres* & de *Bristol*, & de l'Archevêque de *Cantorbery*: on y traita de fort peu de chose, ou pour mieux dire de rien du tout. Les propositions furent conçues en termes généraux de bienveillance de la part de Sa Majesté, & de fidelité de la part des Evêques. Ceux-ci supplièrent l'Archevêque de leur procurer une seconde audience, dans laquelle ils pussent déclarer plus particulièrement & avec sincérité ce qu'ils pensoient de l'état où se trouvoient les afaires dans la conjoncture d'alors, & comment ils étoient obligez de faire leur remontrance sur le grand danger de l'Eglise & de l'Etat. L'Archevêque obtint du Roi qu'ils seroient admis à l'audience le Mardi suivant, avec plein pouvoir de dire librement leurs opinions : Mais cette audience fut renvoyée au Mercredi d'après, afin que le Roi eut le tems d'apeler au Conseil plusieurs des principaux Citoyens, auxquels il declara publiquement la résolution qu'il avoit prise de rétablir la Chartre de la Ville : Sa Majesté étant peut-être informée par quelques avis particuliers, que les Evêques avoient arrêté, dès le commencement de leurs délibérations, de mettre cet Article au rang de leurs demandes les plus importantes. Ils emploierent donc tout le Lundi à dresser à *Lambeth*

leur très-humble Remontrance , & le Mercredi , qui étoit le 3. d'Octobre , l'Archevêque de *Cantorbery* , les Evêques d'*Ely* , de *Chichester* , de *Rochester* , de *Bath & Wells* , & de *Peterborough* se présentèrent devant le Roi. L'Archevêque porta la parole , & demanda à Sa Majesté la permission de lui déclarer très-humblement ce qu'ils croyoient le plus convenable au tems présent. Sa demande lui fut accordée , & il proposa de la manière suivante: *Qu'il plût au Roi de mettre le Gouvernement des Provinces entre les mains de personnes qui eussent les qualitez nécessaires à cet effet. D'abolir la Cour des Commis-saires pour les affaires Ecclesiastiques , & de n'en plus éri-ger de pareilles. De ne point donner de dispense pour met-tre dans les charges de l'Eglise & de l'Etat des personnes incapables de posseder ces charges. De ne point accorder aux Papistes la permission de tenir Ecole. De ne plus exercez le pouvoir de dispensation , & de laisser cette afai-re au Parlement pour la regler. De défendre aux Evêques étrangers , qui sous le titre de Vicaires Apostoliques exerceoient un droit qui n'apartenoit qu'à l'Eglise Anglicane , d'envahir la jurisdiction de ceux de cette Eglise. De remplir les Evêchez vacants tant en Angleterre qu'en Ir-lande , par des personnes qualifiées selon les Loix. De con-voquer un Parlement libre. De permettre aux Evêques d'expulser Sa Majesté à rentrer dans la Communion de l'Eglise Anglicane.* L'Evêque de *Rochester* dit , dans sa Lettre au Comte de *Dorset* , que ces avis furent presen-tez , lorsque le Roi croyoit avoir gagné victoire , „ lors qu'il paroifsoit le plus fort par mer & par terre ; „ lors qu'il n'y avoit encore aucune marque trop visi-ble de l'aversion que ses Sujets témoignerent ensuite „ pour Sa Majesté ; enfin lors que l'armée paroifsoit „ lui être encore attachée , que les vents & la mer s'é-toient montez jusques là aussi favorables qu'ils lui fu-rent après contraires . „ Ce qu'il y a de certain , c'est que les avis de ces Prelats étoient sincères & justes , & que si le Roi les avoit suivis , il auroit sans doute con-servé sa Couronne jusqu'à la mort. Mais après tout , qu'étoit cette declaration ? finon une accusation inten-tée contre le Roi , comme s'il avoit agi contre les Loix de la Nation ; ainsi que le Chevalier *Thomas Powis* s'ex-prime dans les procedures contre les Evêques . Qu'étoit

te encore, finon un écrit malin & séditieux ; pour me servir des termes élégans de ce savant Chevalier ?

Il est certain que les Papistes étoient enragez contre ces dignes Prelats, parce qu'ils étoient les auteurs d'un conseil si salutaire au Roi & à sa Couronne : aussi un Ecrivain Catholique n'a pas manqué de traiter de la même manière la Déclaration du Prince d'*Orange*, & les Propositions des Evêques. Celui de *Rochester*, qui étoit du nombre, s'en fait honneur dans la Lettre dont on a parlé ci-dessus. *J'ai*, dit il, *à faire remarquer ici une chose très digne de considération.* C'est qu'à comparer le tems auquel nous présentâmes notre *Adresse au Roi Jaques à Whitehall*, avec le jour de la Déclaration que le Prince d'*Orange* (*Sa Majesté à présent regnante*,) fit publier en Hollande ; on trouvera qu'elles sont à peu près de même date. Notre *Adresse* fut dressée à Lambeth le *Lundi* premier d'*Octobre* : elle devoit être présentée le *Mardi* deuxième du mois, mais elle ne le fut que le *Mercredi* troisième. De sorte que de ce tems-là au *10.* du même mois il n'y a que très peu de difference, eu égard aux deux Stiles. Et s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes, par leur but aussi bien que par leur date, j'oserois dire, que la plupart des griefs sur lesquels Son Altesse insistoit dans sa Déclaration, étoient les mêmes que nous prîmes la liberté de representer, comme des points essentiels, & qui demandoient une satisfaction prompte. Il est vrai que nous omîmes un ou deux motifs ; mais ces motifs étoient trop au dessus d'un sujet, pour avoir osé s'en mêler. Le Roi traite la Déclaration du Prince d'*Orange* d'écrit de *Haute trahison*, & l'Evêque se glorifie de ce que leurs Propositions y ont tant de conformité. Où est donc l'*Obéissance sans limites*, & sans conditions ? la *fidelité sans réserve* ? Ne faut-il pas avouer que tout cela n'est que pure grimace, & un language qui ne tend qu'à dérober à nos yeux le personnage qu'on veut jouer ? Quand ceux qui croient le plus au tems du danger, ont été attaquez eux-mêmes, on a vu des Requêtes & des Adresses d'une autre sorte, & qu'on a traitées de Trahison. Si Dieu n'avoit pas beni la Cause du Roi *Guillaume* ; cause qui a fait notre délivrance, l'innocent aurroit été traité comme le coupable. Par là nous voyons quels furent les sentimens & quelle la conduite de l'E-

glise Anglicane sous le regne du Roi *Jaques* & au tems de son abdication. Que si quelqu'un veut bien se persuader que ceux là même qui écrivent & prêchent à present d'une manière si differente, aient beaucoup de sincérité : disons hardiment, qu'il est aussi simple que ceux-là sont peu gens d'honneur. On devroit bien s'apercevoir que ce n'est là qu'un stratageme du vieux tems, & qui n'est propre qu'à atraper ou les fols ou les bigots.

C'est environ dans ce tems-là que le Capitaine *Langham*, servant dans un Regiment Anglois en *Hollande*, fut arrêté arrivant de ce País-là. On trouva dans son porte-manteau un pacquet de Manifestes du Prince d'*Orange*, les premiers qui furent aportés chez nous. Lorsque le Roi y vit l'endroit conçu en ces termes, *Nous avons été instamment priés par un grand nombre de Seigneurs tant Spirituels que Temporels, & par beaucoup de Nobles & autres Sujets de toutes conditions, &c.* Sa Majesté parut fort surprise & fort irritée ; elle envoia incontinent apeller l'Archevêque de *Cantorbery*, les Evêques de *Londres*, de *Peterborough*, de *Rochester*, &c. qui se trouvoient le moins éloignez. On leur marqua un terme fort court, pour les obliger à donner un Ecrit signé de leur main, par lequel ils declareroient qu'ils detestoient l'invasion du Prince d'*Orange*. Quand ces Evêques se présentèrent, la Cour étoit en grande agitation sur le résultat de la conférence avec ces Prelats. Les amis comme les ennemis de l'Eglise attendoient tous avec impatience quel parti prendroient les Evêques dans une conjoncture si délicate. Le Roi leur dit lui même, qu'il jugeoit que son bonheur dépendoit absolument de leur soumission à l'Acte de *detestation*, qu'ils avoient ordre de faire. Dès qu'ils se présentèrent, Sa Majesté leur demanda avec précipitation l'Ecrit dudit Acte, prétendant le faire insérer dans une Proclamation contre le Manifeste du Prince. Mais les Evêques s'excusèrent très humblement d'écrire quoique ce fut sur un sujet si important, & d'entreprendre en leur particulier une défense contre des accusations qui regardoient la cause de tout le Public ; craignant de donner le premier exemple de cette nature, contre le *privilége des Pairs*. Ils declarerent de plus que leur profession étant de procurer la paix ; leur sentiment étoit qu'ils ne devoient pas decla-

declarer la guerre, sur tout contre un Prince allié de si près à la Couronne. Mais le Roi les pressa vivement, leur allegua de fortes raisons, se servit de termes de colere & d'expressions emportées. Les Evêques persistèrent cependant à refuser l'Acte que le Roi demandoit. Alors un des principaux du parti Catholique Romain, qui étoit présent au debat, perdant patience, leur dit en colere, *qu'il faloit les mettre tous en prison, & leur arracher par violence la verité de leur bouche.* Le Roi n'osa pourtant pas, dans un conjoncture si perilleuse, essayer encore une fois la force du pouvoir despotique. Nous avons parlé de la Requête signée par leurs Grandeurs & par les Pairs séculiers. Quand cette Requête fut dressée, le Marquis d'*Hallifax*, le Comte d'*Oxford*, le Comte de *Nottingham*, & le Comte de *Carberry* vouloient qu'on y inserât cette clause, „ que les Pairs qui avoient joint „ le Prince, auroient seance dans le prochain Parlement libre, qu'ils demandoient par leur Requête; “ mais les autres Seigneurs jugerent cette clause inutile.

A considerer le caractère des Seigneurs, de tous les Gentilshommes qui passèrent avec le Roi *Jacques*, & de ceux qui le joignirent depuis; on voit que la révolution, qui fut si bien conduite par la résistance la plus glorieuse & la plus nécessaire dont on ait jamais oui parler, contre le pouvoir arbitraire, a été l'ouvrage de l'Eglise Anglicane. On voit encore, que bien loin que l'Eglise en ait témoigné du repentir, au contraire elle en a fait gloire, dans la declaration que donnerent ses principaux Membres dans toute l'étendue du Royaume: quand tout eut pris les armes en faveur du Prince d'*Orange*, avant même que le Roi *Jacques* nous eut entièrement abandonnés. On voit aussi par les discours & par les écrits des meilleurs Anglicans, qu'ils ne vouloient pas perdre leur part de la gloire qu'il y avoit à faire réussir ce que quelques-uns semblent aujourd'hui avoir en horreur: ou du moins qu'ils ne vouloient pas renoncer aux principes par lesquels la Revolution est arrivée. Personne ne doute de l'affection de l'Evêque de *Rochester* pour l'Eglise Anglicane, & de la pureté de la doctrine de cette Eglise, depuis le tems de la restauration. Pour les services que l'Evêque a rendus à la Couronne, en plusieurs tems, ils sont trop connus pour s'y arrêter, & il est aisé de connoître

combien il se félicitoit d'avoir part à cette Revolution, qui a causé l'*Abdication* du Roi *Jaques*: si l'on veut faire attention à ce que dit cet *Evêque* dans sa *Lettre à Milord Dorset*, que j'ai déjà citée. *Si Vôtre Grandeur avoit le loisir de me permettre de reprendre les choses d'un peu loin, & de lui redire ce qui a été écrit chaque jour, & souffert généralement par toute l'Eglise Anglicane durant le cours de ce Regne : Il seroit aisément de recueillir bien des exemples mémorables du courage de la grande & de la petite Noblesse, aussi bien que du Clergé, & de presque toute notre Nation, pour maintenir contre Rome la Religion Protestante, & la défense de nos Loix contre une puissance illimitée.* Je sais bien que plusieurs de ceux dont les opinions diffèrent de l'Eglise Anglicane, mal informez de nos Principes, nous objectent communément que nous tenons trop pour la Monarchie, &c. Nous avons fait valoir la doctrine de l'*Obéissance* jusques à un point qui peut-être ne convenoit pas à la sûreté d'une Eglise Protestante, ni aux Privileges d'un peuple libre : Mais il y a présentement lieu d'espérer que le plus fort de tous les Argumens, l'experience apuyée sur un fait incontestable, aura pour jamais fermé la bouche à ceux qui nous font cette objection : *On ne peut nier, que dans tout le tems que nos libertés Civiles & Spirituelles, étoient en si grand danger : l'obstacle le plus fort, le plus invincible, celui qui a arrêté le cours des artifices de Rome & des intrigues de la France, c'est l'intrepide résolution des véritables enfans de l'Eglise Anglicane.* Prenez garde, je vous prie, à l'obstacle qui a arrêté le cours des intrigues de la France, aussi bien que des artifices de Rome ; obstacle oposé par les véritables enfans de l'Eglise. Les faux enfans de cette Eglise favoriseront toujours ces intrigues, comme ils l'ont fait jusques à présent : seront amis & de la France & de Rome, comme ils ont toujours été : non par une vraie inclination pour l'une & pour l'autre, mais parce qu'ils ne pouroient jamais se maintenir dans les postes qu'ils occupent, s'ils ne prenoient le parti de l'une & de l'autre. A l'égard de l'*Evêque de Rochester*, on peut lui rendre cette justice, qu'il a toujours donné des marques d'un véritable enfant de l'Eglise, en se déclarant l'ennemi de toutes les pratiques artificieuses mises en usage contre la Religion & la Liberté. Il est donc bien juste que

que lui & tous ceux qui portent encore ces marques d'enfants legitimes, en reçoivent les éloges & l'honneur qu'ils ont merité. C'est là le seul moyen de rendre cette Eglise & cette Nation toujours glorieuse & florissante. Je ne redirai pas ici tout ce que l'Evêque à dit sur les principes de la Revolution & de la Non-resistance ; sujet qui me paroît bien moins serieux que comique : Car certainement rien n'est plus plaisant que de voir soutenir la Non-resistance, après la part que nôtre Eglise a euë à sauver l'Etat. Je conclurai donc cette matiere par les paroles de l'Evêque, *Il suffit, dit il, d'assurer une fois pour toutes que ceux qui ont résisté, étoient tous du corps de l'Eglise, & que les Principes sur lesquels ils se fondaient alors, étoient ses propres principes.* Mais quoi qu'il en soit, cette Resistance étoit une Rebellion, selon le Roi Jaques, & la Requête des Prelats un libelle séditieux ; puisqu'ils y demandoient un Parlement libre : Je n'avance rien au hazard ; Sa Majesté déclara formellement, lors qu'elle eut apris que la Ville de Londres, les Comtés d'York & de Kent avoient resolu de lui presenter une Adresse, pour trouver quelque moyen d'accommodement avec le Prince d'Orange, dont les demandes étoient conformes à celles des Evêques : Sa Majesté déclara, dis-je, qu'elle regarderoit comme ses ennemis ceux qui pretendroient lui conseiller de traiter avec l'usurpateur de son Roiaume.

Au reste, personne n'ignore quelle part les Princes étrangers prirent à la Revolution. Tous ceux qui entrèrent dans l'Alliance contre la France, furent informez du dessein, & contribuerent à le faire réussir, par les troupes qu'ils prêterent au Prince & aux Hollandois. *Don Pedro de Ronquillo*, Ambassadeur d'Espagne, rendit lui-même la Déclaration du Prince publique. Il y eut cependant quelque chose de singulier dans la méprise de la Populace zelée, qui vint en foule attaquer l'hôtel de ce Ministre, parce qu'il étoit Papiste : croiant sans doute qu'il devoit être ennemi de la cause dont il avoit pourtant hâté le succès autant qu'il lui étoit possible. La Canaille pilla l'hôtel de ce Ministre, ni plus ni moins que les Chapelles Papistes : mais on lui en fit dans la suite une entière satisfaction, dès que le Royaume eut reconnu le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie* son

Epouse. Enfin, ceux avec qui le Prince d'*Orange* passa prouvent évidemment que la plus faine partie de ces Roiaumes étoit disposée à résister au Roi *Jaques*, & auroit résisté en effet, s'il avoit disputé notre délivrance, comme il sembloit en avoir dessein.

Le Comte de *Macklesfield* se retira en Hollande, dans le tems que le Duc de *Monmouth* se préparoit pour sa malheureuse expedition.

Le fameux Docteur *Burnet*, qui s'étoit attiré la haine de ceux du parti de Rome, à cause de son *Histoire de la Réformation d'Angleterre*, fut accusé de haute trahison en Ecosse par les suggestions de la Cour; chose que les Loix n'auroient pas soufferte en Angleterre. Ce savant homme, à présent Evêque de *Salisbury*, publierà lui-même amplement la part qu'il a eûe au rétablissement de nos afaires, dans l'excellente Histoire qu'il a composée sur ce qui s'est passé de son tems; personne n'étant plus capable d'écrire sur cette matière, que lui, qui a été un des principaux acteurs de la Revolution: quoi que ce ne fut pas sans peine que les amis de la Revolution l'engagerent dans ce dessein, & que même il ne se laissa persuader, que quand il vit un renversement total des Constitutions du Roiaume dans l'Eglise & dans l'Etat.

Le Colonel *Sydney* passa le premier en Hollande, sous prétexte d'aller en Espagne, & entretint toujours correspondance avec les Chefs du Parti qui étoit en Angleterre, & qui devoient agir dans le Païs conformément aux mesures que l'on prendroit au dehors. Les plus remarquables de ce Parti étoient les Ducs de *Nordfolk* & *Devonshire*, le Marquis d'*Hallifax*, le Comte de *Danby*, les Sieurs *Thomas Warton*, *Jean Hambden*, *Henry Powle*, &c. sans oublier les principaux habitans de *Londres*, qui étoient aussi étroitement engagez dans l'affaire que personne autre.

Le Comte de *Shrewsbury* se declara pour cette cause, avec tout le zèle imaginable, & se distingua non seulement par les perils auxquels il fut exposé, mais encore par la dépense qu'il fit à cette occasion.

On pretend que Milord *Mordaunt*, à présent Comte de *Peterborough*, avoit pris le soin de ce qui concerloit la Ville en particulier par rapport à cette affaire,

& de passer pour cet effet très secrètement de Hollande en Angleterre. Il se tint caché chez Mr. *Houblons*, dans la rué de *Winchester* à *Londres*, où l'on eut plusieurs conférences sur l'intérêt commun. J'entendis moi-même alors en Juillet un d'eux qui étoit *Echevin de la Ville*, parler des grandes espérances que l'on avoit de voir la Nation délivrée, avant le jour de la cérémonie pour l'élection d'un *Lord Maire*, qu'il croyoit devoir se faire pour lui-même. Il paroisoit transporté de joie dans l'attente d'un heureux changement à peu près en ce tems-là. Il s'exprimoit avec d'autant plus de liberté, que j'étois alors d'un âge à ne faire ni bien ni mal à la cause commune, ainsi qu'il se l'imaginoit; mais il se trompoit autant dans sa politique qu'il fut juste dans sa prophétie.

Le Comte de *Wiltshire*, à présent *Duc de Bolton*, fut un des premiers qui allèrent à la *Haye*, avec la glorieuse commission de réclamer notre liberté. Il fut accompagné par Milord *Pawlet* son Frère: pendant que leur Père, le vieux Marquis de *Winchester*, fut forcé d'imiter *Brutus*, contrefaisant l'insensé, comme cet ancien Romain: en quoi il réussissoit d'autant mieux que dans son bon sens, c'étoit l'homme d'Angleterre le plus fantasque & le plus extravagant.

Le Comte d'*Argyle*, Père du présent *Duc de ce nom*, avoit été emprisonné sur un simple soupçon, par le Roi *Jaques*; mais faute de preuves contre ce Seigneur, on le relacha. Ce n'est que depuis peu de tems, qu'il s'est trouvé quelqu'un de cette illustre famille qui ait été pour le *droit inviolable & divin*, après que le Papisme a été banni de ces Roiaumes.

Milord *Eland*, fils du Marquis d'*Hallifax*, se rendit auprès du Prince d'*Orange* en qualité d'ostage de la bonne foi de son Père en cette occasion; comme firent aussi Milord *Dunblaine*, le présent Marquis de *Camarthen*, dont le Père, *Duc de Leeds*, avança très heureusement la *Revolution*; puisque c'est lui qui contribua au Mariage de Son Altesse Royale la *Princesse d'Orange*: par où le Droit de cette Princesse a communiqué au Prince, celui de venir au secours de ces Roiaumes.

Le Chevalier *Herbert*, depuis Milord *Herbert de Chesbury*, fit voir en cette rencontre qu'il meritoit l'honneur

que ses Ancêtres avoient acquis à la défense des libertez de leur Patrie.

L'Amiral *Herbert*, Comte de *Torrington*, & son Frère le Colonel *Herbert* effacèrent, pour ainsi dire, par leur retraite à la *Haye* & leur retour ensuite avec le Prince d'*Orange*, les taches de la méchante conduite de leur Frère le Juge *Herbert*, qui vécut & mourut en exil avec le Roi *Jaques*: sans vouloir profiter de l'exemple de son Père *Edward Herbert*, qui passa de même sa vie en exil avec ce Roi, du tems qu'il n'étoit encore que Duc d'*York*.

Les autres personnes distinguées qui accompagnèrent le Prince dans cette expedition, étoient Mr. *Russel*, à présent Comte d'*Oxford*; Mr. *Hardbord*, depuis Conseiller au Conseil privé, & Ambassadeur en Turquie; Mr. *Lister* d'une très bonne famille Anglicane.

Il faut encore mettre au nombre de ceux-là le Colonel *Cutts*; le Colonel *Talmasio*, Frére du vaillant Comte de *Dysert*, qui perit dans la Baye de *Cameret*; le Sieur *Rowland Gwin*, qui alla quelques fois à la *Haye*, & qui, après avoir été long-tems témoin de la Revolution & des suites qu'elle a eûe, est allé séjourner à *Hanovre*; le Sieur *Thomas Peyton*, & plusieurs autres Gentilshommes tous dans des Principes très Orthodoxes, & qui cependant travaillerent puissamment à cette Revolution. Mais sur tout, je ne dois pas oublier le Sieur *Andrew Tletcher de Saltown*, lequel depuis s'oposa si fortement à l'union des deux Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse. Il accompagna le Prince dans cette expedition, aussi bien que le Major *Manley*; cet homme, qui a si souvent déclamé contre un esprit de liberté, qu'il a fait paroître autant que le reste de la Nation. J'aurois pu ajouter ici les noms de plusieurs autres personnes qui accompagnèrent le Prince, tous gens de distinction & de mérite: si j'avois eu autre dessein que de faire voir au public quelle est la difference qui se trouve entre les Principes de certaines gens, & leur maniere d'agir; par quel subit changement leur esprit est renversé; quel est le jeu qu'ils ont joué depuis peu, quand ils ont renoncé tout à coup à leurs Principes; quoiqu'ils soutiennent encore la Succession dans la Maison d'*Hanover*, qui en est une suite nécessaire: enfin, quel peu de fond la France peut faire sur ses amis les Anglois; puisque toutes les fois que la

Liberté ou la Religion seront attaquées, ce même esprit de résistance prendra vigueur. Bien qu'on travaille cependant à le détruire, quand on croit n'en avoir plus besoin, & c'est ce qui se pratique actuellement dans la conjoncture présente.

Je le redis encore : Mon intention n'est pas de donner une Histoire exacte de la Révolution, mais seulement d'appuyer sur des faits qui servent de preuves aux vérités que j'avance ; c'est que nous avons l'obligation de cette Révolution aux mêmes personnes qui la condamnent à présent, aux mêmes opinions qui la traitent de rébellion & de péché damnable. J'ai seulement à remarquer en passant, que le seul acte de résistance contre la Révolution, sur mer, c'est ce que fit l'Amiral *Aylmer*, Capitaine de la Fregate *l'Hirondelle*. Il prit un Vaisseau Hollandois où étoient le Colonel *Columbine* & quatre cents hommes de la Flote du Prince : On sait quelle a été du depuis sa récompense, pour ses bons principes touchant la Révolution ; cela n'est pas un secret. Milord *Darmouth* étoit en mer dans le même tems avec une Flote de trente-sept Vaisseaux de Guerre, pour tacher de surprendre celle des Hollandois. Quelques-uns lui ont fait l'honneur de croire qu'il n'étoit pas tant dans les intérêts du Roi *Jaques*, qu'il paroisoit y avoir été ; mais pour moi je ne suis pas de leur opinion. Je suis au contraire persuadé, que si ce Seigneur avoit crû pouvoir battre avec ses trente-sept Vaisseaux, les cinquante & un du Prince *d'Orange* ; & débaucher tout l'équipage, il auroit été très fidèle au Roi *Jaques* avant & après la Révolution. La seule action de bon Anglois qu'il ait faite en toute sa vie, du moins qui soit venue à ma connoissance, c'est d'avoir refusé de transporter en France la Reine Epouse du Roi *Jaques*, & le présumé Fils de ce Prince. Or supposé que cette action soit véritable, ce n'étoit pas moins une acte de résistance, que s'il avoit combattu dans toutes les formes contre ce Prince à la tête d'un Régiment : S'il est vrai que le pouvoir du Roi soit *sans borne*, & l'obéissance des Sujets *sans restriction*, comme on veut le prouver par un grand nombre d'Adresses présentées depuis deux ou trois ans. Certes il faut avouer que personne n'avoit osé mettre au jour de tels sentimens, qu'après que le

sou-

souvenir de la Revolution a été tout-à-fait éteint. Je suis obligé de rendre justice au Clergé, de même qu'à tous les autres qui passèrent avec le Prince : Je parle du Clergé Anglican ; car plusieurs particuliers se sont trouvés engagez pour eux-mêmes dans cette entreprise. On fit les prières conformément à la Liturgie Anglicane, tant au Camp que sur la Flote : on avait même préféré en Hollande l'usage de cette Liturgie à celle des Eglises Françoises : Car pendant que Son Altesse attendoit un vent favorable à *Helvoetfluys*, après la tempête qu'elle avoit effuyée, on donna ordre aux Anglois de commencer leurs prières à dix heures du matin, & aux François à onze, quoi qu'il y eut parmi les troupes auxiliaires un bien plus grand nombre de Calvinistes, que d'Anglicans. Le Prince lui même & tous les Seigneurs de sa Cour assistoient toujours aux prières de notre Eglise, qu'il venoit délivrer, comme on le dit au tems de l'expedition, & detruire, comme on vouloit le persuader un ou deux ans après. La conduite d'un de nos Ministres fut alors bien différente de celle que tiennent aujourd'hui quelques-uns. Celui dont je parle se trouvant sur un Vaisseau de la Flote, apelé *le Soleil d'or*, prit sa Bible, lors qu'il fut près du rivage de *Torbay*, & la montrant par quelques gestes de la main que le cœur animoit sans doute : *Je veux*, dit il, s'écriant aussi haut qu'il pût, *me servir de ces armes Spirituelles pour le Prince & la Religion Protestante*, avant que les peuples pussent discerner s'ils étoient amis ou ennemis. Cette déclaration, la première de cette nature qui leur ait été faite par un Ministre de l'Eglise Anglicane, est assez remarquable pour meriter le souvenir de ceux qui seroient fachez qu'elle vit diminuer le moins du monde la gloire qu'elle s'est acquise, par la résistance qu'elle a faite en défendant ses libertez.

Ce fut le cinquième jour de Novembre que la Flote ayant abordé, Son Altesse donna ordre qu'on fit débarquer d'abord les Regimens Anglois & Ecossois. Il suivit lui-même environ sur le midi, prit son quartier à la maison d'un Pescheur, & fit marquer sur la montagne un Camp pour son armée. Cette armée consistoit en vingt-six Regimens.

2000 Officiers subalternes.

78 Officiers Généraux.

15400 hommes tant Cavalerie qu'Infanterie.

Le tout se montoit environ 2000 hommes plus que la Liste publiée par ordre du Roi *Jaques*, ne faisoit mention. Le Prince passa une nuit ou deux dans la maison du Pescheur, ceux de sa Cour s'étant logez dans les cabanes qui étoient aux environs. Les Etrangers qui l'accompagnoient furent le Maréchal de *Schomberg*, avec ses deux Fils, les Ducs de *Schomberg & Linster*; connus, l'un sous le nom de Comte *Charles*, & l'autre sous celui de Comte *Maynard*; les Comtes de *Portland & de Rochefort*, le Comte de *Granbam*, le Comte d'*Albemarle*; les trois derniers Velt-Maréchaux de Hollande; le Comte de *Nassau*; le Comte d'*Atblone*, Milord d'*Auverquerque*; sans oublier les deux fameux Généraux *Fagel & Hompesch*, dont la bravoure, qu'ils ont témoignée dans les dernières guerres avec la France, rendra les noms immortels.

J'espere que ces particularitez ne seront pas désagréables au Lecteur, puisque ces grands hommes ont depuis fait honneur par leurs belles actions à la Cause dont ils prirent alors si généreusement la défense. Lorsque Son Altesse mit pié à terre, les peuples craignirent de témoigner leur joie & leur affection: le sort du Duc de *Monmouth* leur faisant appréhender des suites facheuses dans cette seconde tentative pour le rétablissement de leur liberté. Ils ignoroient les engagemens que les Seigneurs d'Angleterre, tant Spirituels que Temporels, avoient pris avec le Prince pour l'assister. C'est pour cela que Son Altesse n'eut pas tout l'encouragement que le Duc de *Monmouth* avoit trouvé, & qui aussi gagna plus de monde à son service en un jour que Son Altesse ne put en gagner en dix. Ceux de la Province de *Devon* dirent aux Officiers du Prince, qu'ils avoient assez de gens pour eux-mêmes, & qu'il ne leur en faisoit pas davantage. Le Prince avoit sur ses Vaisseaux de quoi armer une fois autant d'hommes qu'il en avoit amené avec lui; mais comme Son Altesse avoit des troupes réglées & moins besoin d'assistance que le Duc de *Monmouth*, aussi ne se pressât-il pas de donner des commissions pour lever des Régiments, qu'il auroit fallu par hon-

honneur, pourvoir des provisions nécessaires. Ce fut à Milord *Mordant*, aux Chevaliers *John Guise & Peyton*, que le Prince donna ses premières commissions : ceux-ci choisissant leur monde, n'eurent pas rempli leurs Regimens aussi-tôt, à beaucoup près que *Monmouth* eut son armée complete. La Déclaration du Prince d'*Orange* fut lue pour la premiere fois à *Newton-abbot*; la lecture se fit par un Ministre, le même jour que le Prince se mit en marche de ce côté-là. Son Altesse prit son logement chez le Sieur *William Courneys*, qui lui fit une très-belle reception pendant deux jours qu'il y séjourna. De là il alla à *Chudleigh*, & le 8. Novembre il s'avança jusques à *Exeter*, où Son Altesse fit une entrée magnifique, que l'on ne manqua pas d'exagerer extraordinairement à *Londres*, dans un Ecrit où l'on en faisoit la description, sans même oublier l'air & la figure des Gardes Suisses & Finlandoises du Prince d'*Orange* : ce qui fit une grande impression sur le vulgaire, qui regardoit le denombrement des forces du Roi *Jaques*, comme un conte fait à dessein de diminuer l'opinion qu'on avoit de celles du Prince. Dès que l'Évêque d'*Exeter* aprit le débarquement de Son Altesse, il se rendit en poste à la Cour, pour faire voir au Roi par sa fidelité, qu'il étoit véritablement digne de l'Archevêché, qui lui avoit été conferé; mais enfin il suivit l'exemple des autres, & refista, soit par des requêtes au Prince d'*Orange*, soit par des déclarations en sa faveur, soit en prêtant le serment de fidelité, quand le Prince fut Roi. Le Doyen s'enfuit aussi dans cette occasion; mais il revint avant que le Roi *Jaques* fut hors de sa maison, où ce Prince s'étoit logé. Il faut avouer franchement que la terreur se mit chez le Clergé de la Cathedrale, par l'arrivée du Prince d'*Orange*, qui fit chanter le *Te Deum*, les *Collectes* étant finies. Le Docteur *Burnet* lût sa Déclaration, & dès le commencement de la lecture le Clergé sortit en foule, mais le peuple resta jusqu'à la fin de la lecture; & lorsque le Docteur eut crié tout haut, *Vive le Prince d'*Orange**, ils furent tous transportez de joye. C'est donc en cette Cathedrale que l'on fit un si grand mépris de Son Altesse, au lieu que le reste du Clergé témoigna presque par tout son consentement à l'entreprise du Prince, par le bon accueil qu'ils firent à ceux de sa suite, fai-

faisant sonner les cloches dans les endroits où Son Altesse passoit. Le Docteur *Burnet* ordonna au Clergé d'*Exeter* de la part du Prince, de ne plus prier pour le Prince de *Galles* : mais ces bonnes gens, n'étant pas obligés sans doute de deviner que l'entreprise du Prince réussiroit, & croiant que le reste de la Nation auroit aussi peu de courage qu'eux, témoignèrent beaucoup d'éloignement pour cet ordre : Il arriva même qu'un d'eux s'obstinant à faire cette priere, en présence de deux Seigneurs, qui étoient venus avec le Prince, ceux-ci se leverent & reprirent leurs chapeaux sur la tête, pour marquer leur aversion : bien que cependant ils restassent en état de devotion aux autres prières. Le Prince resta trois jours à *Exeter*, avant que d'être joint par qui que ce soit de la Noblesse qui l'avoit invité, ou qui témoignoit être dans ses intérêts. Le Maire & les Echevins de la Ville parurent fort indifferents à son égard, & un seul Echevin, nommé *Tutbil*, & un autre encore se déclarerent pour lui. Cette froideur venoit des cruelles exécutions dont ils avoient été témoins pendant le regne du Roi *Jaques*. Enfin on vit arriver *Edward Seymour*, *William Portman*, *François Wat*, le Colonel *Palmer*, & plusieurs autres du País de l'Ouest, tous gens d'apparence. *Edward Seymour* envoia chercher, dès après son arrivée à *Exeter*, le Docteur *Burnet*, & lui demanda, pourquoi ils n'avoient pas fait les choses dans l'ordre, & dressé un Acte d'association. On en dressa un sur le Champ, & on le mit sur la table du Prince : les Seigneurs & tous les Gentilshommes de sa Cour le signerent. Cet Acte étoit conçu de la manière suivante.

Nous soussignez, qui nous sommes joints présentement au Prince d'Orange, pour la défense de la Religion Protestantte & pour le maintien de l'ancien Gouvernement, & des Loix & Libertez d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, nous nous engageons à Dieu & à Son Altesse le Prince d'Orange, & de plus reciprocement l'un à l'autre, d'adherer fermement à cette cause pour la défendre, & de n'en départir jamais, jusques à ce que notre Religion, nos Loix & nos Libertez nous soient tellement assurées par un Parlement libre, que nous ne soyons plus en danger de tomber sous le Rapisme & l'Eslavage. Et d'autant que nous sommes engagés dans cette Cause commune, sous la Protection du

du Prince d'Orange, pour ce qui pourroit mettre sa personne en danger, & l'exposer aux attentats desespérés des Papistes & autres gens sanguinaires, nous protestons solemnellement à Dieu, & nous nous promettons l'un à l'autre, que si aucun attentat de cette sorte est formé contre Son Altesse, nous poursuivrons non seulement ceux qui feront cet attentat, mais encore leurs adherans, & tous ceux que nous trouverons en armes contre nous, avec toute la rigueur d'une juste vengeance, jusques à l'entiére ruine de nos ennemis. Nous déclarons aussi que l'execution d'un attentat de cette nature (que Dieu par sa bonté infinie veuille empêcher,) ne nous empêchera pas de persister dans la cause que nous prenons à présent en main, mais qu'au contraire cela nous engagera à la pousser avec toute la vigueur, qu'un attentat si barbare meritera.

Cette Association prouve combien ceux qui prêchent aujourd'hui l'obéissance passive sont excellents observateurs de la Doctrine qu'ils poussent si loin: ceux, dis je, qui exposent notre Nation à la risée de tout le monde, en professant un dogme si contraire à leur pratique.

Lors que le Prince étoit encore dans cette Ville, un Docteur du College principal d'*Oxford* y arriva, pour inviter le Prince, au nom de l'Université, de les honorer de sa présence. Son Altesse avoit desséin d'y aller; mais la fuite du Roi *Jaques* hors de *Londres*, l'apella dans cette dernière Ville. Cependant on envoia la susdite Association à l'Université. Les principaux de ce College & plusieurs autres la signérèrent avec un si grand zèle pour cette cause, où il s'agissoit de *resister*, qu'il sembloit que leurs mains ne suivoient pas assés vite le mouvement de leur cœur.

Milord *Colchester*, le présent Comte de *Rivers*, Lieutenant aux Gardes, le présent Comte *Warton*, le Colonel *Godfrey* & le Sieur *John How* vinrent à *Exeter*. Ces Gentilshommes furent suivis du Comte d'*Abington*, du Capitaine *Clarges* & autres. Le présent Comte de *Clarendon* fut le premier Officier de distinction qui abandonna l'armée du Roi *Jaques*, avec son Regiment: il tenta d'entrainer aussi le Regiment Royal de Cavalerie, & celui de Dragons du Duc de *St. Albans*, commandé par le Lieutenant Colonel *Langston*, qui suivit Milord *Clarendon*; mais plusieurs Officiers & Cavaliers du Regiment

ment

ment de Cavalerie, ne voulurent pas aller à *Exeter*, ce qui ne manqua pas d'être exagéré dans les Nouvelles publiques, comme un grande preuve de fidélité.

Milord *Lovelace* parut aussi pour le Prince, à la tête d'un parti de Cavalerie, cinq ou six jours après que Son Altesse fut débarquée ; mais la milice se saisit de lui à *Cirencester*, après une vigoureuse défense, dans laquelle un Major, un Capitaine & un Lieutenant furent tués. Cette sorte de *resistance* montróit au Roi *Jacques* ce qu'il devoit espérer, s'il eut attendu le sort des armes. L'action qui se passa à *Winterton*, où 40 hommes furent tués de part & d'autre, lui montróit la même chose. Cependant parce que Sa Majesté prit tant de soin de sa personne, qu'elle aima mieux fuit que se battre, quelques-uns de nos Sophistes modernes veulent prouver par cette *Revolution* même, que les veritables enfans de l'Eglise n'ont jamais prêché publiquement le pouvoir de résister.

Environ dix jours après le débarquement du Prince, le feu Comte *Warrington* assembla cinquante hommes à cheval & marcha vers *Manchester*, & de là aux *Boden Downs*, où ses gens s'accrurent jusques au nombre de cent cinquante. Il continua ainsi à grossir le nombre de ses troupes, jusques à ce que personne ne pût lui faire tête dans ces quartiers-là ; quoique *Aston* & *Molineux*, deux Papistes zelez pour les intérêts du Roi *Jacques*, fissent leurs efforts pour défendre *Chester*. Il se fit une Association à *Nottingham* des Comtes de *Dervoushire*, de *Stamford*, de *Danby*, de Sieurs *Scroop How*, à présent Milord *How*, & *William Russel*, avec ceux des Provinces du Nord : & cette Association fut honorée de la présence de l'Evêque de *Londres*, & même de Sa Majesté la Reine *Anne*. Par cette Association ils déclarèrent ce qui suit : „ Nous trouvant me- „ nacés d'un Gouvernement arbitraire & tyrannique par „ les pernicieux conseils des Jesuites ; nous protestons „ unanimement, que nous ne voulons pas assujettir nô- „ tre Postérité aux malheurs que le Papisme & l'escla- „ vage attirent après eux : & qu'ainsi nous nous oppo- „ serons de tout nôtre pouvoir à l'un & à l'autre, en „ nous joignant au Prince d'*Orange*, &c. Nous espe- „ rons que tous les bons Protestants se joindront à nous „ en cette occasion, en nous assistant de leurs biens & „ de

„ de leurs corps , & qu'ils n'en seront pas detournés par
 „ les termes déshonorables de rebelles qu'on nous at-
 „ tribue ; termes dont on voudroit nous épouvanter ,
 „ afin de nous soumettre plus facilement à la tyrannie.
 „ Mais au contraire nous nous assurons qu'aucune per-
 „ sonne droite & raisonnable ne nous accusera de Rebel-
 „ lion , parce que nous voulons défendre des Loix &
 „ une Religion que tous nos Princes ont fait serment
 „ de maintenir à leur Couronnement. Nous prions le
 „ prochain Parlement libre de vouloir être les Juges de
 „ ce Serment ; afin qu'il soit notoire avec quelle fideli-
 „ té on l'a observé depuis peu. Nous confessons que
 „ c'est rébellion de résister à un Roi qui gouverne con-
 „ formément à la Loi ; mais de résister à celui qui s'en
 „ éloigne , & qui n'a point d'autre loi que sa volonté ,
 „ nous ne croions pas que ce soit une rébellion , mais
 „ une défense nécessaire , &c.

C'étoit là les sentimens de ces Anglicans , nos Compatriotes ; c'étoit ceux du Duc de *Leeds* , de l'Evêque de *Londres* , & d'un grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes , qui avoient l'épée au côté pour soutenir ces sentimens , & pour faire valoir ce qu'ils avançoint de la justice d'une défense entreprise contre le Gouvernement tyrannique. Quelle peut être donc à présent l'intention de ceux qui prétendent avoir découvert de l'erreur dans ces sentimens , vingt quatre ans après , & qui ont déclaré que l'obéissance passive & sans résistance , est la doctrine de l'Eglise ? Mais je m'égare ; Pourquoi demander quelle est l'intention ? l'effet qu'elle a produit répond entièrement à la déclaration , & rend les raisonnemens qu'on pouroit faire sur ce sujet également absurdes & ridicules. Aussi n'espérez-on pas de faire ici quelque conversion sur ce point : ce n'est pas le but qu'on se propose dans cette Histoire. Personne ne peut s'imaginer , que ceux qui présentent des Adresses si contraires à la Révolution , après avoir agi avec tant de chaleur pour la soutenir , n'aient rien à dire pour se justifier , supposé qu'ils aient quelque avantage à en retirer : mais on peut encore moins croire qu'ils entendent un mot de ce qu'ils disent.

Avant que le Prince partit d'*Exeter* , il fit une Harangue à toute la Noblesse qui l'avoit accompagné , & qui

qui s'étoit jointe à lui. Cette Harangue comprenoit en substance : Que bien qu'il ne connût pas toutes leurs personnes, cependant il avoit une liste de leurs noms avec leurs caractères ; qu'il reconnoissoit bien le mérite de chacun & leur affection pour leur Patrie : qu'ils voyoient qu'il étoit venu conformément à leur invitation & à ses promesses : que son devoir envers Dieu l'obligeoit de protéger la Religion Protestante, comme son affection envers eux l'obligeoit à maintenir leurs Loix & leurs Libertez : qu'il s'étoit attendu que ceux qui étoient les plus proches du lieu de son débarquement l'auroient joint plutôt ; non pas qu'il fut encore trop tard, ni qu'il eût autant besoin de leurs bras, comme de leur présence, & des marques de leur attachement à sa personne, &c. Il conclut ainsi, C'est pourquoi, vous tous qui suivez les intérêts de la cause légitime, nous vous assurons vous & tous les autres du bon parti que vous êtes les bien-venus à notre Cour & dans notre Camp. Que tout le monde juge si nos intentions ne sont pas justes, généreuses, sincères, & au dessus de ce qu'on pouvoit attendre : puisque nous pourrions à présent nous en retourner sur un pont d'or, si nous voulions rebrousser chemin. Mais c'est notre principe & notre résolution de mourir pour une bonne cause, plutôt que de vivre dans une méchante. Nous sommes très persuadés que la vertu & le vrai honneur portent avec eux leur récompense : notre unique dessein doit être de rendre le monde heureux.

Cependant toute la conduite de cette entreprise étoit toujours entre les mains des Anglicans : ce n'étoit que sous leur direction que les autres agissoient. Les Seigneurs la poussoient vigoureusement dans toutes les Provinces de l'Angleterre. Le Duc de Norfolk parut à la tête d'un grand nombre de Gentilshommes, & se déclara pour un Parlement libre & pour la protection de la Religion Protestante. Le Prince de Dannemurk, le Duc d'Ormond, & le Sieur George Hewet abandonnèrent le Roi, & allèrent trouver le Prince à Sherburn : c'est ce que firent aussi le Duc de Grafton, Milord Churchill, le Colonel Berkley & plusieurs autres personnes de qualité : en sorte que la Cour du Prince étoit plus nombreuse que ne fut jamais celle du Roi son Beau-pere dans sa plus grande prospérité.

En un mot, à peine y eut-il un Pair ou aucune per-

sonne de distinction en Angleterre qui n'invitât le Prince d'*Orange*, ou qui ne se joignit à lui après l'*invitation* : qui ne se déclarât en sa faveur, ou qui ne le priât d'accepter l'administration du Gouvernement, & par conséquent qui ne se rendit autant coupable sur le fait de *réistance*, que s'il avoit dans un combat résisté au Roi *Jacques* en personne.

Certainement tout l'univers auroit crû, qu'avoir senti les effets du Gouvernement arbitraire sous le Roi *Jacques*, auroit donné à tous les Anglois une aversion éternelle pour un Roi Papiste. Cependant après que l'Eglise a travaillé à se délivrer de la manière que nous l'avons vu : telle a été la haine de quelques-uns des enfans de cette Eglise contre ceux qui ne sont pas dans leur sentiment ; telle l'avidité de quelques autres pour des emplois & pour se rendre maîtres de l'autorité : telle la prévention d'un grand nombre qui ont été élevés dans les principes du droit divin attribué aux Rois, & dans la croissance que la possession de la Couronne est une chose inaliénable & inviolable ; telle l'envie de ceux qui n'avoient eu que peu de part à la gloire de cette entreprise, en comparaison de ceux qui l'avoient parachevée ; telle enfin cette humeur de temperament, cette humeur plus changeante que l'air de notre Climat : qu'après tout ce que l'Eglise a fait pour sa délivrance, & même la délivrance étant à peine accomplie & le Roi *Jacques* arrivé en France ; un Parti s'est formé pour abandonner cette bonne cause, en dépit de nos Libérateurs. Peut-être que l'on n'avoit pas vu pourvoir à la satisfaction d'un chacun. Quoi qu'il en soit, ceux de ce Parti n'ayant pas la hardiesse de se dire Papistes, ils se contentent d'agir en faveur de ces Papistes : ils s'opposent aux vrais intérêts des Protestans : ils prennent le nom d'*Anglicans*, & prétendent que les principes (licentieux disent ils) qui apuient la Révolution & tous ceux qui font profession d'être modérés, tendent à la ruine de l'Eglise & de l'Etat. On a vu le Docteur *Sancroft* Archevêque de *Cantorbury*, & plusieurs Evêques, qui tous avoient agi pour faire venir le Prince d'*Orange*, comme nous l'avons déjà dit, préférer plutôt de renvoyer le Prince d'*Orange* chez lui, s'il leur avoit été possible, que de voir des personnes qui avoient conservé leur intégrité dans

dans des tems facheux, entrer, pour recompense, dans certains emplois, auxquels ils pretendoient eux même, & qu'ils croyoient que personne ne pouvoit posseder à leur exclusion, sans une grande injustice. Voilà d'où vient qu'aussi-tôt que le Parlement s'assembla, & que l'Abdication fut mise sur le tapis, il s'éleva une faction pour s'opposer à l'Elevation du Prince d'*Orange* sur le Trône, qu'il avoit très justement mérité par notre délivrance: & pour brouiller dans la suite nos affaires domestiques, lorsqu'ils ne pouroient plus empêcher cette élévation. Mais malgré leur opposition, plusieurs des plus zelez enfans de l'Eglise, toujouors portez pour l'Abdication, continuèrent d'être fidèles au Roi *Guillaume*, jusques à ce qu'on crût avoir trouvé quelques nouveaux sujets de mécontentement; chose qui peut facilement arriver dans une Nation, comme la nôtre, où l'intérêt public est si peu regardé quand il s'agit d'un intérêt particulier. Mr. *Dolben* mit le premier en question si le Trône étoit vacant: l'affirmative l'emporta d'un grand nombre de voix dans la Chambre des Communes. Cette question trouva plus d'opposition dans la Chambre des Pairs; on remarqua, que Monsr. *de Barillon*, Ambassadeur de la Cour de France, s'intriguoit beaucoup parmi les Seigneurs, après le départ du Roi *Jaques*. C'est pour cela qu'il lui fut ordonné de se retirer du Roiaume, dans l'espace de vingt-quatre heures. Monsr. *de l'Estant* le conduisit à *Calais*. C'est ce même Monsieur *de l'Estant* qui dans la suite arrêta Monsieur *de Boufflers* à la tête de la Garnison de *Namur*, lors que cette Ville fut prise par le Roi *Guillaume*. Cependant le Roi *Jaques* écrivit une Lettre à la Chambre des Pairs, pour leur representer l'injustice qu'on lui faisoit en le privant du Trône de ses ancêtres. Cette Lettre fut envoyée aux Seigneurs par Milord *Preston*: & celui-ci eut ordre de se presenter devant un Comité de cette Chambre. Mais les Seigneurs ne voulant pas pour un motif si léger empêcher l'ordre que l'on avoit résolu d'établir dans le Royaume, n'examinèrent jamais la commission de Milord *Preston*. Le Comte de *Danby* étoit Président, quand la question du Trône vacant fut mise en débat. Le Comte de *Nottingham* parla beaucoup pour une Régence, à quoi la

Chambre paroifsoit assés portée. Aussi croit-on que le sentiment de Milord *Nottingham* auroit passé, sans les oppositions du Marquis d'*Hallifax* & du Comte de *Danby*. La Chambre étant donc partagée sur la question, s'ils prendroient un Roi ou un Regent; l'affirmative pour un Roi l'emporta de trois voix seulement: cinquante & un ayant voté pour un Roi, & quarante-huit pour un Regent. Voici les noms de plusieurs de ceux qui furent pour le dernier.

Le Duc d' <i>Ormond</i> .	Le Comte de <i>Chesterfield</i> .
Le Duc de <i>Southampton</i> .	Le Comte de <i>Litchfield</i> .
Le Duc de <i>Grafton</i> .	Le Comte de <i>Tarmouth</i> .
Le Duc de <i>Beaufort</i> .	Le Comte de <i>Lindsey</i> .
Le Duc de <i>Northumberland</i> .	Le Vicomte de <i>Weymouth</i> .
Le Comte de <i>Kent</i> .	Milord <i>Coventrey</i> .
Le Comte de <i>Pembroke</i> .	Milord <i>Brook</i> .
Le Comte de <i>Clarendon</i> .	Milord <i>Leigh</i> .
Le Comte de <i>Rochester</i> .	Milord <i>Ferrers</i> .
Le Comte de <i>Graven</i> .	Milord <i>Maynard</i> .
Le Comte de <i>Westmorland</i> .	Milord <i>Jermyn</i> .
Le Comte de <i>Scarfdale</i> .	Milord <i>Arundel de Trevise</i> .
	Milord <i>Dartmouth</i> .
	Milord <i>Griffin</i> .

L'Archevêque d'*York*, les Evêques de *Winchester*, *Norwich*, *Ely*, *St. Asaph*, *Bath & Wells*, *Oxford*, *Glocester*, & *Lincoln*, les Comtes de *Huntington*, & *Musgrave* s'absenterent de la Chambre; la maladie empêcha Milord *Churchill* de s'y trouver; l'Archevêque de *Cantorbéry* ne voulut pas y venir, & de tous les Evêques, ceux de *Winchester* & de *Londres* furent les seuls qui se déclarerent pour un Roi. Au reste, cette question ne fut pas bien proposée, ni examinée dans l'ordre: car à la première ouverture qui s'en fit on n'arrêta pas à la pluralité des suffrages, si le Trône étoit vacant, mais on le supposa pour le présent & l'on vint d'abord ensuite à demander, si le Trône étant vacant, il devoit être rempli d'un Regent, ou d'un Roi. Les Pairs mirent ensuite en question le *Contract original*: C'est ce *Contract original* qu'une certaine Faction a taché de tourner en ridicule, depuis l'accusation contre le Docteur *Sacheverell*. Les preuves qu'il faudroit avancer pour faire voir l'existence de ce *Contract*, grossiroient trop cette histoire.

Histoire, où j'ai seulement dessein de rapporter des faits, sans trop la remplir de raisonnemens. La Chambre ayant donc examiné ce Contract, elle se partagea derechef: mais l'affirmative, que le Contract en original subsistoit encore, & que le Roi *Jaques* en avoit violé le contenu, l'emporta de sept voix. Après cela on agita le point le plus important, savoir, si le Trône étoit vacant en quelque occasion que ce fut. Ce point fut débatu avec plus de chaleur que tout le reste, & onze voix de plus décidèrent pour la negative. Les Marquis de *Hallifax*, & *Winchester*, les Comtes de *Danby* & de *Devonshire*, & trente-six autres protestèrent contre cette résolution. Alors on débatit derechef, que, si le Trône n'étoit jamais vacant, la Couronne tomboit donc au plus proche Héritier, & par conséquent que le Prince & la Princesse d'*Orange* devoient être déclaré Roi & Reine. Cette question fut résolue en negative par cinq voix; mais les Communes ayant été priez d'entrer en conference au sujet de l'Abdication, & plusieurs Seigneurs, comme les Ducs d'*Ormond*, de *Southampton*, de *Grafton*, & de *Northumberland*, ayant été convaincus de la réalité de cette Abdication & par plusieurs autres bonnes raisons: Le Comte de *Danby* déclara par un beau discours, que le Trône étoit vacant par l'Abdication du Roi *Jaques*, & qu'il étoit nécessaire d'y faire monter le Prince & la Princesse d'*Orange*. Ce Seigneur fut puissamment secondé par le Marquis de *Hallifax*, qui aussi-tôt fit l'ouverture de cette autre proposition; Si leurs Altesse le Prince & la Princesse d'*Orange* seroient déclaré Roi & Reine, dont l'affirmative passa à la pluralité de vingt voix. C'est ainsi que le Trône fut heureusement rempli par le Roi *Guillaume* & par la Reine *Marie*.

Nous avons vu ci-devant quel fut leur désintéressement en toutes ces procédures: Mais ce qui mérite encore plus notre remarque, est, que Sa Majesté témoigna toujours de l'horreur pour des mesures qui pouvoient aller trop directement contre la personne du Roi *Jaques*. Le Prince entendit, peu après son arrivée en Angleterre, quelques personnes trop hardies, décider ouvertement qu'il falloit procéder contre le Roi *Jaques*. Mais Son Altesse déclara qu'elle ne

vouloit point entendre parler de pareille chose , & que ceux qui seroient dans de semblables sentiments , n'avoient qu'à se retirer . Il donna même à *Windsor* une marque évidente de sa fermeté dans cette resolution ; puisque le Roi *Jaques* se trouvoit presque entre ses mains : Cependant bien que plusieurs lui conseillassent alors de s'assurer de ce Roi , au moins jusques à ce que l'Irlande fut reduite ; & que quelques-uns même lui propossoient sa propre Ville de *Breda* pour le garder jusques à la fin de la guerre , il répondit , „ que cet avis pouvoit être aussi prudent qu'il paroissoit sûr , mais qu'il ne pouvoit le suivre ; qu'il ne se resoudroit jamais à pratiquer le droit de la guerre dans une chose qui intéresseroit directement la personne de ce Prince . „ Il ordonna même aux Gardes , tant en public qu'en particulier , de ne rien entreprendre contre sa personne , & de le laisser en pleine liberté . Quelques demi-Politiques , (si tant est que l'on puisse même leur faire l'honneur de les traiter ainsi ,) objectent ici , que si le Roi *Jaques* avoit resté , le Trône n'auroit pas été vacant , comme il le devint par la désertion de ce Roi : qu'ainsi le Roi *Guillaume* n'auroit pu le remplir , & que c'est là la vraie raison pourquoi il facilita l'évasion du Roi *Jaques* . J'avoue qu'il auroit pu la prévenir , puisque le Prince n'ignoroit pas plus que les autres l'intention du Roi *Jaques* , pour se retirer quinze jours ou trois semaines avant qu'il se retirât effectivement . Les gens de la Cour ne faisoient pas difficulté de l'avouer , & c'étoit même l'avis des plus zelez Catholiques de l'Angleterre , qu'il se retirât . Pour ce qui regarde le *Trône vacant* , la violation du *Contract original* est autant une abdication que la fuite de ce Prince en France . Le nombre des amis du Prince *d'Orange* étoit si grand , que s'il avoit préféré le conseil qu'on lui donnoit de s'assurer de la personne du Roi *Jaques* , s'il avoit voulu favoriser le mécontentement de la Nation au sujet du *Contract* mal observé ; s'il avoit donné de l'encouragement à certaines Adresses , qu'il a toujours rebutées avec indignation , de même que tout ce qui étoit capable d'exciter le tumulte : Il est certain que l'*Abdication* du Roi *Jaques* auroit pris un autre cours , & que même les ennemis de la liberté n'avoient pas trouvé de la sûreté à s'y opposer .

Ces

Ces gens témoignèrent assés leur humeur mal endurante, dès qu'ils eurent un peu le tems de reprendre haleine : dès qu'ils crurent s'apercevoir que la Nation, contente de voir ses principaux intérêts reglez, regardoit indifferemment tout ce qui n'avoit qu'un rapport éloigné à ces intérêts : Dès qu'ils crurent enfin qu'ils pouroient trouver des prétextes pour manifester leurs desseins. Cela leur étoit d'autant plus facile, que le Roi *Guillaume* se trouvoit un Competiteur en vie, & une guerre à soutenir contre le plus puissant Monarque du monde. On fait assez de quelle manière en usa envers lui cette Faction, tantôt sous prétexte du bien de l'Eglise, tantôt sous prétexte des intérêts de la Patrie. Ceux qui ont de l'âge & de la memoire, & ceux qui ont eu alors part aux afaires, peuvent s'en ressouvenir.

Le Traité proposé entre le Roi *Jaques* & le Prince *d'Orange*, quand Son Altesse étoit encore à *Littlecot*, doit être mis entre leurs conseils ; le Roi se trouvoit alors environné de ceux que l'on apelle *Torys*. Ils firent en sorte qu'il ordonna que les Lettres circulaires pour la convocation d'un Parlement seroient expédiées : espérant, comme le dit un Auteur de credit, *se jouer du Roiaume par de fausses assurances, d'empêcher l'acroissement du Papisme, & de reformer les abus; assurances qui devoient si bien être reçues, que le Prince auroit été obligé de s'en retourner moyennant une bonne somme d'argent & de belles promesses; mais le peu de resolution du Roi, ou plutôt sa lacheté, après avoir signé les Commissions pour ce Traité, rendit toutes les tentatives inutiles, & le reduisit dans la disposition du Prince.*

Ces mêmes gens voulurent persuader au Prince *d'Orange* de faire en sorte que son Armée le proclamât Roi sur le Champ, & de prendre de son Chef l'autorité Royale; supposant que par là il exciteroit plus d'animosité & de ressentiment dans les cœurs, qu'il ne causeroit d'affection, par les declarations de rétablir notre Religion & nos Loix, & de courir au secours de nos Libertez. Mais les conséquences dangereuses de ces conseils furent découvertes : le Prince resolut de s'en tenir aux deliberations du Parlement representant la Nation.

Le jugement de ce Prince, supérieur à leurs artifices, lui fit sentir, qu'il hasarderoit trop temerairement sa

reputation & sa fortune, s'il suivoit un avis aussi desespe-
ré que celui de ces gens de petite experience & d'une
legere capacité. Il avoit été nourri dans une trop
bonne école , pour avoir besoin des leçons de sembla-
bles Politiques : ce n'est pas que, lors qu'il fut Roi , la
necessité de ses affaires ne l'obligeât à se servir de ces
mêmes gens. Aussi plusieurs d'entre eux , qui avoient
été les instrumens du Pouvoir arbitraire sous le Roi
Charles & sous le Roi *Jaques* , s'attacherent au nouveau
Roi , employant les flateries les plus basses , & les sou-
missions les plus rampantes , pour avoir son oreille ,
& pour gagner sa faveur : tout cela dans le dessein de
procurer le retour de leur ancien Maître. Ils detour-
nerent donc le Roi *Guillaume* de tout procedé qui ten-
doit à l'entiére exclusion du Roi *Jaques* ; ils le detour-
nerent de disperser l'Armée de ce dernier , en lui insi-
nuant des dangers imaginaires , & ils lui persuaderent
de rassembler les troupes qui s'étoient dispersées d'elles-
mêmes , & d'en former des compagnies ; quoi qu'elles
eussent été levées par le Roi *Jaques* , pour la destruction
de notre Religion & du Gouvernement : il l'engagerent
encore à leur promettre le payement des arrerages qui
leur étoient dûs , & cela dans la vûe d'endetter le nou-
veau Roi : ils emploierent toute leur adresse pour em-
pêcher qu'il n'acceptât les offres que plusieurs Com-
tes & Gentilshommes lui firent de lever à leur propre
frais des Regimens de Cavalerie & d'Infanterie. Cepen-
dant il auroit pu se fier à ces promesses , particulierement
à celles de Monsr. *Olivier Cromwel de Hampshire* , & du
Major *Braman de Chichester*. Tout ce qu'on pût alle-
guer pour refuser le dernier , c'étoit qu'il avoit servi le
Parlement , & pour ne pas accepter l'autre , qu'il y avoit
à craindre , qu'il ne s'en servit pour lui-même.

Ces mêmes personnes empêcherent le Roi *Guil-
laume* d'écouter les propositions sincères que Milord
Tyrconnel fit de lui remettre le Roiaume d'Irlande.
Mais lors qu'ils ne purent plus aporter d'obstacle à l'a-
venement du Roi *Guillaume* & de la Reine *Marie* à la
Couronne , ils affecterent plus d'empressement que per-
sonne , pour les faire Proclamer , & pour leur donner
tout pouvoir en main , sans ordre & sans égard aux
droits du Roiaume. On les entendoit publier , de même
qu'ils

qu'ils le publient encore aujourd'hui, „ *Nous sommes les seuls amis de la Monarchie.* „ Ils entreprenoient toujours la défense des Prerogatives de la Couronne. Ces mêmes gens, étant chargez des fautes des deux Regnes precedens, faisoient semblant de n'oser déplaire à la Chambre des Communes, en alleguant leurs raisons pour la Couronne; comme ils l'auroient voulu, s'ils n'avoient pas craint la severité de cette Chambre, qui tenoit la verge pour les punir: Aussi presserent-ils le Roi de publier l'Acte d'Amnistie. La Chambre estimant qu'il étoit à propos d'excepter de l'Acte toutes trahisons, meurtres, suspensions de Loix, établissemens de Cours Papistes, Cessions, ventes des Chartres & semblables crimes: Ces gens si fidèles dirent au nouveau Roi d'une manière flatteuse, qu'ils aimoient mieux dépendre de sa clemence, que d'un Acte embrouillé par tant d'exceptions. Ils lui suggérerent, d'engager autant de Membres du Parlement qu'il le pourroit, à empêcher que le *Bill*, touchant les Communautez, & qui étoit encore indecis, ne passât. Par ce Bill on avoit dessein d'exclure des charges de la Magistrature &c. pour quelques années, les principaux Traitors, & ceux qui avoient livré les Chartres: afin de ne choisir aucun Magistrat qui ne fut du nombre de ces veritables Anglois, qui s'étoient exposez au peril, en s'oposant aux pratiques illegitimes du Roi *Jaques*. Mais ce Bill étant rejeté, il arriva que la plupart des adherents du Roi *Jaques* furent continuez dans les emplois de toutes les Communautez, pour être prêts de choisir par ce moyen les Membres du Parlement, aussi bien que les autres Anglois. Voila l'origine de tous les malheurs qui sont arrivez depuis à cette malheureuse Nation.

Ces gens, dont le Roi *Guillaume* & ses véritables amis auroient pu aisément détruire pour toujours la Faction au tems de la Revolution, se maintinrent ainsi dans leurs postes. Depuis cela, ils se sont agrandis & fortifiez de jour en jour, sous le masque d'un zéle ardent pour l'Eglise & la Monarchie. Ils ont gagné le Clergé par le foible des gens d'Eglise; ce motif de haine que les Ecclesiastiques ont contre tout homme qui ne suit pas leur opinion. C'est pour eux que la licence de la Chaire & de la Presse a été accordée; & l'on a resenti

senti cette licence, lors qu'il étoit plus dangereux d'écrire trop librement pour défendre la Constitution, que pour la combattre. Le Parti de ces gens fut si hardi, que le Conseil de la Bourgeoisie de *Londres* presenta à la Chambre une Requête contre la reception du Sieur *Thomas Pilkington*, à la charge de Maire de la Ville, & contre celle du Sr. *Leonard Robinson*, à l'emploi de Receveur des revenus de la même Ville, &c. tout cela sous diverses fausses alleguations : Requête qui fut inventée à propos, pour mettre obstacle à la grande affaire du Parlement, & du succès de laquelle on chargea, (comme le dit un Auteur qui répondit à cette Requête l'an 1690.) *Les personnes mêmes, qui avoient livre leurs anciens Droits & leurs Privileges, & dont plusieurs ne firent que trop parler d'eux dans les jugemens de Milord Russel, de Mr. Rouse, du Sr. Samuel Barnardiston, de Mrs. Papillon, Bateman & autres, dont la vie & les biens furent sacrifiez au ressentiment de la Cour.* Requête, continue il, soutenue par plusieurs de ceux qui sont revêtus de l'habit de l'Eglise Anglicane ; mais qui font leur principale affaire d'avancer les intérêts de celle de Rome : qui gagnent à la faveur de leur Robe de l'ascendant sur les consciences de plusieurs d'entre le peuple, mais font un méchant usage de la confiance, que ceux-ci ont en eux. En un mot, qui que ce fut, qui conseilla, dressa ou signa cette Requête, le malheur qui l'a suivie, fait voir que cette pièce étoit l'invention d'une troupe de Jacobites mutins, dans l'intention de traverser les mesures de la Chambre des Communes, qu'on pressoit de bâter les subsides promis. J'ai vu une Liste des noms de ceux qui avoient signé cette Requête, mais dont le nombre est trop grand, & la plupart de trop peu de remarque pour être inserés ici. En voici cependant quelques-uns :

William Withers.

Samuel Gerrard.

Thomas Blackmore.

Samuel Ongley.

Peter Floyer.

George Newland.

Robert Bedingfield.

Richard Beauchamp.

William Lewen.

John Geneu.

Samuel Clarke.

Laurence Cole.

Richard Hoar.

Robert Brough, &c.

C'est par ces artifices que les Communautez continuerent d'être presque toutes en la disposition de ceux qui

qui en avoient été les Chefs sous les regnes du Roi *Charles* & du Roi *Jaques*. Les élections pour les Députez de la Bourgeoisie au Parlement se firent d'entre ces gens-là. Les Gouvernemens des Provinces furent en grande partie distribuez par leurs recommendations, & sur tout la Lieutenance de *Londres*, qui fut commise à ceux qui avoient le plus cédé au Roi *Jaques* pour détruire leurs libertez : Au contraire, les Colonels & les Officiers qui avoient été mis dans ces charges furent démis un ou deux ans après : procédé dont le C . . de S . . un des principaux Secrétaires d'Etat, qui étoit venu avec le Roi, fut si mécontent qu'il demanda son congé pour se defaire de son office, & ne pas servir avec gens de pareille étofe. Ce même Parti n'eut aucun égard au prompt secours dont l'Irlande avoit besoin : on persuada à Sa Majesté d'essayer avant toutes choses la voye d'un accommodement. Ils lui adressèrent pour cela le Colonel *Hamilton* : Ce Colonel fut envoié à *Dublin*, pour recevoir le Gouvernement des mains de *Tyrconnel*, dont ils lui avoient représenté avec certitude la même disposition à se soumettre qu'auparavant. Mais au lieu de cela, *Hamilton* se declara pour le Roi *Jaques*, & poursuivit ardemment les Protestans dans la guerre qui suivit après. La perfidie de ce Colonel fut si sensible à Mr. *Temple*, Fils du Sr. *William Temple*, qui s'étant laissé tromper par la Faction, avoit fait d'*Hamilton* un portrait fort avantageux : Cette perfidie, dis je, lui fut si sensible, que se voiant trompé, & Sa Majesté trahie en même tems, il se jeta de dépit dans la *Tamise* & s'y noia ; voulant en quelque maniére expier sa faute, par cette mort desespérée.

Ces mêmes gens occupèrent la Chambre des Communes à de longs examens, tant sur la declaration de guerre en Irlande, que par rapport aux subsides qui devoient être accordez à cet usage, & au tems que ces subsides devoient être continués : sans parler de plusieurs autres artifices dont on se servit pour empêcher l'expédition. Ils s'oposèrent encore au Marechal de *Schomberg*, dont le sentiment étoit de ne pas attendre une Flote pour transporter l'armée en Irlande, mais de marcher incessamment au *Port Patrice* en Ecosse, d'où en peu d'heures on auroit pu passer en Irlande; ce qui n'aurait

roit pas seulement prevenu la Rebellion de *Dundee* en Ecossé, mais qui auroit encore été d'un secours utile pour *Londonderry*. On auroit aussi empêché par ce moyen le Roi *Jaques* de former une grande armée : En un mot, on n'auroit pas prolongé la guerre. Mais le grand motif de la Faction dans tous ces délais c'étoit l'affection qu'elle avoit pour le Roi *Louis* & pour le Roi *Jaques*. Le Roi de France avoit si bien conté sur l'amitié de nos derniers Rois, qu'il n'étoit nullement préparé à une guerre avec l'Angleterre, au tems de la Revolution. Sa Flote n'étoit point prête, ni les fortifications de *Brest*, de *St. Malo*, de *Cherbourg* & du *Havre de Grace* en état de soutenir nos attaques. Ses amis d'ici empêcherent donc par leurs perfides conseils de tirer avantage d'une Flote de près de cent Vaisseaux de Guerre, comme le nouveau Roi le pouvoit à son avenement à la Couronne : Milord *Dartmouth* ayant livré plus de quarante Vaisseaux, & le Roi lui-même en ayant amené plus de cinquante. On disoit ordinairement alors, qu'il ne faloit pas se hâter de déclarer la guerre à la France. Cependant la nécessité de la guerre étoit évidente : le Parlement sentit l'état des afaires, & recherchant l'origine du mal présent, fit des Adresses contre tous ceux qui s'étoient opposez aux intérêts du Roi, & qui avoient autrefois trahi l'Angleterre en faveur de la France. Alors ceux de la Faction s'écrierent comme si l'on donnoit atteinte à la puissance Roiale, ils publierent que l'Assemblée étoit composée de Republicains & d'ennemis de la Monarchie. Leurs crieries prevalurent, le Parlement fut cassé, & le secours pour l'Irlande différé pour deux mois : les Bills des subsides pour l'expédition se perdirent : l'armée du Duc de *Schomberg* fut retenue en mauvais état, & l'armement de notre Flote arrêté : nos Côtes se trouverent exposées aux insultes des François. Après que le Parlement eut été cassé, la Faction fit son possible pour persuader aux Membres du nouveau Parlement, que tout ce que la precedente Assemblée avoit fait devoit être déclaré nul & invalide : de sorte qu'un Membre de ce Parlement ayant proposé la confirmation de leurs Actes, quelqu'un de la Faction repliqua, que ce qui avoit été invalidé au commencement, ne pouvoit plus recevoir de confirmation. Plusieurs même des Courtilans

tisans d'alors firent leurs efforts pour prévenir un Acte de revision, & sollicitèrent en particulier les Membres de la Chambre des Communes à s'opposer à cela, leur disant, qu'il falloit laisser les choses comme on les avoit trouvées. Cela se fit pour laisser toujours dans l'esprit une fausse idée des droits du Roi Jaques : droits fondez sur les principes de l'obéissance passive & sans résistance ; non qu'il y eût là aucune delicatesse de conscience ; mais on vouloit embrouiller les affaires, & nous jeter dans une confusion, dont nous ne pourrions pas nous tirer fort aisement ; à moins que de détruire tout ce qui avoit été fait ; en quoi ils esperoient de trouver leur compte, non seulement par rapport à leurs passions, mais encore pour leurs intérêts. C'étoit là leur vrai motif, & pour tout dire, l'ame de cette Faction : le prétexte de l'Eglise & de la Monarchie ne servoit qu'à leurrer les gens assez faibles, pour s'imaginer que le Roi Guillaume étoit un Républiquain & un Presbiterien. Ils firent plus ; quand on presenta au Parlement un projet d'Acte, pour déclarer que leurs Majestés le Roi Guillaume & la Reine Marie étoient, & devoient être très justement & par les Loix du Roiaume notre souverain Seigneur & Dame &c. que tous les Actes du Parlement assemblé étoient de même Loix & Status de ce Roiaume : ils suggérerent à la Cour qu'un tel Bill étoit d'une dangereuse conséquence : ils eurent la mauvaise foi de conseiller à Sa Majesté d'employer son crédit auprès des Membres des deux Chambres, afin qu'il ne fut point parlé de ce Bill. Un autre exemple de leurs conseils infidèles c'est d'avoir porté le Roi Guillaume à faire un Acte d'Amnistie générale, sans égard au châtiment dû aux trahisons & aux meurtres commis par eux & par leurs émissaires sous les deux précédents Regnes. Quand ils furent venus à bout de leur projet, ils tirent de l'artifice, dont la conséquence étoit, qu'aucun de tant de Criminels que les deux Regnes avoient produits, non pas même l'infame Jefferies, n'auroient aucune action intentée contre eux : ce qui fit croire à bien des gens qu'il n'y avoit que peu de chose à leur charge, quoi que l'on n'eut que trop reconnu tout le contraire. Ce n'est pas tout : ils persuaderent à Sa Majesté de ne pas donner des armes aux Protestants Irlandais, & de prendre avec lui des

des troupes réglées, pour les transporter dans les Païs-Bas, la première Campagne qu'il fit étant Roi. Il alla par leur avis en Irlande & aux Païs-Bas, croiant sans doute qu'il n'en reviendroit jamais; mais le courage & la bonne conduite de ce Prince surmonterent tous les dangers, en même tems que son ardeur pour la gloire l'empêchoit de faire attention à la perfidie de ses conseillers. Plusieurs de la Chambre des Communes virent le danger où étoit le Gouvernement sous l'administration de ces personnes incapables. On presenta donc à la Chambre un Bill, pour obliger tous ceux qui étoient en charges de signer une Déclaration, conforme à l'Acte dont nous avons parlé, que leurs Majestez étoient légitimement Roi & Reine; mais l'Acte fut éludé par divers artifices. Le serment de fidélité, dressé mystérieusement, & dont on n'avoit parlé auparavant qu'avec réserve, commença à devenir public en 1691. Par la structure mystérieuse de ce Serment la Faction en étoit toute la force. Quelques-uns du Clergé en le prenant aux Sessions qui se tiennent tous les trois mois, eurent la hardiesse de demander que le mauvais sens, sous lequel ils l'entendoient, fut enregistré au Greffe: Je m'explique, ils inventèrent la distinction chimerique d'un *Roi de facto & de jure*: n'attribuant au Roi *Guillaume*, que de s'être mis injustement en possession de la Couronne, & d'avoir usurpé les droits du Roi *Jaques*. Ils donnoient à entendre par leurs discours, qu'ils ne faisoient point l'aveu des titres du *Roi* & de la *Reine*, en prenant ce Serment, qui n'étoit pas incompatible avec celui qu'ils avoient prêté au Roi *Jaques*: Que cependant le pouvoir dont leurs Majestez s'étoient emparées, rendoit ce Serment légitime, tant que le Roi *Jaques* n'étoit pas en état de les protéger; & qu'ainsi ils ne commettoient rien de contraire au droit du dernier. Ils se prévaloient du Statut de Henri VII. où il est dit, que de servir un Roi en possession ne doit pas être censé trahison; c'est pour cela qu'ils conseillerent aux amis & aux Officiers du Roi *Jaques* de prendre des emplois sous le Roi *Guillaume*, jusques au tems qu'ils pourroient se déclarer pour leur véritable Roi. Ils décrierent le *Contract original*, & eurent l'industrie d'empêcher une déclaration contre tous les Actes du Roi *Jaques*, qui étoient

étoient contraires aux Loix. Par ces Actes , dit mon Auteur , il auroit paru clairement à tout le monde que ce Prince avoit renoncé à l'office de Roi legitime. Rien n'est plus odieux que les comparaisons qu'ils faisoient en particulier , du regne du Roi Jaques à celui du Roi Guillaume , dont ils taxoient la conduite comme chargée de toutes les erreurs dont eux-mêmes avoient été la cause. Pour montrer quel est l'esprit du Parti , qui a toujours été & qui sera toujours contre les vrais intérêts des Protestans , & contre la liberté : Nous dirons encore , dans les termes du même Auteur , *Qu'ils évitoirent adroïtement l'affaire touchant le prétendu Prince de Galles , & qu'ils prirent bien garde qu'elle ne fut proposée en Parlement , de peur que l'imposture n'eut paru à tout le monde.* Nous avons parlé des justes raisons que l'on a contre la naissance du Prétendant , conformément au Memoire de l'Eglise Anglicane présenté au Prince & à la Princesse d'Orange avant la Revolution. Les témoins qui peuvent prouver étant encore vivans , leur témoignage auroit été un puissant moyen pour mettre le soupçon hors de doute , & une preuve suffisante pour déclarer l'imposture. J'ai lu en quelques Ecrits imprimez hors du País dans le mois d'Août 1688. que S. A. R. la Princesse de Dannemark avoit été vûe de mauvais œil à la Cour , pour avoir , par trop de curiosité , voulu toucher le sein de la Reine , après le prétendu accouchement. *La curiosité , dit un Auteur François , a causé du chagrin à la Princesse. On dit qu'elle a voulu toucher le sein de la Reine , peu de jours après ses couches , & l'on a interprété cette curiosité , comme si elle eut voulu douter de l'accouchement.* Cela fait voir tout au moins qu'on avoit quelque soupçon là dessus hors du Royaume , comme on en avoit déjà au dedans. Quoi qu'il en soit , la Faction avoit ses raisons pour prévenir les informations dans cette affaire , lors que l'évidence étant la plus forte par la nouveauté du fait , on auroit infailliblement convaincu le monde. Les exclamations réitérées que ceux de la Faction , ont faites depuis peu contre ce Prince prétendu , ne me paroissent pas plus un signe de leur conversion , que celles qu'ils ont faites contre sa naissance m'ont paru des signes de leur sincérité. Je ne fais aucune estime de ce que les hommes disent , quand leurs actions

démentent leurs paroles. Pour moi , ma condition & l'âge que j'avois alors ne me permettent pas d'avoir beaucoup de connoissance dans ces affaires. Il a falu que j'eusse recours à des gens de poids , pour savoir comment la *Faction* a été introduite à la Cour & dans la faveur du Roi *Guillaume*. J'en trouve le détail qui suit , dans un imprimé qui parut au tems de l'invasion que les François avoient dessein de faire. „ Le — après tout „ le mal qu'il avoit fait , étant dans le maniement des „ affaires sous le regne du Roi *Charles* , a fait valoir „ son merite, au grand malheur de la Nation , par quelques petits services , qu'il pretendoit avoir rendu dans „ le tems de la Revolution. Il est rentré par ce moyen „ dans le Ministère : Mais paree qu'il aprehendoit que „ ces veritables Anglois , qui avoient exposé coura- „ sement leurs vies & leurs biens pour la délivrance de „ leur Patrie , & qui connoissoient très-bien la conduite „ de ce Ministre sous les derniers Regnes , deviendroient „ jaloux de son trop grand credit auprès du Roi : il crut „ devoir se défaire d'eux ; dès son arrivée à la Cour , „ il excita des soupçons contre eux , comme gens Re- „ publicains , ennemis de la Monarchie , jaloux de la „ puissance Roiale , & ayant en vûe de reduire le Roi à „ l'autorité du Doge de Venise. “ Ce Ministre introduisit le Comte de — qui fut Secrétaire d'Etat , & plusieurs autres encore , qui tous ensemble ne trouverent aucun obstacle à leurs desseins. Ces mêmes se cache- rent quand le bruit se répandit d'une descente des François. N'est ce pas encore les mêmes qui reduisirent les Taxes si bas , sous pretexte de rendre service au Païs ? mais en effet pour faire manquer les fonds & pour faire naître en tout des difficultez ? Quels autres qu'eux se rejouïrent des succès de la France , pour faire connoître leur bonne volonté pour le Roi *Guillaume* ? ce qu'ils firent plus d'une fois à *Bath* & à *Windsor*. Par les mêmes gens les conseils de ce Roi furent découverts aux François. Par eux on arrêta la poursuite des Conspira-
teurs en divers tems du regne de ce Monarque. En un mot , c'est d'eux ou de leurs émissaires que les Conspirations , dont nous parlerons , ont tiré leur origine , comme on l'a toujouors crû aussi. Il suffit d'ajouter ce qu'un Auteur contemporain a écrit de la première Conspira-

spiration en 1690. lors que le Roi devoit être assassiné, & le Roiaume envahi par les François ; sans la Bataille de Boyne, qui fit échouer leurs desseins funestes. Je vois, dit cet Auteur, par les Gazetes & par les Proclamations, que la Reine & son Conseil ne sentent pas jusqu'où tend cette Conspiration. Plusieurs Seigneurs sont en arrêt, accuséz de trahison, plusieurs Officiers de la Garde de Sa Majesté & quelques autres servant dans les troupes sont mis en lieu de sûreté ; plusieurs personnes de distinction ont pris la fuite ; un grand nombre est soupçonné d'avoir attendu le débarquement des François, pour prendre les armes contre Sa Majesté. En un mot, il n'y a que trop de raisons qui font craindre une revolte générale de la part des personnes du premier rang. Certainement les murmures & le mécontentement de notre Nation, après une Revolution conduite si heureusement & en si peu de tems, nous ont fait regarder de toute l'Europe comme des Peuples stupides & ingrats, qui n'ont nul sentiment de leur délivrance, traitant leur Libérateur, comme ils le traitent. Les Protestans des autres Païs pouvoient à peine croire, qu'il y en eut un seul de ceux d'ici, qui témoignât quelque déplaisir de ce qui étoit arrivé, & qui aimât sa ruine. Pour faire connoître les sentimens des Nations voisines au sujet des mécontentemens d'un parti d'ici, j'insérerai quelques endroits remarquables d'une Lettre écrite par un Ministre d'Etat à Berlin en 1689. à une personne d'honneur en Angleterre.

J'aprens par votre dernière Lettre, qu'il se trouve des gens parmi vous, qui ne sont pas satisfaits de votre dernière Revolution. Cela me surprend & me déplaît. Depuis neuf ou dix années, toute l'Europe n'entend que des plaintes contre la conduite de vos Rois, pour avoir voulu enfreindre vos libertez. Nous avions pourtant toujours cru, qu'il n'est point de Nation au monde plus impatiente & plus inquiète dans ces occasions que les peuples d'Angleterre. Je n'ai pas besoin de vous dire ici que même le nom de vos deux derniers Rois étoit devenu odieux à toute l'Allemagne, chez les Catholiques comme chez les Protestans. Au lieu de tenir la balance entre la France, l'Espagne & nous, on peut leur reprocher que la faisant pancher du côté des François, malgré toutes les instances faites par les Ministres étrangers : ils sont cause des misères que l'Europe a souf-
L 2

ses par les armes & les intrigues de la France. Cependant notre amitié pour la Nation Angloise & pour ses intérêts, n'a point du tout diminué: nous avons été persuadéz que la conduite de vôtre Roi estoit entierement contraire à vos inclinations, & que vous haïssez autant que nous-mêmes la trop grande puissance de la France. Ce qui nous étoit encore tous les soupçons, que l'on auroit pu avoir contre vôtre Nation, sur les intelligences avec la France, c'étoit les mesures prises par la France, de concert avec les deux derniers Rois, sur tout avec le dernier, pour reduire les Anglois à l'Esclavage & introduire la Religion Catholique, malgré toutes vos Loix, qui s'y opposent. Vous savez, Milord, que la descente, qui a été faite dans vôtre Royaume par vôtre Roi d'à présent, alors Prince d'Orange, a été l'effet des délibérations de la plupart des Princes Protestans d'Allemagne & des Etats de Hollande. Ils se sont servis unanimement des Adresses de toute la Noblesse d'Angleterre au Prince d'Orange, & de l'empressement avec lequel on l'a invité, comme d'une occasion favorable pour délivrer vôtre Nation du joug qui la faisoit gemir; & pour les mettre eux-mêmes à couvert des dangers dont ils étoient menacés par l'étroite union des deux Rois. Nous croions tous que le bonheur ou la ruine des Protestans dépendoient du bon ou du mauvais succès de cette entreprise. Dites moi donc, sous quel fatal ascendant a pris naissance cet esprit de murmure qui regne à présent chez vous? Je suis convaincu & je puis le dire, selon la connoissance que j'en ai moi-même, que les Anglois soufroient avec une peine extrême la domination du Roi Jaques. Ils ont témoigné dans presque toutes les Cours de cette Partie-ci de la Chrétienté le mauvais état de leur Liberté. Ils ont demandé du secours avec les plus grandes instances du monde. Nous savons tous deux, que Son Altesse Royale le Prince d'Orange, bien loin d'être toucké de l'offre qu'on lui faisoit, & quelque engagement qu'il eût du côté de l'intérêt & de l'honneur, résista long-tems aux empressements des Anglois, & qu'il ne se rendit qu'après qu'on l'eut assuré à diverses fois, (comme il le pouvoit aussi croire très raisonnablement,) que tous les Protestans Anglois desiroient sincèrement qu'il vint, & qu'ils l'assisteroient dans cette expédition au peril de leurs vies & de leurs biens. Milord pardonnez moi la liberté avec laquelle je vous parle; si quelque chose étoit capable

de me donner une idée basse de votre Nation, ceci seroit plus que suffisant. Voir un peuple, qui a crié par toute l'Europe qu'il étoit dans l'oppression: Voir ce même peuple se dégoûter si facilement d'une délivrance qui lui couté si cher: quel jugement doit on faire après cela? Mais la connoissance que j'ai acquise de votre Nation, soit ici, soit à Londres, lorsque j'avois l'honneur d'y paroître avec un Caractère public; cette connoissance, dis je, me fait croire que le nombre des murmurans ne peut être grand: Et bien que vous jugiez à propos de les appeler Protestans, j'ose dire d'eux, Milord, que ces gens-là sont ou des Protestans masquez, ou de ceux qui peuvent changer leur Religion, lorsque le changement s'accorde à leurs intérêts. Je n'ai plus rien à vous dire, sinon que ces murmures vous mettront à l'avenir hors d'espérance du moindre secours de la part des Puissances Protestantes, en cas qu'il vous arrive de vous repentir trop tard de votre inconstance. Car qui voudra s'intéresser pour un Peuple si lâche Et si ingrat envers ses bienfaiteurs, Et qui recompense si mal une action qui méritoit la plus signalée de toutes les reconnoissances?

Cette Lettre, dit le Docteur *Welwood*, „ nous donnant „ ne une juste idée du Caractère que nous aurons dans „ l'esprit de nos voisins, par les murmures insensés aux- „ quels nous nous plaisons de tems en tems. Cette Let- „ tre nous fait voir encore, que notre mauvaise con- „ duite doit nous faire perdre l'espérance d'être secou- „ rus par ces voisins, si nos jalousies & nos envies nous „ faisoient retomber dans nos malheurs précédens. “ Il n'y avoit presque point de Nation en Europe, soit Papiste ou Protestante, si l'on en excepte la France, qui n'exaltât notre courage à soutenir notre liberté, & notre bonheur d'être venus à bout de la maintenir. Un Etranger de qualité écrivit, une année après l'Abdication du Roi Jaques, à une personne de mérite & de savoir, *On a eu raison de nous écrire d'Angleterre, qu'il se trouve des Protestans parmi vous très mal satisfaits de la dernière Révolution Et de la constitution présente.* Tant les autres Peuples étoient prévenus, que nous ne pouvions mieux marquer notre extravagance, qu'en souhaitant du changement à l'état, où nos affaires étoient par la Révolution. La Cour de Rome, qu'on auroit cru devoir être la plus intéressée à défendre la cause du Roi Jaques,

l'abandonna cependant. L'Empereur, les Rois d'Espagne, de Suede, & de Dannemark, les Républiques de Hollande, de Venise & des Suisses ; en un mot, tous les Potentats & tous les Peuples de l'Europe, excepté le Roi de France & le Duc de Modene souhaitoient le bon succès de la Revolution & de ses suites. C'est à quoi il n'avoient pas eux-mêmes peu d'intérêt : puisque leurs libertez ont dépendu en quelque maniere des nôtres. A l'égard de la disposition favorable des étrangers pour nous secourir, ils ont toujours été prêts. Nous l'avons déjà fait voir.

Voions présentement ce que l'on pensoit à Rome de l'Abdication de notre Roi. Le Cardinal d'Est, Frere du Duc de Modene & de notre dernière Reine Marie, alors Protecteur de notre Nation, & dans les intérêts de la France : Ce Cardinal, dis-je, qui dans la suite entra dans la Cause commune, après avoir quitté la Pourpre, demanda, peu après la Revolution, audience au Pape à cette occasion ; mais il fut remis d'un jour à l'autre : enfin il demanda la permission de délivrer un Mémoire au défaut de l'audience, qui lui étoit refusée. Après cette permission, il fit délivrer ce qui suit au Pape Odescalchi : *Que le mauvais état des affaires de Sa Majesté Britannique & des Catholiques d'Angleterre l'obligeoit de suplier très-bumblement Sa Sainteté de faire tous ses efforts pour réunir les Princes Catholiques à ce qu'ils contribuassent au rétablissement de Sa Majesté : Qu'en même tems il avoit ordre du Roi de prier instamment Sa Sainteté de vouloir accorder sa protection & son amitié Paternelle au Roi très-Chretien, dont le zèle pour l'avancement de la Religion Catholique s'étoit si souvent signalé : & de la protection de qui le Roi Jaques devoit attendre sur tout le recouvrement de ses Roiaumes.*

Une semaine se passa sans que le Cardinal eût aucune Réponse à son Mémoire : au lieu d'être admis à l'audience, on le renvoia au Maître du Sacré Palais. Celui-ci eut ordre d'aller trouver Son Eminence au Palais Pamphilio, où il lui fit en public le Discours suivant.

Sa Sainteté m'a commandé de venir trouver V. E. & de lui dire, qu'en qualité de Père commun de la Chretienté elle est fort affligée des mauvaises circonstances où se trouve à présent son très-cher Fils Sa Majesté Britannique, d'aut-

D'autant plus que ses malheurs lui sont arrivés d'une manière si subite & si peu attendue. Sa Sainteté m'a donné ordre en même tems de vous dire, qu'elle attribue la cause des misères du Roi d'Angleterre à ses liaisons étroites avec le Roi de France & aux mesures prises de concert avec ce Roi. Sa Sainteté croit cela d'autant plus volontiers qu'elle observe, que les Anglois sont naturellement portez à concevoir de l'ombrage des liaisons de leur Roi avec la France : liaisons qui sembloient formées contre leurs libertez & dans la vûe de les assujetir à un Gouvernement semblable à celui de France, qu'ils ne peuvent supporter. J'ai ordre de dire à V. E. que Sa Sainteté croit que le procedé injuste du Roi de France à l'égard de l'Empire, & des Domaines du Roi Catholique, sa conduite peu respectueuse envers le St. Siege à l'égard des Franchises, ont donné occasion aux Princes de l'Empire, au Roi de Suede, & aux Hollandois, d'entrer tous ensemble dans une Ligue offensive & défensive, & au Prince d'Orange d'executer son entreprise contre l'Angleterre. De sorte que les divisions de l'Europe, la disgrâce de S. M. B. la ruine de la Religion Catholique dans ces Royaumes à présent soumis au Prince d'Orange, tout cela devoit être imputé au Roi de France. Sa Sainteté me recommande aussi de dire à Votre Eminence, qu'il a fallu dépenser des sommes immenses pour la guerre contre les Turcs, guerre prolongée par les infideles à l'instigation de la France : Que Sa Sainteté est obligée de fournir le double de ce qu'elle peut faire : Que de plus elle est dans la nécessité de fortifier ses propres frontières, & d'entretenir sur pied plus de troupes qu'à l'ordinaire : Pour tout cela il est impossible à Sa Sainteté d'assister d'argent S. M. B. dans la conjoncture présente. J'ai ordre enfin de déclarer à V. E. que Sa Sainteté a des raisons importantes pour n'accorder ni à V. E. ni au Cardinal d'Etréa, audience publique ou particulière.

Tels étoient les sentimens du Pape *Innocent XI.* & de toute la Cour de Rome avant que les pratiques du Roi de France leur eussent donné d'autres vûes, & fait concevoir d'autres projets. Après la mort du Pape, dont j'ai parlé, le Conclave parut être dans les sentimens d'*Innocent*, lors que le Cardinal d'Etréa s'adres-
fiant à ses Confrères, au nom du Roi très-Chrétien leur dit, que son Maître renonceroit à ses prétentions sur les

Franchises, & rendroit le Comté d'Avignon au Successeur du Pape défunt : si chaque Cardinal vouloit promettre à son entrée dans le Conclave , qu'en cas qu'il fut élu Pape , il feroit tous ses efforts pour rétablir la Paix entre la France & les Princes Catholiques alliez contre elle ; & qu'après il s'efforceroit d'engager ces Princes à épouser la querelle du Roi Jaques , pour le rétablir sur le Trône. Presque tous les Cardinaux lui répondirent , comme le Cardinal Altieri , un des prétendans à la Papauté , qui déclara froidement : *Qu'il souhaitoit de tout son cœur que les Princes Catholiques vécussent en bonne intelligence les uns avec les autres ; mais qu'il craignoit bien que le Roi de France , qui empieoit en toute occasion sur ses voisins , n'eus fait la rupture trop grande ; qu'il seroit impossible de la reparer à la hâte , quelque sincère que fut le Roi dans ses desseins , ce dont il doutoit beaucoup : que lui & la plupart des Cardinaux avoient de bonnes raisons pour croire que le Roi Jaques devoit sa perte à des mesures prises avec le Roi de France , & qu'une guerre de Religion ne seroit pas trop goûtée en cette conjoncture-ci , où le présent Roi d'Angleterre se trouvoit étroitement allié avec l'Empereur , le Roi d'Espagne , l'Electeur de Baviere , l'Electeur Palatin & plusieurs autres Princes Catholiques , qui par honneur & par intérêt conserveroient l'amitié du nouveau Roi , comme le Prince le plus capable de les assister contre la France en qualité de Roi d'Angleterre & de Stadhouder des Provinces Unies.* Il ajouta : *Que tous ces Princes n'avoient aucune raison de prendre à cœur les intérêts du Roi Jaques ; puisque son attachement aux François leur avoit donné de justes sujets de le tenir pour suspect , & que même il avoit déjà été cause de plusieurs troubles dans la Bretagne.*

Je me flatte que les curieux seront bien aises de trouver ici des pièces qui ne se trouvent pas facilement ; qui n'ont paru que dans des feuilles volantes , & qui ont vieilli depuis si long-tems que la Revolution est passée. Je les mets d'autant plus volontiers qu'elles ont rapport à cette Revolution , & que nous voions , par exemple , dans celles-ci quel étoit le sentiment de la Cour de Rome sur le Roi Jaques lié d'intérêt & d'amitié au Roi de France , & sur les Anglois , pour l'avoir traité de la manière qu'on sait.

Qua-

Quatre mois après cette réponse du Cardinal *Altieri* au Cardinal d'*Etréa*s, le Roi *Jaques* envoia à Rome son fidèle sujet Milord *Melfort* en qualité d'Ambassadeur; action conforme à la maniere dont le Roi *Jaques* se conduissoit; puisque ce Seigneur avoit eu le malheur de faire croire qu'il avoit le plus contribué à la chute de son Maître. Cet Ambassadeur, en s'aquitan^t de sa Commission, fit une faute qui n'avança point les affaires de son Maître: il ne pût s'empêcher, tant étoit grand son attachement, aux intérêts de la France, de visiter les Cardinaux de la Faction Françoise, avant que de s'aquiter de la visite qu'il devoit au Cardinal Neveu; ce qui déplut extrêmement à la Cour de Rome. Lorsqu'il demanda audience, on le pria de montrer ses ordres à ces Cardinaux. On le fit attendre plusieurs jours avant qu'il pût obtenir d'être admis auprès du Pape; personne n'envoia de Carosse pour faire honneur à son Audience, finon l'Ambassadeur de France, le Cardinal de Modene, & l'Abbé de *Croissi*. Je n'insérerai pas au long la Harangue de Milord *Melfort*, elle prendroit trop de place, & l'on devine d'ailleurs assez quel en étoit le contenu. Il dit au Pape, que son Maître avoit une armée assez forte en Irlande, pour reconquer ses Roiaumes; n'étoit l'alliance des Conféderez contre le Roi très-Chretien & contre le Roi son Maître. Cela prouve que nous étions les premiers mobiles dans la première grande Alliance; contre la persuasion chimérique de la Faction d'aujourd'hui, qui a succédé aux *murmurans* dont nous parlions tout à l'heure. Les Alliez entrerent comme seconds dans cette Alliance; & la deuxième étant fondée sur la première, à cause du Prétendant, qui est peut-être prêt aujourd'hui d'usurper le Trône & de suivre les mesures du Roi *Jaques*: nous sommes certainement les principaux de celle-ci, comme nous l'avons été de l'autre. De plus nous avons eu la meilleure part à la Guerre glorieuse qui l'a suivie, & que je suppose finie à présent par une Paix dix fois plus glorieuse que cette Guerre. Mais tant de plumes bien meilleures que la mienne en ont déjà tant parlé, & en parleront tant encore qu'il ne m'appartient pas de le faire ici. Le Comte de *Melfort* allegua entre autres raisons, pour engager le Pape à secourir d'argent le Roi *Jaques* contre le Roi *Guillaume*. Qu'un Prince d'*Orange* prit autre-

fois Rome & le Pape ; & que s'il étoit au pouvoir de celui-ci, il suivroit sans doute l'exemple de ses predeceſſeurs. Puissant argument pour ouvrir au Roi Jaques la bourse de Sa Sainteté , & qui fait voir la grande habileté du Roi Jaques & de ses Ministres. Mais le Pape Ottoboni aimoit bien mieux donner à ses Neveux ce qu'il pouvoit l'amasser. Sa Sainteté, feignant une indisposition , donna pour réponse : *Qu'il étoit bien faché de la division entre les Princes Catholiques ; qu'il n'omettroit rien de ce qui pourroit les reconcilier ensemble ; mais qu'il ne croyoit pas la chose facile à executer , les esprits étant irrités : Qu'à l'égard de l'argent , Sa Sainteté n'étoit que depuis peu sur le Siège Apostolique , & que ses Predeceſſeurs n'avoient rien laissé dans le Trésor : Qu'il n'avoit plus rien à dire à l'Ambassadeur , finon qu'il avoit donné ordre à son Neveu & au Cardinal Altieri , de conferer avec lui (Ambassadeur.)*

Jusques là nous avons les sentimens du Pape & de la Cour de Rome , qui étoient les mêmes que ceux de la Nation Italiene , comme on peut le voir dans un * Livre du Pere Vernatti , pour lors Membre du Conseil de Propaganda Fide. Ce Pere , après avoir assez bien exprimé son zèle pour l'union des Princes Catholiques contre le Roi herétique & contre ses Roiaumes , dit en ces termes : „ Je ne me persuaderai jamais que toute „ l'affiance qui pourroit être donnée au Roi Jaques „ par le Roi très-Chrétien , soit capable de le rétablir , „ malgré les peuples d'Angleterre , dont le zèle pour „ une fausse Religion , qu'ils ont sucée avec le lait , „ les rend irreconciliables ennemis d'un Prince , qui ne „ cherche qu'à extirper dans ses Roiaumes cette hérésie „ qu'il a en horreur. Bien de raisons nous convain- „ cront , qu'il n'y a pas de gens plus opiniâtres que les „ Héretiques. Le Roi très-Chretien a détruit l'Hére- „ sie , ou , pour mieux dire , ôté la liberté de la professer „ dans son Roiaume ; cependant le prodigieux nombre „ de François qui ont abandonné leur Païs pour ce su- „ jet , & les plaintes continues du Clergé de France , „ que les nouveaux convertis sont toujours Héretiques „ dans leur cœur , prouvent assez qu'il est presque im- „ possible de faire croire à un tel état de choses . „ possi- „ ble . „

* Ce Livre est imprimé à Venise sous le titre de *Il Thes- tro aperto.*

„ possible d'ôter ce poison de l'esprit, quand il y est une
„ fois entré. Il ne faut pas oublier non plus, que si les
„ Huguenots de France avoient égalé en nombre & en
„ force les Catholiques, tous les efforts du Roi très-
„ Chretien auroient été inutiles. Mais laissons là ce qui
„ regarde les François. On ne doit pas s'imaginer que
„ les Anglois, qui depuis plus d'un siècle jouissent des
„ revenus que le Roiaume payoit autrefois à l'Eglise,
„ & qui ont continué dans l'Héresie souvent confir-
„ mée par les Loix; à qui leurs Prêtres ont inspiré de
„ l'horreur pour les prétendues usurpations du Siège de
„ Rome; (car c'est ainsi qu'ils traitent la juste autorité
„ des Successeurs de St. Pierre sur eux & sur leur Païs:)
„ On ne doit, dis je, pas s'imaginer, que de telles gens
„ se soumettent jamais à un Prince Catholique qu'ils
„ ont déjà rejetté, pour en prendre un Héretique, mal-
„ gré tous les efforts qu'on a faits pour les ramener dans
„ le sein de l'Eglise. J'avoue même que, selon leurs
„ Principes, c'eut été folie d'en avoir usé autrement.

Voici un ennemi de notre Eglise, un Bigot, un Italien qui se ménage, pour exprimer dans son Livre la mauvaise opinion qu'il a de notre Nation; il donne à quelques-uns d'entre nous le bon caractère, qu'ils ne meritent point; puisqu'ils sont véritablement atteints de la folie, dont il ne veut pas les charger. C'est une chose étrange que nous soions seuls insensibles au bonheur, dont tout le reste de l'Europe crû que nous jouissions sous un Roi de notre Religion. Après vingt-quatre années ou environ de sagesse, nous sommes aussi fous que jamais; il semble même que dans notre extravagance nous aions de l'impatience à nous revoir dans le danger, quoi qu'il n'y ait plus de Libérateur à attendre, si jamais nous en avons besoin. Quelle felicité pour nous de jouir de la liberté! Les Nations qui nous environnent nous regardent avec envie, les plus sages entre quelques-uns de nos voisins, tout exposent qu'ils sont par la déclaration de leurs sentimens sous le Gouvernement où ils vivent, ne sauroient cependant s'empêcher de parler de notre bonheur avec admiration.

C'est au sujet de ce bonheur, que *Hampden* écrit dans un Traité qu'il publia l'an 1692. que s'entretenant à Paris dix ans avant la Revolution, avec le fameux Historien *Meze-*

Mezeray, sur la difference du Gouvernement d'Angleterre & de celui de France ; l'Historien laissa échaper ce discours : *O Fortunatos nimium, bona si sua norint, Angligenas ! Nous avions autrefois en France le même bonheur, & les mêmes priviléges que vous avez. Nos Loix étoient établies par des Députez de notre choix. Notre argent ne sortoit point de nos maius sans notre consentement. Nos Rois étoient sujets aux reglemens des Loix & au gouvernement de la Raison. Mais belas ! à présent nous sommes misérables, & tout est perdu. N'estimez rien de trop cher pour maintenir des avantages si précieux ; & s'il le faloit un jour, sacrifiez votre vie, vos biens & tout ce que vous avez, plutôt que de vous soumettre à la servitude.* Ce ne sont pas de ces François là que nous apprehendons aujourd'hui ; il n'y a que des Anglois, comme *Hampden*, qui sauront profiter des leçons de leurs amis François : mais pour ceux qui sont imbus des principes du Despotisme, ils prêtent l'oreille à d'autres Doctrines ; ils ont égard à la gloire de la Monarchie, au bien de la Couronne, à l'obéissance des Sujets, mais qui ne soit fondée ni sur la Raison, ni sur la Loi, qui n'ait ni bornes ni conditions. Encore un coup, les méchans Anglois sauront toujours bien trouver des François selon leur goût ; ils s'attracheront sur tout aux défauts de la Nation, la vanité & l'arrogance.

De tous les étrangers Protestans & Catholiques, qui ont parlé de la dernière Revolution, le plus propre à défendre le Roi Jaques & sa cause, c'étoit le Pere *Marche*, qui a fait l'Apologie de la revocation de l'Edit de Nantes ; & qui l'a faite admirablement bien, en prouvant par l'abdication du Roi Jaques, que l'Antechrist est en Angleterre, & que c'est là que la Bête à sept têtes & dix cornes fait sa retraite. C'est ce qu'il établit par des raisons, qui sont aussi fortes qu'elles sont veritables, dans un Livre intitulé *Entretiens sur l'entreprise du Prince d'Orange contre l'Angleterre* : il veut y prouver que cette entreprise donne aux Protestans le caractère d'Antichristianisme, &c. Ce Livre fut imprimé à Paris à peu près en Novembre 1689. approuvé du Roi de France, autorisé par un de ses Ministres, & écrit par un de ses Pensionnaires. C'est une pièce tout-à-fait semblable aux beaux Ouvrages d'une certaine Faktion parmi nous.

nous. L'Auteur a été employé à cet Ouvrage, pour persuader au monde quelque fausseté que ce soit, pourvu qu'elle puisse tourner à l'avantage de son parti, ou diminuer celui des autres qu'il a forcé à devenir ses ennemis. C'est là le jugement qu'en a fait chez nous une personne de grand mérite.

Après avoir recherché la conduite des *murmurans* lorsque le Roi *Guillaume* fut sur le Trône; le sentiment des Etrangers sur leurs murmures, & le caractère du Prince, pour lequel ils pretendoient s'intéresser; j'examinerai la conduite de ce même Prince après son Abdication, quelles marques d'*amendement* il donna, quelle esperance les Protestans de ces Roiaumes-ci pouvoient avoir d'être mieux gouvernez à l'avenir par ce Prince; quelles raisons l'Eglise avoit de souhaiter son retour, & de croire qu'il auroit apres quelque chose de bon en France. Si le Pere, qui devoit bien connoître le tempérament des Anglois, & qui avoit tant souffert pour son attachement au Papisme & à la France, n'a pu témoigner du regret pour le passé: Si au contraire il a saisi quelque occasion que ce soit, pour montrer aux Anglois qu'ils ne pourroient jamais le reprendre, qu'il ne leur en coûta la perte de leur Religion & de leurs libertez; que doit on attendre du prétendu Fils, qui ne connoît ni notre génie ni nos constitutions? qui n'a point frequenté d'Anglois, & qui n'a entendu parler de nous que comme d'Héretiques & de Rebelles? dont le châtiment sur nous seroit, sans doute, comme celui du Roi de France sur les Huguenots, une *action meritoire devant Dieu, & glorieuse pour lui même*: une action qui le vengeroit des affronts que son Pere, sa Mere & toute la Famille bannie, ont reçu de nous? Le Roi *Jacques* laissa un Ecrit à *Rochester*, où il ne put s'empêcher de recommander ses Papistes au Parlement, afin qu'ils puissent être traitez sur le même pié que les autres Anglois: ce qui est un Privilége qu'on n'accorde point à ceux qui sont d'un sentiment contraire à celui de l'Eglise Anglicane, & qui ont autant contribué à sa conservation que ses propres enfans. Après son départ, il écrivit aux Parlemens d'Angleterre & d'Ecosse, qu'il n'avoit donné aucun sujet de plainte. Il ne se croioit donc coupable d'aucun crime; il n'étoit pas capable de conversion, il

con-

conservoit toujours un parfait ressentiment de l'injustice prétendue qu'on lui avoit faite, & la resolution de faire payer cher le mauvais traitement qu'il avoit reçû: resolution qu'il fit assés paroître en Irlande. Il continua le Comte de *Melfort* dans l'office de premier Ministre, pour la conduite du peu d'affaires qui lui restoit, & préfera ses conseils à ceux du Comte de *Middleton*, qui étoient plus moderez & plus conformes au génie Anglois. Il étoit environné en Irlande de Ministres François. Il est vrai que le Comte d'*Avaux*, sous le caractère d'Ambassadeur, étoit Gouverneur de ce Roiaume pour le Roi de France; & c'est là le sort qu'auroit tout le reste de la Monarchie Britannique, si la puissance de la France y gagnoit un jour le dessus quelque Titre qu'on laissât au Prétendant. Les Généraux du Roi *Jaques*, son Trésorier, & même ses domestiques étoient François. Il avoit tant d'aversion pour l'intérêt des Anglois, qu'il ne pouvoit la cacher, & quoi que, selon les règles de la bonne Politique, il eût falu la dissimuler, lorsque Milord *Mountjoy* vint d'Irlande le trouver en France, sur la parole d'un des Officiers de Sa Majesté; il le fit mettre en prison, où il fut resserré plusieurs années dans une grande misère, seulement à cause qu'il étoit Protestant & zélé pour l'Angleterre, pour laquelle ce Seigneur sacrifia du depuis sa vie en Flandres. Aussi-tôt que le Roi *Jaques* fut arrivé à *Dublin*, les Evêques Irlandois Papistes & le Clergé, comme l'Evêque *Tyrrel*, Dr. *Moor* & autres lui conseillerent d'avoir égard à ses sujets Catholiques dans ce Roiaume, de leur faire rendre, en considération de leurs souffrances, les Eglises & tous les biens usurpez par les Anglois. Monsr. d'*Avaux* le pria de même dans une Audience publique, au nom de son Maître, de favoriser ses sujets Papistes, d'une manière distinguée. Aussi-tôt tous les Protestans, qui avoient des emplois, eurent ordre de s'en demettre, aucun d'eux n'eût la liberté de prendre place au Conseil, ni de porter des armes. Milord *Grenard*, Milord Chef de Justice *Keating*, *John Davis*, *Thomas Newcomen*, le Colonel *Russel*, &c. ne furent plus considérés, & l'on ne permit qu'aux Papistes d'occuper les postes considérables. Le Roi même prit si peu de soin de tous ceux qui ne changeoient pas entièrement au Papisme, en renonçant à l'Egli-

l'Eglise Anglicane , que l'indigne Evêque de *Chester* , qui avoit servi ce Prince à la Cour des Commissaires Ecclesiastiques & en d'autres occasions illegitimes , mourut à *Dublin* dans une extrême pauvreté , jusques là qu'il n'avoit pas même les choses nécessaires à la vie , & qu'un Prelat Protestant le fit enterrer à ses dépens .

Les Protestans qui avoient été traitez en Peuples conquis , & qui s'étoient vus exposéz à la violence des soldats & des brigands , esperoient pourtant encore que le Roi prendroit à cœur de les proteger . Ce Prince leur déclara effectivement , qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour eux : cependant ils ne reçurent aucune satisfaction , on ne leur rendit nulle justice . Pour donner un exemple de la manière dont les Protestans furent traités par les Papistes , je rapporterai ici l'action barbare de Milord *Gallmoy* . Ce fidèle Ministre du Roi fit trencher la tête à un Gentilhomme , & força le Fils de la porter , comme en triomphe , au bout d'une pique à la tête du Regiment . Sur les plaintes que l'on porta contre le Milord , le Roi ne put s'empêcher de témoigner quelque déplaisir : (il en fit de même des cruautes que *Jeffery*) avoit exercées à l'Ouest . Cependant , le lendemain de la plainte , Milord *Gallmoy* porta l'Epée Roiale devant ce Prince allant à la Messe . Quand l'Evêque de *Meath* fut admis en presence de Sa Majesté , suivi d'un Corps d'Ecclesiastiques Protestans , il presenta cette Adresse .

SIRE ,

Le Clergé de la Ville de Dublin , & une partie du Clergé de la Campagne , qui s'est retiré ici pour y trouver quelque sûreté , se présentent conjointement devant Votre Majesté pour la feliciter sur son heureuse arrivée dans ce Royaume , & pour la suplier de leur accorder Votre protection Roiale . Ils Vous demandent très-bumblement la même chose pour leur Eglise & pour leur Religion . Ils supplient V. M. qu'elle veuille les admettre de tems en tems à faire leur justes plaintes sur les injures qu'ils auront reçues .

Le Roi leur fit cette Réponse :

Je protegerai chacun dans sa Religion & dans ses biens : mais pour les injustices que plusieurs personnes ont souffertes depuis

de puis peu, il est impossible de les prevenir dans ce tems de troubles. J'y remedierai cependant autant qu'il me sera possible. Mais, ajoûta-t-il, si je suis force de quitter ce Royaume, comme je l'ai été d'abandonner l'Angleterre, il faut que je pourvoye à ma sûreté du mieux que je le pourrai.

Un de ceux du Clergé, homme de bon sens, dit à un Seigneur d'Irlande, qui étoit venu de France avec le Roi : Qu'il esperoit qu'à présent que le Roi étoit venu, il prendroit sous sa protection ses sujets Protestans, & leur donneroit satisfaction sur les injustices qui les accabloient : Que Sa Majesté ne se contenteroit pas seulement de cela, mais qu'elle se rendroit plus favorable envers eux, & les traiteroit avec plus de bonté que de coutume, qu'elle les laisseroit jouir, comme ses autres sujets, des emplois Civils & Militaires : que c'étoit là le moyen le plus sûr pour gagner l'affection de Protestans d'Angleterre, par qui il devoit uniquement espérer de remonter sur le Trône. Le Seigneur repliqua : Sa Majesté est naturellement pitoyable & bienfaisante, elle previendra autant qu'il sera possible, toute injustice à l'égard de ses sujets. Mais que la chose se passe de la manière que vous l'avez proposée, & de se fier à des sujets Protestans ; croiez moi, cela est bien éloigné de la pensée du Roi. Il aimeroit mieux, (& nous aussi,) courir le risque de perdre quarante Couronnes, que d'être obligé de la possession de ses Royaumes à des Protestans. Il ne peut jamais espérer de rentrer par eux, à moins qu'il ne se lie à des conditions insuportables, & qu'il ne pourroit observer. C'est par les armes de ses bons Catholiques, & par l'assistance du glorieux Monarque de la France, qu'il a dessein de regagner ses Etats, & alors il y rentrera libre & sans engagement, comme un Conquerant absolu, qui peut faire ce qui lui plait.

Les Protestans d'Irlande avoient tant d'esperance de trouver du soulagement par la présence du Roi Jaques, qu'ils se soumettoient, comme les Papistes, au Gouvernement despotique dans toute l'étendue de l'obéissance passive, jusques à ce qu'ils desespererent d'avoir du répit, ne voiant devant leurs yeux que la mort & la destruction. Dix jours apres l'arrivée du Roi Jaques on publia une Proclamation, portant amnistie pour ceux des

des Protestans de *Sligo*, qui avoient mis bas les armes & s'étoient soumis au Général Irlandois; à l'exception du Comte de *Mount-Alexander*, de Milord Vicomte *Massareen*, de Milord *Kingston*, des Sieurs *Clotworthy Sherington*, *Robert Colvil*, *Arthur Rowden*, *John Magil* & plusieurs autres Gentilshommes Protestans. Cette Proclamation fut signée par Milord *Granard*, *Thomas Newcomen* & autres Protestans: preuve évidente, que le Roi *Jaques* n'agissoit que par le Conseil des François & des Irlandois, & qu'il n'avoit pas de juste raison de chasser les Protestans de leurs emplois, puisqu'ils continuerent à lui être fidèles jusques à ce qu'ils virent que la fidelité leur seroit inutile, à moins qu'ils ne renonçassent à leur Religion.

La Proclamation qu'il fit publier contre le Parlement d'Ecosse environ un mois après son arrivée à *Dublin*, fait assés voir quel traitement nous devions attendre de ce Prince. Par cette Proclamation il enjoint à tous ses bons sujets, *de faire tous leurs efforts pour prendre les armes contre cette Assemblée, de lui courir sus, de les attaquer & les détruire; de même que tous ceux qui les assisteront & les suporteront, les prendre, les saisir & leur faire souffrir le châtiment qu'ils meritent: s'emparant de leurs biens & possessions, pour être employé le tout à ses besoins & à la subsistance de ceux qui sont à son service.* Veut en outre, que pour tout ce qui sera fait pour l'execution de son vouloir & bon plaisir, celle-ci leur serve à eux & à tous les autres qui auront concouru, d'ordre, d'autorité & de commandement, comme pour effusion de sang, meurtre, mutilation, ou autres dommages, faits à ces rebelles.

Cependant il publia en même tems une Déclaration où cette expression se trouve, que *la défense de ses sujets Protestans d'Irlande* avoit été son principal soin. Témoins les Actes qu'il passa dans le prétendu Parlement qu'il convoqua dès après son arrivée à *Dublin*, pour détruire la Religion Protestante, sous les apparences de Loi: comme, l'Acte convaincant de haute trahison deux mille quatre cens personnes de la grande & petite Noblesse, du Clergé & du tiers états; entre lesquels étoient les Ducs d'*Ormond* & de *Buckingham*, & plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes qui avoient des biens en Irlande.

L'Acte revocant l'Acte d'établissement & rétablissant les anciens Propriétaires.

L'Acte abolissant les Loix pénales & le Serment du Test.

L'Acte cassant toutes propositions d'erreur & d'apel comme d'abus en Angleterre.

L'Acte annulant les droits pris sur le Clergé.

L'Acte rendant l'Irlande indépendante d'Angleterre, &c. Tous ces Bills & plusieurs autres tendoient au même dessein, & prouvoient que le principal but de Sa Majesté c'étoit la défense des Protestans & de leur Religion. Aussi furent-ils expediez si promptement, qu'en un mois ou six semaines de tems tout ceci fut executé & les biens saisis.

Il faudroit faire un trop long détail de toutes les cruautés, auxquelles les Protestans d'Irlande furent exposez après que le Roi Jaques y fut venu. Ni sa parole Roiale, ni la protection qu'ils obtinrent de ses Généraux ne purent les garantir. Les Irlandois massacroient & détruisoient tout. La credulité de ceux qui s'affuroient sur les promesses des Papistes étoit un sujet de risée aux Papistes mêmes. J'en donnerai pour exemple la promesse d'Hamilton, qui trahit Mr. Temple, comme je l'ai déjà dit, & qui à son arrivée en Irlande fut fait Général de l'Armée. Voici la Copie que j'ai vûe de la protection que ce Général accorda.

*M*oi Richard Hamilton, Lieutenant Général des forces de Sa Majesté en Ulster, reçois par le présent Ecrit en la protection de Sa Majesté le corps & les biens de Jacques Hunter de Ballymenagh dans le Comté d'Antrim, Irlande : Je promets de plus, & m'engage, qu'aucun de l'Armée ne le molestera de quelque manière que ce soit.

Signé de ma main au Camp,
le 27. Mars 1689.

RICHARD HAMILTON.

Le pauvre homme se croiant en sûreté par cet Ecrit, retourne en sa maison, qu'il avoit abandonnée, & continue son travail ; mais les Irlandois coururent aussi-tôt chez lui, & saisirent tout ce qu'ils trouverent. Hunter s'adresse à son Protecteur, & celui-ci lui dit rondement, Je vous ai promis de vous protéger, & qu'aucun de l'armée ne vous fera de violence ; mais je ne puis arrêter la

canaille. On objectera que de pareils maux ne se peuvent empêcher, & qu'il n'en étoit pas l'auteur. Je l'avoue ; mais cependant on n'auroit osé les faire sans sa permission.

Pour montrer au Lecteur que le Roi *Jaques* faisoit des choses aussi méchantes qu'aucun des Officiers Irlandois auroit pu faire, nous n'avons qu'à rapporter l'histoire de Mr. * *Roussel*, homme d'une grande réputation par son savoir & par son intégrité. Ce Monsieur *Roussel* étant Ministre de *Montpellier*, lors qu'on démolit l'Eglise de cette Ville, par ordre du Roi de France, prêcha de nuit, plein de zèle pour sa Religion, sur les ruines de son Eglise, en présence de son troupeau au nombre de quelques milliers de gens. L'Intendant du *Languedoc* le condamna pour cette action à être rompu tout vif ; mais la sentence ne pouvant être exécutée actuellement, à cause de la fuite dudit *Roussel* ; on se contenta de l'exécuter en effigie, & cependant on fit une recherche exacte de sa personne dans toute la Province. Le Ministre, après avoir échapé à mille hasards, sortit de France & desservit l'Eglise Françoise à *Dublin*.

Dans le tems que le Roi *Jaques* étoit encore en Angleterre, il affecta de la disposition à secourir charitalement les Refugiez François, pour paroître plus populaire ; mais étant une fois en Irlande parmi ses François & ses Irlandois, Sa Majesté n'eut plus envie de déguiser son naturel & sa haine pour la Religion Réformée. Cette haine le rendit coupable d'une action que même ses meilleurs amis n'ont pu regarder que comme une insigne cruauté, & comme la plus grande brêche qu'il put faire à son honneur ; car au lieu de protéger cet Etranger, qui avoit fuji de son País pour avoir fait son devoir & satisfait à sa conscience ; qui s'étoit retiré chez nous pour se mettre en sûreté, il livra ce pauvre exilé au Comte d'*Auax*, qui l'envia en France chargé de chaînes, pour subir le cruel châtiment auquel il avoit été condamné par ses inexorables persecuteurs. Ce n'est pas tout : deux ou trois mois avant que le Roi *Jaques* fut obligé de quitter l'Irlande, un grand nombre de Protestans de la Province de *Munster*, de tout âge & de tou-

M 2

te

* L'Auteur se trompe en ce qui regarde Monsr. *Roussel*. Outre cela l'éloge qu'il fait de ce Ministre est outré.

te condition , ayant été pris des François , furent conduits par force à bord de leur Flote , & transportez en France , pour y être enfermés dans des cachots .

Le Roi *Jaques* de retour en France , après avoir été chassé de ses Roiaumes , forma une Cour à *St. Germain en Laye* , où ceux des Protestans qui avoient abandonné leurs biens pour être les compagnons de sa fortune furent tout-à-fait mal reçus , & même entierement abandonnés . Ses principaux domestiques étoient Catholiques , à la réserve d'un ou deux , comme on le verra par la Liste suivante .

Le Duc de *Powis* , Grand Chambellan .

Le Colonel *Porter* , Vice-Chambellan .

Le Colonel *Skelton* , Contrôleur .

Le Comte de *Dumbarton* , { Premiers Gentilhommes

Le Comte d'*Abercome* , { de la Chambre .

Le Capitaine *Macdonald* ,]

Le Capitaine *Beadles* ,] Valets de Chambre .

Le Capitaine *Stafford* ,]

Le Capitaine *Trevanion* ,]

Le Sr. *Fergus Graham* , Tresorier de l'Epargne .

Le Sr. *Edward Sheldon* . { Sheldon . Chevaliers .

Le Sr. *John Sparrow* ,]

Le Sr. *Strickland* , Vice-Cham-] bellan de la Reine . Du Conseil du Roi .

Le Sr. *Brown* , Frere de Milord Vicomte *Montaigue* , Secrétaire d'Etat pour l'Angleterre .

Le Sr. *Richard Neagle* , Secrétaire d'Etat pour l'Irlande .

Le Pere *Innes* , Président du Collège des Ecossois à *Paris* , Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse .

Le Sr. *John Caryl* , Secrétaire de la Reine .

— *Stafford* , autrefois Envoyé en Espagne .

Ces cinq derniers , étoient son Conseil privé , compo- soient son tout en un mot , après que le Comte de *Melfort* eût été envoyé à Rome , non pas tant dans l'esperance d'avoir de l'argent du Pape , que dans le dessein de plaire aux Irlandois , qui avoient acheté la fa- veur du Roi ; & dont on esperoit de tirer plus d'assistan- ce que des deux autres Roiaumes . Après la reduction de l'Irlande , & des Rebelles en Ecosse , plusieurs Gen-

Gentilshommes qui cependant n'avoient pas tout-à-fait abandonné leur Religion , & s'appeloient encore Protestans , se retirerent à la Cour de ce Roi , & formèrent un Parti qui fut bientôt détruit. La première chose qu'ils tentèrent auprès du Roi *Jaques* pour leur intérêt particulier , & que le Roi *Jaques* auroit dû seconder auprès du Roi de France son bon ami , fut de demander une Chapelle , pour y faire le Service conformément à l'Eglise Anglicane : ils proposèrent le Docteur *Granville* , Frere du Comte de *Batb* , comme une personne propre à être leur Chapelain. Ce Docteur avoit abandonné son Doyené par un principe de fidelité mal-entendue. Ce que je raconte ici arriva à peu près dans le tems de la publication d'un Livre appellé *Le projet de Paix* , écrit par une personne que le Résident de France à *Genes* avoit employé à cela. Le Résident envoia ce Livre à Madame de *Maintenon* après qu'il eût été achevé ; Madame de *Maintenon* le lût au Roi , qui donna ordre de le faire imprimer avec quelques changemens , après quoi le Livre fut dispersé par toute l'Europe.

Cet Auteur proposoit dans ce Projet , de rétablir le Roi *Jaques* dans ses pretensions , en engageant les Princes Chretiens à une Croisade , semblable à celle qu'on avoit faite pour conquerir le Royaume de *Jerusalem*. Il avoit assés de complaisance pour accorder aux Protestans François la même liberté dans leur Patrie , que les Papistes en avoient en Hollande.

Pour amuser les Protestans de *Sr. Germain* , qui avoient demandé une Chapelle , les deux Rois faisoient semblant d'y prêter l'oreille : quoique le Roi *Jaques* parût avoir plus d'éloignement pour cela que le Roi *Louis*. Ce dernier , qui avoit ses propres intérêts en vûe , ne faisoit nulle attention à ce que l'autre lui représembroit , qu'il n'étoit plus tems pour lui de se mettre en peine de ménager les Protestans , & qu'il ne reconvveroit jamais ses Royaumes que par l'affistance des Catholiques.

Disons mieux ; le Roi *Jaques* avoit tant d'éloignement pour accorder la faveur d'une Chapelle à ses Sujets de l'Eglise Anglicane , qu'ils furent obligez d'envoyer un Gentilhomme à *Londres* , pour y traiter avec le Parti , & sur tout avec le Docteur *Turner* Evêque d'*Ely* , à l'égard de cette affaire , *absolument nécessaire* , pour don-

ner une bonne idée des intentions du Roi Jaques envers ses sujets Protestans, lorsqu'ils voudroient se remettre sous son obéissance. Ces Protestans avoient besoin de toute leur Eloquence : car la Reine *Marie* n'étoit pas seulement opposée à la permission de la Chapelle , elle demanda même avec passion au Roi son Epoux , un jour qu'ils dînoient en public , s'il vouloit encore une fois irriter le Ciel contre lui , en tolerant en France l'Hérésie qui a voit causé sa perte , pour l'avoir trop tolerée en Angleterre. Enfin la Lettre de l'Evêque d'*Ely* au nom de ceux qui n'avoient point prêté le serment contre le Roi *Jaques*, eût son effet. Le Pere *Innes* fut employé à solliciter l'affaire à la Cour de *Versailles*. Pour garder les formalitez on la renvoia devant Monsieur de *Louvouis*, l'Archevêque de Paris & le Pere *la Chaise*; parce que la Cour de France avoit résolu de se servir de cette occasion, pour mieux faire réussir le projet. Les égards qu'on parut avoir pour cette proposition donnerent tant d'esperance que ceux de *St. Germain* ne doutèrent plus que la Chapelle ne fut accordée. L'Evêque d'*Ely* & toute la Faction crurent alors avoir gagné beaucoup: on attendoit à toute heure les ordres pour la bâtir , & l'on pretendoit convertir un Apartement du Palais à cet usage. Mais tout le monde reçût le projet de Paix avec mépris. Alors le Roi de France jugeant qu'il ne tireroit aucun avantage d'entretenir les Héretiques dans leurs belles esperances , Sa Majesté suivit les sentimens de son Frere le Roi *Jaques*, & on refusa la Chapelle en termes positifs. Le Docteur *Granville* fut obligé de se retirer de la Cour & de *St. Germain* , pour éviter les insultes que les Prêtres lui faisoient tous les jours , & les dangereuses suites des soupçons qu'ils inspiroient contre lui aux Courtisans du Roi. Le seul Ministre Protestant qui resta c'est le Docteur *Gordon* Evêque Ecossois , qui fut plus mal traité que l'autre , & reduit même à la nécessité d'abjurer sa Religion pour avoir du pain. Enfin le Roi s'apercevant que sa conduite à l'égard de ses fidèles *Anglicans* , pourroit causer du préjudice à ses afaires en Angleterre , Sa Majesté résolut d'empêcher que ces gens ne vinsst plus l'importuner à *St. Germain*. Il envoia donc en Angleterre le Major *Scot* & Mr. *Macqueen* , pour faire savoir à ses amis qu'il se passeroit fort bien

de

de la compagnie des Ministres Anglicans, & leur ordonna de se servir d'autres messagers. Les affaires d'Etat étoient conduites, comme nous l'avons déjà dit, par un Conseil secret, composé de *Brown*, du Pere *Innes*, de *Richard Neagle*, de *Caryl* & de *Stafford*, tous Papistes. Quand ceux de l'Eglise Anglicane virent qu'ils ne pouvoient réussir pour la Chapelle, ils firent un nouvel effort pour obtenir qu'au moins un des cinq Conseillers pût être de leur Religion; ils insisterent sur les avantages qui pourroient en resulter pour le bien des affaires de Sa Majesté en Angleterre, & recommanderent fortement le Sr. *Edward Herbert*, comme une personne très capable de donner de bons avis. Les raisons qu'ils alleguerent là dessus étoient si fortes, que pour en prévenir le succès, le Contrôleur *Shelton* & *William Sharp* accusèrent *Edward Herbert* d'avoir dit, que le trop violent temperament du Roi Jaques perdroit ce Prince & tous ceux qui suivoient son parti. *Edward Herbert* confessa franchement ces paroles, mais il expliqua sa pensée avec tant de candeur par rapport à l'Acte d'établissement fait en Irlande, que le Roi Jaques fut satisfait. Bien loin d'en être adoucis, les Irlandais de la Cour n'en furent que plus irrités. Ils formerent un autre complot contre lui: ils l'accusèrent de correspondance avec les Anglois, & de tourner en mal les actions de cette Cour. Sur cela *Herbert* & une Dame Angloise furent renfermés, & *Bromfield* trembleur refugié à *St. Germain* envoyé à la Bastille. La disgrâce de *Herbert* ne mit pas fin aux intrigues des Anglicans Jacobites. Un certain *Cockburn* Gentilhomme Ecoissois, qui suivit ce Prince en Irlande, & fut envoyé prisonnier à *Londres*, après avoir été pris à la Bataille de la *Boyne*, mais élargi ensuite après avoir été échangé pour le Capitaine *Saint Lo*: Ce *Cockburn* dis je, pendant son séjour à *Londres*, s'insinua si bien dans l'esprit de ceux qui avoient refusé de prêter serment, qu'ils le recommanderent au Roi Jaques, comme une personne fort propre à le servir même dans des affaires importantes. Quand il fut de retour à *St. Germain*, il dit au Roi, que ses amis d'Angleterre croioient que les choses n'iroient pas bien, tant que le Comte de *Melfort*, alors revenu de Rome, auroit quelque part aux affaires; que le plus sur moyen de s'attirer l'affection de ses sujets c'étoit d'employer des

Protestans. Telle étoit l'instruction que *Cockburn* avoit reçue du Parti Jacobite en Angleterre. En recompense, peu de jours après son arrivée : il eut ordre de la Cour de France de se retirer du Roiaume, sous de grandes peines, s'il ne le faisoit pas incessamment. *Cockburn* se retira donc, & vécut ensuite assés pauvrement en Hollande & à Hambourg.

Les Montagnards d'Ecosse nous fournissent des preuves encore plus convaincantes de l'aversion du Roi *Jaques* pour la Religion Protestante, & de son ingratitude envers ceux qui avoient sacrifié tout pour soutenir en Angleterre le parti chancelant de ce Prince. Le Comte de *Dumferling*, le Vicomte *Dundée*, Milord *Dunkel*, le Colonel *Canon*, le Colonel *Graham*, & plusieurs autres Protestans dont les biens furent confisqués, se retirerent en France, aussi bien que les Colonels *Bucham*, *Maxwel*, *Wauchop* & quelques autres Gentilshommes Papistes. Au lieu d'avoir quelque égard à leur retraite, dont le Roi *Jaques* étoit cause, il leur prefera toujours les Papistes : ceux-ci paroissoient dans les Postes considérables, pendant que les Protestans, bien que d'un mérite fut plus grand, se voioient exposés au mépris & à la rigueur. Le Comte de *Dumferling* & le Colonel *Canon* sont deux exemples trop remarquables de l'animosité du Roi *Jaques* contre la Religion Protestante & de son ingratitude envers ceux de cette Religion, pour n'en pas dire ici quelque chose. Le Comte avoit abandonné, par un faux principe de fidélité & d'honneur, sa Famille & tous ses biens, pour suivre ce Prince dans son exil. Il eut à *St. Germain* dispute, sur une affaire de rien, avec le Capitaine *Brown* Papiste. Le Capitaine, qui avoit la Cour pour lui, eut ensuite de cela une Compagnie en Catalogne, pendant que Milord vécut dans le mépris, seulement à cause de sa Religion : traitement, qui le fit mourir à *St. Germain*, du chagrin qu'il eut de sa malheureuse destinée. Après sa mort on lui refusa la sepulture ; ses amis cacherent son corps dans une chambre, jusques à ce qu'ils trouverent une nuit l'occasion de faire un trou dans les champs, où ils le jetterent, trop contens d'en être quittes de cette manière. Le Colonel *Canon* ne fut pas mieux traité que le Comte : Il étoit auparavant Général de l'Armée du Roi

Roi *Jaques* en Ecosse, & l'avoit servi si fidélement, que personne ne doutoit qu'il n'eut quelque commandement considerable à son arrivée à *St. Germain*. Mais le refus qu'il fit de quitter le peu de Religion qu'il avoit encore, le reduisit à une pension honteuse de trente sols par jour, pendant que les Papistes qui avoient servi sous lui, occupoient les meilleurs Postes. Ce miserable Gentilhomme fut si outré d'un pareil mépris qu'il en mourut de tristesse, & peut-être aussi de pauvreté, après avoir Communié des mains du Dr. *Granville* deux jours avant que de mourir ; mais un Prêtre, qui ne bougeoit point d'autrè de lui, dans le tems de l'agonie, jeta vîtement une Hostie dans le gosier du mourant, dès qu'il eut perdu la parole. Après cela le Prêtre voulant se faire honneur de la conversion de ce Gentilhomme, publia qu'il étoit mort Catholique. Cette pretendue conversion lui servit au moins à être enterré, sans quoi son corps auroit été jeté à la voirie, ou traité comme celui du Comte.

Je m'assure que ces circonstances de l'histoire de la Cour de *St. Germain*, dont nous sommes si peu instruits, doivent faire plaisir au Lecteur, autant qu'elles m'en ont fait au moi-même. On y voit des exemples de la reconnaissance d'une Cour, pour laquelle il n'en est que trop de prevenus parmi nous, aujourd'hui qu'elle est bien plus bas qu'alors que les conspirations des *Murmurans* en Angleterre, & le succès des armes du Roi de France, rendoient son état moins desesperé. Dans quels sentimens devons nous croire que la Reine deposée aura élevé son prétendu Fils ? qu'en devons nous attendre pour nous & notre Eglise ? sur quel fondement un bon Anglican peut-il esperer qu'un Prince, élevé chez les François, sera favorable à une Eglise qu'on ne lui a jamais représentée que comme une pepinière d'Heresie & de Rebellion ? Quand même les François nous fairoient mille sermens pour nous persuader le contraire. J'ai encore deux ou trois exemples de la conduite du Roi *Jaques* & de la Cour. Je crois qu'ils feront plaisir au Lecteur.

Tout le monde sait que *Jaques Montgomery* travailla sans relache au rétablissement du Roi *Jaques* en Ecosse, par le même Parlement qui avoit déclaré ce Prince de-

chu de ses droits : on fait qu'il lui servit, plusieurs années après, de Ministre en Angleterre ; qu'il dressa & publia la Déclaration qui devoit servir pour l'invasion méditée au tems du Combat naval de *La Hogue* : qu'ensuite il publia un autre Libelle seditieux, sous le titre de *Les justes plaintes de la Grande Bretagne*. En un mot, il fut le fidèle partisan de ce Prince en toutes les occasions, toujours aussi prêt à le servir de sa plume, qu'à le défendre avec l'épée : cependant ce *James Montgomery*, qui avoit fait tant de belles choses, & courant de hazards pour son Prince, ayant été obligé de fuir en France, ne put obtenir aucune part dans les bonnes graces de ce Prince, par cette seule raison qu'il étoit Anglican zélé. Les Prêtres de la Cour le regarderent de mauvais œil : on lui reprochoit tous les jours qu'il avoit été dans les intérêts du Prince d'*Orange* ; il fut ensuite obligé de se retirer à *Paris*, où il mourut sans autre consolation que la pensée de l'état où il s'étoit jetté lui-même. Il ne suffissoit pas d'être Protestant pour encourir la disgrâce de la Cour de *St. Germain* ; c'étoit assez, pour être disgracié, que de montrer le moindre penchant pour nos Constitutions : comme le Comte de *Lauderdale* l'expérimenta, tout Papiste qu'il étoit. Il est vrai qu'il avoit une femme de la Religion réformée ; chose capable d'aggraver son crime, qui étoit d'être ennemi des mesures violentes du Roi *Jaques*. C'est pour cela qu'on ne lui confia jamais aucun poste considérable. Ce Comte donc, tout bon Catholique qu'il étoit, conseilloit fortement au Roi *Jaques* d'admettre les Protestans à l'administration du peu de Gouvernement qu'il avoit encore entre les mains : il recommanda sur tout le Comte de *C-n* & les Evêques qui avoient refusé de prêter serment, comme gens propres à servir Sa Majesté en Angleterre, & Milord *Hume*, *Southesk* & *Sinclair*, comme capables de le servir en Ecosse ; mais ces avis furent fort mal pris. On lui commanda de renvoier sa femme en Angleterre : on lui défendit la Cour : on le reduisit à une chetive pension de cent Pistoles par an. Ce Seigneur mourut peu après à *Paris* de chagrin de ne voir aucune apparence d'amendement à la conduite de son Maître. *Alexandre Maitland* s'étoit de même distingué en plusieurs rencontres

au service du Roi *Jaques* par sa bravoure. Il abandonna le Roi *Guillaume*, sous qui il avoit autrefois commandé dans les Gardes Ecossoises ; après cela il vint à *St. Germain*, où perissant de misére, il aima mieux faire sa paix sous le juste Gouvernement du Roi *Guillaume*, que de vivre dans le mépris sous cet autre Gouvernement ingrat. Le Sieur *Andrew Forrester* ne fut pas mieux traité : ce Gentilhomme s'étoit devoué aux intérêts de *Jaques II.* même lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'*York* : on le mit ensuite à la Tour, au sujet du Complot pour favoriser l'invasion de 1692. Avec tout cela, & malgré sa grande expérience pour les affaires d'Ecosse, il ne put jamais obtenir la confidence du Roi *Jaques* ; son merite & ses souffrances ne contrebalancerent point l'insupportable vice de Protestantisme. On ne se fia plus en lui, & après avoir attendu inutilement en cette Cour-là quelque emploi chétif : la meilleure récompense qu'il put obtenir ce fut un passeport pour retourner en Angleterre, parce que *Saint-Germain* n'avoit pas besoin de lui. *Theophilus Oglethorp* avoit été fort utile au Duc d'*York* avant l'avenement de ce Prince à la Couronne. Il avoit même eu l'honneur de servir en quelque manière d'instrument pour accroître le Despotisme au tems du Roi *Charles*, par le moyen de sa femme, qui étoit au service d'une des Maîtresses de ce Roi. Ce *Theophile Oglethorp*, qui depuis que son ancien Maître avoit passé en France s'étoit trouvé toujours de tous les Complots qui se firent pour faciliter le retour de ce Prince, fut si mal reçû à *Saint-Germain*, contre son attente & contre ce qu'il meritoit, qu'il se tint bien heureux de regagner l'Angleterre, & de se soumettre à un Gouvernement, dont la moderation augmentoit le nombre des mal-intentionnez, bien loin de les diminuer. On congédia de même *Fergus Grabme*, Frere du Colonel *Grabme*, & Milord *Preston*, qui fut condamné comme coupable de haute trahison contre le Roi *Guillaume* ; tout cela sans autre raison qu'à cause qu'il étoit Anglican. *William Sharp* feignit de quitter la Cour du Roi *Jaques*, pour sauver son bien, à cause d'un Acte passé dans le Parlement d'Ecosse : cependant il ne se retira qu'à cause de l'ingratitude dont on usoit envers lui. Étant devenu suspect à *Melfort* & à *Innes*, il tomba bien-

bien-tôt dans le mépris : la pension qui lui avoit été accordée pendant la rébellion d'Ecosse , lui fut ôtée ; & parce qu'il ne voulut pas renoncer à sa Religion , on l'obligea de quitter la France , & d'avoir enfin recours à la miséricorde de ses légitimes Souverains. On n'agit pas mieux à l'égard du Docteur *Cockburn* , Ministre Ecossois : il fut banni d'Ecosse pour ses mauvaises intrigues , & obligé de fuir hors de l'Angleterre , pour avoir écrit des Libelles contre l'Etat. Il crût alors trouver au moins un Asile à *St. Germain* , s'il n'y trouvoit pas quelque récompense ; mais au lieu de cela , les Ecclesiastiques Romains le hararessent continuellement pour changer de Religion , & n'en pouvant venir à bout , ils le firent passer pour un homme dangereux , & trouverent moyen de le faire chasser de France. De là il se retira en Hollande , où il vécut & mourut assez pauvrement. La Demoiselle *Ashton* , dont le mari fut pendu & le corps mis en quartiers , pour avoir conspiré contre le Roi *Guillaume* , auroit dû , selon toutes les apparences , espérer quelque faveur ; mais aussi-tôt qu'elle fut arrivée à *Saint-Germain* on lui envoia des Prêtres , lui dire qu'il n'y avoit rien qui pût la rendre recommandable à la Cour que le changement de Religion. Cette malheureuse Veuve refusant ce changement , on n'eut aucun soin d'elle. Après sa mort , causée par le chagrin , on lui refusa la sépulture , jusques à ce que son Pere , Mr. *Rigby* , obtint , comme une faveur singulière , la permission de faire transporter le corps de sa Fille en Angleterre. Mais pourquoi citer encore des exemples de l'aversion du Roi *Jaques* pour notre Eglise & pour tous les Anglicans ? Il faudroit placer ici Milord *Henmore* , Monsr. *Louthiam* , les Capitaines *Murray* , *Dalgel* , *Maygil* , *Maclean* , *Fielding* , Mr. *Kinnaird* , & mille autres qui ont quitté la Cour de *Saint-Germain* , parce qu'ils n'y pouvoient trouver de quoi vivre avec quelque honneur , à moins que de changer de Religion. Aussi aimerent-ils mieux courir le hazard d'être emprisonnez en Angleterre , que de rester en France pour mourir de faim. De tous ceux qui suivirent le Roi *Jaques* , le Comte de *Middleton* étoit sans doute un des plus accredités : aussi le Roi le reçût favorablement , & parut même avoir de la confiance en lui. Cependant ce Seigneur ne fut jamais

mais le vrai confident, comme l'étoit *Melfort* ; il n'eut jamais entrée aux affaires secrètes des deux Cours de *Versailles* & de *St. Germain* ; *Innes* & *Porter* avoient le maniement. Rarement l'appella-t-on au Conseil. La Cour de France méprisoit ses correspondances. Ce Seigneur ne tint jamais pour le rétablissement du Roi *Jaques* par le moyen de la France : il s'y opposa même indirectement, prévoiant judicieusement qu'un tel rétablissement reduiroit l'Angleterre à devenir Province Françoise. Auffi tomba-t-il dans une telle disgrâce, que sa pension lui fut retranchée, & que, pour se procurer quelque subsistance, il fut forcé d'abandonner la Religion Protestante, cause de ses malheurs. Le pis est que l'on ne crût point sa conversion sincère, & qu'il ne pût obtenir que 500 Ecus par an pour son entretien. Ce Seigneur fit là un bien mauvais marché : que l'on juge ensuite de ce que doivent attendre ceux qui mettent leurs esperances à l'établissement du Prétendant, de qui les compagnons assurez seront sans doute la tyrannie & le Papisme. On pourroit répondre, qu'il n'est pas raisonnable de conclure par la conduite du Roi *Jaques*, refugié à *St. Germain*, qu'il n'auroit pas été favorable aux Protestans, s'il eut été le maître ; qu'étant fugitif en France, & n'ayant pour vivre que la pension du Roi de France, il ne pouvoit agir autrement qu'il agissoit ; de peur d'offenser son grand protecteur. Que l'on voie donc par ses Déclarations publiées en France au sujet de l'invasion qu'il devoit faire en Angleterre, si la conduite qu'il tenoit à *St. Germain* n'étoit pas conforme à son temperament & à cette haine invincible qu'il avoit contre la Religion Protestante & contre nos Libertez : que l'on voie, dis-je, cette espèce de Manifeste, qu'il fit répandre dans le public, lors qu'étant prêt à s'embarquer à la *Hogue*, amenant pour escorte une armée Française, qui devoit faire la conquête de notre Païs : L'Amiral *Russel* le prevint, en batant la Flote de France. Dans cet Ecrit il n'avouë pas qu'il ait fait quoique ce soit de contraire aux Loix dans tout le Cours de son regne, il ne se croit pas obligé de dire autre chose là-dessus, sinon qu'il vient pour soutenir ses justes droits. Il ne jugea pas à propos de promettre la moindre satisfaction sur ses fautes passées, ni de donner aucune esperance de se

mieux

mieux conduire à l'avenir. Il rendoit les Chartres de *Londres & des autres Villes*; il cassoit la Cour des Commissaires Ecclesiastiques; il annulloit les procedures contre le Collège de la Madelaine, mais il ne confessoit jamais que ces procedures fussent illegitimes; il ne renonça jamais à son pouvoir dispensatif. Toute sa conduite, avant & après la Révolution, est une preuve continue, qu'il avoit résolu de nous gouverner en Maître absolu & non pas selon nos Loix. Ni souffrance, ni revers ne purent le changer sur ce point: aussi fut-il à *Saint-Germain* ce qu'il avoit été à *Whitehall*. Certainement c'eut été quelque chose de miraculeux, si les conseils & les instructions du Roi de France avoient été capables de corriger le Roi *Jaques*. On voit des marques de l'affection de ce Prince pour les véritables enfans de l'Eglise, dans la Liste de ceux qu'il excluoit de l'Amnistie, & qu'il condamnoit par conséquent au dernier supplice. En voici quelques-uns qui vivent encore:

Le Duc d'Ormond.	Le Marquis de <i>Camarthen</i> .
Le Duc de <i>Leeds</i> .	L'Evêque de <i>Londres</i> .
Le Comte de <i>Nottingham</i> .	Le Chevalier <i>Jean Worden</i> .
Le Comte de <i>Rivers</i> .	Le Chevalier <i>Etienne Fox</i> ,
Le Comte de <i>Clarendon</i> .	&c.

Sans parler du Duc de *Bolton*, des Comtes de *Sunderland* & de *Bath*, de l'Evêque de *Saint Asaph*, du Comte de *Warrington*, du Duc de *Bolton* d'apresent, de l'Evêque de *Worcester*, du Duc de *Marlborough*, des Chevaliers *Jean Oxenden* & *Charles Duncomb*, & autres destinés à perdre la vie sur l'échafaut, si l'invasion eut réussi. Le Roi *Jaques* n'étoit pas d'un caractère à se laisser adoucir par la fortune bonne ou mauvaise. Avouons après cela, qu'un Prince de son humeur & de sa Religion seroit un excellent Roi pour la Nation: Quelle Benediction pour nous! de voir regner ici le Fils prétendu^s ce Fils qui n'a jamais apris, comme son Pere, que dans certains Païs la Loi maîtrisoit le Roi. Jugeons donc par ces exemples de la conduite du Pere à l'égard de ses amis Protestans, ce que nous devons espérer pour l'avenir. Cependant, par un excès de fidelité, ces Protestans auroient choisi de vivre miserablement avec lui, s'il avoit voulu faire pour eux dans son exil, tout

tout ce qu'il pouvoit ; mais nous avons assez vu cela. Il faut voir présentement la conduite de la faction Françoise, sous le faux nom de *vraie Eglise*, à l'égard du Roi *Guillaume* & de la Reine *Marie* : les complots de ceux de cette faction contre leurs personnes Roiales & contre le Gouvernement. On connoît par là combien ces gens travaillent au bonheur de l'Eglise & à la paix de l'Etat : combien peu leur conscience s'est embarrassée du serment pour un Prince, qu'ils cherchoient à faire perir lachement : quel rang l'amour de la Patrie tenoit dans ces malheureuses conjurations, qui toutes tendoient à trahir nos intérêts en faveur de la Cour de France, où l'on a vu presque toujours éclorre ces conjurations : car cette Cour a cherché à faire réussir par cette voie sanguinaire ses projets ambitieux, comme nous le ferons voir dans la suite. Dès que le Trône déclaré vacant se trouva heureusement rempli par le Roi *Guillaume*, plusieurs d'entre les plus ardents promoteurs de la Revolution abandonnerent encore une fois leurs principes, pour prendre ceux qui venoient de causer la Revolution. Le Clergé, (j'entens les *Non-jureurs* & leurs adherens, comme *Sacheverell* & autres,) commença ses menées contre le Gouvernement, par des Ecrits contre l'administration présente, par la folle distinction d'un Roi *de facto* & d'un Roi *de jure* ; on se joua de Dieu dans les chaires ; on pria pour le Roi *Jaques* & pour la Reine *Marie*, sous les termes généraux de *Roi* & *Reine* ; au lieu que l'ordre étoit de nommer le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie*. On fit Schisme dans l'Eglise, en introduisant une nouvelle Liturgie, où entre autres il y avoit cette Collecte. *Rétablissement parmi nous le culte public de ton Nom, rend nous l'administration des Sacremens, rétabli l'Ancien Gouvernement dans l'Etat & dans l'Eglise, & ne permets pas que nous soyons à l'abandon, sans Roi, sans Prêtre, & sans Dieu au monde.* La priere pour le Roi *Jaques* étoit à peu près de pareille étiose. J'ai bien de la peine à croire que cette pièce, bien que fabriquée à *Lambeth*, soit de la façon de l'Archevêque *Sancroft*. Ce Prélat a paru trop bon Chrétien dans tout le reste de sa vie, pour avoir été capable de consentir seulement à une pièce pleine de prophanation, & où l'on mêle, pour ainsi dire, le service

Divin

Divin à des execrations horribles. Voici cette Priere:
 „ Envoie ta lumiere & ta verité pour notre défense.
 „ Protege & soutiens le Roi notre Souverain Seigneur:
 „ prépare lui pour le garder ta grace & ta misericorde:
 „ fortifie son bras, & tous ceux qui administrent l'auto-
 „ rité sous lui, avec justice & équité; afin qu'ils detru-
 „ sent les ouvriers d'iniquité, ceux qui changent la Re-
 „ ligion en rebellion, & la fidelité en esprit de faction:
 „ qu'ils ne prévalent jamais contre nous: qu'ils ne
 „ triomphent pas de la ruine de ton Eglise. Pour cet
 „ éfet, sois le protecteur du Roi; que sa vie soit lon-
 „ gue & assurée; qu'aucunes armes ne prosperent con-
 „ tre lui; sois son bouclier, sois pour lui un rempart
 „ assuré contre ses ennemis; que son Regne soit heu-
 „ reux, qu'il vive long-tems; rejouis le au prix des jours
 „ de son affliction, & des années de son adversité; sou-
 „ mets lui ses adversaires, mais au contraire gagne en
 „ sa faveur de plus en plus tous les cœurs de ses sujets:
 „ Que ceux qui persistent dans la rebellion soit couverts
 „ de l'honte, mais que la Couronne soit glorieusement
 „ sur sa tête & sur sa posterité après lui.“

On distribua environ dix mille Exemplaires de cette nouvelle Liturgie. La Faction s'en servit dans ses assemblées, pendant qu'elle rejettoit la meilleure partie de l'ancien Service & même quelquefois tout. C'est par ces pratiques detestables que l'on suborna plusieurs malheureux contre l'*Usurpation* & la *Rebellion*; car c'est ainsi qu'on leur appenoit à parler du Gouvernement. On encouragea quelques-uns de ces emportez, à former des desseins qui pussent le renverser. On negocia de l'argent pour l'entretien d'un grand nombre d'Officiers du Roi *Jacques*, qui se tenoient cachés dans les environs de *Londres*, n'attendant qu'une occasion favorable pour paroître en sa faveur. Ils crurent avoir trouvé ce moment heureux en 1690. lorsque le Roi *Guillaume* partit pour l'expedition d'Irlande, & qu'ils attendoient une armée de *François*, pour venir au secours de l'Eglise Protestante d'Angleterre, qui étoit sans doute alors pour le moins autant en danger, qu'au tems de la condamnation de *Sacheverell*. Avant le depart du Roi pour l'Irlande, on avoit pratiqué un certain *Jones* pour assassiner ce Prince; mais cet assassin ne pouvant executer ce crime en Angleterre, il

il suivit le Roi en Irlande, toujours dans cette mau-dite intention; comme cela parut par une Lettre interceptée de Mylord *Tyrconnel* à la Reine *Marie* Epouse du Roi *Jaques*, & par d'autres Lettres trouvées à *Dublin*, lorsque cette Ville fut prise. On n'a pas bien su qui étoit l'*instigateur* de ce miserable; mais il n'est que trop certain que ce coquin fut destiné à cet attentat, & que *Tyrconnel* eut là-dessus commerce de Lettres avec les François. On ne veut, sans autre preuve, que des Lettres de la main de ce Seigneur. Il est même très certain que *Tyrconnel* & les Généraux François regardoient le coup de ce scelerat comme leur principale ressource. Dans une Lettre interceptée alors, *Tyrconnel* fait à la Reine *Marie* une description fort triste du mauvais état des affaires du Roi son Epoux: il lui dit, „ que l'Ennemi a quarante mille hommes, & toutes les „ provisions nécessaires: que le Roi, (c'est le Roi *Ja- „ ques*) est d'avis de livrer Bataille; mais que pour lui, „ il est d'un sentiment oposé. Il conclut enfin, qu'il „ n'espere plus rien que du côté de *Jones*.“ Les Conjurés suplierent le Roi de France par un Memoire, de vouloir envoyer une Flote à leur secours. Cet Ecrit porte le nom des fidèles sujets du Roi *Jaques*, qui sont dans la souffrance en Angleterre. Je ne l'insérerai pas ici à cause de sa longueur; je me contente d'en extraire quelques endroits dignes de remarques. On y avoue l'alliance des deux Rois, puisqu'on y dit en termes exprès au Roi de France: *Nous mettons toute notre confiance en votre bonté Roiale, & c'est par l'unique assistance de vos armes que nous esperons de voir notre legitime Roi, votre ancien ami & allié retabli sur le Trône de ses Ancêtres, d'où des scelerats l'ont fait descendre.* Ils ajoutent ensuite, que le moment heureux est arrivé pour l'execution de cette entreprise: ils insinuent ce qu'il faut faire pour la faire réussir. *L'Usurpateur*, (le Prince d'*Orange*) c'est ainsi que s'expriment ces sages Anglicans, est parti pour son *expedition d'Irlande*. *Dès qu'il y sera arrivé, si votre Majesté fait occuper le Canal de Saint George par la Flote, la faim détruira l'armée de l'Usurpateur: ses troupes le servent en Angleterre plutôt par crainte & nécessité, que par affection; & même ses forces sont si petites, qu'à peine suffroient elles pour une garde ordinaire dans un tems*

où il n'y auroit rien à craindre. La Flote Angloise est divisée, elle ne fera rien cette année; Killigrew est dans le Détroit, Shovell dans le Canal de Saint George; les Hollandais ne sont pas prêts; les Vaisseaux Anglois manquent d'hommes, & les matelots sont mécontents parce qu'on ne les paie pas, &c. La Faktion declara ce Mémoire supposé: certainement ils eurent raison de le décrier, après l'allarme que la Nation reçut du succès des François à Beachy-Head. Quoi qu'il en soit, il est constant que ces bons Protestans invitèrent alors le Roi très-Chretien à venir envahir ces Roiaumes-ci. Les François, qui jamais ne se sont mis en peine d'exposer leurs bons amis Anglois, pourvû qu'ils vinssent à bout de leurs desseins, avouerent la chose publiquement. Ce Mémoire étoit encore un Panegyrique continual des grands Exploits de Sa Majesté très-Chretiene sur mer & sur terre. On lui dit, que ses armes glorieuses & invincibles sont l'unique refuge des Anglois oprimés; qu'il a prêté l'oreille aux cris & aux gemissemens de la Nation, & qu'il s'est levé pour les secourir. Dans une Harangue prononcée devant l'Academie Françoise, Monsieur De Mêmes, Conseiller d'Etat & Neveu du Comte d'Avaux, dit expressément, que même les Hérétiques Anglois s'adressent à lui, comme à l'unique asyle des afflizés: Bien qu'ils n'ignorent pas la haine de notre Monarque pour leurs erreurs. Le Cardinal de Bouillon declare franchement au Pape, dans un Mémoire, qu'il presenta en Cour de Rome, sur la conduite du Roi son Maître à l'égard du Duc de Savoie, que Louis le Grand se trouvoit dans la nécessité de demander des sûretés au Duc de Savoie, afin de ne pas laisser de ce côté-là une porte ouverte à ses Ennemis, dans le tems qu'une bonne partie de ses forces alloient marcher du côté de la Grand' Bretagne, à quoi il étoit engagé, par l'Alliance qu'il y a entre lui & Sa Majesté Britannique, & par les prières reiterées des Sujets de ce Prince tant Catholiques que Protestans. Ce n'est pas tout; peu de mois après ceci, on dressa un autre plan: On intercepta des Lettres de Turner Evêque d'Ely, où il s'exprimoit ainsi: „ Je parle au pluriel, car je „ propose les sentimens de mon Frere ainé, ainsi que „ les miens & de toute la Maison. “ Il dit ensuite: Tous nos vœux sont pour notre jeune Maître. Enfin, l'ex- tra-

travagance de son zèle le pouffe dans l'impiété : *Je ne suis pas plus capable*, dit il, *de m'éloigner de mon devoir envers la Reine (detrônée) que de renoncer à l'espérance de mon salut.* Le nouveau Plan fut porté en France par *Ashton* & par *Mylord Preston*, tous deux punis dans la suite pour crime de haute trahison. Le premier jugea à propos de déclarer au moment de son exécution, „ qu'il mourroit dans la communion de l'Eglise Anglicane ; qu'il avoit toujours réglé sa vie sur les Principes & sur la Doctrine de cette Eglise, (il la rejettoit pourtant alors d'une manière indigne) qu'il s'étoit crû obligé par la Religion de servir son Prince juste & legitimate, quels que pussent être les Principes de ce Prince & quelle conduite qu'il tint : qu'étant Lieutenant de Dieu, aussi n'étoit il responsable de son administration qu'à Dieu seul, qui lui avoit mis le pouvoir en main : qu'ainsi il croioit fermement, que c'étoit une chose contraire aux Loix divines, à l'Eglise & à l'Etat, que de prendre les armes contre son Prince, quelque prétexte qu'on en pût avoir. Il finit par cette période si conforme à certaines adresses, que tout l'univers soit témoin que je meurs dans cette croisance. Voila son attestation solennelle : il meurt dans cette persuasion, que les Principes de l'Eglise Anglicane justifient l'action d'avoir porté en France un plan de trahison, un projet d'invasion, par lequel on devoit déposer le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie*, légitimes Souverains, retablir sur le Trône le Gouvernement Papiste & arbitraire, & détruire ainsi notre Religion & nos libertés. Tel est le fondement sur lequel on bâtit aujourd'hui ces Argumens solides contre les Principes de la Révolution. Si ces Argumens, tout inintelligibles & contradictoires qu'ils sont, valent quelque chose, *Ashton* est Martyre & le Roi *Guillaume* un Usurpateur. Mais après tout, qu'ils décident comme il leur plaira ces dignes sujets, leurs conséquences sont pour moi des conclusions de traitres. Je les leur abandonne, & ne me sers de ma plume que pour maintenir les droits du Roi *Guillaume* & de la Reine *Marie*, & ceux de Sa Majesté la Reine *Anne* régnant aujourd'hui : droits acquis à juste titre par les causes de la Révolution, & opposés suffisamment aux prétentions du Roi *Jaques* & de son Héritier

ritier prétendu. Il est à remarquer que la plus part des Conjurations de ces gens-là ont été suivies d'un projet d'assassinat: celle de cette expedition, dont nous avons parlé plusieurs fois sous le nom d'*Invasion*, celle du *Plan nouveau* dont nous venons de parler, ont été fondées l'une & l'autre là-dessus. Voici ce qu'un homme d'esprit & de mérite a écrit de la dernière dans le tems qu'on la découvrit. „ Si nous faisons reflexion aux afreux moyens „ que le perturbateur de la Chretienté met en pratique, „ pour se délivrer de ceux qu'il craint, nous y trouve- „ rons par tout la Providence renversant ces detestables „ projets, & veillant continuellement au salut des Rois. „ Je n'aurois garde de rien avancer là-dessus, si certaine „ personne distinguée n'eut donné avis depuis peu à leurs „ Majestés d'un complot infame contre leurs personnes „ sacrées. Mais il faut l'avouer à la honte de celui qui „ trouble l'Europe; notre illustre Roi se trouve dans „ un peril continual, le canon d'un côté, le poignard „ de l'autre, & ce poignard c'est la France qui le paie. „ La main de l'assassin est employée au dedans pour ta- „ cher d'executer ce que la mort avec tous ses terribles „ appareils ne peut accomplir en pleine campagne. „ Le Duc de Lorraine n'est sans doute allé à l'autre monde que par de semblables trahisons: tel est encore l'atten- „ tât à la vie du Roi de Pologne. Je sais bien que l'on croit ordinairement sans raison, que la mort des Prin- „ cipes a pour principe une cause toujours violente, & que selon le peuple, ils ne s'en vont pas sans avoir été ex- „ pediés par le poison. Mais en vérité, il y a ici plus que soupçon. Il n'est rien de bas & de cruel que je n'atten- „ de d'une ame lâche & sanguinaire. Cependant je ne veux pas que le Lecteur m'en croie sur ma parole; voi- „ ci les propres termes de l'Auteur que j'ai cité plus d'u- „ ne fois à cette occasion. „ Si les morts ont dans l'autre „ monde quelque connoissance de ce qui se passe dans „ celui-ci; que les Manes du Duc de Lorraine repos- „ sent en paix; que ce Mort illustre soit content de la „ revenge qu'un autre Prince son ami va prendre sur „ leur ennemi commun, cet ennemi qui les a destinés „ quoiqu'en divers tems & avec un succès bien diffé- „ rent, à perir d'une mort cruelle. „ Il ajoute ensuite: „ De toutes les découvertes de Complots qui aient ja- „ mais

„ mais été faites , il n'en est point que l'on ait démon-
„ trée plus évidemment que le malheureux dessein d'em-
„ poisonner le Roi de Pologne d'aujourd'hui. Je vou-
„ drois bien voir comment Messieurs *Pelisson & Boileau*
„ tourneront cet évenement , quand ils en seront là dans
„ l'Histoire de *Louis le Grand*. De quelle couleurs pein-
„ dront il ce bel endroit ? Le beau Panégyrique pour ce
„ Monarque glorieux ! que la confession du Grand Tré-
„ sorier de Pologne. Que cela contribuera , bien à la gloi-
„ re éternelle de cet invincible Prince ! quand on lira
„ dans les Annales de ce siècle , l'ordre & le plan pour
„ empoisonner un Roi qui étoit pourtant encore dans
„ les intérêts de la France , mais dont on craignoit ,
„ qu'il ne se tournât du côté de l'Empereur ; & les
„ moyens dont on s'est servi pour encourager cet atten-
„ tat. Certainement , il auroit falu augmenter le Pane-
„ gyrique de *Louis XIV* , de la confession du Grand
„ Trésorier de Pologne , de celle de son Secrétaire ,
„ & de celle de l'Apoticaire de l'Ambassadeur de Fran-
„ ce , touchant le Complot du Poison , confessions con-
„ formes au témoignage rendu , qu'ils avoient été em-
„ ploisés par des Emissaires de la France. La belle pié-
„ ce d'Histoire que les Lettres trouvées dans le loge-
„ ment de l'Ambassadeur de France à Warsovie. “
Peut-être que l'amitié entre le Roi *Guillaume* & le Duc
de Lorraine étoit un motif suffisant pour attenter à la
vie de l'un , pendant qu'on attentoit à la vie de l'autre.
Quoi qu'il en soit , je crains tant d'être coupable de trop
de credulité , en donnant dans l'opinion vulgaire sur
l'empoisonnement des Princes , que je n'avancerai rien
de mon chef touchant la mort du Duc de Lorraine. Je
me servirai donc encore du même Auteur que j'ai cité
plus d'une fois. „ Je n'ignore pas , (dit il) ce qu'écrit
„ un Historien , que la mort subite des Grands est toujours
„ imputée au poison ; mais Dieu me veuille pardonner , si
„ je traite quelqu'un injustement en disant que la trabi-
„ son a couché le Duc de Lorraine dans le tombeau. Nous
„ connaissons tous une certaine Puissance en Europe
„ qui jusqu'à présent n'a négligé rien de ce qui pouvoit
„ avancer ses intérêts , & porter préjudice à ceux des
„ autres. Les sages Conseillers ne pouvoient pas igno-
„ rer , que la vie de ce Prince ne fut , pour ainsi dire ,

„ une barrière insurmontable à l'accroissement du pou-
 „ voir de cette Couronne, & que le seul nom du Duc
 „ de Lorraine suffisait pour faire perdre courage à des
 „ troupes destinées contre une armée marchant sous les
 „ ordres de ce Général. Que la France ait donc tra-
 „ vaillé secrètement à arrêter le cours des Victoires de
 „ ce grand Homme son irreconciliable ennemi; qu'el-
 „ le y ait, dis je, travaillé dans un tems où ce Général
 „ alloit porter le fer & le feu dans le cœur du Roiau-
 „ me, à la tête d'une armée couverte de lauriers; cela
 „ n'est pas contraire à la politique de cet Etat, c'est
 „ même là un dessein conforme à tout ce que l'on a vu
 „ éclorre de sa part depuis trente années. Je dis plus;
 „ si les François n'avoient travaillé sourdement à faire
 „ perir ce Prince, *Louis XIV.* faisoit une faute énorme,
 „ suivant son Système de politique. Deux choses très
 „ remarquables augmentent ici considérablement le
 „ soupçon. Premierement, le Duc s'exprime d'une
 „ manière à faire croire qu'il soupçonneoit sa mort de
 „ poison, dans une des deux Lettres qu'il écrivit à
 „ l'Empereur le jour de sa mort. Voici ses propres ter-
 „ mes tels que l'Empereur lui-même les a rapportés
 „ plus d'une fois en public, *Je vais mourir, mais j'igno-
 „ re cependant, si je paie par la mort le tribut ordinaire
 „ de la Nature, ou si je suis sacrifié aux injustes & am-
 „ bitieux projets d'une Couronne qui s'est déclarée l'im-
 „ placable ennemie de ma Maison.* On fait assés que la
 „ mort du Duc fut annoncée dans des Ecrits imprimez
 „ en France, quinze jours avant qu'il mourut effective-
 „ ment. On debita même dès alors plusieurs des cir-
 „ constances qui l'accompagnerent. Certainement des
 „ bruits prematurés si conformes à ce qui arrive en-
 „ suite, passent à mon sens la raillerie. La chose est
 „ d'autant plus sérieuse, qu'au mois de Janvier passé,
 „ un des premiers Ministres de France voulut parier
 „ mille Pistoles, que le Duc de Lorraine ne commanda-
 „ roit pas l'armée Imperiale l'année suivante. A Stras-
 „ bourg les Jesuites firent en public dans leur Ecole une
 „ espèce d'*Horoscope* de ce Prince, suivant lequel ils
 „ calculoient sa mort au bout de trois semaines, tout
 „ cela quinze jours avant qu'il mourut. Cet Ordre est
 „ trop savant pour donner dans les Visions de cette vai-
 „ ne

„ ne Science, & pour se renfermer dans un aussi court
„ espace que celui de trois semaines. J'ai grand peur
„ que la Prédiction de Strasbourg ne soit du caractère
„ de celle de leurs Predecesseurs de la *Fleche*, un peu
„ avant le meurtre du Roi *Henri IV*. Quand on vou-
„ lut savoir de ceux-ci comment ils pouvoient avoir
„ prévû cet évenement funeste, ils répondirent hardi-
„ ment, que c'étoit par les regles de l'*Astrologie*. Mais
„ on ne reconnut que trop dans la suite, qu'ils avoient
„ porté le parricide *Ravaillac* à ce crime detestable, en
„ lui donnant l'absolution même avant que de le com-
„ mettre. Un habile Professeur de Leipzig m'écrivit
„ peu de tems après: *Les Medecins ont visité le corps du*
„ *Duc de Lorraine, par ordre de l'Empereur. Ils l'ont*
„ *trouvé corrompu d'une manière à faire juger que le poi-*
„ *son seul pouvoit avoir causé cette corruption.* Il ajoute,
„ après avoir fait l'énumération des Symptomes qui ac-
„ compagnent le poison: *Omnia bæc raro, si umquam,*
„ *in uno cadavere reperta, si non supereminenti veneni*
„ *virulentiae tribuenda sint.* Tout cela ne se trouve que
„ rarement, ou plutôt même jamais dans un corps mort;
„ si ce n'est alors que c'est l'effet d'un poison violent. Mais
„ cette manière de faire perir le Duc me paroîtroit beau-
„ coup moins étrange, si ce que disent plusieurs Ecri-
„ vains recens se trouvoit vrai, qu'il y a six mois que le
„ dessein a été formé d'empoisonner l'Empereur regnant.
„ Je ne dirois rien de cela, si l'afaire n'avoit fait grand
„ bruit à Vienne, & si l'Empereur, toujours attaché à ses
„ Jesuites, n'avoit lui-même pris bien de la peine pour
„ étoufer ce bruit: Mais n'étant pas fort amoureux de
„ ce qui s'appelle *Nouvellisme*, je renvoie mon Lecteur
„ à un des meilleurs Ecrivains de l'Europe, pour être
„ pleinement instruit de toute cette afaire.

On ne nous dit pas qui fut l'assassin que la Faction
sût engager à faire perir le Roi *Guillaume*: ce fut sans
doute *Parker*. Monsieur de *Louvois*, premier Ministre
d'Etat du Roi de France, & après lui Monsieur de *Bar-
besieux* son Fils, emploierent ce *Parker* dans la Con-
juration de *Grandval* & de quelques autres contre le
Roi *Guillaume* en Flandres. Voici l'histoire. Monsieur
de *Louvois* laissa le Plan de cet infame dessein cacheté
dans son Cabinet. Monsr. de *Barbesieux*, qui lui suc-
ceda

ceda , conduisit l'intrigue par *Grand-Val* , *Du Mont* & *Parker* : il donna charge à *Grand-Val* de promettre à *Du Mont* vingt mille livres de pension , & l'Ordre de *Saint Lazare* : il promit à *Grand-Val* lui-même le titre de *Duc* & un revenu proportionné à cette condition , au cas que le coup réussit. On concerta la manière de l'assassinat dans une assemblée que firent les Conjurés , qui étoient le Marquis de *Barbesieux* , Madame de *Maintenon* , *Paperel* Paieur général des troupes de France , *Grand-Val* , *Du Mont* & *Parker* . *Du Mont* devoit s'introduire dans l'Armée des *Confederés* , & prendre son tems , quand Sa Majesté visiteroit la Garde , ou les Lignes de son Armée , pour lui tirer un coup par derrière. *Grand-Val* & *Parker* avertis immédiatement avant le coup devoient se trouver prêts avec un corps de Cavalerie , pour l'enlever (lui *Du Mont*) . Conformément à ce projet , *Du Mont* se rendit à l'Armée des Alliés en 1691 , & *Parker* & *Grand-Val* à celle de France , attendant cette Garde nuit & jour avec une extrême impatience. Mais ils n'entendirent point parler de *Du Mont* , le cœur lui manqua , il se retira à la Cour de Hanover. *Grand-Val* & *Parker* s'en retournèrent à Paris , Monsr. de *Barbesieux* & les autres Conjurés , parmi lesquels se trouvoient de plus , *Chanlais* Quartier-maître Général , & un certain *Leesdale* un peu auparavant Officier de Cavalerie au service des Etats : Tous ces gens-là , dis je , ne cessoient d'animer *Grand-Val* à poursuivre le projet. *Du Mont* lui-même reprit courage à Hanover , & renouvela correspondance avec *Grand-Val* : on leur donne de nouvelles instructions : *Grand-Val* , *Leesdale* & *Parker* , (ce sont les termes de la Sentence de *Grand-Val* , signée par le Comte d'*Athlone* ,) se rendirent à *Saint Germain* le 16. Avril 1692 , pour s'entretenir avec le Roi Jaques sur ce dessein , qui ne lui étoit pas inconnu , & pour prendre congé de Sa Majesté avant que de partir pour l'expédition. *Grand-Val* eut audience du Roi Jaques la Reine y étant présente , & le Roi lui dit : Parker m'a instruit de tout ; si vous & vos camarades me rendés un tel service , soiés assurés de ne manquer jamais de rien. *Parker* , *Grand-Val* & *Leesdale* eurent une conference à ce sujet ; on se donna rendez-vous à *Uden* , dans le Comté de *Ravesteyn* ; on y delibera sur l'exé-

l'execution finale. Mais *Leesdale* ayant découvert la conspiration, on faisit *Grand-Val* à Eyndhove au delà d'Anvers. *Du Mont* avoua tout au Duc de Zell, & cette affaire finit par l'entiere confession de *Grand-Val* dans un Conseil de Guerre, où assistèrent le Comte d'*Athlone* comme Président,

Le Lieutenant Général *s'Gravemoer*.

Le Lieutenant Général *Talmash*.

Le Marquis de *la Forest*,

Monsr. de *Wede*,

Le Comte de *Noielles*,

Monsr. *Zobel*,

Le Colonel *Churchill*,

Le Colonel *Ramsey*,

Majors Généraux.

}

Brigadiers Généraux.

On y condamna *Grand Val* à être étranglé & mis en quartiers. C'est une chose remarquable que cet assassinat, aussi bien que les autres complots, devoient être suivis d'une irruption des François en Angleterre. C'est pourquoi il faut mettre tout ce complot sur le compte de la Faction: aussi apprehenda t'elle comme *Grand-Val* le dit à *Leesdale*, que le Roi de la Grande Bretagne ne fut le seul obstacle aux desseins du Roi de France. Pour ôter donc cet obstacle, il falut que les Cours de France & de Saint Germain entrassent dans ce complot execrable. Outre ceux que nous avons déjà nommez, l'affaire fut communiquée encore au Duc de Luxembourg, à Monsr. du *Vidal* Envoié à Hanover, & à Monsr. *Rebenac*, tous deux emploiez aux negociations les plus épineuses, à Monsr. *Mureau* Envoié du Roi de Pologne auprès des Etats Généraux, mais pourtant François, &, comme il est à presumer, au Roi de France lui-même: car quelle apparence y a-t'il qu'une pareille conspiration eut été tramée par les Ministres & les premiers de la Cour, sans la participation de leur Roi? sur tout s'ils vouloient se maintenir dans leurs postes. L'extrait d'une Relation de ce Complot, imprimée alors, fait assez voir combien la Faction prit courage sur l'esperance du succès de cet infame dessein. Dans le même tems que *Grand-Val* & *Leesdale* partirent pour Flandres & que *Parker* passa à Londres, on ne sauroit croire combien les Mécontents d'ici concurrent de grandes esperances, & la confiance où ils paroisoient d'une nouvelle Revolution. Leur

joie éclatoit en toutes leurs actions, ce qui fait voir, avec raison, qu'ils tenoient pour assuré quelque succès extraordinaire dans leurs affaires, mais où l'on ne pouvoit penetrer. Il est certain que le Roi de France vint en Flandres, & que le Roi Jaques n'attendit qu'un vent favorable pour transporter son armée en Angleterre : mais tout cela n'avoit gueres plus qu'une simple probabilité de succès, bien loin de le pouvoir regarder comme certain. Le Roi Guillaume avoit déjà passé la mer, toutes les troupes étoient hors de leurs quartiers, pour s'opposer aux François. Notre Flote étoit en mer, bien meilleure, sans contredit, que la Françoise. D'où venoit donc cette confiance de la Faction ? Il y avoit là certainement quelque chose de plus que ce que nous connoissions. Parker passa dans ce tems-là ; ses liaisons avec les amis d'ici laissent un soupçon invincible de ce qui faisoit la joie insolente des Jacobites. Ce qui faisoit cette joie, c'étoit d'apprendre bien-tôt que le Roi Guillaume venoit d'être lachement assassiné par les artifices d'un Roi qui n'eut osé attendre l'autre en pleine campagne : & voilà les gens qui maintiennent le Droit divin des têtes Couronnées, la doctrine de l'*Obéissance passive* & la *Non-resistance*. Voila ceux qui pronent la gloire du Monarque de la France, & qui vont publant la generosité de ses principes. Nous avons assés vû la grandeur d'ame de ce Monarque à l'égard des Rois d'Angleterre & de Pologne, & du Duc de Lorraine. Mais si l'on pouvoit penetrer dans tous les Anecdotes de sa vie, combien de semblables évenemens n'y rencontreroit on pas ? combien de menées capables d'inspirer l'horreur aux veritables Chretiens ? Peut-être que tous les mauvais complots n'ont pas toujours été sans succès, comme celui de *Grand-Val*. Nous pouvons même être en quelque manière assurés que le Duc de Lorraine ne fut pas l'unique victime de la trahison & de l'ambition. La conduite de ceux qui sont véritablement Grands est bien differente de ceux qui se disent tels. La vraie gloire méprise les mauvais detours, & ce n'est pas par des artifices que les Heros de l'antiquité ont vaincu leurs ennemis, ou immortalisé leur reputation. Cependant *Louis XIV.* prend le nom de *Grand*, comme s'il avoit toujours été aussi victorieux que *Pompée*, ou comme s'il avoit un Empire aussi étendu que *Charles-Magne*. Quoi qu'il en soit,

soit, la véritable Grandeur n'est pas un vain titre, elle est accompagnée de la Vertu, & la Vertu est toujours incapable de consentir à des conseils laches. Voici quelques Exemples de cette Vertu dans la conduite du Roi Guillaume: on y verra de quel retour il a toujours païé les mauvais desseins du Roi de France.

Le Roi Guillaume n'étant encore que Prince d'Orange reçut en 1682. une Lettre signée de la main d'un inconnu: on y offroit de se défaire du Roi de France, & de delivrer par ce moyen l'Europe des fraieurs continues que ce Prince lui causoit. On se contentoit de demander pour recompense un Refugé assuré en Hollande, & un revenu fort au dessous de ce qu'on abandonnoit en France. La Réponse à cette Lettre devoit être remise à la Femme du Maître de Poste à Paris. Huit jours après la première on en écrivit une deuxiéme, qui confirmoit le precedente. Le Prince d'Orange reçut la première de nuit à *Lo*, Monsieur de *Dyckvelt* y étant present. Le Prince lui fit voir la Lettre, & le chargea de la porter au Comte d'*Avaux*, Ambassadeur du Roi de France auprès des Etats Généraux. Mr. de *Dyckvelt* partit avec tant de diligence, qu'il rendit dès le lendemain matin la Lettre à l'Ambassadeur; celui-ci la reçut en aparence avec toute la reconnaissance possible pour la générosité du Prince, & envoia la Lettre en Cour. Là-dessus on examina la Femme du Maître de Poste, & celle-ci declara qu'un inconnu étoit venu plusieurs fois demander une Lettre; mais comme l'inconnu ne revenoit point, on mena cette Femme de côté & d'autre pour voir si elle pourroit découvrir ce personnage. Elle crût enfin l'avoir découvert: on saisit l'homme qu'elle indiqua & on le mit à la Bastille. Cet homme se trouva Reformé, chose qui rendit la prétendue découverte d'autant plus agréable à la Cour. Le Parlement examina ce prisonnier, & la Femme lui fut confrontée; mais à peine l'eut elle vu & entendu, qu'elle declara son erreur & que ce n'étoit pas là l'homme qu'on cherchoit. On le congédia donc après l'avoir gardé quelque tems, & il se refugia en Hollande au tems de la persecution générale. Voici un autre exemple de la générosité du Roi Guillaume. Quelque tems après qu'il eut été couronné Roi, un autre inconnu écrivit à My-

Lord

lord Evêque de *S* . . . qu'il avoit des choses très importantes à communiquer au Roi , moiennant qu'on voulut lui promettre qu'il n'y auroit rien à craindre pour lui. Le Roi ayant accordé la demande, l'Evêque écrivit à l'inconnu de la manière que celui-ci avoit indiqué. L'inconnu se presenta devant l'Evêque , lui dit , *qu'il avoit servi long-tems à Versailles , qu'il connoissoit très-bien cette Cour* ; après ce debut , il offrit d'assassiner le Roi de France. L'Evêque fremit à cette proposition , & declara à ce miserable , *que le Roi n'étoit pas reconnu d'un caractère à souffrir seulement une telle proposition ; qu'il se croioit lui-même assez estimé dans le monde pour esperer qu'on n'oseroit pas l'en charger*. *J'ai bien du chagrin , ajouta-t'il , de vous avoir promis votre sûreté ; mais retirez vous d'ici sur le champ*. Quand l'Evêque fit rapport de cette afaire au Roi , Sa Majesté répondit , *que l'on avoit étendu trop loin le droit des promesses , puis qu'il faloit supposer qu'aucune promesse ne doit s'étendre jusqu'à sauver un tel crime de l'impunité*. J'ajouterai encore un exemple de la generosité du Roi *Guillaume* à l'égard de ses mêmes ennemis , qui ont mis en usage toute sorte de moyens pour se délivrer d'un Prince dont ils craignoient le courage & la prudence. Lorsque le Roi *Jaques* étoit encore en Irlande , quelqu'un qui avoit servi ce Prince proposa un moyen pour finir tout à coup la guerte dans ce País-là. Ce donneur d'avis s'adressa au même Evêque de *S* . . . pour en faire la proposition au Roi d'Angleterre : Cette proposition étoit , „ d'envoyer dans le „ Canal de *Saint George* un Vaisseau du troisième rang , „ bien équipé , & commandé par un habile homme : „ qu'alors que le Vaisseau seroit proche de *Dublin* , on „ donneroit ordre à l'équipage de se déclarer pour le „ Roi *Jaques* ; & qu'on depecheroit un homme de l'é- „ quipage , pour en donner avis à ce Prince. „ Celui qui proposoit cette afaire , & qui devoit se trouver sur le Vaisseau , offroit d'être lui-même le porteur de cet avis. Il ajoutoit , „ que le Roi *Jaques* ne manqueroit „ pas de se rendre à bord du Vaisseau , & qu'aussi-tôt „ qu'il y seroit , on feroit voile , avec ces deux condi- „ tions , que l'on n'auroit point d'ordre d'emmener ce „ Prince prisonnier en Angleterre , mais qu'on le trans- „ porteroit en quelque Port de l'Espagne ou de l'Italie ; „ &

„ & que l'on consigneroit dix mille Guinées sur le
„ Vaisseau, pour les donner au Roi, lors qu'on le met-
„ troit à terre, afin que ce Prince ne se trouvât pas dé-
„ nué de tout. „ Le Roi *Guillaume* répondit à cette
„ proposition, „ que toute acceptable qu'elle paroiffoit,
„ & quelque apparence de succès qu'elle eut, il ne balan-
„ çoit point à la rejeter, parce qu'il haissoit le detour
„ & l'artifice. „ Mais d'ailleurs, il étoit à presumer
que le Roi *Jaques* auroit quelques gardes autour de sa
personne; ces gardes voiant la tromperie, auroient sans
doute fait quelque résistance. Là-dessus, il pouvoit y
avoir des coups donnés, le Roi *Jaques* lui-même pou-
voit être mal traité. Le Roi *Guillaume* aima donc bien
mieux aller toujours droit, & se confier à la Providen-
ce pour le succès de ses entreprises.

C'est ainsi que ce sage Prince se conduisoit, pendant que son mortel ennemi le Roi de France s'est toujours delivré, à force de corruption, de ceux qu'il a cru devoir craindre ou devoir haïr. Je ne puis m'empêcher de le redire, après l'avoir déjà dit plus d'une fois; c'est une chose extraordinaire, que des Anglois, qui auroient tout sacrifié pour avoir un Libérateur, dans le tems que le Roi *Jaques* renversoit le Gouvernement, détruisoit les Loix & la Liberté, oublient aujourd'hui le triste état où ils furent reduits alors, & redemandent avec fureur leur ancien Maître; ce Maître dont la tyrannie nous devoit jeter dans *la plus dure de toutes les servitudes*. Qui auroit jamais pu croire, que le Roi de France rencontreroit tant d'amis parmi des peuples qui autrefois avoient en horreur l'amitié des François? Mais celui qui pren-
dra la peine de reflechir sur la Politique de la Cour de France, combien il est aisé de gagner des ames laches & intéressées, penchant toujours vers la corruption, avec quelle facilité l'amitié de ceux qui n'adorent que l'or & l'argent se peut acquerir; Celui, dis je, qui fera reflexion sur tout cela, trouvera bien-tôt l'origine des factions & des complots contre le Roi *Guillaume* & contre la Reine son Epouse. Il faut donc, avant que de finir, faire voir encore au Lecteur quelques-uns de ces moyens efficaces du Roi *Louis XIV.* pour gagner le cœur de ses bons amis d'ici, & de ses zelés partisans en quelques autres endroits du monde. On verra les mar-
chés

chés avantageux que son or lui a procurés. On ne sauroit s'imaginer où les Agens du Roi de France n'ont pas penetré par la corruption : ils ont emploie les plus vils moiens : ils ont, pour ainsi dire, arrêté leur or chez des gens qui ne l'avoient vu de leur vie, & qui par consequent n'étoient pas capables de résister à ce metal. J'ai lu quelque part, que du tems du regne de notre Roi *Charles* un Ambassadeur François achetoit jusques aux serviteurs, pour parvenir à ses fins : Auffi étoit - ce en ce tems-là que le Roi son Maître travailloit par ses *intrigues* à liguer l'Angleterre avec la France contre la Hollande. Il ne faut donc pas s'étonner s'il distribua si liberalement son or, voiant aparence de réussir. Un *Noir* entre autres, qui apartenoit à une personne de distinction, & que l'on emploioit aux plus viles fonctions du logis, profita des liberalitez du Roi très-Chretien. Je tiens cet Anecdote de la personne de qualité, Maître de ce *Noir* : l'Ambassadeur trouva moyen de lui faire donner une dixaine de Guinées, seulement pour apprendre ce qui se disoit de la Guerre de Hollande parmi les autres domestiques. C'est tout ce que l'on pouvoit demander à ce *Noir*; car étant destiné aux fonctions de l'écurie, il n'aprochoit jamais de son Maître. Si un vil esclave, comme celui-là, étoit assez important pour merriter l'or de la France en échange de quelques paroles qu'il recueilloit pour l'intérêt des François, que ne meritoient donc pas ceux qui étoient capables de faire réussir les desseins de cette Nation ? quelle recompense n'auront-ils pas eûe pour leurs services signalez ? Qu'est ce donc qui fait le merveilleux dans un homme qu'on voioit hier mendier, & qui aujourd'hui fait la charité aux autres ! Un certain Favori du Roi *Charles* voulant servir les François avec bienseance, pratiqua un moyen charmant pour recevoir tout à coup une somme considerable. Il faut avouer aussi qu'il les servit fidellement jusqu'au bout, aux dépens de l'honneur de son Maître & du salut de sa Patrie. Soit que la somme fut trop grande pour pouvoir être païée en cachette ; soit qu'il aimât mieux faire voir à tout l'Univers l'art de vendre le bien public sans courir le risque facheux d'un examen en justice : quoiqu'il en soit, c'est une chose certaine, que cet homme, qui n'étoit nullement joueur, trouva le secret de faire entrer dans ses cofres

cofres une somme très considérable, en jouant avec un autre qui se laissoit toujours gagner volontairement. Il y a plus de vingt ans qu'un homme d'esprit a écrit ce qui suit, sur *l'art de corrompre*, pratiqué de nos jours si heureusement par les François : „ Avoons à l'honneur „ d'un des derniers Regnes, que jamais peuple ne fut „ mieux attirer l'or & l'argent des François. Un homme „ encore vivant a paie chez nous plusieurs milliers de „ livres de France, pour des gens qui vendoient notre liberté : ce qui rend le fait singulier, c'est que cet homme ne connoissoit nullement ceux qu'il achetoit, & qu'il étoit fort honnête homme. Il semble que cette manière de paier les gens d'*Intrigue* est copiée d'après le Cardinal de *Richelieu*. Celui qui distribuoit ainsi l'argent des François, étoit alors au service d'un grand Ministre étranger: Il se trouvoit chargé tantôt d'une grande somme, tantôt d'une moindre, selon les services des gens. Le Parc de *Saint James* étoit presque toujours le Bureau où se paioit l'*intrigue* aux Marchands du Bien public. On affectoit tel & tel arbre, dans telle ou telle allée du Parc: là, sans prononcer un seul mot, notre Commis trouvoit un inconnu posté d'une certaine manière ; apuié, par exemple, contre un arbre, aiant un certain habit, mais toujours le visage à demi couvert. C'étoit là le personnage à qui étoit destinée la somme d'argent que portoit le Commis d'*Intrigue*. „ La personne du Roi lui-même se trouvoit sans doute d'un aussi facile accès. Ce que cet Auteur rapporte du Marquis de *Louvois* doit le faire soupçonner. „ On a tout lieu de croire, dit il, que Mr. de *Louvois* menagea lui-même en personne plusieurs *Intrigues* chez les Princes étrangers, & qu'il entra plus d'une fois deguisé dans le Cabinet d'un grand Roi qui réside à quelques centaines de milles de Paris, dont cependant je tairai le nom. Une indisposition surve nue, quelque medecine prise à la campagne. quelque voyage sur la frontière du Roiaume cachoient ensuite aux yeux du public la vraie cause de l'absence de ce Ministre d'Etat.

Je n'ai pas besoin de redire ici quel est le Parti que les François ont recherché en Angleterre : Il suffit de donner pour exemple du succès à corrompre ce Parti, les

les pertes & les disgraces continues du dernier Regne. Ce qui suit mettra cette affaire dans un beaucoup plus grand jour. C'est l'Extrait d'un Dialogue écrit en 1692, & adressé au Roi *Guillaume*. Voici donc ce qu'on y dit de cette Faction, toujours bonne amie de la France, & au contraire ennemie déclarée des Hollandois. „ Voions „ un peu avec quel honneur & quelle reconnaissance „ vous avez agi à l'égard d'un Roi qui s'est confié en vous, „ & à qui vous avez tant d'obligation. Je ne dis rien de „ ceux qui refusent de lui prêter le serment de fidélité, „ sur l'honorable prétexte dont j'ai parlé. Je n'en veux „ qu'à ceux qui ont accepté des emplois lucratifs, & des „ postes de confiance. Ceux-là mêmes n'ont ils pas tou- „ jours conspiré, soit en Angleterre, soit en Ecosse, pour „ le détrônement du Roi *Guillaume*? de ce Roi, qui se „ reposoit généreusement sur eux, & qui les traitoit „ avec toute la bonté possible. Quelqu'un de votre Parti „ n'instruisit il pas assidument les ennemis de ce Roi „ des moyens d'échaper aux recherches du Gouverne- „ ment? ne lui ôta-t'on pas son emploi à cause de cela? „ Le Frere d'un certain Secrétaire ne donnoit il pas des „ Passeports en blanc, signés de la main & scellés du sceau „ de ce Secrétaire? N'entretenoit on pas ainsi correspon- „ dance assurée avec les François? Cependant on étou- „ fa secrètement cette afaire; car on avoit peur qu'elle „ ne vint à rejaillir sur les défenseurs zelés des droits „ Monarchiques: on fit passer les Passeports pour con- „ trefaicts; aussi l'étoient ils effectivement par nos pro- „ pres Commis. On publia une espéce de Proclamation, „ promettant récompense à qui decouvrroit l'auteur de „ cette trahison; mais la Proclamation fut sans effet, „ c'étoit après coup. N'a-t'on pas pris plusieurs fois des „ femmes passant en France chargées de lettres pour le „ Roi *Jacques*, avec passeport d'un Secrétaire d'Etat „ Ecossois? Un Commis de la Poste n'a-t'il pas été sur- „ pris en correspondance avec les François, sans qu'on „ lui ait fait autre mal que de le priver de son emploi? „ L'histoire de *Layton*, Capitaine du Vaisseau le *Saint* „ *Alban*, dont on a fait rapport à la Chambre des Com- „ munes, montre au public, que vous autres *Torys* fer- „ vés bien le Gouvernement, & que vous êtes très pro- „ pres à inspirer de la confiance. Ce Capitaine *Layton* „ avoit

„ *avoit eu ordre de croiser à vint lieuës d'Ysbant*, mais
„ la tempête le porta jusqu'au Cap de *Clear* : il prit là
„ un Armateur François. Celui-ci, ayant apris de l'An-
„ glois le nom du Vaisseau qu'il montoit, regarda sur
„ ses tablettes, & lui demanda ensuite d'où vient qu'il
„ croisoit à cette hauteur ; puis que les ordres secrets
„ portoient que le *Saint Alban* ne croiseroit pas vingt
„ lieuës au delà d'*Yshant*.

„ On raconte pareille chose d'un Vaisseau de transport
„ allant en France avec des prisonniers il y a très-peu de
„ tems. Le Capitaine de ce Vaisseau rencontrant sur sa
„ route divers Armateurs, leur demanda comment ils
„ osoient tenir la mer, ayant quatre Vaisseaux de guerre
„ Anglois à six lieuës d'eux. Les Armateurs replique-
„ rent, qu'ils savoient fort bien les ordres des Capitaines
„ de ces Vaisseaux, & qu'ils ne pouvoient aller en cour-
„ se jusqu'à l'endroit où eux Armateurs se trouvoient,
„ sans contrevenir à leurs ordres. Mais la deposition
„ d'un Marinier, qui fut pris alors, & qui servit quelque
„ tems un Capre Irlandois, est bien plus singuliere. Cet
„ homme declara, que trois mois avant que la Flote pour
„ le Détroit fit voile de *Spithead*, ils savoient le tems du
„ depart de cette Flote, le nombre des Vaisseaux servant
„ de convoi, & que le gros du Convoi ne passeroit pas au
„ delà d'*Yshant*. Pour moi, je ne conçois pas comment
„ ils pouvoient en savoir tant, sans entretenir des intel-
„ ligences particulières avec des gens du Gouvernement.
„ Cela étant, que l'Univers juge de votre fidelité, de la
„ confiance que l'on doit avoir en vous, & combien vous
„ autres *Torys* êtes capables de bien servir la Cause pu-
„ blique dans ce tems de *Crise*.

Je fais que ces faits sont trop connus, (sur tout l'affaire de *Layton*,) pour entrer dans une *Histoire secrete* : Cependant il n'y a que trop de raison pour croire que tout cela est oublié presentement. Que si l'on s'en ressouvent encore, c'est comme d'une Chanson, ou d'une chose qui doit son origine à la malice de quelques-uns. Il a donc falu rappeler ce fait dans la memoire des gens. La Réponse d'un des Interlocuteurs du Dialogue, dont j'ai donné des Extraits, prouve que quelques Fanatiques embrassèrent le Parti, contre lequel on crie tant dans ce Livre. *J'avoue qu'il y a quelque chose de reel en ce que vous dites; l'union*

¶ la bonne foi sont d'une grande importance ; mais vous autres Wiggs oseriez vous pretendre à ces belles qualitez ? on n'en trouve pas deux chez vous qui soient de même sentiment ; vous n'avez ni discipline , ni gouvernement , ni fermeté dans votre Parti. Votre Grand P. F — y prend un rang plus bas ; il sert sous le Général des West-Saxons. Les deux H — lys, pere & fils , sont Ingenieurs sous le Lieutenant de l'Artillerie : ils dressent leurs bateries contre tout Bill , que celui-ci a résolu de reduire en cendres : fut ce un Bil de Revision , si nécessaire pour la sûreté de l'Etat.

Qu'on me dise , si tout cela se pouvoit faire sans le secours des Louis-d'or ? Peut-on concevoir autrement que des gens qui trois ou quatre ans auparavant avoient remué ciel & terre pour la défense de leurs Loix & de leurs Libertez , eussent abandonné tout-à-coup pour rien leurs principes ? Se seroient-ils jettés dans une *Faction Françoise* , uniquement pour se dedommager d'une commission de Colonel perdue , ou pour n'avoir pas eu part à une promotion d'Officiers ? Auroit-on pu se résoudre si facilement à donner sa voix pour ses persecuteurs , si l'on n'avoit su le secret d'attirer l'or des Français , sur tout n'étant pas dans un état au dessus de la tentation. Mais puisque cela s'est fait , lorsque nous étions ennemis de la France , que ne devoit-on pas craindre quand nous serions ses meilleurs amis ? Certainement les Français nous ont bien plus fait de mal dans la Paix que dans la Guerre : ses cofres étoient pleins alors. Que seroit-ce si l'Espagne & les Indes venoient à lui apartenir ? Mais non , le Duc d'Anjou renonce très solennellement à la France , le voila devenu véritablement Espagnol. Si le Mexique & le Perou s'étoient trouvés à la disposition des Français , comme cela arrivoit infailliblement , supposé que l'Espagne eut continué à dépendre de la France ; si nous n'avions pas arraché à Louis XIV. la Monarchie Espagnole d'une manière si sûre , qu'il n'y aura désormais plus rien à craindre pour nous : quels projets n'auroit-il pas executé ? ayant alors des richesses inépuisables ? & dans un tems comme celui-ci , où les notions de la liberté sont entièrement perdues ; où certaines gens parlent de la défense des Loix comme d'une chanson ? Nous avons vu comment ces gens-là furent employés après la Revolution. La Chambre des Communes fit demander au Roi Guillaume ,

laume, peu après l'*Abdication*, qui étoient ceux qui lui conseilloient d'employer pareilles gens : mais ils eurent l'Adresse de rendre vains les efforts des amis du Gouvernement & de s'en tenir à leurs principes ordinaires. La profession qu'ils font d'une fidélité sans bornes a quelque chose de si éclatant, qu'il est impossible que des Princes qui veulent regner à tout prix n'en soient éblouis. Les hommes haïssent naturellement la résistance ; la soumission est le plus beau de tous les secrets, pour acquerir leur faveur. La Faction crie sans cesse *l'Eglise*, *l'Eglise*, & ne se vante que de son zèle pour la Couronne ; quoi qu'en plus d'une occasion, servir l'Etat, & servir cette Couronne aient été deux choses bien différentes. Peut-on ne pas plaire avec ces principes ? Le Comte de Warrington remarque fort bien, au sujet du pouvoir arbitraire, „ que s'il faut soutenir la liberté, c'est folie „ d'avancer la soumission à la Couronne, si cette sou- „ mission signifie, qu'il faut que le bon plaisir du Roi „ soit la règle de l'obéissance. Ceux qui se vantent d'u- „ ne telle soumission se dépouillent eux-mêmes de la rai- „ son : car sans la liberté, qu'est-ce qu'obéir sinon se „ mettre au rang des bêtes ? L'obéissance au Souverain „ doit être semblable à celle qu'on rend à Dieu ; sans „ contrainte, sans violence, libre & raisonnable. Je „ crois donc que ceux qui pretendent se recommander „ par une soumission absolue, ne sont que des misérables, „ & qu'ils s'imaginent que le Prince qu'ils servent ainsi, „ est semblable à eux.

Ceux qui prendront garde à l'affection, à la flaterie grossière, aux emportemens de plusieurs Adresses présentées depuis peu, & les compareront ensuite à celles que l'on a présentées autrefois, sous les regnes de *Charles II.* & de *Jaques II.* regarderont avec pitié la folle inconsistance des Anglois. Notre Nation, ennuyée de son bonheur sous un doux gouvernement, demande aujourd'hui que le Souverain les gouverne à la manière de ces Princes, qui perdirent leur réputation, en perdant le cœur de leur peuple. Nous sommes heureux d'avoir une Reine qui ne souffrira pas que nous nous perdions, & qui est aussi jalouse de notre liberté, que de sa puissance. Les fâches assurances de ces Bigots emportés ne doivent être regardées que comme des *plaisanteries*, qui retombent

sur ceux qui les font, & sur le parti qui s'en glorifie.

Il n'y auroit en tout ceci rien que de fort divertissant, s'il ne falloit pas se recrifier en même tems contre la stupidité d'un grand nombre de nos Compatriotes, qui nous exposent tous à être bien-tôt détruits par les artifices de quelques ambitieux. C'est à quôi nous serons effectivement exposés, si jamais nous avons le malheur d'avoir un Prince de peu de pieté, sans moderation, sans zéle pour le Bien public. Voila sans doute une triste Reflexion. Cependant nous ne devons gueres nous flater de conserver notre liberté, en cas que nous tombions encore une fois dans les malheurs d'où le Roi *Guillame* nous a tirés. Mais ces maux ne nous atteindront qu'alors que nous reprendrons un Roi Papiste; folie qui nous rendroit miserables en tous sens: puisque toute la terre nous jugeroit indignes d'être secourus encore. S'il y avoit alors pour nous quelque consolation, ce seroit de voir les auteurs de nos maux envelopés dans notre ruine, & se repentant trop tard de leurs mauvaises *intrigues*, dont peut-être ils ne sentoient pas d'abord la consequence dangereuse.

Il ne sera que trop vrai qu'ils hasarderont tout pour parvenir à leur but; car ils n'ont ni assés de bon sens, ni assés de prevoiance pour detourner les suites de la confusion qu'ils causent par tout. Ils passeront ainsi de mauvais conseil en mauvais conseil, sans trouver d'obstacle, que le précipice où ils se jetteront eux-mêmes avec tous les autres.

F I N.



